

Koninklijke Zuidnederlandse  
Maatschappij voor Taal- en  
Letterkunde en Geschiedenis

# Handelingen

UITGEGEVEN MET DE STEUN  
VAN HET MINISTERIE  
VAN NATIONALE OPVOEDING  
EN NEDERLANDSE CULTUUR

XXVIII 1974

De Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis werd in 1870 als Zuidnederlandsche Maatschappij van Taalkunde, onder het voorzitterschap van Prof. Dr. J. F. J. Heremans opgericht.

Aanvankelijk bedoeld als een „Academie van Taalkunde” zou zij niet meer dan vijftig leden tellen.

Vanaf 1923 werd het arbeidsveld tot de taal- en letterkunde en de geschiedenis verruimd.

De mededelingen van de leden op de werkvergaderingen in maart en oktober kunnen, samen met andere bijdragen in de jaarlijkse *Handelingen* gepubliceerd worden.

De medewerkers worden verzocht *persklare* manuscripten in te leveren en de voetnoten doorlopend te nummeren. De kosten die kunnen voortvloeien uit extra-correcties op de proeven vallen ten laste van de auteurs. Alleen de medewerkers zijn verantwoordelijk voor hun bijdrage.

Beheer en redactie: Gilbert Degroote, Herderinlaan 22, 1080 Brussel.

Zijn nog te verkrijgen: *Handelingen* III, XI, XVIII, XIX, XXI-XXIII, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII tegen de prijs van 350 fr. per bundel. Zich te wenden tot het Beheer. Bedrag te storten op postrekening 4051.77 van de Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde, 1080 Brussel.

Koninklijke Zuidnederlandse  
Maatschappij voor Taal- en  
Letterkunde en Geschiedenis

# Handelingen

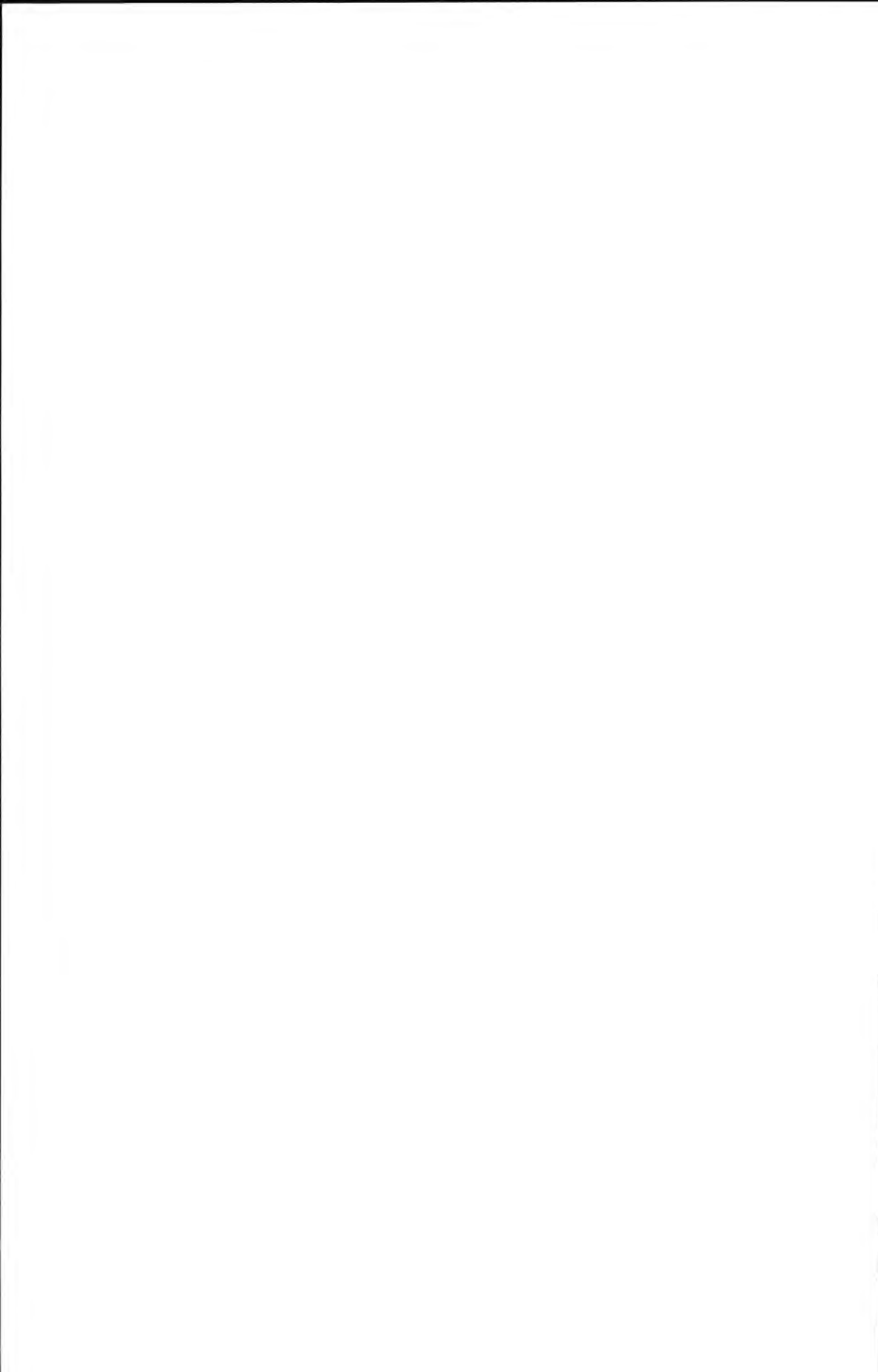
UITGEGEVEN MET DE STEUN  
VAN HET MINISTERIE  
VAN NATIONALE OPVOEDING  
EN NEDERLANDSE CULTUUR

XXVIII 1974



## INHOUD

	Blz.
1. Brieven van Hendrik Conscience, IV, uitgegeven door GILBERT DEGROOTE	5
2. Matthijs Siegenbeek (1774-1854) als literair-historicus, door Lic. MARCEL DE SMEDT	49
3. De leeftijd van de ridderofficieren tijdens het Vroeg-Romeinse Keizerrijk (Augustus 27 v. C. - Gallienus 268 n. C.), door Dr. H. DEVIJVER	83
4. Een syntaktische evaluatie van de modale bijwoorden, door Lic. HILDE DEWULF	147
5. Vestiging van Suid-Afrika in 1652, door Dr. F. J. DU T. SPIES	165
6. Reference in Advertising : a Functional Approach, by Prof. Dr. LOUIS GOOSSENS	171
7. Jan David Heemssen en zijn vertaling : <i>Den Nachtegael vanden Heyligen Bonaventura</i> (1621), door Prof. Dr. AUG. KEERSMAEKERS	181
8. Opmerkingen bij enkele Oudnederlandse suffixen, door Dr. C. MARYNISSEN	229
9. Literaire tekst en werkelijkheid, door Prof. Dr. CLEM NEUTJENS	245
10. Een gefrustreerd Antwerpenaar : Frederik Hendrik Prins van Oranje (1584-1647), door Prof. Dr. J. J. POELHEKKE	255
11. Enkele opmerkingen over het woordgebruik bij Herodotus, door Lic. CECILIA SAERENS	269
12. Revolte en creativiteit bij Albert Camus, door Dr. EUGÈNE VAN ITTERBEEK	275
13. Werkzaamheden	287
14. Nieuwe leden en bestuur van de Zuidnederlandse	299



## Brieven van Hendrik Conscience IV, \*

uitgegeven

door

GILBERT DEGROOTE

201 – *Aan P. Génard*

Kortryk den 23 januari 1861

Vriend Génard<sup>1</sup>,

Indien geen onverwacht belet my verhindert, zal ik, volgens uw vriendelyk verlangen, *den Dichter Van Beers* eenen huldedronk brengen<sup>2</sup>. Dat het banket op den Zondag is gesteld, vermeerdert de kansen van belet voor my, want de maendag is de gewoone officieele dag in myn arrondissement, dewyl alsdan Burgemeesters en andere bestierders allen naer Kortryk komen, om er de wekelyksche markt te bezoeken. Dan, ik heb nu redenen om te gelooven dat er niets zal voorvallen, gewigtig genoeg om my *volstrekt* hier te doen blyven.

In afwachting dat ik u persoonlyk de hand moge drukken, groet ik u met byzondere achting en vriendschap.

Conscience

202 – *Aan P. De Decker*

Courtrai, le 7 Fevrier 1861

Monsieur De Decker,

Les opérations pour le tirage au sort pour la milice m'obligent à des voyages journaliers, et m'empêchent de m'occuper sérieusement de l'objet de votre lettre et du désir de Monsieur Langrand-Dumonceau<sup>1</sup>. Je n'ose cependant tarder de vous répondre. En tant que je ne doive y donner que mes peines, sans prêter mon nom, je veux bien m'efforcer de composer les petits traités dont il s'agit ; soit en inventant des motifs nouveaux, soit en modifiant les récits allemands ou anglais<sup>2</sup> de manière à les rendre propres au but que l'on se propose pour les populations flamandes. Je devrais donc avant tout être mis en possession des brochures allemandes, anglaises ou françaises. J'en ai surtout besoin pour me pénétrer des motifs qu'il s'agit de faire valoir ; car je vous avoue que je n'ai qu'une

\* Zie *Handelingen Kon. Zuidnederl. Mij*, XX (1966), bl. 99-127 : inleiding ; XXI (1967), bl. 109-233 : brieven 1-100 ; XXV (1971), bl. 5-91 : brieven 101-200.

connaissance très superficielle en matière d'assurances sur la vie<sup>3</sup>. C'est un objet que j'étudierai cependant.

Vous m'annonciez dans votre lettre l'envoi d'une brochure ; je ne l'ai pas reçue jusqu'à présent.

Quant à introduire dans l'un de mes ouvrages le motif de l'assurance ou d'en faire le sujet fondamental d'un de mes livres, cela dépend beaucoup de l'inspiration du moment. J'essaierai de diriger mon imagination dans ce sens, et je désire y réussir, dans la seule vue de pouvoir vous être agréable ; car la question de rémunération ne pourrait être assez puissante pour me faire dévier de ma voie naturelle.

. . . . .  
CONSCIENCE.

203 – *Aan P. De Decker*

Courtrai, le 19 Février 1861.

Monsieur De Decker,

Je vous adresse ci-joint<sup>1</sup>, avec prière de vouloir bien le faire parvenir à Monsieur Langrand-Dumonceau, le texte flamand d'un conte écrit en imitation du petit livre allemand que vous m'avez envoyé. J'y ai apporté assez de changements, surtout vers la fin, dans le but d'en rendre la lecture plus facile et plus attrayante pour le public flamand. J'en ai également changé le titre, parce que celui qu'il porte en allemand (l'ange gardien) n'a aucun rapport avec le texte et pourrait de plus blesser quelques susceptibilités.

Je souhaite beaucoup que ce petit travail que je n'ai fait que pour vous être agréable puisse être de quelque utilité aux vues de Monsieur Langrand-Dumonceau. Il est de toute évidence pour moi, que de telles publications sont de nature à appeler l'attention des familles sur les avantages des assurances sur la vie.

Veillez, je vous prie, Monsieur de Decker, agréer l'expression de mon dévouement et de mon respect.

Conscience.

204 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 21 février 1861

Messieurs,

L'un de mes amis, le S<sup>r</sup> Adolphe Van Soust<sup>1</sup>, auteur de plusieurs ouvrages très estimés en langue française et chef de bureau à la Direction des Beaux Arts, s'est essayé depuis quelque temps à la traduction de mes écrits. A mon avis il y a très bien réussi. Cepen-



dant il n'a rien entrepris de définitif, car il sait que le choix du traducteur vous appartient

Je viens, messieurs, par la présente vous prier de vouloir bien confier à M<sup>r</sup> Van Soust, à titre d'essai, la traduction de mon dernier ouvrage *La tombe de fer*<sup>2</sup>. Comme M<sup>r</sup> l'avocat Coveliers<sup>3</sup> de Bruxelles a été chargé par vous de la traduction du *jeune Medecin* au même titre, vous pourrez juger lequel de ces deux hommes de Lettres est le plus capable, et arrêter ensuite votre choix définitif.

Je serais au regret d'apprendre qu'il vous est impossible d'obtempérer à ma demande ; car je tiens beaucoup à ce que mon ami Van Soust puisse traduire pour vous au moins l'un de mes ouvrages, et ainsi être à même de soumettre son travail à votre appréciation.

En attendant une réponse favorable, je me nomme, Messieurs, votre très humble & tout dévoué serviteur

C[onscience]

Messieurs Michel Levy, freres, Libraires

à

Paris

205 – Aan Michel Lévy, frères

Courtrai ce 24 Fevrier 1861

Messieurs,

Je vous adresse cijoint la lettre concernant le droit d'autoriser les emprunts que l'on voudrait faire à mes ouvrages, lettre que vous me demandez par la votre du 22 de ce mois. Tout ce que je désire c'est que vous trouviez le plus d'avantage possible dans votre entreprise ; et, en ce qui me concerne, j'ai toute confiance que vous veillerez, comme vous l'avez fait jusqu'ici, à l'intérêt de ma réputation d'artiste.

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'informer du succès de la pièce de M M Dumanois & Laforgue<sup>1</sup>, et des paroles bienveillantes dans lesquelles vous me communiquiez cette nouvelle.

A l'égard de M<sup>r</sup> Coveliers, que vous aviez chargé à titre d'essai de la traduction du *jeune Docteur*, je dois vous faire observer que je ne connais aucunement cet homme de Lettres, et que c'est sur des recommandations de Bruxelles que vous avez accueilli ses offres. Du moins c'est là ce que vous m'avez écrit. Je ne puis donc vous donner aucun renseignement sur l'avancement de son travail. Il est bien entendu que mon ami Ad. Van Soust ne traduira *La tombe de fer* qu'à titre d'essai. Je désire vivement que vous jugiez ou fassiez juger les traductions par des hommes compétents ; car je ne me reconnais pas les capacités nécessaires pour juger moi-même des traductions au point de vue du public français

M<sup>r</sup> Leon Wocquier, ne m'a que très irrégulièrement remis les exemplaires des volumes parus à Paris<sup>2</sup>, et depuis deux ou trois ans je n'en ai plus reçu du tout, ce qui me force d'en acheter moi-même un exemplaire, chaque fois que j'en aperçois de nouveaux aux vitrines des libraires.

Si ce n'était trop exiger, j'exprimerais le voeu que MM Levy voulussent bien me faire cadeau d'un ou deux exemplaires des volumes de mes traductions qu'ils ont fait paraître jusqu'ici. De cette manière j'en aurais au moins une collection complète. Ce n'est toutefois qu'un souhait.

Je suis, Messieurs, votre très humble & très dévoué serviteur  
C[onscience]

206 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 24 Fevrier 1861

Messieurs

En réponse à votre dernière lettre, je m'empresse de vous informer que je n'ai jamais compris autrement les stipulations de notre traité, que dans un sens qui vous assure le droit exclusif non seulement d'autoriser et d'éditer les traductions en langue française de mes œuvres ; mais aussi le droit d'autoriser les emprunts que l'on voudrait y faire en France, tant pour la composition de pièces de théâtre que pour des publications partielles dans les Revues & journaux<sup>1</sup>.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération particulière & de mon dévouement

C[onscience]

Messieurs Michel Levy, Freres, Editeurs

à

Paris

207 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 4 Meert 1861

Goede vriend Edouard,

Myne vrouw, die met blydschap heeft vernomen dat uwe Machteld hare eerste Communie mag doen, zendt de Communicante hier-nevens een klein geschenk.

Sedert dry weken of meer is het manuscript van myn nieuw werk<sup>1</sup> by den hr Van Dieren. Hy schryft my dat hy het u nog niet heeft overhandigd, omdat het verblyf van eenen vreemdeling ten zynent hem belet heeft het tot nu toe te lezen.

Aengaende uwe vraag of ik niet mede naer de Panne wil gaen<sup>2</sup> antwoord ik : ja, ik zou u geerne vergezellen ; maer ik kan dit niet op voorhand stellig verzekeren, dewyl ik niet kan weten of geene ambtelyke hindernissen my in den weg zullen komen. Dan het is te hopen dat zulks niet zal voorvallen.

Van 23 dezer tot den 2 april ben ik vry ; den 2 en 3 april heb ik militie-raed ; maer dan word ik weder vry gedurende de eerste helft van april, behalve onvoorziene beletsels.

Het zou ons hoogst aengenaem zyn dat gy uwe vrouw en kinderen wildet medebrengen. Zy zouden by ons kunnen blyven tot dat gy weder naer Antwerpen vertrekt. Als het u nu mogelyk is, ons dit genoegen te geven, stel het dan niet meer uit.

Uw vriend  
Conscience

208 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 29 April 1861

Vriend Edouard,

Ik verwachtte al lang eenen brief van u aengaende uwe reis naer de Panne en ik meende dat gy er hadt van afgezien. Nu heb ik reeds twee Kapittels van een nieuw werk<sup>1</sup> afgeschreven en het is niet zonder vrees van veel tydverlies dat ik my verplicht zie op reis te gaen. Eventwel het vermaek van een paer dagen met eenen goeden ouden vriend door te brengen, is my weerd genoeg om over deze bedenking heen te stappen. Indien gy dus by uw besluit blyft, zou ik gaerne hebben dat gy de zaak dus kondet schikken : Gy zoudt in den dag van den 7<sup>en</sup> Mei, zynde Dynsdag, te Kortryk komen en ten onzent vernachten. Des anderen daegs smorgens ten 7.30 vertrekken wy van hier en kunnen op den middag in de Panne zyn. Wy zouden daer eenen nacht en twee halve dagen blyven. Derwyze dat ik den woensdag avond en gy den donderdag smorgens reeds te huis konnen zyn. Maer ik denk dat wy er wel eenen dag zouden moeten bydoen, ingeval gy niet onmiddelyk vindt wat gy noodig hebt. De kosten der reis eens gedaen zynde, zouden wy ook wel eenige uertjes mogen hebben om de zee en de landstreek te bezigtigen.

Indien deze schikkingen u niet bevallen, schryft het my. In afwachting van uw bezoek druk ik u vriendelyk de hand. Myne vrouw doet u allen minzaam groeten

Uw verkleefde  
Conscience

209 – *Aan C. Arenz*

Kortryk, den 6. Mai 1861.

Lieber, guter Freund Arenz,

Beim Lesen der Zeitungsberichte aus Oesterreich dachte ich fast täglich an Sie und fragte mich selbst, wie es Ihnen wohl gehen möge bei den heissen Kämpfen zwischen Deutschen, Ungarn und Slawen. Da erhalte ich nun unerwartet Ihren Brief, der mich mit tiefer Trauer erfüllt und doch wieder einigermaßen beruhigt durch die Hoffnung, dass Sie von der Krankheit vollständig genesen sind und mit neuem Mut und neuen Kräften in das gesunde Leben zurückkehren. Ich weiss, mein Freund, was Nervenleiden ist und ich bin ihm noch sehr unterworfen; aber so schlimm, wie Sie, bin ich noch nie heimgesucht worden. Wie trübselig muss Ihr Aufenthalt an dem einsamen Orte (Wartenberg) gewesen sein, im Winter, wo ein gesunder Mensch der Langeweile selbst an volkreichen Orten nicht entgehen kann; Gott Lob, noch wenige Tage und der Sommer ist da: grüne Natur und warme Tage. Wie schön wird er für Sie sein, dieser neue Frühling Ihrer Gesundheit!

In Frankreich ist mein schriftstellerischer Ruhm sehr hoch gestiegen und steigt noch täglich. Obgleich ich Sous-Préfet, wie Sie mich betiteln, bin, schreibe ich mehr als sonst. Seit meiner Übersiedelung nach Kortryk ist von mir erschienen: Batavia, Umwälzung von 1830, Simon Turchi, die Qual der Zeit, der junge Doktor, das eiserne Grab, Bella Stock. Von diesen sind Batavia und die Qual der Zeit nicht sehr gelungen: im Gegenteil! Simon Turchi ist etwas besser; aber der junge Doktor, das eiserne Grab besonders und Bella Stock gehören zu meinen am besten gelungenen Werken. – Ich habe bereits einen Teil eines neuen Werkes geschrieben<sup>1</sup>. Dass ich so viel arbeite, rührt nicht allein von der Liebe zu Kunst und Ruhm her, es geschieht auch grossenteils aus Bedürfnis. Mein Amt verursacht mir viele unvermeidliche Ausgaben; es ist ein Posten nur für einen Menschen geeignet, der von Haus aus reich ist. Das Jahrgehalt ist ganz unzureichend, und der Dichter muss Geld verdienen, um den Unterpräfekt vor Schuldenmachen zu bewahren. Auch arbeite ich jetzt gerade wie ein Sklave für zwei, die jeder für sich Beschäftigung genug haben: nämlich für den Beamten und für den Dichter. Es ist ein Glück, dass Gott mir eine ziemlich gute Gesundheit geniessen lässt; und wären es nicht die Plagen des Nervenleidens, die zuweilen mich überfallen, ich würde mich nach glücklich schätzen, obgleich mir jegliche Ausspannung versagt ist. Meine Kinder werden sehr gross; mein Junge<sup>2</sup> ist bereits achtzehn Jahre alt, und sein Unterhalt stellt

Anforderungen, die den Dichter schwer auf die Schultern drücken. —

Meine Frau und Kinder bitten mich, Sie auf das allerinnigste zu grüssen.

Ihr ergebener Freund und Diener  
Conscience.

210 — *Aan J. I. De Beucker*

Kortryk den 12 Mei 1861

Vriend De Beucker,

M<sup>r</sup> Dujardin heeft my het exemplaer van uw werk <sup>1</sup> gebragt, dat gy de goedheid hadt my ten geschenke te zenden. Ik bedank u daervoor uiterharte. Reeds had ik, door mynh<sup>r</sup> De Hert, uw werk uit Antwerpen doen medebrengen, en de vriend Dujardin heeft gezien dat het byna is versleten. Ik heb het veel mael doorlezen, en myn zoon maekt er gebruik van om, door vergelyking met andere werken, des te gemakkeliker de namen der planten te vinden. Uw stelsel door de analytische tafel der familien is zeer doelmatig en klaer, en ik ben overtuigd dat uw werk veel zal bydragen om de liefde en de kennis der Kruidkunde onder de vlaemsche lezers te verspreiden.

Wat de taelfeilen betreft, deze zyn niet zoo talryk als gy meent, en kunnen ligtelyk by eene tweede uitgave verbeterd worden. My dunkt dat het zeer noodzakelyk is, achter uw tweede deel eenen uitleggenden lyst te stellen van de kunstwoorden welke gy in uwe tafels gebruikt. Zonder dit kunnen eerstbeginnenden van uw werk geen gebruik maken. Deze lijst zou twee of drie bladzijden beslagen.

Het heeft my zeer verblyd, in de dagbladen te lezen dat het Gouvernement de diensten waerdeert, door u en uwe vrienden aengewend om de wetenschap onder de Vlaemsche bevolking te verspreiden. Gy zyt nu een officieel professor. Proficiat, het zal u waerschyndlyk in staet stellen om nog meer goed te doen.

Het is zeker eene al te groote vriendschap en goedheid van uwentwege, my eene zoo schoone verzameling van bloemzaden te schenken. Wees er om gedankt. Ongelukkiglyk moet ik dezen zomer verhuizen. Ik zal dus niet veel van dit zaed in de aerde kunnen leggen; maer ik zal ze altemael zeer goed poogen te bewaren, met de hoop dat er velen nog goed zullen zyn wanneer ik myne nieuwe wooning zal betrekken.

U alle welgelukken in uwe nuttige poogingen toewenschende, druk ik u wel hartelyk de hand.

Uw verkleefde dienaar & vriend  
Conscience

211 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 6 Juin 1861

Messieurs,

M<sup>r</sup> Adolphe Van Soust de Bruxelles, à qui vous avez bien voulu confier la traduction de mon dernier ouvrage *La tombe de fer*, saisit l'occasion du voyage à Paris de son beau-père, M<sup>r</sup> le Docteur Limoge, pour vous faire remettre son travail.

M<sup>r</sup> le Docteur Limoge est un homme très considéré dans notre pays ; je vous serai infiniment obligé de l'accueil bienveillant que vous lui ferez.

Agrérez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération

C[onscience]

Messieurs

Messieurs Michel Levy, frères

à

Paris.

212 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 17 July 1861

Vriend Edouard

Ik heb de exempl. van Bella Stock <sup>1</sup> eergisteren ontvangen. Ik kan niet nalaten u te schryven, om u te zeggen dat, volgens myn gevoel, de plaetjes van de beste en de zuiverste zyn die gy nog hebt gemaakt. Mynheer Van den Peereboom <sup>2</sup>, die anders zeer streng is over teekeningen, verzocht my insgelyks u by gelegenheid geluk te wenschen over uwen arbeid. Gy hebt de karakters wonder goed getroffen en geene byzonderheden verzuimd. Uwe samenstellingen ziende, staet my de Panne met hare bewooners voor de oogen <sup>3</sup>. Op plaet 4 staet het portret der oude vrouw die wy in de herberg hebben gezien ; de kostumen zyn allen zeer goed en geestig geschikt en de samenstellingen gelukkig ontworpen. Op plaet 7 is het beeld van Bella wonder schoon, waer en diep gevoeld.

Ik heb dry exemplaren naer de Panne gestuerd, voor de Smagge's <sup>4</sup> en voor den baes uit de herberg <sup>5</sup>. Zy zullen er geen klein beetje mede rondloopen. Het zal die eenvoudige menschen zeer verwonderen zich zelve dus te zien herleven voor hunne eigene oogen.

Aengaende de overdryving welke gy in het medelyden en de offering van Bella hebt aengeduid, moet ik u zeggen dat ik het boek daerom met byzondere aendacht heb gelezen. Mogelyk zal dit gedacht by de lezers, of by sommigen, ontstaen ; het moet echter slechts in den vorm en in den styl liggen ; want onwaerheid of onnatuurlykheid kan ik er niet in ontdekken, voor wat de zaek

zelve betreft. Hadde ik uw bemerking eerder gekend, ik hadde er toch iets aen gematigd. — Hoe het zy, nu ben ik toch te vreden over myn werk en my dunkt dat het vele gevoelvolle bladen behelst, misschien meest nog omdat uwe teekeningen veel tot dit gunstig gevoel in my bydragen.

U mynen dank betuigende voor uwe kostbare hulp druk ik u vriendelyk de hand. — Met aller haest

Conscience

213 — *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Anvers ce 25 Juillet 1861

à Messieurs les Bourgmestre et Echevins de la Ville  
d'Anvers

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint trois exemplaires d'un ouvrage que je viens de publier, intitulé *Bella Stock*, &<sup>a</sup>, vous priant de vouloir bien en faire le dépôt conformément aux lois sur la propriété littéraire.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération

Conscience

Chez M<sup>r</sup> Van Dieren, éditeur,  
rue Coppenolle à Anvers

214 — *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 17 Septembre 1861

Monsieur,

J'ai communiqué à M<sup>r</sup> Van Soust votre lettre du 10 de ce mois. Je vous transmets ci-joint sa réponse. Vous y verrez que M<sup>r</sup> Van Soust trouve vos conditions trop dures, et vous prie de lui renvoyer son manuscrit de la traduction de la tombe de fer.

Je suis bien au regret de la tournure désavantageuse que cette affaire a prise. Aux conditions que vous croyez devoir imposer au nouveau traducteur, il sera, je pense, impossible de trouver un homme capable et sérieux qui veuille se charger de ce travail. C'est à vous à choisir quelqu'un parmi les personnes assez nombreuses, je crois, qui se sont présentées. Puissiez vous avoir la main heureuse !

Je vous remercie sincèrement de l'envoi de livres que vous avez eu la bonté de me faire. C'est une grande satisfaction pour moi de posséder la collection complète des traductions de mes œuvres.

Veillez, Monsieur, agréer l'assurance de mon estime & de mon dévouement

C[onscience]

215 – *Aan Jan Van Beers*Kortryk den 19<sup>n</sup> 8<sup>ber</sup> 1861Vriend Jan <sup>1</sup>,

Ik zend u hiernevens myn afwyzend antwoord aen den h<sup>r</sup> Buschmann <sup>2</sup>. Wat ik hem schryf is de waerheid. In alle geval zou ik niet toestemmen in het versnipperen van mynen tyd aen bezigheden, die toch geen ander doel hebben dan het belang van eenen uitgever. Zie wat u te doen staet. Misschien is de zaek voor eenen dichter of voor u gemakkelyk en voordeelig ; maer ik kan my door die kleine, invallende bezigheden niet van het opstellen van grootere werken laten afleiden.

Ik werk nu veel meer dan vroeger, en lever ten minste drie of vier boekdeelen 's jaers, ondanks de veelvuldige bezigheden van myn ambt. Welhaest zal de ouderdom komen, en ik wil dan, by het sluiten myner letterkundige loopbaen, kunnen terug zien op den afgedanen arbeid, met de overtuiging dat ik niet al te lui ben geweest.

Wy leven hier eenzaam ; er zyn geene kunstenaers noch liefhebbers die bezielde zyn met levensmoed en begeestering ; ik moet alles uit myn zelve scheppen.

Vele groetenissen der mynen voor u en voor de uwen.

Gelief mynen brief met den uwen den heere Buschmann over te zenden.

Ik druk u de hand.

Conscience

216 – *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Aen de Heeren Burgemeester & Schepenen  
der Stad Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens toe te zenden dry afdrukken van myn werk *De Burgers van Darlingen* <sup>1</sup>, UE biddende dezelve in mynen naem te willen deponeren, ingevolge de wet op den Letterkundigen eigendom.

Gelieft, mynheeren, de verzekering myner hoogachting te aenveerden

Conscience

Antwerpen den 15<sup>en</sup> x<sup>ber</sup> 1861

By M<sup>r</sup> Van Dieren, Boekhandelaer,  
Coppensstraat.



217 – *Aan E. Dujardin*Kortryk den 31 x<sup>ber</sup> 1861

Vriend Edouard,

Wy hebben gisteren het geschenk en den brief van Machteldje ontvangen. Het verwondert ons waerlyk dat Machteld zoo uitnemend schoon kan schryven. Ons Marieken leert ook wel goed, maer in het schryven is zy by Machteld verre ten achteren. Wy wenschen U al te samen een goed Nieuwjaer.

Ik heb reeds tweemaal de pen in de hand gehad, om u over de *Burgers van Darlingen* te schryven; maer telkens is er iemand gekomen, die my op andere bezigheden heeft getrokken.

De platen zyn wel zeker van de besten die gy ooit hebt gemaakt; en wat aengaet de karakters en uitdrukkingen der hoofden, schynen zy my de besten. Ik heb tot nu toe gedacht, dat de hedendaegsche kleederdragt een beletsel was voor de platen in omtrek; maer het is my nu bewezen dat ik my daerin bedroog. Zoo zyn op plaet 2 Ernest, op plaet 3 de beide jufvrouwen, op plaet 5 Theresia, op plaet 6 Hermina, op plaet 7, Romys, op plaet 8, al de persoonen met eene uiterste *élégance moderne* getekend. Als karakteristiek, zyn Romys, Pottewal, onkel Jan en Madam Kwas onverbeterlyk, en hun typus blyft overal bestendig. Pottewal kennen wy; het is nauwkeurig het portret van den franschman die wy te samen zagen. Romys is juist; hy heeft die halve, magere deftigheid van den ryken familie-schrok.

Van de lezers die ik hier zie, is er geen enkele die niet met lof van de teekeningen spreekt.

Het werk wordt hier zeer veel gelezen; men zoekt portretten en past ze toe op vyf en twintig menschen; maer niemand herkent zich zelve. Ik heb dus myn doel bereikt, dewyl ik het leven van sommige kleine steden in het algemeen wilde schetsen.

De goudzoekers<sup>1</sup> zyn af. Ik moet ze nog slechts overzien. Als er kwestie zal zyn van de platen, zal ik u de noodige inlichtingen, boeken en platen zenden, die my ook hebben gediend. Of dit werk wel veel eigentlyke kunstweerde zal hebben, dit meen ik niet. Het is eene *reis*, dit is te zeggen dat het tooneel schier op elke bladzyde zich verplaatst; maer dat het meer dan anderen met gretigheid zal worden gelezen, daarvan ben ik zeker. Er is eene zonderlinge figuer<sup>2</sup> in, die op elke bladzyde doet lachen. Het werk is daerenboven eene enkele reeks van verrassende avonturen. Zulk iets heeft het Vlaemsch publiek nog niet.

Wy zullen het effect alweder afwachten.

Uw verkleefde Vriend  
Conscience

218 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 21 February 1862

Vriend Eduard,

Ik heb heden myn nieuw werk *het Goudland* aen Mr Van Dieren gezonden. Hier nevens hebt gy twee boekdeelen, waerin eenige plaetjes staen die u inlichtingen<sup>1</sup> kunnen over land en costumen ginder<sup>2</sup>. De costumen in de mynen en op reis er naer toe zyn overigens eene broek met gordel, eenen baeijen hemdrok, een hoed van verschillende vorm – eerder breed en van stroo, botten of schoenen : pistool of mes in den gordel.

Het alles verzuimd<sup>3</sup>, verschillig<sup>4</sup>, van gevoellyken vorm, naer verkiezing. Daer by verwarde haren, ongeschoren baerd, en de overige teekens van verzuimenis. Donatus<sup>5</sup> mag wel zynen langen frak behouden en een eigen boersch voorkomen hebben; de anderen zouden ook wel iets van hunne vorige kleeding kunnen behouden, om uit elkander onderscheiden te blyven. &<sup>a</sup> &. Het werk is buiten myn gewoon genre<sup>6</sup>; ik meen dat het doer de Vlamingen met gretigheid zal worden gelezen. Onder het gezigt van verfynde kunst heb ik er geen groot gedacht van. Het zal in alle geval nuttig zyn om de eentoonigheid myner voortbrengsels te voorkomen.

Indien gy eenige nuttige opmerkingen te maken had, schryf ze my in tyds; ik zal er myn voordeel uit trekken.

Geef de twee boeken aen Mr Van Dieren als gy er mede gedaen hebt. Er is hier geen nieuws; myn vertrek naer Gent is een uitvindsel<sup>7</sup>. Wy hopen dat gy allen gezond zyt; met ons gaet het wel.

Ik druk u de hand  
Conscience

219 – *Aan een onbekende*

Kortryk den 15-Mei 1862

Wel Edele heer &amp; hooggeachte vriend,

Men vraegt my van Brussel de opgave myner reiskosten als lid van het Jury der tooneelletterkunde. Ik heb ongelukkiglyk geene nota gehouden van myne reizen naer Brussel, en zie my verplicht mynen toevlugt tot u te nemen, met verzoek dat gy de goedheid gelievet te hebben, my den datum aen te wyzen van elke zitting welke het jury heeft gehouden.

Voor deze welwillende mededeeling betuig ik UWE op voorhand mynen hartelyken dank.

Uw ootmoedige en verkleefde dienaar  
Conscience

220 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 16 Juin 1862

Monsieur,

Etant sans nouvelles à l'égard de la publication ultérieure de mes ouvrages, dont la traduction est restée suspendue depuis quatre ans, je sens le besoin de vous écrire, pour vous prier de me faire connaître vos intentions à ce sujet. Il serait possible que cette entreprise vous parût peu avantageuse. Dans ce cas si vous désiriez résilier un contrat dont les conditions ne sont plus remplies, j'y consentirais volontiers, sauf pour moi à rechercher d'autres moyens de faire connaître mes œuvres en France.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, vous comprendrez qu'il est assez triste pour moi de rester absolument sans nouvelles sur cet objet, comme si j'étais étranger à mes propres ouvrages, et j'ose espérer que vous aurez l'obligeance de me faire écrire quelques lignes pour me tirer de l'ignorance ou je me trouve. Mes derniers ouvrages sont les suivants :

Le Mal du Siècle <sup>1</sup>

Simon Turchi

Le jeune medecin

Le tombeau de fer

Bella Stock

Les Bourgeois de Darlingen

Le pays de l'or

} 14 volumes.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée et de mon entier dévouement.

C[onscience]

221 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 25 Juin 1862

Monsieur,

Je vous remercie des renseignements que vous avez bien voulu me donner par votre lettre du 25 de ce mois, et j'ose exprimer l'espoir que la publication des traductions de mes ouvrages sera bientôt reprise et continuée.

En ce qui concerne l'envoi des exemplaires d'auteur des *Souvenirs de Jeunesse* <sup>1</sup>, je vous prie de ne pas les envoyer par la poste. Cette voie est trop couteuse ; le dernier paquet que vous m'avez envoyé m'a coûté près de 8 francs. Mieux vaudrait comprendre ces volumes dans l'un ou l'autre ballot que vous auriez à envoyer en Belgique.

Il y a par exemple à Courtrai même, un libraire M<sup>r</sup> Beijaert <sup>2</sup>, grand' Place, qui a de temps en temps l'occasion de devoir demander des ouvrages de votre collection. On pourrait me faire parvenir *les Souvenirs de Jeunesse* par la même voie, lorsque *le jeune médecin* aura paru.

Agréé, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mon dévouement et de ma considération très distinguée

Conscience

222 – *Aan de heer Van den Bor*

Kortryk den 9<sup>n</sup> July 1862

Zeer geachte heer <sup>1</sup>,

Met vreugde zend ik U hiernevens eenige myner werken als be-  
tuiging myner achting en toegeneigdheid voor uwen geëerden  
vader, die zich der moeite niet ontzien heeft my een aanmoedigend  
woord toe te sturen van Java, het schone land dat ik eens in de  
mate myner zwakke krachten heb poogen te bezingen <sup>2</sup>.

Is het pak te zwaer om zoo verre te worden mede gedragen, kies  
eruit wat u best mogt bevallen. Ik heb myne opdracht op het  
eerste blad van het werk *de Leeuw van Vlaenderen* geschreven,  
zynde dit het eerste ernstig voortbrengsel dat myner pen is ont-  
vloed (in 1839).

Hopende dat dit myn gulhartig geschenk uwen heer vader gezond  
en welvarend zal vinden, wensch ik u eene gelukkige terugreis  
en druk u vriendelyk de hand

Conscience

223 – *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Kortryk den 20<sup>n</sup> July 1862

Aen de Heeren Burgemeester & Schepenen  
der Stad Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens dry exemplaren toe te sturen van  
myn nieuw werk, voor titel voerende *Het Goudland*, UE biddende  
dezelve te willen deponeren in uitvoering der wetten op den  
Letterkundigen eigendom.

Aenveerd, Mynheeren, de verzekering myner hoogachting en  
verkleefdheid.

Conscience

by M<sup>r</sup> Van Dieren, Boekhandelaer,  
Coppensolstraet

224 – *Aan een onbekende*

[Kortryk, 19 September 1862]

.....  
 Wat gy my zegt aengaende de plaets van Mr Romberg, is een gerucht, dat my naer Brussel deed gaen om te vernemen wat het te beduiden had. Er is desaengaende nog niets beslist en het zal nog lang aenloopen eer men daerover iets zal beslissen. In alle geval, indien de plaets open viel, zouden er waarschyndlyk een twintigtal kandidaten zyn ; en gy kunt begrypen, hoe moeyelyk men tusschen zoo velen zou kunnen kiezen, bovenal wanneer allerlei invloed wordt aengewend en zelfs de politiek in het spel komt

225 – *Aan E. Dujardin*Kortryk den 4 8<sup>ber</sup> 1862

Vriend Edouard,

Het verblydt my dat myn nieuw werk <sup>1</sup> u bevalt ; even als aen u behaegt het myne vrouw en zoon, en bovenal Mr Van den Peereboom. Ik alleen had er een ongunstig gevoel over gekregen. Waerom, ik weet het zelf niet goed. Ik zal dus met hoop op eenigen byval de uitgave afwachten.

Uwe aenmerking op Kapittel XIV schynt my gegrond. Ik heb daer eenigen last en moeijelykheid gevonden in het bewerken. Voor het eigentlyk drama was het inderdaad niet noodig dat Frederik erfgenaem van M<sup>r</sup> Van Bruinsteen wierde. Maer zonder dit middel bleef de kwestie van de goederen onbeslist, en myn verhael had geen volledig slot. Om de vragen der lezers te beantwoorden, zou ik een slepend naberigt hebben moeten schryven, en dit was ik niet van zin. Dat de notaris het bewysstuk aen Marthe wedergeeft, dit is noodig om den angst in het volgende kapittel te veroorzaken en die angst moest daer, als opschorsing, leven byzetten. Ik was daerenboven zeer gejaegd om tot het einde te komen ; en mogt de actie niet te veel vertraging door eene te lange rol aen eene gansch nieuwe persoonaedje te geven. Hoe het zy, vermits de aengeduide plaets zulk slecht effekt op u heeft gedaen, moet zy inderdaed slecht zyn.

Ik schryf heden <sup>2</sup> aen Mr Van Dieren, om hem de twee laetste kapittels terug te vragen. De feil ligt waarschyndlyk in den vorm, en is veroorzaekt door eene al te groote overhaesting van den schryver. Met daer eene bladzyde by te spinnen en de zaak duideleyker te maken, zal de lezer zich misschien op zyn gemak gevoelen. Misschien moeten de vreemde namen door eene verwittiging worden voorafgegaan, die op voorhand zegge dat men de namen van verdwenen erfgenamen gaet hooren.

Ik zal myn best doen om alles ten goede te brengen. Wees gedankt voor uwe aenmerking ; dewyl ik ze nu nog ten nutte kan maken, bewyst gy my eenen waren dienst.

De onderwerpen voor de plaetjes zyn goed gekozen ; ik heb er niets tegen te zeggen.

Hartelyken groet van ons allen voor u allen

Conscience

226 – *Aan de heer Plettinckx (?)*

Courtrai ce 8 8<sup>bre</sup> 1862

Monsieur Plettinckx,

Lors de notre dernière visite à Tieghem Madame Plettinckx a parlé avec ma femme de 4 sacs de pommes de terre de votre récolte, qui pourraient nous être cédés. Depuis lors nous n'avons plus eu de nouvelles de cette petite affaire. Cependant aujourd'hui nous avons une excellente occasion d'acheter notre provision d'hiver, et le marchand est très pressé de conclure. Veuillez donc avoir la bonté de nous écrire quelques lignes, par retour du courrier, pour nous faire savoir si réellement vous nous céderez 4 sacs de vos pommes de terre, et si vous croyez pouvoir trouver un moyen commode pour nous les faire parvenir.

Une prompte réponse nous obligera.

En attendant nous vous adressons nos salutations cordiales.

Conscience

227 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 21 Octobre 1862

Messieurs,

Je vous remercie des renseignements favorables que vous me donnez dans votre lettre du 11 de ce mois<sup>1</sup>, au sujet de la reprise de la publication de mes ouvrages. Parmi mes dernières productions il y en a quelques unes que j'ai travaillées avec beaucoup de soin, et j'ai lieu d'espérer que le public français les accueillera avec bienveillance. Le succès que vous m'annoncez dans l'*Univers illustré*<sup>2</sup>, fortifie cet espoir.

En ce qui concerne les fcs 1500, montant de mon droit d'auteur pour les trois ouvrages *Le jeune Docteur Les Bourgeois de Darlingen & Bella Stock*, je vous annonce, qu'à moins d'avis contraire de votre part, j'émètrai sur votre maison une traite pour cette somme, payable au 30 novembre prochain. Ce mode de recouvrement me paraît le plus facile et le moins couteux.

Agréez, je vous prie, Messieurs, l'assurance de ma haute considération et de mon dévouement

C[onscience]

Messieurs

Messieurs Michel Levy frères Libraires-éditeurs

à

Paris

228 – *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Antwerpen den 10 X<sup>ber</sup> 1862

Aen de Heeren Burgemeester & Schepenen der Stad

Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens toe te sturen dry afdrukken van een werk getiteld *Moederliefde*, UE verzoekende hetzelfde op mynen naem te willen deponeren, ter nakoming der wetten op den Letterkundigen eigendom.

Aenveerd, Mynheeren, de betuiging myner hoogachting en verkleefdheid

Conscience

by M<sup>r</sup> Van Dieren, Boekhandelaer  
Coppensstraat.

229 – *Aan Eug. van Oye*

Kortryk den 26 x<sup>ber</sup> 1862

Wel Edele heer <sup>1</sup>,

Met leedwezen zie ik my verplicht, ontkennend te antwoorden op het verzoek door U, in name van het achtbaer genootschap *Met Tyd en Vlyt*, my toegerigt. Ik heb sedert jaren met mynh<sup>r</sup> Van Dieren, mynen uitgever, een kontrakt aengegaen dat my verbiedt eenigen myner voortbrengsels door anderen dan door hem te laten uitgeven. Sedert dien tyd is er van my geen enkel stuk meer in een tydschrift verschenen.

Gelief myne verontschuldiging te aenveerden, en te gelooven dat ik, ware het anders, met genoegen zou bydragen tot het welgelukken uwer lofbare poogingen.

Uw gehoorzame & verkleefde dienaar

Conscience

230 – *Aan J. C. J. Bertou*

Kortryk den 15 January 1863

Vriend Bertou <sup>1</sup>

Ik heb dezen morgend uwen goeden brief ontvangen ; en daer ik

nu een uertje beschikbaer heb zal ik u maer seffens antwoorden. Het doet my vermaek dat gy, ondanks eenige tegenspoeden, nog welvarend zyt. Het is eveneens met ons. Onze kinderen zyn zeer ziek geweest. Rikje het ergst van den rooden loop<sup>2</sup>. – Hild is een man zoo als gy zegt; maer hy is in de slechte jaren, *loopt in de vermaken* verkwist veel geld, denkt op niets ernstigs meer en geeft my oneindig veel verdriet. Het is eene noodlottige wet, die tyd *où l'on pousse ses gourmes*<sup>3</sup>. Wist men dan nog maer wat er zal van komen. Maer laet ons het huishouden daer laten. Bovenal daarvan kan men zeggen: geen nieuws, goed nieuws. Ik ben nog altyd te Kortryk, geheel en al in dezelfde positie, zonder de minste wyziging.

Sedert het *Yzeren graf* heb ik gemaakt:

- 1° Bella Stock 2 vol. (Eene Visschershistorie van de Panne)
- 2 de Burgers van Darlingen (Schets van Kortryk's leven)
- 3 Het Goudland (Vlamingen in Californie)
- 4 Moederliefde (de moeder meid by hare dochter)

Al deze werken hebben tamelyk succès gehad, het laetste bovenal. Ik zou ze u wel zenden; maer de invoering van boeken in Frankryk is zoo moeijelyk dat ik niet weet hoe ze werkstellig te maken. In alle geval Michel Levy bezit de vertaling van allen behalve het laetste en hy heeft my geschreven dat hy ze allen achtereen gaet uitgeven. Nota bene dat hy ze toch eerst op verschillende wyzen in revues en dagbladen zal exploiteren. De Arme edelman heeft men in Brussel een dertigtal keeren gespeeld ook te Antwerpen Fransch en Vlaemsch ook in Holland nu nog te Gent in beide talen en Zondag te Brugge in het Fransch. Wat daarvan komt is voor Levy alleen.

Het werk dat gy schryft heeft een schoon onderwerp.

Dewyl gy meer filosofisch dan sentimentalisch zyt gestemd, hebt gy gelyk de uitvoering volgens uwe persoonlyke gemoedstemming te rigten. Ik ben zeer nieuwsgierig inderdaed om te weten welke gezigten uwe gedachten in het officiele letterkundig kleed zullen trekken. Voor my is nu de militie weder daer en ik moet dry maanden tyds daeraen verkwanselen. Er speelt my een sujet in het hoofd van eenen antwerpschen koopman<sup>4</sup> die door tegenspoed van Commerce zinneloos wordt en stoffelyk en zedelyk gered wordt door menschen welke hy in zynen hoogmoed van parvenu had verstooten. Het is eene schoone historie *morele sentimentele*, vol opoffering goedheid, liefde enz. Gy begrypt wel alles roosverwig tot het ongeluk zelfs. Voor myne lezers hebben zulke werken het meest aantrekkelykheid. Misschien ontbreekt my de faculteit tot het



schilderen van het kwade ; althans myne lezeren hebben niet geerne dat ik grau en zwart op myn palet doe.

Van de Antwerpsche vrienden. Buiten de zonderlinge geestliefhedbery<sup>5</sup> van Van Beers, waarvan ik reeds heb hooren spreken, is alles daer nog als te voren. Van de fortificatien en meetings spreek ik niet<sup>6</sup> ; gy weet dit alles, ik hoor het wel. Jan Van Ryswyck<sup>7</sup> is nu Gemeente-Raedsheer met twee of dry andere Vlaemsche mannen. Loos<sup>8</sup> en zyne vrienden hebben hunne demissie gegeven. Den 27<sup>n</sup> dezer moet men twaelf of 14 nieuwe raedsleden kiezen. Men spreekt van De Laet, Vleeschhouwer, Gerrits<sup>9</sup>, De Cuyper (Beeldhouwer)<sup>10</sup> enz. Oordeel daer by hoe de zaken staen. Maer hoe het zal afloopen dit weet ik niet.

Jan Van Arendonck<sup>11</sup> zou volgens dat ik hoor zeggen geheel geworden zyn wat hy in dien tyd gedeeltelyk was, gy weet wel. Het is spyt : er stak iets in dien man ! Zoo zien wy hier en daer een goede vriend verloren gaen. De wereld is een wentelrad dat door eene onzichtbare, onbedwingbare magt wordt gedreven. Men zou haest aen den *libre arbitre* gaen twyfelen.

Jan Van Ryswyck is nu te Antwerpen *le héros dela situation*. Deze toestand heeft zyne magt en zyn verstand vergroot ; ik heb hem bezig gezien, en alhoewel hy altyd even brutael in zyne uitdrukkingen is, moet ik bekennen dat hy als *tribun* veel talent, wonder veel talent aen den dag legt.

De Gendarm en al wat eraan kleeft varen wel en de andere kennissen ook. Waer wy in het koffyhuys met u zaten daer zitten wy nog en wy doen altyd hetzelfde.

Emile Cateaux heeft sedert zeven maenden een lief zoontje dat zeer wel op wil ; de oude is nog de *bourru bienfaisant* ; maer toch een onverdragelyke Knorrepot

Dit is alles wat ik weet te zeggen ; wy groeten M<sup>me</sup> Bertou uiterharten.

Uw vriend  
Conscience

231 - Aan Jan Van Beers

Kortryk den 21 February 1863

Goede vriend Jan,

Ik antwoord onmiddelyk op uwen minzamen brief, omdat ik anders, uit hoofde der militie-raedszittingen, den tyd in lange niet zou vinden.

De keus van eenen vertaler voor myne werken, behoort M<sup>r</sup> Levy van Parys, en deze heeft sedert een paer jaren daerover een kontrakt

gemaakt met den h<sup>r</sup> Coveliers, advokaet te Brussel. Reeds bezit de h<sup>r</sup> Levy van dezen vertaler vier of vyf overzettingen van zoo vele myner laetste werken. *De Jonge Doctor*, door hem overgezet, is gister te Parys uitgekomen. De anderen zullen volgen.

Zeker, de h<sup>r</sup> Geus is een keurig schryver in het Fransch, en het ware geen gering voordeel voor my, zulken geoeffenden vertaler te hebben ; maer de zaak is, zoo als gy ziet, sedert lang afdoende beslist. — Gelief eventwel den h<sup>r</sup> Geus van mynentwege om zyne welwillende aendacht te bedanken.

My gaet het lichamelik niet slecht ; maer dat ik er even jong uitzie, dit is zeer overdreven. In alle geval, ik voel den ouderdom genoeg komen, aen alle soorten van kleine ongesteldheden en bovenal aen eene soort van ontoereikendheid, die my nu doet zeggen „ik kan er niet meer tegen” voor eenen ganschen hoop dingen die my vroeger niets deden. Daerenboven, ik verveel my in myne zedelyke eenzaamheid ; want hier kan ik soms in geene drie maanden een enkel woordje van kunst of letterkunde spreken. Werken, doe ik meer dan twee andere yvere werkers. De arbeid is myn eenige toevlugt om de verveling te ontloopen. By gebrek aen andere voelers of denkers, kout ik met my zelven ; dit wil zeggen ik schryf.

Wel had ik vernomen wat men over u zegde, aengaende uwe verslondenheid in het *spiritisme* ; maer ik heb ermede gelachen en er geen schyn van geloof aen gehecht. Ik begryp uwen toestand in Antwerpen, en ik ken uwe inborst. My verwondert het in het geheel niet dat vele lieden, bovenal schryvers en politieke Vlamingen, u vyandig zyn ; maer wat kunt gy om het te beletten ? Het is, langs de eene zyde, het lot van allen kunstenaer die een uitzonderlyk succès bekomt ; en langs de andere is het tevens het lot van al wie, fonctionnaris zynde, niet kan loopen en brieschen, zooals de vrye onverantwoordelyke jonge mannen. Het beste middel, Jan, om daer niet door te lyden als kunstenaer, is te werken zoo goed men kan en veel te werken en nog te werken.

Of gy, onder dit opzigt, wel jegens u zelven gansch uwen pligt vervult, is eene vraeg. Wanneer men als Gy, in een Letterlievend Land als Holland, het bedorven kind des publieks geworden is, mag men niet als een ondankbare zyn talent en zyn genie door lange ondadigheid laten insluimeren<sup>2</sup>. Werken is lastig, maer welke troost en welke magt, het afgedane werk ! Spuw toch in uwe handen<sup>3</sup>, Jan. Het is tyd. Wel weet ik dat een Dichter niet zoo overvloedig kan schryven als een prozateur ; maer hy heeft toch het regt niet om jaren lang zonder voortbrengen te laten voorbygaen. Gy hebt zeker verontschuldigen ; maer ik aenveerd ze slechts gedeeltelyk.

Moget gy welhaest van uwe oorkwael verlost wezen !

Uwe kinderen worden groot, zegt gy ! Dan zult gy ook wel weten, dat de Boer ze ons duerder heeft verkocht dan wy meenden, en dat die Boer ons ter zelfdertyd eenen grooten zak vol bezorgdheiden heeft op den rug geladen.

Myn zoon Hild heeft dees jaer gelot en is erin gevallen. Eene wederwaardigheid des vaderlevens. Myne andere twee kinderen zyn gezond en myne vrouw is insgelyks welvarend. Wy hebben hier geene de minste uitspanning, en leven als heremyten... die zich schrikkelyk vervelen.

Als ik eens te Antwerpen kom, zullen wy ons hart eens ophalen met kouten, van kunst, van verleden en tegenwoordige dingen ; maer nu weet ik niet meer wat schryven.

Ontvang dus den hartelyken handdruk van uwen verkleefden vriend en kunstbroeder

Conscience

232 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 9 Mars 1863

Monsieur

J'ai l'honneur de vous informer que conformément à la permission que vous m'en donnez dans votre lettre du 18 Février d<sup>r</sup>, j'ai émis sur votre Maison une traite de fcs 500.. payable le 15 avril prochain. D'après notre contrat il me revient trois exemplaires de chaque traduction de mes œuvres. Puisque M<sup>r</sup> Coveliers doit également en recevoir trois, je pense que le plus facile serait de les lui envoyer tous les six, en le priant de me faire parvenir de Bruxelles les trois exemplaires qui me sont destinés.

Vous remerciant de vos bons soins, je me nomme  
votre très dévoué serviteur  
C[onscience]

P.S. Les f<sup>s</sup> 500 dont  
il s'agit dans cette lettre,  
représentant ma part d'honoraires  
de la traduction de mon ouvrage  
*le pays de l'or*<sup>1</sup>.

C

233 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 21 Mei 1863

Vriend Dujardin,

Ik zend vandaag aen Mr Van Dieren het handschrift van een verhael van ongeveer 50 of 60 bladzyden druks, dat hy onmiddelyk

wil laten drukken en waervoor hy u platen zal vragen. Het is eene fantazy vol duivelen<sup>1</sup>, spookten en plagen; maer hare majesteit de Dood en Koning Lucifer spelen er de grootste rol in. Hoe gy u daeruit zult trekken, dit is uwe zaek. Dit mael toch zullen geene hedendaegsche Costumen er vervelen; het is eene stof om uw verstand op te scherpen, want de geestigheid is alles voor zulke dingen. De doodendans van Albert Dürer<sup>2</sup> is in dien aerd. My dunkt dat de enkele omtrek<sup>3</sup> hier van pas zou komen; maer misschien bedrieg ik my daerin. Doe naer uwe fantazy en het zal welgedaen zyn.

Wy groeten u en uwe dierbare familie uit ganscher herte  
 Uw vriend  
 Conscience

Lees hier achter —

Wanneer gy het verhael zult gelezen hebben en indien het u toelicht als eene kunstenaersfantazy<sup>4</sup>, overweeg dan eens of het niet van aerd is om het op eene byzondere wys te illustreren en er meer teekeningen dan gewoonlyk voor te maken. De prys kan dan in evenredigheid verhoogd worden. Ik hou daer niet aen; maer het is een gedacht dat misschien door Mr Van Dieren zou kunnen gedeeld worden.

Op eenige onverlette dagen heb ik het stuk uit liefhebbery in het Fransch vertaeld, of liever het in Fransche tael gesteld, met die verandering van styl welke ik tot eene overzetting noodig acht. Daer de fransche text, als herschreven zynde, veel klaerder om lezen is, zend ik hem u, met de bede dat gy niet nalatet, my dit handschrift terug te zenden, zoo haest gy er het noodige gebruik zult hebben van gemaekt. Ik heb het noodig.

Vaerwel

234 — *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 13 juillet 1863

à Messieurs Michel Levy, frères, Editeurs à  
 Paris.

Messieurs,

Conformément au désir exprimé dans votre lettre du 19 juin d', j'ai l'honneur de vous informer que j'émettrai sur votre Maison une traite de fcs 1,000, payable le 1<sup>er</sup> Aout prochain, formant ma part d'honoraires dans la traduction de deux de mes ouvrages *La tombe de fer* et *Amour maternel*. En vous remerciant, j'exprime l'espoir que vous ferez paraître incessamment un ou plusieurs de mes ouvrages, dont les traductions vous ont été remises depuis longtemps et dont la publication est notablement en retard.

Veillez, Messieurs, agréer l'assurance de ma Considération très distinguée

C[onscience]

235 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 3<sup>n</sup> Augustus 1863

Vriend Eduward,

Het zou my hoogst verheugen, iets voor u te kunnen doen aengaende de plaets die opgevallen is door het overlyden van den vriend Verschaeren <sup>1</sup>.

Dat gy tot het bekomen dezer plaets meer tytels bezit dan anderen, is voor my onbetwistbaer. Daerenboven, zoo als gy zegt, het ware voor u eene verbetering van toestand en eene welverdiende belooning. In Antwerpen zelve kan ik niets, gy weet het; myne tusschenkomst zou aldaer veeleer schadelijk dan nuttig kunnen zyn. Te Brussel eventwel heb ik eenige invloed: ryke vrienden, wier hulp en bescherming ik niet vruchteloos zou inroepen.

Zorg derhalve dat de Raed der Akademie en de Raed der Stad u voordraegen; en laet my onmiddelyk weten wanneer zulks is geschied. Ik moet binnen de twee of drie weken naer Brussel; en duerde het niet te lang, ik zou wachten tot dat de stadsraed uwe kandidatuer heeft goedgekeurd, om dan opzettelyk my met deze zaak te Brussel bezig te houden. Vyftien of twintig dagen kan ik toch wachten.

Ik heb byna een werk af in 2 vol., dat, geloof ik, zal heeten *de Koopman van Antwerpen* <sup>2</sup>. Het is een roman van gevoel, eene eenvoudige historie onzer dagen.

Binnen vyftien of twintig dagen zult gy waerschyndlyk reeds het handschrift bezitten.

Hier is niets nieuws; wy zyn gezond en hopen voor UE hetzelfde. Onze complimenten aen Madame Dujardin

Uw verkleefde Vriend  
Conscience

236 – *Aan een onbekende*

Kortrijk den 9<sup>n</sup> Augustus 1863

Hooggeachte heer,

De stukken die mededingen naer den prys der proza in den Kampstryd van Deinze <sup>1</sup>, zyn reeds sedert eenigen tyd ingekomen. Ik heb der Maetschappy beloofd, my met UE te verstaen aengaende het onderzoek en de beoordeeling der stukken. Tot nu toe heb ik nog niets van de werkzaamheden der Regters vernomen.

Daerom neem ik de vryheid u te vragen wat daarvan is. Zyn de stukken echter ter uwer inzage gekomen, en mag ik my op uwe

goede zorg betrouwen, om ze in tyds op myne beurt te kunnen onderzoeken, dan is het niet noodig dat gy my antwoordet.

Aenveerd, bid ik u, de verzekering myner verkleefdheid  
Conscience

237 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 24 Augustus 1863

Vriend Edouard,

Ik ga morgen naer Brussel, en zal daer al doen wat ik kan, om het myne by te dragen tot het doen gelukken uwer kandidatuur<sup>1</sup>. Indien de personen welke gy in uwen laetsten brief genoemt, waerlyk u voorstaen en te Brussel ten uwen voordeele spreken, is er groote kans. Ongelukkiglyk zullen de stukken betreffende den keus van het Stadsbestuer, nog niet te Brussel zyn. Men zal my dus nog niets beslissend kunnen zeggen; maer ik zal de zaek bereiden zoo goed als ik kan. Veel invloed heb ik daer juist niet. Ik heb goede vrienden in de bureelen der Schoone Kunsten<sup>2</sup>, en het is slechts door hen dat ik u dienstig kan zyn. Somwylen is de bystand zulker mannen van het huishouden sterker dan men het meent. Ik zal het ditmael goed beproeven.

Ik hoop dat Gy de *Koopman van Antwerpen*, ondanks zynen zeer gewoonen en eenvoudigen gang, niet al te slecht zult vinden

Uw verkleefde Conscience.

238 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 30 Augustus 1863

Vriend Eduard.

Ik ben gister avond van Brussel teruggekeerd. Ik heb daer ten uwen voordeele gedaen wat mogelyk was, dit is te zeggen de opinie van sommigen bereid tot eene gunstige beslissing over de kandidaten, wanneer de voorstellen van het Stadsbestuer zullen aengekomen zyn.

De personen die ik daerover heb gesproken wisten de zaak schier met al hare byzonderheden. Waerschyndlyk moet men reeds poogingen ten uwen voordeele gedaen hebben; want het gevoelen was dat Gy regt hebt tot de plaets, en men verzekerde my dat Gy zult genoemd worden, indien geene stoffelyke onmogelykheid zich ertegen verzet: men wil zeggen, indien de stemming van het Stadsbestuer u gunstig is.

De zaek staet aldus tot nu toe op eenen goeden voet en gy moogt veel hoop koesteren.

Laet my weten wanneer de voorstellen naer Brussel gezonden worden of geeft my intyds kennis van de beslissing der Antwerp-

sche Regencie. Ik zal daerop nog naer Brussel schryven om nog eenen goeden stoot te geven

Uw verkleefde vriend  
Conscience

239 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 4 7<sup>ber</sup> 1863

Vriend Edouard,

De brief die gy my laetst hebt geschreven, is my toegekomen een uer na dat de myne in de post was gesteken. Gy zult wel zekere achterhoudendheid in myn schryven opgemerkt hebben, aengaende de personen welke ik heb gesproken, iets waeraen ik, bovenal met u, niet gewoon ben.

De reden is dat deze personen my hebben doen beloven dus te handelen; en ik verzekerd ben dat het uwer zake zou schaden indien zy konden bevinden dat ik deze belofte niet heb geeerbiedigd.

Meer dan in mynen brief, kan ik u voor het oogenblik niet zeggen, namelyk dat ik de bedoelde personen by myne komst te Brussel reeds zeer gunstig voor u gestemd vond.

Gy moogt niet nalaten my van de stemming der stadsoverheid kennis te geven; want ik moet, by het eerste berigt daarvan, naer Brussel schryven, zelfs naer personen welke ik nog niet heb kunnen spreken.

Dat de Koopman van Antwerpen u bevalt, doet my veel vermaek, ofschoon ik in het werk zelven niet veel vertrouwen heb. Uwe aenmerking kan gegrond zyn; maer ik heb den ijzeren weg en de Boogschutters gebruikt, om niet altyd op dezelfde wyze te beginnen, en mynen held op eene voor my nieuwe manier in te leiden. Misschien heb ik deze byzonderheden te sterk ingezet. Ik zal het nazien op de proeve en des noods het verbeteren. Tot nu toe denk ik dat het de moeite niet waard is, dewyl het *als debut* weinig belang heeft en als een bliksem verdwynt.

Wees gedankt om uwe vriendelyke aendacht.

Uwe sujetten schynen my zeer goed gekozen

Ik wacht op nader berigt van u

Uw verkleefde  
Conscience

240 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 12 7<sup>ber</sup> 1863

Vriend Edouard,

Te huis komende van eene officieele reis met den Gouverneur,

vond ik uwen brief alsook eenen anderen van zekeren vriend van Brussel. Zonder wachten ben ik naer Brussel gegaen, om voor uwe kandidatuer te werken. Na twee dagen daer te zyn gebleven ben ik nu weder terug. Ik heb my tot den h<sup>r</sup> Minister Van den Peereboom<sup>1</sup> begeven, om persoonlyk voor hem uwe titels en verdiensten te doen gelden, en heb verder de persoonen bezocht welke ik meen dat eenigen invloed op de zaak kunnen uitoefenen. Uwe kandidatuur staet nog altyd zeer gunstig en men twyfelt hier niet of zy zal zegepralen. In alle geval het zal u aen geene beschermers ontbreken.

Van wat ik u zeggen ga moogt gy aen niemand spreken. Want, kon men de bron dezer inlichtingen slechts vermoeden, gy zoudt de persoonen welke u voorstaen onherstelbaer benadeelen.

Zoals de zaken nu staen hebt gy de benoeming van Beaufaux niet te vreezen. Algemeen acht men hem te jong, en niemand spreekt voor hem dan Mr Dekeyzer.

Anders is het met De Braekeleer<sup>2</sup>. Deze wordt door de regentie van Antwerpen en door den Gouverneur op eene allerdringendste wyze aenbevolen. Maer te Brussel is men overtuigd dat hy te oud is voor de plaets en zyn onderwys, dat in eene kleinmatige genreteekening zou bestaen, de Akademie hoogst nadeelig zou zyn. Uwe benoeming ware dus zeker en zou onmiddellyk geschieden, indien er niets anders tusschen gekomen ware.

Mr Loos<sup>3</sup> is nog zeer invloedryk by het Ministerie gy begrypt dit ligtelyk; daerenboven ik geloof dat hy uw vriend niet is, uit hoofde der oude worsteling voor Mr Wappers.

Mr Loos is te Brussel afgekomen met eenen nieuwen kandidaet, namelyk Ducaju. Om deze kandidatuer mogelyk te maken zou hy willen dat men aen de Akademie en aen het Stadsbestuer de voorstellen terugzonde, om er eenen derden kandidaet by te voegen; en waerschyndelyk denkt hy dat die derde kandidaet Ducaju zou zyn. Voor als nu echter twyfelt men nog te Brussel of men wel het regt heeft om deze eischen te doen, en men is niet geneigd om dezen ongewoonen maetregel te beproeven.

Gy begrypt wel dat zoo lang de benoeming niet gedaen is, men zich van niets kan zeker achten; want het weder verandert te Brussel zeer dikwyls, naevolgens dat nieuwe invloeden zich doen gevoelen.

De gansche Deputatie van Ath heeft eene gezamentlyke pooging ten voordeele van Beaufaux gedaen; doch zyne kans is er niet door verbeterd.

De vriend De Laet is te Brussel geweest en heeft er warm voor u gepleten. Ook Swerts heeft hier ten uwen voordeele gesproken.

De hr Minister is u niet ongunstig; hy kent nu uwe titels zeer



wydloopig en zou u onmiddelyk benoemen, meen ik, indien geene invloedryke personen hem ten minste tot overweging en tyd-winnen verpligten.

Ziedaer, Vriend Edouard, wat ik u van uwe zaak kan zeggen. Zy staet nog zeer goed en gy zyt de kandidaet die de meeste kans heeft ; maer dat de zaak zonder eenige betwisting of verwikkeling zou blyven, dit mogt men niet denken.

Hoopt op den goeden uitslag. Houd al deze dingen geheim, ik verzoek het u dringend.

Verneem ik nader iets, ik zal het u schryven

Uw vriend  
Conscience

241 - *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 2 October 1863

Vriend Edouard,

Ik begryp wel dat het noodig is alles te doen wat men kan om uwe kandidatuer te doen gelukken. Wat my echter persoonlyk betreft, ik heb reeds tweemaal opzettelyk voor deze zaak naer Brussel geweest en er alle personen gesproken, welke op myn verzoek iets kunnen beproeven. Den hr Minister Van den Peerenboom heb ik ten uwen gunste gezegd wat my doelmatig scheen. Ik zou niet durven eene andere mael by hem gaen om hem dezelfde dingen te herhalen. Daerenboven, ik moet dees jaer nog al myne dorpen bezoeken, en heb den tyd niet meer om naer Brussel te gaen. Al wat ik doen kan is te schryven aen iemand die zeer invloedryk is by den Sekretaris Generael Mr Stevens, en langs dien weg nog eene byzondere werking te doen ontstaen. Heden nog zal dien brief vertrekken.

Gy hebt zeker sterke en talryke invloeden te bestryden ; maer tot nu toe staet uwe kandidatuer zeer gunstig. Ik hoop voor vast dat gy zult gelukken.

Uw Vriend  
Conscience

242 - *Aan E. Dujardin*

Kortryk 21 9<sup>ber</sup> 1863

Vriend Dujardin,

Eerst gister avond met den laetsten trein, ben ik teruggekomen van Gent, waer ik acht volle dagen ben gebleven. In den brief dien ik op myne tafel vindt, zegt gy dat gy vermoedt dat er inderdaad politiek in de zaak getreden is, en gy meent dat het goed ware den minister daerover in te lichten.

Ik ben van een ander gevoel, voor als nu ten minste. Wy weten niet welke redenen Mr Loos ten voordeele van zynen kandidaat heeft doen gelden. Het ware dus onvoorzigtig dat wy zelve hem op dien grond leidden, zonder te weten of Mr Loos het wel heeft gedaen. Daerenboven Mr V. S. <sup>1</sup> heeft beloofd my te schryven zoo haest de zaak eene andere wending nam dan de gesteltenis waerin ik meen dat ze is. Ik heb den hr Minister ten uwen voordeele alles gezegd wat ik wist of doelmatig achtte. Van politiek heb ik hem echter niet gesproken, in de overtuiging dat het eene groote onvoorzigtigheid geweest ware. En nu nog denk ik dat men moet wachten tot dat men zeker zy dat Mr Loos of anderen deze oude koeijen hebben gepoogd te baet te nemen.

Van De Brakeleer en het ontwerp om hem Conservateur des Museums te maken wist ik wel, doch dewyl het persoonen gold, meende ik er u niet van te mogen spreken, des te meer dewyl Mr Dekeyser, indien hy iets daarvan verneemt, met handen en voeten tegen dit ontwerp zal werken, waerin hy waarschyndlyk eene verkleining zyner eigene positie zou zien.

Ik heb in Gent 8 dagen goed leven gehad. Ik was voorzitter der Sectie van Kunsten en Letteren <sup>2</sup> en heb my, ten genoegen van iedereen, van mynen pligt gekweten. Dit leven tusschen Europeaensche vermaerdheden, welke my behandelen als hun gelyke, en my eene groote achting betuigen. Dit zwemmen op den vloed der hoogste en edelste gedachten; de welsprekendheid, de geleerdheid, de vriendschap die my daer omringden, dit alles verheft den mensch in zyne eigene oogen, en my heeft het byzonder goed gedaen. Het heeft den roest die in Kortrijk my om het harte groeide, geheel of gedeeltelyk afgewreven, en my nieuwe sterkte en nieuwen levensmoed gegeven.

Ik schryf u in allerhaest; want het werk ligt voor my opgehoopt.

Uw verkleefde vriend

Conscience

243 - *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 12 X<sup>ber</sup> 1863

Vriend Edouard,

De plaetjes van den *Koopman* <sup>1</sup> zyn, myns dunkens, zeer schoon en lief. Des te meer weerde hebben zy in myne oogen, dewyl het boek met zyne hedendaegsche kostumen en, onder schilders opzigt, zeer rustige toestanden, niet veel stof tot beweging opleverde. Ik bedank u om uwe goede zorg daeraen besteed.

Wat aengaet de zaak waerover uw laetste brief spreekt, zoo meld ik u dat ik eerlang nog eens naer Brussel zal gaen om daerover

te handelen. Reeds tweemaal heb ik de reize met dit inzicht gedaen. Myn invloed overdryft gy of anderen. Wel heb ik dry of vier goede vrienden te Brussel ; maer op de officieele persoonen van het ministerie of van de majoriteit kan ik niets. Zy weten wel dat ik van de hunnen niet ben en alles te Brussel is beheerscht door politieke berekeningen.

Hoe het zy, ik zal niet nalaten te doen wat ik kan en zelfs te beproeven wat ik meen niet te kunnen. Mr de Minister Van den Peerenboom is goedgestemd ; aen de redenen van tael en vlaemsch regt is hy gevoelig ; maer Antwerpen is niet in reuk van heiligheid by het ministerie. Dit verwickeld uwe zaak en maekt eene beslissing moeyelyk. Ik twyfel echter niet of gy zult ten einde dezer wederwaardigheden toch gelukken.

Onze complimenten aen M<sup>me</sup> Dujardin en aen uwe kinderen. Wy zyn gezond en hopen voor u allen het zelfde

Conscience

244 – *Aan het stadsbestuur van Antwerpen*

Kortryk den 20<sup>en</sup> December 1863

Aen het Gemeente Bestuer der Stad Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens dry exemplaren van myn nieuw verschenen werk *De Koopman van Antwerpen* toe te zenden, om te voldoen aen de vereichten der wet op den Letterkundigen eigendom.

Aenveerd, Mynheeren, de verzekering myner hoogachtig en verkleefdheid

Conscience

ten huize van Mr Van Dieren, Boekhandelaer  
Copenolstraet.

245 – *Aan E. Dujardin*

Antwerpen <sup>1</sup> den 14 january 1864

Vriend Dujardin

Wy allen wenschen u en uw dierbaer huisgezin gezondheid voorspoed en genoegen en ik wensch nog daerenboven dat de zaak der Akademie op zulke wyze keere dat gy de belooning of ten minste de erkenning uwer lange, trouwe diensten (aen de Akademie bewezen) vindt.

Myn zoon Hildevert is in de bureelen van het ministerie van Binnenl. Zaken geplaatst en hy woont dus te Brussel sedert 8 dagen. Om hem in te stellen ben ik naer Brussel geweest en

heb daer den heer Minister en myne vrienden van het Ministerie gezien en gesproken.

Voor uwe zaak was het my onmogelyk iets beslissend te doen. Allen zegden my dat men voor het oogenblik zich in het geheel niet meer met deze zaak bezig hield en dat alle beslissing daerover voor alsnu was opgeschorst. Men wist my ook niets nieuws daerover te zeggen en ik heb my moeten bepalen by de herhaling myner aenbevelingen. Men heeft my aengaende uwe kandidatuer geen enkel ongunstig woord gezegd. Integendeel iedereen schynt voor u gestemd ; maer ik denk dat de hr Minister zelf nog geene hoegenaemde beslissing heeft genomen en hy zich nu niet wil verbinden.

Misschien zal deze zaak nog lang slenteren ; maer myn gevoelen is dat uitstel slechts voordeelig voor uwe kandidatuer kan zyn, bovenal nu de politieke toestand zoo wankelbaer is.

Uw vriend & dienaer  
Conscience

246 – *Aan E. van Oye*

Kortryk den 24 January 1864

Mynheer,

Het spyt my grootelyks U te moeten berigten dat ik niet aen uwe vereerende uitnoodiging kan voldoen, dewyl het my volstrekt onmogelyk is, op Zondag 17<sup>n</sup> dezer naer Leuven te gaen.

Aenveerd, bid ik U, mynen diepen dank voor uwe vriendelyke herinnering ; en moge uwe vaderlandsche pooging door den gewenschten uitslag worden bekroond.

Uw gehoorzame en toegenegene dienaer  
Conscience

Den heer V. Oeyen Sekretaris van den  
Vlaemschen Bond te Leuven <sup>1</sup>

247 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 27 february 1864

Vriend Edouard

Ik had reeds met groot spyt de mislukking uwer kandidatuer vernomen. Wat Van Lust betreft, die is altyd zeer sterk voor u geweest en had er zelfs voor hem eene persoonlyke zaak van gemaekt. Er moest toch van den beginne af eene sterke influencie bestaen ; want behalve Van Lust kon ik uit niemand iets anders dan zeer voorzigtige en twyfelachtige antwoorden bekomen. De h. Minister VDen Peereboom scheen my niet tegen u gestemd ; hy doet zeer geerne dingen die de Vlamingen bevrediging kunnen geven ; maer in deze zaak scheen hy moeijelyk tot een besluit te

kunnen geraken. Het is nu ongelukkiglyk alweder zoo. De Antwerpsche zaak mag ook wel voor iets in het ongeval zyn.

Myne vrouw gelast my u te laten weten dat onze Maria dees jaer hare eerste Communie doet. Wy bedanken u voor de Nieuwjaersgeschenken, die gy de goedheid had haer te zenden.

Mogt gy in uwe poogingen om uwe positie op de Akademie eenigzins te verbeteren, gelukkiger zyn. Wat my betreft, ik heb nu sedert een jaer veel verdriet gehad, weinig gewerkt en ziek geweest, in het gemoed wel te verstaen. Veel moed blyft my niet. Hopen wy dat dit slechts voorbygaende zal zyn.

Uw vriend  
Conscience

248 – *Aan F. van der Haeghen*

Courtrai ce 2 Avril 1864

Monsieur Van der Haeghen <sup>1</sup>

Je vous renvoie aujourd'hui par Chemin de fer les circulaires pour la convocation des membres de la 3<sup>e</sup> section du Congrès des Sciences Sociales <sup>2</sup>.

Veillez y indiquer le Dimanche 10 avril comme jour de la réunion.

En attendant cette occasion de vous serrer la main, je vous prie de recevoir l'assurance de mon estime particulière & de mon amitié.

Conscience

249 – *Aan Hildevert Conscience*

Kortryk maendag 25 april 1864

Hild <sup>1</sup>

Zegt aen mama het volgende :

De meid, als zy van de statie terugkwam met haren broeder, heeft my gevraagd om mogen naer Moorseele te gaen. Ik heb daer seffens in toegestemd aengezien de dood van haren vader. Zy zal niet wederkomen voor dat mama terug zy van Brussel. Ik ben dus geheel alleen ; maer mama moet daer niet aen denken. Gy weet wel dat ik alleen my wel weet te behelpen ; en de klerken zyn daer om des noods eene commissie te doen.

Ik schryf dit omdat de meid gezegd heeft dat mama haer gezegd heeft, aen my permissie te vragen om te vertrekken, en ik nu vrees dat mama bekommerd zou zyn omdat ik alleen ben. Zy mag daerom hare reis niet verkorten of zich min amuseren ; ik kan wel eenige dagen zoo blyven.

Conscience

250 – *Aan mevrouw H. Conscience*Minet <sup>1</sup>,

Kortryk den 3 mei 1864

Ik zend u de 60 fcs die gy vraegt. Het doet my vermaek dat Gy en de kinderen u goed amuseert. Dezen keer trekt gy het een beetje lang, en ik begin my te verdrieten ; maer vermits gy nu toch te Brussel zyt <sup>2</sup> hebt gy in den grond gelyk. Om den tyd te vergeten, ben ik aen het schryven gegaen, en heb al een dertigtal bladzyden van myn nieuw boek <sup>3</sup>.

De meid is gisteren met hare zuster komen vragen wanneer zy moet terugkomen ; ik heb haer gezegd dat ik het naer Moorseele zal schryven of laten weten. Ik ga haer nu laten weten dat zy donderdag ten 2 1/2 ure hier moet zyn. Vertrekt gy dus donderdag met het Convoi dat uit Brussel naer Kortryk gaet ten 11 ure 45 minuten.

Ik zal u verwachten.

Het is een aerdig leven dat ik leide. De beenhouwer brengt my dagelyks eenen beefsteak en de bakker een brood. Al myn keukengerief bestaet in de pan. Sedert dat gy weg zyt heb ik noch koffy, noch melk noch soep noch patatten gezien, ja zelfs geen en ajuin. Ik gaen en keer tusschen honden en katten, die my het hair van den kop vreten en my waerlyk tot hunnen knecht maken.

Dat ik er minder gezond om ben, dit zal ik niet zeggen, en was het niet dat ik nu altyd op u en op de kinderen denk, ik zou het nog lang kunnen volhouden, bovenal omdat ik aen het schryven geraekt ben.

Ik denk dat gy tevreden zyt over Hild – dat hy u eenen tand zou trekken <sup>4</sup>, dat was natuurlyk. Dan, daer in bestaet geen kwaed als het met mate geschiedt.

Eulalie is naer Mienen komen vragen. Zy zegt dat zy nu ook naer St Nikolaes ter schole zal gaen ; maer zy wil wachten totdat Marie terug is om met haer te gaen.

Tante Valerie is nog altyd in den zelfden staet. Zy heeft my eens macaroni, en den vrydag vier groote palingen gezonden ; maer ik heb doen begrypen dat ik zulks niet noodig had.

Wat wil ik u al meer zeggen ? Ah, ja ; de zuster van den Burgemeester van Moorseele, Mademoiselle Lesaffre met haren bril, is my maendag ten 7 1/2 uit myn bed komen bellen, om my een groot uer door te zagen. Zy is ons met de kinderen komen verzoeken op een groot diner voor Sinxen dynsdag. En zy heeft my gezegd dat de vader der meid niet van de ziekte is gestorven. Zy schynt het goed te weten, want zy woont in de gebuerde.

Doet myne complimenten aen Mynheer en Madame Dillens, zorg voor de kinderen en vaertwel tot donderdag

Conscience

201 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Gen. – <sup>1</sup> *Vriend Génard* : zie br. 102, n. 1. – <sup>2</sup> ... *huldedronk brengen* : op 27 januari 1861 boden vrienden en bewonderaars J. van Beers een banket aan, „dat, naar de verslagen, die er over verschenen, te oordeelen, alleen door het Conscience-banket van 1857 in luister overtroffen was”. Conscience hield er „een schitterende rede”. Vgl. Pol de Mont, *Jan van Beers in Drie groote Vlamingen*, Brussel (z.j.), bl. 245-246.

202 – Gedrukt bij J. Bols, *De Vlaamsche Kunstbode*, 1907, bl. 81. – <sup>1</sup> *Monsieur Langrand-Dumonceau* : André Langrand (1826-1900) leider van belangrijke financiële ondernemingen in België en het buitenland, inzonderheid ook in Oostenrijk, waar hij in 1858 te Wenen de maatschappij voor levensverzekeringen *Der Anker* had opgericht. Vgl. G. Jacquemyns, *Langrand-Dumonceau promoteur d'une puissance financière catholique*, Bruxelles, 1960-1965, 5 dln. In dl 2, bl. 124 vlgg. en in dl 5, bl. 207 vlgg. over de bindingen van P. de Decker met Langrand-Dumonceau en diens ondernemingen. Naar aanleiding van deze publikatie : H. van Werveke, *Een berucht financier uit de 19<sup>de</sup> eeuw : Langrand-Dumonceau*, in : *De Vlaamse Gids*, 1967, n<sup>o</sup> 2, bl. 65-68. – <sup>2</sup> *les récits allemands ou anglais* : zoals door de Oostenrijkse maatschappij *Der Anker* verspreid (vgl. trouwens br. 203). – <sup>3</sup> ... *que je n'ai qu'une connaissance très superficielle en matière d'assurances sur la vie* : niet te verwonderen, want de levensverzekering stond toen nog in de kinderschoenen, zie Dr. H. Braun, *Geschichte der Lebensversicherung und der Lebensversicherungstechnik*, Berlin (1963<sup>2</sup>). Voor *Der Anker*, bl. 293.

203 – Gedrukt bij J. Bols, *De Vlaamsche Kunstbode*, 1907, bl. 82. – <sup>1</sup> *Je vous adresse ci-joint ... : De gelukkige Nieuwjaersdag. Eene vertelling*. Komt voor bij J. Bols, *l.c.*, bl. 82-87. Daar het hier een vrijwel onbekende tekst van Conscience betreft, laten we die hier in zijn geheel volgen : „Zwygend en in gedachten verzonken, zaten mynheer Mulders en zyne vrouw in de kleine zaal hunner woning nevens elkander.

Het was Nieuwjaersdag. De kinderen, die gekomen waren om hunne ouders een lang en gelukkig leven te wenschen, hadden zoeven het vertrek verlaten. Diep bewogen, worstelden nog de vader en de moeder tegen de ontroering waarmede dit tooneel van kinderlijke liefde hen had getroffen ; maer eene ontsteltenis van eenen anderen aard nog moest zich van den man hebben meester gemaakt ; want hy zat beweegloos in zynen leunstoel en hield den starren blik ten gronde gevestigd.

De vrouw, door haar eigen gevoel eenigen tijd weggerukt, had tot dan geene acht op de treurige houding haers echtgenoots geslagen ; maer nu verschrikte haar eensklaps de volledige stilte die er heerschte en de uitdrukking van angstig nadenken, die het gelaat van haren man verduisterde. Dit bedroevend zwygen zou zy onderbreken ; als eene liefderyke troosteresse, zou zy de pynlyke overwegingen uit den geest van den beminden echtgenoot verjagen. Hem den arm over den schouder leggende, vroeg zy : „Wat is het toch dat u zoo diep ontroert ? Hebben wy niet de meeste redenen om God te danken, dat hij ons en onze kinderen gezond en vrolyk het Nieuwjaer laet beleven ? Wy zyn tot hertoe met eere door de wereld gekomen, en wy hebben daerenboven nog iets kunnen sparen. Wat zouden

wy meer wenschen ? Het zou ondankbaerheid zyn indien wy ons ontevreden toonden ; want het lot is ons niet ongunstig geweest. Waerom dan vervalt gy sedert eenigen tyd in kommervolle gedachten ?" – „Gy hebt gelyk, vrouw, antwoordde de echtgenoot, wy zyn tot nu toe met eere door onze zaken geraekt en hebben zelfs iets kunnen overhouden, maer slechts *iets*, niet waer ? Zie, ik wil u den grond myner overwegingen niet langer verbergen. De toekomst onzer kinderen bekommert my. Toen ik onze lieve kleinen, in hunne onnoozele blydschap en in hunne zoete onbezorgdheid daereven de kamer zag verlaten, dan ontstond, met meer kracht nog, in my de vraeg hoe het wel met hen en u zou gaen, indien God my eens onverwachts tot zich riep en ik het Nieuwjaer niet meer met u allen, als heden, mogt beleven ?"

„Maer, myn lieve man, van waer toch komen u deze droeve gepeinzen ? Gy zyt gezond ; niets geeft u reden tot bekommerdheid." – „Niemand kan weten wanneer zyn uer zal slaen. Zie eens mynheer Leynaert, den professor. Hy ook was gezond en eventwel heeft eene onverwachte ziekte hem op het doodsbed uitgestrekt. Wy zyn gansch ontsteld van medelyden by de gedachte dat zyne weduwe en zyne vier kleine kinderkes in armoede gaen vervallen ; hoe moet hy dan niet lyden de arme vader, door de schrikkelijke vrees, dat de bittere ellende het lot zal worden van de wezens die hem het dierbaerst zyn op aerde ? Wat my den geest ontstelt, vrouw, is dat ik in my geen geruststellend antwoord kan vinden op de vraeg, wat uw lot en het lot onzer kinderen in zulk geval zou worden ? Ik wil wel aennemen dat God my waerschyndlyk nog niet zoo spoedig zal roepen ; maer hoe het zy, myne dood zal toch altijd te vroeg voor u en myne kinderen komen ; want vooraleer onze kleine spaergelden kunnen aengroeijen tot een kapitaal, dat toereikend zy om u allen in de toekomst voor nood en gebrek te behoeden, zouden er een groot getal jaren moeten verloopen. En, dewyl ik niet weet of de Hemel my wel zoo lang zal laten leven, beheerscht eene onoverwinnelyke bekommernis myne ziel."

De vrouw door de droeve woorden ontsteld, bleef zwygend en zocht te vergeefs naer eene reden om eene vrees te bestryden, waarvan zy tegen haren dank de gegrondheid erkende. Terwyl zy poogde hare smartvolle gepeinzen meester te worden, hoorde zy aan de deur de stem van Doctor Meyer, dien zy had laten ontbieden om éen harer kinderen een middel tegen eene ligte verkoudheid voor te schryven. Zy verblydde zich over de komst des Doctors, dewyl elke omstandigheid, die haren man uit zyne treurige stemming kon doen opstaen, haer welkom moest zyn. Daerenboven, zy wist dat hy het was die den professor Leynaert in zyne ziekte bystond, en zy hoopte dat hy min bedroevende berigten zou brengen. Zy opende de deur en liet den Doctor in de zael. Na dat de beide echtgenoten met den heer Meyer de gewone Nieuwjaerswenschen hadden gewisseld, viel de samenspraak natuerlyk op den zieken professor, en vrouw Mulders vroeg met belangstelling hoe de kranke zich bevond. De Doctor schudde het hoofd en antwoordde dat hy den professor geene andere hulp meer had kunnen verleenen dan hem de oogen te sluiten. „Zoo gaat het den mensch, voegde hy er by, vóór eene dagen nog sterk en gezond, en nu overleden : de dood komt als men haar het minst verwacht !" De vrouw verschrikte



tot in het diepste des harten, niet zoo zeer van de droeve tyding zelf dan van het uitwerksel dat het akelig nieuws op het gemoed van haren man te wege bragt. Zy zag hem met een doffen zucht in zynen leunstoel nederzakken, en het scheen haer dat eene siddering zyne leden doorliep.

De Doctor, die niet wist welke woorden er tevoren tusschen de echtgenoten waren gewisseld geworden, aenzag hunne ontsteltenis als het gevolg hunner deernis over de onverwachte dood van den professor. Hy zegde by wyze van overweging: „Hier is my nog eens klaer en duidelyk bewezen, hoe noodig het is dat de mensch alle oogeblikken zyns levens handele alsof hy morgen reeds kon sterven.” Als een dolksteek boorden deze woorden door de ziel der trouwe vrouw; want zy gevoelde dat zulk gezegde haren lydenden echtgenoot eene nieuwe wonde in het hart moest slagen. Mynheer Mulders, onder den indruk zynere ontsteltenis, zegde met eenen diepen zucht: „Ach, wat moet die arme heer Leynaert eenen pynlyken doodstryd gehad hebben. Zyne vrouw en kinderen door de ellende bedreigd weten!”

„Daerin bedriegt gy u, antwoordde de Doctor, onze vriend Leynaert is uit de wereld gescheiden met eene wonderbare gerustheid des gemoeds. Hoe zou het anders kunnen zyn, vermits hy in het graf den troost heeft medege dragen, dat zyne vrouw en kinderen niet zonder middelen op aerde zullen blyven? Wat gy niet wist, is dat professor Leynaert, als een zorgvuldige vader, zyn leven had verzekerd.”

Deze veropenbaring werkte als een plotselinge slag op mynheer Mulders, en het was alsof al zyne zenuwen met vernieuwde kracht zich spanden. „Hy had zyn leven verzekerd?...” vroeg hy, als hadde hy niet wel begrepen.

De onstuimigheid dezer vraag en de bevende stemme waarmede zy werd uitgesproken, overtuigden den Doctor dat er hier nog een ander gevoel in het spel was dan het medelyden met den overledene. Opziende tot den man, die in schier ademlooze spanning op eene verklaring wachtte, zegde hy: „Het schynt u te verwonderen, dat professor Leynaert in tyds voor de toekomst zynere vrouw en kinderen heeft gezorgd, door zyn leven te verzekeren? Het is nochtans iets dat elke wyze vader behoorde te doen. Ongelukkiglyk bestaan er nog vele lieden die, door vooroordeel verblind, de hooge nuttigheid en den weldadigen invloed der verzekeringen op het leven niet begrypen. Het is natuerlyk, dat ieder familie-vader bekommerd zy over de toekomst zynere kinderen; want elken dag kan een onverwacht toeval zyne handelszaken rampspoedig maken of een ander ongeluk hem ontrooven wat hy bezit. Elken dag ook kan hy van de wereld worden weggenomen, zonder den tyd gehad te hebben om een kapitaal te verzamelen, dat toereikend weze om zyne kinderen en zyne weduwe voor lateren nood te behoeden. Het is diensvolgens niet te verwonderen, dat een familie-vader, die deze voorzorg heeft verzuimd, wanneer hy dus vroegtydig ziek wordt, zynen toestand ziet verergerd door eene onverwinnelyke vrees der dood; want zyn overlyden moet zyne kinderen, zonder genoegzame bekommring, overgeleverd laten van al de moeilykheden en wisselvalligheden des levens. Maar indien hy het lot van degenen, welke hem diebaer zyn, tegen het ongeluk heeft gewaarborgd, door zyn leven te

verzekeren, dan ziet hy met gerustheid en met betrouwen de naderende dood te gemoet. Geloof my, er is een hemelbreed verschil tusschen eenen zieke die ontsteld is door den angst over het lot zynen kinderen, en eenen anderen zieke, die door eene levensverzekering zich voor zulken schrik heeft bevrijd. Ja, ik heb meer dan eens ondervonden, dat zelfs in gevaarlyke ziekten de lyder eensklaps tot de gezondheid begon weder te keeren, zoohaest hy tot de verzekering op het leven zynen toevlugt had genomen. Van eenen anderen kant, heb ik ligt kranke menschen, ondanks al myne zorgen, zien sterven alleenlyk om reden dat de vrees des dood en de angst over het lot hunner kinderen hunne ziekte verergerde. Er is niets nadeeliger voor eenen zieke dan de bekommerdheid en de angst, die zyne krachten nederdrukken en vernietigen. Wat is er eenvoudiger en gemakkelijker nogtans, dan in tyds zyn leven te verzekeren? Gy besteedt een klein gedeelte van hetgeen gy bezit of van uw spaergeld aen zulke verzekering; gy geeft eene som in eenmael of betaelt een vastgesteld jaergeld. Op zulke wyze waerborgt gy, in de mate uwer middelen, aen uwe vrouw en kinderen eene toekomst en eene onfeilbare bescherming na uwe dood of zelfs nog gedurende uw leven. Wilt gy uwe dochters eenen eerlyken bruidschat verzekeren? Wilt gy voor uwen zoon, voor later de middelen bezorgen om in de wereld te treden en een beroep te beginnen? Voor zulke en andere inzigten van voorzienigheid bieden de maetschappyyen van verzekering op het leven u het zeker en gemakkelijk middel aen. Wat is de geringe opoffering die hier wordt gevraagd in vergelyking der overtuiging, dat men niet meer te vreezen heeft voor het lot zynen kinderen; in vergelyking der gerustheid des harten die alle bekommernis ons uit het gemoed jaegt en zelfs den liefderyksten vader des huisgezins toelaet zonder vreezen aen den dood te denken?"

Toen de Doctor zyne indrukwekkende rede eindigde, sprong mynheer Mulders van zynen stoel op, drukte zynen vriend de hand en zegde: „Heb honderdmael dank, myn goede Doctor; gy zyt de Engelbewaarder van my en van myn gansch huisgezin geworden. Het is ongetwyfeld eene schikking van God dat gy juist op dezen stond hier gekomen zyt, om my den weg te wyzen waarop troost en geruststelling voor myn ontroerd gemoed te vinden is. Kom, ik wil uitgaen met u, ik wil my verlossen van den angst die my sedert zoo langen tyd aen het harte knaegt."

Eenige oogenblikken daarna verliet Mynheer Mulders zyne woning.

Toes hy eindelyk weder te huis kwam, sloot hy zyne echtgenote juichend in de armen en riep met blydschap uit: „Voortaan geene droefheid meer, myne lieve vriendin! Weg met alle bekommernis: uw lot en het lot onzer kinderen is verzekerd. Nu moedig vooruit in het leven, zonder bezorgdheid voor de dood en met eene onwankelbare gerustheid des harten. Dank zy den Doctor, welke gelukkige Nieuwjaersdag voor my!"

204 - Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. - <sup>1</sup> *Adolphe Van Soust*: Adolphe-Ferdinand-Joseph van Soust de Borckenfeldt (1824-1877), ambtenaar, werd in 1867 directeur van Schone Kunsten bij het Ministerie van Binnenlandse Zaken; Fransschrijvend auteur en kunstkenner, zoals verder nog blijkt een goede vriend van Conscience. Vgl. *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1921-1924, T. 23, col. 269-272. - <sup>2</sup> *La tombe de fer*, *Het*

yzeren graf, Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1860 (vgl. br. 192, 193). –  
<sup>3</sup> *Coveliers*, voor F. Coveliers, zie br. 195, n. 1. In verband met de vertaling van *De jonge dokter* door F. Coveliers, zie reeds br. 197.

205 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. – <sup>1</sup> ... *la pièce de MM Dumanois & Laforgue*: in verband hiermee lezen we bij Edm. Mertens, *Hendrik Conscience* (overdruk), bl. 229: „In 1861 hebben twee parijsche tooneelschrijvers, de heeren *Dumanier* en *Laforguse* (cursivering van mij) uit *de Arme Edelman* een drama getrokken, waarvan de vertooning te Brussel, het volgende jaar, voor de schrijver een nieuwe zegepraal werd. Eene onbekende hand slingerde op het tooneel eenen lauwerkrans, waaraan een briefje vastgehecht was bevattende eene hulde in verzen „Hommage à Conscience” waarvan de lezing geëischt en met luidruchtig handgeklap begroet werd”; Maria Conscience in *Hendrik Conscience*, bl. 47 over het toneelstuk *De Arme Edelman*: „in Parijs opgevoerd. De tooneelspeler *Lafontaine* (cursivering van mij) heeft er vele lauweren mede verworven”. – <sup>2</sup> *les exemplaires des volumes parus à Paris*: volgens het contract (zie br. 122, n. 2), art. 15, zouden Conscience en de vertaler telkens twaalf exemplaren ontvangen van elke vertaling.

206 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. – <sup>1</sup> Vgl. art. 7 van het contract br. 122, n. 2).

207 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj. / 18853<sup>16</sup>. – <sup>1</sup> *het manuscript van myn nieuw werk*: nl. van Bella Stock; op 13 februari 1861 meldde Conscience zijn uitgever Van Dieren dat hij hem het manuscript van Bella Stock op die dag had gezonden (ed. G. Degroote en J. De Schuyter, br. 65). – <sup>2</sup> *naer de Panne wil gaen*: om de illustraties van Bella Stock zoveel mogelijk naar de werkelijkheid te ontwerpen.

208 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>17</sup>. – <sup>1</sup> ... *van een nieuw werk*: ongetwijfeld *De burgers van Darlingen*.

209 – Fot., AMVC: verzameling C. Arenz, bl. 39-40. – <sup>1</sup> *Ich habe bereits einen Teil eines neuen Werkes geschrieben*: vgl. br. 208, n. 1. – <sup>2</sup> Deze brief is weer zeer typerend voor de geldnood die Conscience tot voortdurende literaire produktie dwong. Vgl. in dit verband o.m. de brief nr. 187, ook nrs 168 en 191. – <sup>3</sup> *mein Junge*: Hildevert.

210 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Beucker / 5051; reeds gepubliceerd in VMKVA 1912, bl. 762. – <sup>1</sup> *het exemplaar van uw werk*: *De Antwerpsche analytische Flora, inhoudende de beschrijving van alle Planten, welke in de provincie Antwerpen in de vrye natuer groeijen of er algemeen gekweekt worden*, door Henri van Heurck en J. I. de Beucker. Eerste deel, Antwerpen. 1861. Over Jan Ignatius de Beucker zelf en het door hem in 1858 gestichte *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap*, zie br. 173.

211 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs.

212 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>18</sup>. – <sup>1</sup> *Bella Stock* werd in 1861 door J. P. Van Dieren te Antwerpen uitgegeven. – <sup>2</sup> *Van den Peereboom*: Conscience's oude vriend te Kortrijk, die vaak de inhoud van diens werken met hem besprak. *Bella Stock* is trouwens „Mynen kunstminnenden vriend den Heere Adolf van den Peereboom ten bewyze van hoogachting opgedragen”; vgl. ook A. C. Van der Cruyssen, *Mijne*

*Herinneringen aan Conscience*, Antwerpen, (z.j.), bl. 29-30. – <sup>3</sup> *staet my de Panne met hare bewooners voor de oogen* : om de achtergrond van deze brief en het ontstaan van onze eerste Vlaamse vissersroman, *Bella Stock*, nader te belichten : op 6 april 1861 had Conscience aan J. P. Van Dieren een briefje gestuurd waarin hij schreef dat hij hem een ontwerp van prospectus van *Bella Stock* zond met daarbij de verontschuldiging-humoristische aantekening : „Ik weet schier niet meer wat zeggen in een prospectus, zoo vele heb ik er reeds gemaakt” (ed. G. Degroote en J. De Schuyter, br. 67). De tekst van het prospectus werd me indertijd door J. De Schuyter meegedeeld : „Prospectus *Bella Stock* tafereelen uit het leven der vlaemsche visschers door Hendrik Conscience, met acht platen door Eduard Dujardin. – De titel alleen van dit nieuw voortbrengsel maakt alle aanbeveling van onzentwege overbodig. Dezelve getuigt inderdaad dat de hr Conscience zyn verblyf in West-Vlaenderen heeft waargenomen, om dikwijls onze zeekusten te bezoeken en de Zeden der Strandbewooners te doorgronden.

In het aengekondigde werk brengt hy zyne vrienden de vruchten zynzer opmerkingen en zynzer indrukken. Dewyl het eigenaerdig en eenvoudig leven der vlaemsche Visschers, de barre zandduinen en de wyde zee zelve ruime stof leveren tot het schilderen van belangryke tafereelen, zal de gevoelvolle schryver wel zeker een gewrocht hebben geschapen dat zal uitmunten door pracht van styl en diepte van gevoel.

Wy rekenen dus met regt op den gunstigen byval van het lezend publiek”. – Conscience was inderdaad reeds in 1859 in *De Panne* geweest. Dit vernemen we in een interessante bijdrage van B. Bijmens, *Hendrik Conscience en De Panne in Bachten de Kupe*, 13<sup>e</sup> jrg., nr. 5 (nov. 1971), bl. 115-118. B. Bijmens geeft een aantal elementen die licht werpen op het ontstaan van het werk van Conscience, en op de figuur van Smagge, die in deze brief wordt vermeld (in verband met het sturen van exemplaren van *Bella Stock*). Aldus B. Bijmens : „Conscience nam zijn intrek in een herberg bij het strand, waar de Veurnse burgerij, bij mooie zomerdagen kwam pleisteren. In dit ‘estaminet’ informeerde de schrijver naar een zekere Smagge, visser van beroep, die hij in 1830 als vrijwilliger in de kazerne van Dendermonde had ontmoet. De vele door de visser vertelde anekdoten en bijzonderheden over het vissersleven waren hem bijgebleven.

Met een weloverwogen plan, een boek over de bevolking van de kust te schrijven was Conscience naar de Westhoek afgereisd. Zijn oud-wapenbroeder verbleef echter op zee. Toen deze na een paar dagen aan wal stapte, vingen de zwerftochten aan door de ongerepte duinen en langs het strand. Zo kon de schrijver zich de speciale atmosfeer eigen maken en zijn dokumentatie aanvullen.

Geruime tijd nadien kwam de schrijver opnieuw naar het vissersdorp, ditmaal vergezeld door de kunstenaar Dujardin. [noot van mij : zie br. 208, dit laatste bezoek wellicht 8-10 mei 1861]. Toen het boek *Bella Stock* verscheen, herkende men in de tekeningen menig Pannenaar die trots had geposeerd. Stock geleek sprekend op vader Smagge en Bella was de natuurgetrouwe weergave van Bella Smagge”. – <sup>4</sup> *de Smagge's* : zie n. 3. – <sup>5</sup> *voor den baes uit de herberg* : over „den baes” en de „herberg”, zie n. 3. Dr. L. Ryckeboer (Mechelen) schreef mij op 19.8.1963 in verband

hiermee : „Mijn vader placht te vertellen dat Conscience Bella Stock geschreven had in het „Hotel” dat zijn oudste broer, David Ryckeboer – het was het gebruik te Adinkerke de eerstgeboren zoon David te heten – exploiteerde te De Panne (gehucht van Adinkerke), Hotel dat naderhand De Pelikaan heette en dat ligt op de kruisweg van de weg van Adinkerke naar de zee en van de Veurne-Kalseide. Dat zal dan wel de herbergier zijn die vanwege Conscience Bella Stock ontving”.

213 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw. / 18839<sup>2</sup>.

214 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs.

215 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Beers / 18843<sup>5</sup>. – <sup>1</sup> *Vriend Jan* : Jan van Beers, zie br. 81, n. 1. – <sup>2</sup> *hr Buschmann* : Joseph-Ernest Buschmann (1814-1853), veelzijdig begaafd en werkzaam op het gebied van de literatuur, de grafische kunst en het (kunst)onderwijs. Stichter van de bekende Antwerpse drukkerij, die thans nog zijn naam draagt. Vgl. *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1872, T. III, col. 193-196.

216 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw. / 18839<sup>3</sup>. – <sup>1</sup> *De Burgers van Darlingen* verscheen in 1861 bij J. P. Van Dieren te Antwerpen. Het werk had Conscience aangekondigd in een prospectus, waarvan de tekst ons werd meegedeeld door J. de Schuyter : „*Prospectus. De Burgers van Darlingen*. Zedetafereel in twee tydvakken door Hendrik Conscience. Met acht platen door Edwardus Dujardin. – Het doel des schryvers in dit nieuw werk, is de afschildering van den verderfelyken invloed welke de thans heerschende baetzucht op het leven der menschen uitoefent. Nevens die duistere schets, hangt de gevoelvolle Dichter eventwel het heldere tafereel op, van edele harten, die nog niet door de zelfzucht zyn verkoeld en die, in de verkleefdheid in de opoffering en in de liefde tot alles wat schoon en goed is, eene bron van zoete aendoeningen en van een gelukkig leven vinden.

Deze stoffe is door haer zelve van eene uiterste gewichtigheid ; niemand zal twyfelen, of het boek dat wy aenkondigen zal een der schoonste werken van onzen nationalen schryver zyn. Wij meenen dus met volle vertrouwen te mogen hopen, dat deze nieuwe inschryving met byzondere gunst door het lezend publiek zal worden onthaeld.”

217 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj. / 18853<sup>19</sup>. – <sup>1</sup> *De goudzoekers zyn af* : bedoeld wordt *Het Goudland*. – <sup>2</sup> *eene zonderlinge figuur* : Donatus Kwik.

218 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj. / 18853<sup>20</sup>. – <sup>1</sup> lees : inlichten. – <sup>2</sup> *ginder* : Californië. – <sup>3</sup> *verzuimd* : niet verzorgd. – <sup>4</sup> *verschillig* : verschillend. – <sup>5</sup> *Donatus* : Donatus Kwik, vgl. br. 217, n. 2. – <sup>6</sup> *buiten myn gewoon genre* : dit blykt ook uit de aankondiging door Conscience in het prospectus, waarvan J. de Schuyter ons de tekst meedeelde : „*Prospectus. Het Goudland*. Lotgevallen van dry Vlamingen die naer Californië vaerden om goud te zoeken door Hendrik Conscience met acht platen door Edward Dujardin. Dit nieuwe werk is geschreven naer de opgaven van landgenooten die, verlokkt door de hoop op een onmiddelyk en groot fortuin, Californië bezochten toen de goudmynen van dit wonderlyk land allereerst waren ontdekt geworden. De afschildering eener grootsche natuer, het avontuerlyk leven van reizigers in een woest en onbekend oord, hunne hoop, hunne

smarten, hun sryden tegen duizenderlei gevaren, dit alles is eene stof welke zou kunnen doen denken dat het aengekondigde boek byzonder ernstig van toon moet zyn. Zulk vermoeden ware eventwel ongegrond: indien hier en daer de lezer door een gevoel van medelyden zal worden getroffen, op meer plaetsen toch zullen de onverwachte teleurstellingen der arme goudzoekers zynen lach verwekken. In het *Goudland* heeft de schryver, op eene kunstige en zeer geestige wyze, luim en ernst dooreengemengd. Wy mogen diensvolgens met zekerheid het Vlaemsch publiek eene aengenaeme en vermakelyke lezing beloven". — <sup>5</sup> *myn vertrek naer Gent is een uitvindsel*: volgens Pol de Mont, *o.c.*, bl. 120 zou Conscience het ambt van hoogleraar in de Nederlandse taal- en letterkunde aan de rijksuniversiteit te Gent zyn aangeboden, maar hij zou dat hebben geweigerd. Wel heeft hij J. F. J. Heremans voor die plaats aanbevolen. Deze laatste werd benoemd.

219 — Aut., Universiteitsbibliotheek Gent: G 18453<sup>200</sup>.

220 — Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. — <sup>1</sup> *Le Mal du Siècle: De Kwael des Tyds* in 1859 door J. P. Van Dieren te Antwerpen uitgegeven; *Simon Turchi* en *Le jeune médecin (De jonge Dokter)* verschenen resp. in 1859 en 1860 bij dezelfde uitgever. Voor de andere werken, zie de vorige brieven.

221 — Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. — <sup>1</sup> *Souvenirs de Jeunesse: Souvenirs de jeunesse*, trad. de L. Wocquier, 1<sup>e</sup> uitg. in 1862. Vertaling van *De omwenteling van 1830* (Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1858). Verscheen onder de titel: *Souvenirs de jeunesse. Mes débuts dans la vie militaire. Mémoires d'un romancier flamand*, in: *Revue contemporaine*, 1858, p. 287-328, p. 571-601 (Vgl. Prosper Arents, *De Vlaamsche Schrijvers in vertaling 1830-1931*, Brussel, 1931, bl. 37). — <sup>2</sup> *Mr Beijaert*;: Eug. Beijaert, zie br. 176, n. 2.

222 — Aut., AMVC: C 34/B 1b / 18976. — <sup>1</sup> *Zeer geachte heer*: hier de zoon; over vader Van den Bor, die hem uit Java zyn gelukwensen stuurde voor het werk *Batavia*, vgl. V. Fris, *De bronnen van de historische romans van Conscience* in *Hendrik Conscience, Studiën en kritieken*, Antwerpen, 1913, bl. 244 waar hij vooral verwijst naar G. Dodd, *Revue Trimestrielle*, 1860, bl. 356. — <sup>2</sup> *het schone land dat ik eens ... heb poogen te bezingen*: in zyn *Batavia*. Historisch tafereel uit de XVII<sup>e</sup> eeuw. Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1858.

223 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Antw. / 18839<sup>4</sup>.

224 — Gedrukt in *Hendrik Conscience* onuitgegeven studie van wijlen Jozef Staes, bewerkt door J. de Schuyter. Maldegem, 1908 (Duimpjes-uitgave, nr. 68), bl. 52.

225 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>21</sup>. — <sup>1</sup> *myn nieuw werk: Moederliefde*. — <sup>2</sup> *Ik schryf beden*: op 4.8.1862 schreef hij inderdaad aan J. P. Van Dieren: „Mr Dujardin heeft my op myn laetste werk eene aenmerking gedaen, die my gegrond schynt. Ik wensch, ten gevolge dier, eene verbetering aen myn werk toe te brengen, en verzoek u de goedheid te hebben de twee laetste Kapittels van het handschrift van *Moederliefde* my terug te zenden, voor vyf of zes dagen" (G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, br. nr. 84).

226 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Pl / 22226<sup>1</sup>.

227 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. De tekst van deze brief vertoont enkele lichte verschillen met die van het klad ervan, dat overigens niet volledig was gedateerd, en dat werd gepubliceerd door G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, bl. 254 (nr. 1). – <sup>1</sup> *votre lettre du 11 de ce mois* : gepubliceerd door G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, bl. 254. – <sup>2</sup> Le succès que vous m'annoncez dans l'*Univers illustré... : Le jeune docteur* in de vertaling van F. Coveliers verscheen in *L'Univers Illustré*, Journal hebdomadaire (à la Librairie de Michel Lévy Frères). 5<sup>e</sup> année, 4, 11, 18, 25 septembre, 2, 9 et 16, 23, 30 octobre 1862.

228 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw. / 18839<sup>5</sup>.

229 – Aut., Universiteitsbibliotheek te Gent : Hs. 3375<sup>5</sup>. – <sup>1</sup> *Wel Edele Heer* : Eugène Van Oye (1840-1926), de geliefde leerling van G. Gezelle. Studeerde geneeskunde te Leuven en te Gent. Was te Leuven een der ijverigste leden van *Met Tijd en Vlijt*. Was sedert 1871 als geneesheer te Oostende gevestigd. Publiceerde vooral poëzie en toneelwerken. Vgl. J. J. M. Westenbroek in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Brussel, 1970, IV, kol. 634-640; ook *Huldeboek Dokter Eugeen van Oye*. Hulde gehouden te Gistel van 8 tot 16 juni 1969 (Gistel, z.d.).

230 – Aut., AMVC : C 34/B 1b Bert. / 2352. – <sup>1</sup> *Vriend Bertou* : J. C. J. Bertou, kunstschilder, zie br. 158 en br. 182, n. 2. – <sup>2</sup> *Rikje* : Hendrik, jongste zoon van Conscience (1857-1869); *van den rooden loop* : buikloop, diarrhee (*Woordenboek der Nederl. Taal*, 1924, Dl. VIII, kol. 2813). – <sup>3</sup> *die tijd où l'on pousse ses gourmes* : de wilde haren zitten er nog in. – <sup>4</sup> *sujekt van eenen antwerpschen koopman ...* : dit zal zijn boek worden : *De koopman van Antwerpen*. – <sup>5</sup> *... de zonderlinge geestliefhebberij van Van Beers* : onder de „Antwerpsche vrienden” was J. Van Beers zeker een goede bekende voor J. Bertou : deze had nl. in 1850 een portret geschilderd van „Jan Van Beers en zijne bruid Hendrika Mertens” (reproductie ervan in Jan Van Beers, *Gedichten*, Eeuwfeestuitgave, tussen bl. 40 en 41). Die „zonderlinge geestliefhebberij” heeft betrekking op het feit dat Van Beers zich ook met spiritisme zou beziggehouden hebben, zie br. 231. – <sup>6</sup> *Van de fortificatien en meetings spreek ik niet* : toespeling op de strijd van de Antwerpse Meetingpartij tegen de militaire plannen van de liberale regering, nl. om forten op te richten op Antwerps grondgebied. Een van haar welsprekendste woordvoerders was J. Van Ryswyck (zie n. 7). Vgl. L. Wils, *Het ontstaan van de Meetingpartij te Anwerpen en haar invloed op de Belgische politiek*, Antwerpen, 1963, bl. 162 vlgy. – <sup>7</sup> *Jan Van Rywyck* : Jan Baptist van Ryswyck (1818-1869), broer van de dichter Theodoor, journalist en liberaal politicus, krachtig en geestig redenaar, gemeenteraadslid van Antwerpen. Over hem Max Rooses, *Brieven uit Zuid-Nederland*, Antwerpen, 1871, bl. 19 vlgg. – <sup>8</sup> *Loos* : J. Fr. Loos, liberaal politicus, burgemeester van Antwerpen, zie br. 59, n. 6. – <sup>9</sup> *Gerrits* : Lodewijk Gerrits (1827-1873), was bedrijvig op literair en politiek gebied. Op 28 januari 1863 werd hij gemeenteraadslid en op 12 juni 1866 volksvertegenwoordiger voor de Meetingpartij, wat hij bleef tot aan zijn overlijden (Vgl. A. Snieders, *In 't vervallen huis*, bl. 153-170). – <sup>10</sup> *De Cuyper* : Leonard De Cuyper (1813-1870), beeldhouwer, die ook in het

openbaar leven te Antwerpen een rol speelde, behoorde tot hen die het initiatief namen tot de oprichting van een „Kommissie der 5<sup>e</sup> wijk”, speelde een rol bij de gemeenteverkiezingen in 1863, zie L. Wils, *Het ontstaan van de Meetingpartij te Antwerpen...*, bl. 26, 203, 204. Over hem als beeldhouwer in *Bouwstoffen voor de geschiedenis van Antwerpen in de XIX<sup>de</sup> eeuw*, Antwerpen, 1964, bl. 270. – <sup>11</sup> *Jan Van Arendonck*, beeldhouwer, zie br. 67, n. 7.

231 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Beers / 5050<sup>1</sup> – <sup>1</sup> *spiritisme* : vgl. br. 230. – <sup>2</sup> *door lange ondadigheid* (Germ. Untätigkeit, niets doen) *laten insluimeren* : we denken hierbij aan wat Pol de Mont, *Jan Van Beers, o.c.*, bl. 263 in dit opzicht schreef : „Van Beers, die zich zelf – ik weet niet op wat grond – de onverbeterlijkste luiheid ten laste legde...”. – <sup>3</sup> *Spuw toch in uwe handen* : als iemand die een (zwaar) werk zal beginnen (b.v. vóór iemand met de spade begint te spitten).

232 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs – <sup>1</sup> *le pays de l'or* : *Het Goudland* (1862).

233 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853<sup>22</sup>. – <sup>1</sup> ... *eene fantazy vol duivelen ...* : d.w.z. *Eene uitvinding des duivels* (Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1864). – <sup>2</sup> *De doodendans van Albrecht Dürer* : Albrecht Dürer (1471-1528), de bekende Duitse schilder, tekenaar en etsen, vgl. Albrecht Dürer in *Die blauen Bücher* (1970), p. 53. – <sup>3</sup> ... *de enkele omtrek ...* : in het *Taelverbond*, 1850, bl. 41-44 kwam een bespreking voor van E. Dujardins *Album op den Leeuw van Vlaenderen* waarin wordt gewezen op de veranderde tekenwijze van Dujardin : vroeger maakte hij tekeningen „om op hout te worden gegraveerd”, nu had hij voor *Graef Hugo van Craenhove* een nieuwe methode gebruikt met het doel in België „een hoogst nuttig genre te verspreiden”. Dat bestaat uit wat de Duitsers „Umriss”, omtrek, noemen... „Ook de meeste werken der grootste meesters van Duitschland worden door den omtrek verspreid”. – <sup>4</sup> ... *als eene kunstenaersfantazy* : ook zo door C. aangekondigd in zijn ontwerp van prospectus, waarvan J. De Schuyter ons de tekst meedeelde (vgl. br. 100 in G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, bl. 131) met het bericht dat dit ontwerp is opgestuurd : „Prospectus Eene Uitvinding des Duivels Helsche geschiedenis door Hendrik Conscience. Met ... platen door Edward Dujardin. Het werkje dat wy aenkondigen is eene vrucht der fantazy, een droom, eene toovergeschiedenis, die aen den schryver gelegenheid heeft gegeven om zyne inbeelding in onbekende oorden te laten zweven, en, met al de pracht der moedertael, luistervolle of schrikkelyke tooneelen te beschryven.

Ondanks zynen zonderlingen vorm en verrassenden gang, is het verhaal gegrond op eene hoogst nuttige zedeles. Wy mogen dus met vertrouwen dit nieuw voortbrengsel van Hendrik Conscience het publiek aanbevelen, in de overtuiging dat het de liefhebbers der vaderlandsche letterkunde zeer welkom zal zyn.”

234 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs.

235 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853<sup>23</sup>. – <sup>1</sup> ... *het overlyden van den vriend Verschaeren* : Jan Antoon Verschaeren, „leeraer der teekening naar het leven” en tijdelijk directeur van de Academie voor Schone



Kunsten te Antwerpen, na het ontslag van G. Wappers in 1852. Zie F. Jos Van den Branden, *Geschiedenis der Academie van Antwerpen*, Antwerpen (z.j.), bl. 245, 248. — <sup>2</sup> *de Koopman van Antwerpen*: op 7 augustus 1863 stuurt C. het handschrift van dit werk naar J. P. Van Dieren (vgl. G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, br. 90). Op 30 september 1863 zendt hij zijn uitgever volgend ontwerp van prospectus (ons meedeeld door J. De Schuyter — brief betreffende prospectus in G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, nr. 92): „De Koopman van Antwerpen. Eene geschiedenis onzer dagen door Hendrik Conscience met acht platen door Eduard Dujardin. — In dit nieuw voortbrengsel zyner vruchtbare pen, heeft de hr Conscience de bekommernissen en wederwaardigheden van het koopmansleven geschetst, en daeruit menigvuldige tooneelen van diep gevoel en aengrypend belang weten te scheppen. De liefhebbers van werken waerin deugd, edelmoed, opoffering en dankbaerheid als voorname dryfveeren zyn aengewend, zullen ongetwyfeld in *den Koopman van Antwerpen* eene roerende en aengenaeme lezing vinden; en dewyl onder de nederduitsche lezers, de leifhebbers van zedelyke boeken in groote meerderheid zyn, mogen wy ons op voorhand verzekerd achten dat deze aankondiging met welwillendheid door het lezend publiek zal worden ontvangen...”

236 — Aut., Universiteitsbibliotheek Gent: G 18453<sup>201</sup>.

237 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>24</sup>. — <sup>1</sup> *het doen gelukken uwer kandidatuur*: E. Dujardin had zich kandidaat gesteld voor de plaats die vacant was door het overlijden van J. A. Verschaeren (zie br. 235, n. 1). — <sup>2</sup> *goede vrienden in de bureelen der Schoone Kunsten*: b.v. A. F. J. van Soust de Borckenfeldt, zie br. 204, n. 1.

238 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>25</sup>.

239 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>26</sup>.

240 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>27</sup>. — <sup>1</sup> *Minister Van den Peereboom*: A. Vandenpeereboom (1812-1884), zie over hem, ook als Minister van Binnenlandse Zaken van 1861 tot 1866, *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1901, T. XVI, col. 827-836. — <sup>2</sup> *De Braekeleer ...*: Ferdinand de Braekeleer (1792-1883). Hier kan onmogelijk zijn beroemde zoon Hendrik bedoeld zijn, want die was in 1863 pas 23 en hier schrijft C. dat De Braekeleer te Brussel als te oud wordt beschouwd voor de plaats: Ferdinand was toen inderdaad al 71. Tegen zijn anecdotische genrestukken zal trouwens ook door zijn zoon, Hendrik, worden gereageerd. Over beiden in *Bouwstoffen voor de geschiedenis van Antwerpen in de XIX<sup>de</sup> Eeuw*, Antwerpen, 1964, bl. 308-309. — <sup>3</sup> *Mr Loos*: zie br. 59, n. 6.

241 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>28</sup>.

242 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853<sup>29</sup>. — <sup>1</sup> *Mr V. S.*: bedoeld wordt: A. F. J. van Soust de Borckenfeldt, zie br. 237, n. 2. — <sup>2</sup> ... *Sectie van Kunsten en Letteren*: zie Paul De Keyser, *Bij een portret van Hendrik Conscience uit 1863 in De Vlaamse Gids*, 1963, bl. 255 vlgg. Deze sectie maakte deel uit van het *Congres ter bevordering der maatschappelijke wetenschappen*, te Gent gehouden van 13 tot 20 september 1863. Toen had ook de inhuldiging plaats van het standbeeld van Jacob van Artevelde op de Vrijdagmarkt, wat wellicht ook tot de aanwezigheid van H. Conscience heeft bijgedragen (P. d. K., *l.c.*).

243 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853<sup>30</sup>. – <sup>1</sup> *Koopman : De Koopman van Antwerpen*, Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1863.

244 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw.

245 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853<sup>31</sup> – <sup>1</sup> *Antwerpen* blijkbaar een vergissing voor Kortrijk.

246 – Aut., Bibliotheek Rijksuniversiteit Gent : Hs. 3375<sup>16</sup>. – <sup>1</sup> *E. Van Oye*, zie br. 229, n. 1.

247 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853<sup>32</sup>.

248 – Aut., Bibliotheek Rijksuniversiteit Gent : Hs. 2512<sup>198</sup>. – <sup>1</sup> *Van der Haeghen* : Ferdinand Van der Haeghen (1830-1913), hoofdbibliothecaris van de Universiteitsbibliotheek te Gent, bekend geleerde en organisator. In deze laatste hoedanigheid ook bij dit Congres (br. 242, n. 2) betrokken. Vgl. ook Eug. de Seyn, *Dictionnaire biographique, des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, Bruxelles, 1936, II, p. 1022. – <sup>2</sup> *Congrès des Sciences Sociales* : zie br. 242, n. 2.

249 – Aut., AMVC : C 34/22226/3. Ook gedrukt in *Vlaamsch Leven*, 1<sup>e</sup> jrg., nr. 13, nl. van 5.1.1916. – <sup>1</sup> *Hild* : zijn zoon Hildevert.

250 – Aut., AMVC : C 34/B 1c / CP. Ook gedrukt in *Vlaamsch Leven*, 1<sup>e</sup> jrg., nr. 13, nl. van 5.1.1916 ; in *Het Laatste Nieuws*, 3 aug. 1933 in een korte bijdrage : *Bij den 50sten verjaardag van het overlijden van H. Conscience. Herinneringen bij de herdenking*. – <sup>1</sup> *Minet* : Maria Peinen (1819-1894), echtgenote van H. Conscience. – <sup>2</sup> *te Brussel zyt* : zoals dat vaak het geval was, was Mevr. Conscience met de kinderen bij kunstschilder H. Dillens te Brussel (zie ook br. 183, n. 1 en vooral n. 3). – <sup>3</sup> *myn nieuw boek* : dat zal *Menschenbloed* zijn, vgl. br. d.d. 28 april 1864 van Conscience aan J. P. Van Dieren (ed. G. Degroote en J. De Schuyter, o.c., bl. 127-128). – <sup>4</sup> *u eenen tand zou trekken* : iemand een tand trekken : iemand foppen.

# Matthijs Siegenbeek (1774-1854) als literair-historicus \*

door

MARCEL DE SMEDT

In de 18de eeuw waren er in Zuid-Nederland reeds merkwaardige sporen van literatuurgeschiedschrijving aan te wijzen o.m. in het werk van Godfried Bouvaert (1685-1770) <sup>1</sup>. In dezelfde eeuw had eveneens het Noorden zich in dit vlak niet onbetuigd gelaten, voornamelijk dan in de vorm van de „Schets” van Willem Kops (1724-1776) <sup>2</sup>, die evenwel slechts een geschiedenis van de rederijkers op 't oog had. Een ander gedeelte van onze literatuur – de Middeleeuwse periode – werd beschreven op de grensmaal tussen 18de en 19de eeuw door Henrik van Wijn (1740-1831) in 1800 <sup>3</sup>.

*Gedrukte* Nederlandse literatuurgeschiedenissen, die het *bele* verloop van de Nederlandse literatuur in Noord en/of Zuid bestrijken, zien evenwel pas eerst in 't begin van de 19de eeuw het licht (in 't Zuiden is er o.m. de „Verhandeling” van J. F. Willems in 1819-1824, in 't Noorden het werk o.m. van Jer. de Vries in 1808-1809 (cfr. noot 10) en M. Siegenbeek in 1826 <sup>4</sup>).

In dit verband is het van het hoogste belang voor ogen te houden dat een uitgebreide „eerste vorm” van de literatuurgeschiedenis van Matthijs Siegenbeek, die in 1826 in druk verscheen, reeds in „1800, 1801 & 1802” werd neergeschreven, zodat Siegenbeek in feite de eer toekomt de eerste Noordnederlander te zijn geweest

\* Het is mij een genoegen hier een woord van dank te richten tot het „Nationaal Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek”, dat me een krediet verleende waardoor het mij mogelijk werd het manuscript waarop deze studie is gebouwd, te consulteren.

1. G. Bouvaert : *Historie, Regels ende Bemerkingen wegens de Nederduytsche Rym-konst*. Antwerpen, 1772/1773 (?). (Geschreven in 1742).

Zie over dit werk : Jan F. Vanderheyden : *G. Bouvaert en zijn „Historie, Regels ende Bemerkingen”*. Een paar van zijn bronnen : P. Richelet, *Ger. Brandt*. P. 177-215 in : *Verslagen en Mededelingen van de Kon. Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*. (Nieuwe reeks). Gent, 1960.

2. W. Kops : *Schets eener Geschiedenisse der Rederijkeren*. P. 213 tot 351 in : *Werken van de Maetschappy der Nederlandsche Letterkunde te Leyden*. Tweede Deel. Leyden, 1774.

3. H. van Wijn : *Historische en Letterkundige Avondstonden ter ophelderinge van eenige zeden der Nederlanderen ; (...)*. Amsterdam, 1800.

Daarin komt een „Schets van den Stand der Nederduitsche Dichtkunde, sedert de vroegste tyden, tot aan het begin der zestiende eeuw” voor.

4. M. Siegenbeek : *Beknopte Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde*. Haarlem, 1826.

die een literaire geschiedenis van de Nederlandse literatuur vanaf het begin tot op zijn eigen dagen heeft aangeboden, en dit via zijn colleges aan de Leidse Universiteit, waarvan we de neerslag vinden in zijn „Lessen over de geschiedenis der Nederduitsche taal, dichtkunde en Welspreekendheid(...)”<sup>5</sup>. Wanneer we dan in acht nemen dat Jeronimo de Vries bij 't opstellen van zijn eigen literatuurgeschiedenis Siegenbeeks werk kende, zelfs in niet onaanzienlijke mate gebruikt heeft<sup>6</sup>, en als we anderzijds constateren dat in latere literatuurgeschiedenissen (o.a. in die van de Zuidnederlander J. F. Willems in 1819-1824) herhaaldelijk verwijzingen o.m. naar De Vries opduiken, wordt meteen ten overvloede het belang van Siegenbeeks „Lessen” in het licht gesteld.

\* \* \*

Wanneer in 1797 aan de Universiteit van Leiden een leerstoel voor „Nederlandsche taal en welspreekendheid (waartoe men ook de letterkunde rekende)” werd opgericht, werd de toen 23-jarige Matthijs Siegenbeek (1774-1854) buitengewoon hoogleraar (twee jaar later gewoon hoogleraar) voor dat vak met de titel van „Professor Eloquentiae Hollandicae extraordinarius”<sup>7</sup>.

5. Deze „Lessen over de geschiedenis der Nederduitsche taal, dichtkunde en Welspreekendheid / 1800, 1801 & 1802” of „Kort begrip der Geschiedenis van de Nederduitsche taal, dichtkunde en Welspreekendheid [sic]” berusten in handschrift in de afdeling „Westerse handschriften” van de Universiteitsbibliotheek te Leiden (hs. Ltk. 135), waar ook nog latere „kopijen” zijn :

- „Voorlezingen over de geschiedenis der Nederduitsche Taal, Dichtkunde en Welspreekendheid”, in 3 delen, van 1804 (hs. BPL 590).
- „Historie der Nederduitsche letterkunde”, in 2 delen, van 1804-1805/1808-1809 (hs. Ltk. 138).
- „Kort Begrip eener geschiedenis der Nederlandsche Dichtkunst en Welspreekendheid”, niet gedateerd (hs. BPL 1177). De tekst van dit handschrift staat reeds zeer dicht bij deze van de druk van 1826, hoewel in 1826 het slot-gedeelte meer uitgewerkt is t.o.v. dit handschrift.

Het in dit artikel bestudeerde hs. Ltk. 135 is ingebonden in grijze band met bruine rug (hoogte: 21 cm; breedte: 16,5 cm); het bevat 324, met zwarte inkt beschreven blz. dik papier van de molen van „D. & C. Blauw” (cfr. W. A. Churchill: *Watermarks in Paper in Holland, England, France, etc., in the XVII and XVIII Centuries and their Interconnection*. Amsterdam, 1935. P. 13 en p. LIV (afbeelding van het watermerk)).

Normaal werd in het hs. enkel recto geschreven; de grote indelingen van de tekst en de recto behandelde personen worden op de linkerblz. herhaald; ook de gebruikte bronnen zijn links vermeld; soms ook loopt de tekst van de geschiedenis gewoon verso door, of is er op de linkerblz. een aanvulling bijgeschreven.

6. Cfr. o.m. infra, p. 51-52 en p. 76.

7. Cfr.: *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek* onder redactie van P. C. Molhuysen en P. J. Blok. (Verder afgekort als NNBW). Dl. V (Leiden, 1921), col. 735-741.

Cfr. ook de „Acta Senatus [anno 1797] (...)” van de Leidse Universiteit, waar we bij „Sept. 15” lezen: „(...), recitatum est diploma, quo vir Clar. Matthias Siegenbeek in hac Academia constituitur Professor Eloquentiae Hollandicae extraordinarius”. (Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche Universiteit. Uitg. door P. C. Molhuysen. 's-Gravenhage, 1913-1924. 7 dln. Dl. VII, p. 63).

Voor verdere biografische gegevens over Siegenbeek, zie ook noot 12.

De neerslag van deze leeropdracht voor de periode 1800-1802 vinden we in het handschrift van de „Lessen” of het „Kort begrip” van „1800, 1801 & 1802”, waarin behalve aan de behandeling van de geschiedenis van de literatuur een min of meer ruime plaats aan de geschiedenis van de taalkunde en de welsprekendheid wordt toegemeten.

Het is onze bedoeling deze „Lessen” met hun driedelige behandeling – geschiedenis van literatuur, taalkunde en welsprekendheid – wat van naderbij te bekijken, Siegenbeeks doelstellingen toe te lichten, na te gaan op welke manier hij zijn literatuurgeschiedenis indeelde, welke beoordelingscriteria hij aan de dag legde, tenslotte of hij met zijn letterkundige geschiedenis invloed uitgeoefend heeft op andere literair-historici of eventueel zelf invloeden heeft ondergaan.

Het handschrift van 1800-1802 van dit „Kort begrip”<sup>8</sup> kan geschreven zijn door Siegenbeek zelf; het is evenwel ook mogelijk dat hij in zijn colleges langzaam dicteerde en dat één van zijn toehoorders de tekst integraal opschreef. Voor deze laatste veronderstelling valt wellicht iets te zeggen, vermits op een paar plaatsen in het handschrift een fout opduikt in de spelling van één of andere naam welke laat vermoeden dat de „opschrijver” de naam niet begrepen had. Zo lezen we op p. 78 verso over Anna Bijns: „Zie over deze dichteres Bacot *histoire littéraire* tom 5 pag. 406-10 en *fokke Bibl. Belg* tom 1 pag 63.” Uiteraard zijn hier de opstellers van bio-bibliografische repertoria J. N. Paquot en J. F. Foppens (zie noten 84 en 85) bedoeld. Op gelijkaardige wijze staat op p. 43 verkeerdelijk „*Jan of Willem de Wheer van Yperen*”, terwijl in de tekst van het handschrift van 1804-1805/1808-1809 (cfr. noot 5) de fout reeds verbeterd werd tot „*Jan of Willem de Weert van Yperen*” (p. 58)<sup>9</sup>.

Wat er ook van zij, Jeronimo de Vries doelt precies op deze in handschrift voorhandene „Lessen” van 1800-1802 wanneer hij in zijn „Inleiding” van 1804 tot zijn eigen literatuurgeschiedenis meedeelt dat hij ervan op de hoogte is „dat de beroemde Hoog-

8. Het is niet uitgesloten dat er in de periode 1800-1802 eventueel nog andere „kopijen” van de „Lessen” opgesteld zijn en in omloop waren; in ieder geval blijkt er momenteel uit die periode maar één kopij in hs. van bekend en bewaard.

Met deze beschouwing voor ogen bedoelen we in 't vervolg met het „handschrift” van 1800-1802 het exemplaar dat bewaard is te Leiden onder de signatuur Ltk. 135.

9. Bovendien zijn er in het handschrift enkele bladzijden waaruit men eventueel zou kunnen opmaken dat oorspronkelijk een spatie opengelaten werd, die later werd bijgevuld (o.m. eventueel op p. 114, p. 219, vooral op p. 311); de interlinie wordt er namelijk veel kleiner.

Ook dat zou kunnen wijzen op een „opschrijver” in de colleges zelf, die in dit geval een spatie openliet wanneer hij de gedicteerde tekst niet vlug genoeg kon noteren.

leeraar *Siegenbeek* aan zijne leerlingen een *Kort Begrip der Nederduitsche Taal, Dichtkunde en Welsprekendheid* gewoon is voor te dragen" <sup>10</sup>. Hij kende het handschrift, en hij heeft er voor zijn eigen literatuurgeschiedenis dankbaar gebruik van gemaakt. In zijn opdracht „aan den hooggeleerden heer Matthijs Siegenbeek” tot de tweede uitgave van zijn werk (1835-36) komt hij er trouwens openlijk voor uit dat hij „het nimmer zou gewaagd hebben” een geschiedenis van de Nederlandse letterkunde te schrijven, zo hem „destijds” niet „eenige toegang tot, en inzage van” Siegenbeeks „Kort Begrip” „ware gegund geweest”. En eerlijkheidshalve voegt hij eraan toe dat „een goed aandeel” van de eer van de goedkeuring die hij heeft „mogen erlangen”, aan Siegenbeek toekomt <sup>11</sup>. Uit onze verdere behandeling moge blijken dat De Vries in deze formulering van zijn afhankelijkheid niet overdreven heeft en dat hij in niet geringe mate aan zijn voorganger schatplichtig is.

Dat De Vries – ofschoon geen student van Siegenbeek (hij was trouwens amper 2 jaar jonger dan de hoogleraar) – toch de „Lessen” ter inzage had gekregen mag geen verwondering wekken. Beiden waren reeds rond dezelfde tijd op de „latijnsche school” te Amsterdam geweest. Bovendien was De Vries van 1792 tot 1794 student aan de „Doorluchtige School” van Amsterdam, waar hij Prof. Wytttenbach gekend heeft; ook Siegenbeek bezocht „als kweekeling van het Godgeleerd Seminarie” van de Doopsgezinde gemeente in Amsterdam lessen o.m. van Wytttenbach. Vandaar dat Siegenbeek reeds vanaf zijn jeugd goed bevriend was met de twee gebroeders Abraham en Jeronimo de Vries <sup>12</sup>. In bovenvermelde opdracht van 1835 spreekt Jer. de Vries trouwens nog uitvoerig over deze vriendschap <sup>13</sup>.

\* \* \*

Hoe komt het dat de hoogleraar Matthijs Siegenbeek, die dan toch op de eerste plaats de „taal en welsprekendheid” te onderwijzen had, in zijn „Lessen” aan de Leidse Universiteit blijk gaf

10. J. de Vries: *Proeve eener Geschiedenis der Nederduitsche Dichtkunde*. Amsterdam, 1810. (Deze „Proeve” was in 1808 en 1809 reeds als 3de en 4de deel verschenen in de „Werken” van de „Bataafsche Maatschappij van Taal- en Dichtkunde”).

11. J. de Vries: *Proeve eener Geschiedenis der Nederduitsche Dichtkunde*. Tweede druk. Amsterdam, 1835-36. P. VI.

12. Cfr. voor deze biografische gegevens: S. Muller: *Levensbericht van Matthijs Siegenbeek*. P. 83-135 in: *Handelingen der jaarlijksche algemeene vergadering van de Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde te Leiden*, gehouden den 21 Junij 1855, (...). Voornamelijk p. 86, 89 en 92.

Cfr. eveneens: B. ter Haar: *Levensbericht van M<sup>r</sup> Jeronimo de Vries*. P. 182-218 in: *Hand. der jaarl. algem. verg. v. d. Mij der Ndl. Letterk. te Leiden*, gehouden den 16 Junij 1853, (...). Voornamelijk p. 183.

13. J. de Vries: o.c. 2de druk. P. VII en vlg.

van zoveel belangstelling voor de geschiedenis van de Nederlandse letteren? Hoe is het te verklaren dat hij als eerste de weg der algemeen-Nederlandse literatuurgeschiedschrijving bewandelde, en daardoor anderen aangemoedigd heeft hetzelfde pad op te gaan, het te verbreden en te verharderen, en waar nodig zelfs recht te trekken? Kortom, waarom deed Siegenbeek aan geschiedschrijving van de Nederlandse literatuur?

Eerst en vooral is het zo dat hij meent dat het „in alle wetenschappen van het uiterste belang [is] derzelver opkomst, vorderingen, bloei of verval in onderscheiden tijdperken, met één woord, derzelver geschiedenis te kennen” \*<sup>14</sup>. Is derhalve de kennis van het historisch verloop van elke wetenschap in 't algemeen nuttig, dan zijn er eveneens enkele meer speciale argumenten die ten voordele van de studie van „den oorsprong, voormaligen en tegenwoordigen staat der fraaie letteren in ons Vaderland” in 't bijzonder pleiten. In de vorm van een paar retorische vragen stelt Siegenbeek of het „voor elken eenigsinds geoefenden Nederlander niet hoogst schandelijk [moet] gerekend worden, dat hij omtrend de vorderingen en onderscheiden lotgevallen der beschaafde letteren in zyn vaderland onkundig zij” of „dat hij onbekend zij met de verdiensten en voortbrengselen dier uitsteekende (ver)nuften”, „welker meesterlijke kunstgewrochten” bovendien nog „hunnen vaderlande tot eene eeuwige eer verstrekken” (p. 2).

Het is duidelijk: elk min of meer cultureel gevormd Nederlander dient op de hoogte gebracht te worden van de geschiedenis en de lotgevallen van de eigen vaderlandse literatuur, waarin „gewrochten” zijn tot stand gekomen die Nederland eeuwig tot eer zullen strekken. En dit onmiskenbaar nationalistisch streven reikt nog verder: dezelfde Nederlander moet in staat gesteld worden „om den lasterzieken vreemdeling die zoo gaarne den Nederlanderen alle aanspraak op het recht van onder de kunst kweekende natien gerangschikt te worden, ontzegg[en] zoude, door klem van redenen en het bijbrengen van achtbare voorbeelden

\* Sommige klinkers en tweeklanken (u, ui, ou, ...) worden in het hs. van de „Lessen” met een speciaal teken (') erboven geschreven (dus: ú, úi, ouú, ...). Om redenen van typografische aard werd met deze spellingseigenaardigheid hier geen rekening gehouden. Ook komt in het hs. een speciaal teken (&) voor i.p.v. „ver” (in „vernunft” b.v.); in onze tekst lossen we dit op tot „ver”, evenwel tussen ronde haakjes geplaatst. Wat in het hs. als onduidelijk leesbaar voorkomt, zetten we tussen vierkante haakjes. Ook een woord dat in het citaat wordt ingeschoven, komt tussen vierkante haakjes.

14. M. Siegenbeek: *Lessen over de geschiedenis der Nederduitsche taal, dichtkunde en Welsprekendheid / 1800, 1801 & 1802.* (Hs. U.B. Leiden, Ltk. 135). P. 2.

(De in 't vervolg gebruikte verwijzingen in de tekst zelf zijn telkens naar dit hs. Ltk. 135).

den mond te stoppen" (p. 2-3)<sup>15</sup>. Immers, in de Nederlanden zijn er „vernuften" geweest, „welke met de doorluchtigste schrijvers van andere volken in éénen rang verdienen gesteld te worden", en dit zelfs „ook onder eenen ongunstigen invloed van uiterlijke omstandigheden". Deze bedenkingen moeten een „wellust" verschaffen aan „elken regtschapen vriend zijns vaderlands" (p. 3). Alleen al de vaststelling dat herhaaldelijk het „vaderland" bij de literaire feiten betrokken wordt, en bovendien de formulering van de argumentatie in 't algemeen, werpt duidelijk licht op de optiek waaruit de „Lessen" gegeven werden: Siegenbeek wil zijn eigen landgenoten de rijke en weelderige literair-historische oogst meedelen opdat ze er zich zouden van bewust worden dat ze in dat vlak voor andere naties niet moeten onderdoen, en opdat ze desgewenst de wapens in handen zouden hebben om hun buitenlandse aanvallers af te weren. De kracht van de natie krijgt bovendien nog een nieuwe dimensie door de bedenking dat dit scheppend werk dikwijls geleverd werd onder een ongunstige invloed van uiterlijke omstandigheden. Onder deze laatste ressorteren o.m. „de kleine uitgestrektheid van ons land en de geringe aanmoediging, welke de dichtkunst steeds onder ons genoten heeft", wat dan toch niet wegneemt dat „ons vaderland voor geen land ter waereld in aantal en voortreffelijkheid van dichteren behoeft te wijken" (p. 313). Bovendien waren vele dichters „door huislijke zorgen gedrukt" en moesten zij meestal „door eenen arbeid, van de dichtkunst geheel vreemd, in het onderhoud der hunnen" voorzien (p. 313). Dat „veelen zich in de (ver)plichting [vonden] om hun dichtelijk (ver)nuft voor een groot deel aan huwlijks- (ver)jaar en andere gelegenheids gedichten te koste te leggen" ziet Siegenbeek ook als een negatieve factor (p. 313). Belangrijker zijn ongetwijfeld de implicaties van de politieke omstandigheden o.m. uit de 15de en 16de eeuw. Inderdaad, „de (ver)bastering [nl. van de taal] nam geweldig toe zoo dra Philips van Bourgondie in den

15. Wie Siegenbeek precies met „lasterzieken vreemdeling" bedoelt, is niet duidelijk. Op het eind van de „Lessen" lezen we: „met een woord schoon de staat onzer dichtkunde nog in eenige opzigten nog voor merkelijke volmaking vatbaar is, mogen wij echter zonder partijdigheid het gevoelen der zulken voor ongegrond (ver)klaren die onze natie als daar in bij hare Fransche en Hoogduitsche naburen verre ten achteren zijnde voorstellen" (Lessen, p. 315).

Ook elders – in een gedrukt werk dan – spreekt Siegenbeek in even vage bewoordingen van „ijverzuchtige vreemdelingen": „Gelijk hoogmoed en afgunst niet zelden hunne uiterste poogingen in het werk stellen, om de verdiensten van voortreffelijke mannen, zoo veel mogelijk te verdonkeren, zoo wordt ook dikwerf uit dezelfde beginselen de billijke roem eener natie door trotsche en ijverzuchtige vreemdelingen met allerlei laster bezwalkt, (...). Geen wonder derhalven, dat dit zelfde lot den Nederlanderen te beurte viel." (M. Siegenbeek: Twee Redevoeringen (...), gevolgd van aanmerkingen, tot het onderwerp der laatste betrekkelijk. Leyden, 1800. P. 55-56).



jare 1428 de regeering aanvaard had (...)", en zal „omtrent het midden der 16<sup>e</sup>. eeuw ten hoogsten trap" stijgen (p. 23) onder de „Spaansche Dwingelandij" (p. 49). Dat de literatuur rechtstreeks benadeligd wordt door taalverbastering en zelfs -versmading hoeft uiteraard geen betoog.

Wanneer Siegenbeek dit alles overschouwt is hij „over de grote vorderingen, welke de dichtkunst onder ons gemaakt heeft" blij verwonderd, en vraagt hij zich vol trots af of er wel „naauwlijks eenig vak van dichtkunde [is] waar in wij geene stukken kunnen aanwijzen, welke de beste kunstgewrochten van vreemden zo niet evenaren, althans op zijde streeven." (P. 313).

De bedoeling die Siegenbeek met deze literatuurgeschiedenis had kan derhalve als volgt worden samengevat: door de bekendmaking van de nationale literatuurmonumenten uit 't verleden, door de impliciete vergelijking tevens met wat andere volkeren op letterkundig gebied gepresteerd hebben wil hij zijn land- en tijdgenoten bewust maken van eigen kunnen en eigen mogelijkheden. Nationale fierheid en de drang deze bij zijn land- en tijdgenoten op te wekken of te verstevigen, vormen onmiskenbaar de drijfkracht die aan de basis van zijn „Lessen" ligt.

\* \* \*

In zijn „Inleiding" heeft Siegenbeek niet alleen enkele van zijn doelstellingen geformuleerd; hij heeft er ook o.m. de terreinen aangewezen die in de verdere uiteenzetting ter sprake zullen komen.

Suggereert de formulering van de titel – „geschiedenis der Nederduitsche taal, dichtkunde en Welspreekendheid" – reeds dat „drie bijzondere onderwerpen" zullen behandeld worden, dan meent de auteur toch dat deze „met elkanderen in het naauwste (ver)band staan" (p. 3).

Wat dan op de eerste plaats de taalkunde betreft, blijkt het in Siegenbeeks bedoeling te liggen „de verandering onzer moedersprake, hare verbastering of beschaving in verschillende tijdperken mitsgaders de oorzaken daar van" na te gaan (p. 3), m.a.w. de evolutie van de Nederlandse taal – én de oorzaken van die evolutie – te schetsen. Dit verloop ziet Siegenbeek in grote trekken als volgt: in de Middeleeuwen, en wel in de periode van de 13de tot het begin van de 16de eeuw, treffen we de taal aan „in hare oude en oorspronkelijke eenvoudigheid en zuiverheid"; in de geschriften uit die tijd leren we o.m. „de ware en eerste beteekenis van verscheiden woorden" kennen en vinden we „het onderscheid der geslachten (...) met eene doorgaande eenparigheid waargenomen." (P. 22-23). In de 15de, maar vooral in de 16de eeuw

(Bourgondische tijd ; Spaanse tijd) komt er een kentering : de taal gaat „hoe langs hoe meer van hare vorige zuiverheid ont-aarden” en wordt „door de talloze menigte van bastaardwoorden ontluisterd” (p. 49). Op 't einde van de 16de eeuw verbetert de toestand (cfr. o.m. p. 98), en dit herstel van de zuiverheid van taal blijft tevens in de 17de eeuw behouden (p. 183), zodat in de 18de eeuw „het gebouw der taalkunde met vollen luister” kon opgetrokken worden, o.m. door L. ten Kate (p. 290).

Siegenbeek beschouwt zijn taak echter niet als voltooid met het schetsen van de evolutie van onze taal als dusdanig. Inderdaad, hij wil tevens zijn aandacht besteden aan personen, „welke getracht hebben dezelve [nl. de „moedersprake”] te zuiveren, te volmaken en op vaste grondslagen te vestigen.” (P. 3). Anders gezegd : de „Lessen” zullen ons eveneens een geschiedenis van de taalstudie geven, licht werpen op 't werk van de personen die zich met de Nederlandse taal als studieobject hebben ingelaten en tevens op de geschriften die in dit vlak zijn tot stand gekomen : woordenboeken, grammatica's, spellingstractaten, ... Zo vinden we in de „Lessen” inderdaad o.m. een hoofdstuk „Over eenige taalkundige schrijvers die in de 16<sup>e</sup>. eeuw gebloeid hebben”, waarin achtereenvolgens o.a. de „thesaurus (...)” van Plantijn, de „Nederd. ortographie” van Pontus de Heuiter, het „etymologicon (...)” van Kiliaan, enz... ter sprake komen (p. 98-102). Op gelijkaardige wijze is er een „Hoofdstuk over Eenige taalkundige schrijvers van de Zeventiende Eeuw” waarin o.m. de namen van Chr. van Heule, A. de Hubert, S. Ampzing, P. Montanus, D. van Hoogstraten, ... – allen verdienstelijke taalkundigen – opduiken (p. 183-191). Naar het einde van de „Lessen” toe tenslotte wordt er enige aandacht besteed aan 18de-eeuwse taalkundigen (p. 290-305). De auteur schrikt er zelfs niet voor terug in zijn „Algemeen besluit” de vinger te leggen op enkele zere plekken door te wijzen op bestaande leemtes in de taalstudie, waar nog blijkt „een groot veld overig” te zijn „om te bearbeiten” (p. 316). Zo is er o.a. een nijpend gebrek aan een degelijk woordenboek van het Nederlands, waardoor „de (ver)waarlozing van onze vroegere, en, ten deele, reeds onverstaanbare, schrijveren, merkelyk gevoed en onderhouden wordt – eene (ver)waarlozing echter welke tot groot achterdeel der tale strekt, door dezelve van veele eigenaardige en krachtige woorden geheel te versteeken” (p. 316). Uit deze formulering blijkt dat Siegenbeek vooral vanuit literair-historisch oogpunt belang schijnt te stellen in een woordenboek van het Nederlands : een dergelyk werk zou de oude of verouderde woorden moeten opnemen, zodat „onze vroegere, en, ten deele, reeds onverstaanbare, schrijveren” opnieuw zouden kunnen gelezen en bestudeerd

worden. Terloops zij erop gewezen dat het probleem van een woordenboek niet nieuw was; er was zelfs reeds een initiatief genomen in dit verband: we lezen immers in de „Lessen” zelf dat de „Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden” „toereeding gemaakt” had voor een dergelijke onderneming<sup>16</sup>; door de ongunstige omstandigheden op 't eind van de 18de eeuw was van dat plan evenwel niets terecht gekomen (p. 308). Ook in andere domeinen ligt nog werk voor de boeg: de „samenvoeging en schikking der woorden” namelijk en de onderscheiding van de synoniemen zijn onderdelen die nog nader dienen onderzocht te worden (p. 316).

– Het kan verwondering wekken dat in de gedrukte versie van 1826, nl. in de „Beknopte Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde”, Siegenbeek nog heel wat ruimte toemeet aan de geschiedenis van de Nederlandse taal en taalstudie<sup>17</sup>. In de „Lessen” van 1800-1802 was het – gezien het opzet van Siegenbeeks colleges – normaal dat dit aspect aan bod kwam. In 1826 lag de zaak evenwel anders; toen was het Siegenbeeks bedoeling een geschiedenis „der Nederlandsche letterkunde” te geven, zodat gegevens over taal-evolutie en taalstudie er feitelijk niet meer op hun plaats waren.

Wellicht zijn er wat het opnemen van elementen uit de taalstudie betreft – bewust of onbewust – in 1826 uitvoerige restanten van de „Lessen” van 1800-1802 overgebleven, vermits deze „Lessen”, en de latere kopijen ervan, de basis vormen van de gedrukte literatuurgeschiedenis van 1826.

Misschien is er nog een andere verklaring voor de elementen van taalgeschiedenis of -studie die in de „Beknopte Geschiedenis” van 1826 verspreid liggen. Immers, de geschiedenis van de taal en de taalvormen – taalverbastering of -zuivering – wordt o.a. opgemaakt op grond van de taal van de literaire geschriften. Begrijpelijkerwijze kan dan in omgekeerde orde, bij het beoordelen van deze literaire stukken, het criterium van een zuivere of verbasterde taal een belangrijke rol spelen<sup>18</sup>. Het belang dat Siegen-

16. Inderdaad, gedurende de eerste 30 jaren van het bestaan van de „Maetschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leyden” (opgericht in 1766) was het plan een woordenboek van het Nederlands op te stellen een voornaam – in sommige periodes het belangrijkste – punt van het programma van de Maetschappij. Het eerste enthousiasme verminderde echter geleidelijk, en in 1794 was de zaak blijkbaar op een dood spoor gelopen. (Zie o.m. de „Handelingen van de Maetschappye (...)” van 1770, 1773, 1774, 1783, 1787, 1789 en 1794. Een kort verslag van deze werkzaamheden van de „Maetschappij” i.v.m. het woordenboek is te vinden in de „Inleiding” op het WNT. Deel I. P. III-VI).

17. Zie o.m.: „Beknopte Geschiedenis der Nederlandsche letterkunde”, p. 85-89 voor de behandeling van o.a. Kiliaan, Plantijn en Pontus de Heuter; p. 225-228 voor o.a. Chr. van Heule, A. de Hubert, P. Montanus, enz....

18. Cfr. infra, p. 69-71.

beek aan de taalkundige eisen in de evaluatie van de letterkunde hechte, de wisselwerking zelfs tussen de beoefening van de taalstudie en de taalbeheersing enerzijds en de literatuur anderzijds, kunnen derhalve ook de aanwezigheid van gegevens uit de taalgeschiedenis – en dan secundair ook uit de geschiedenis van de taalstudie – in de literatuurgeschiedenis van 1826 verklaren.

Tenslotte is het zo dat Siegenbeek niet de enige is geweest die elementen uit de taalgeschiedenis in zijn literatuurgeschiedenis betrokken heeft. Een aanloop hiertoe vinden we wellicht reeds in de „Historie” van G. Bouvaert (1772/1773), waar enkele alinea's over de oudheid van „onze hedendagsche Nederlandsche ofte Vlaemsche Taelen” worden ingelast<sup>19</sup>. In de eerste 19de-eeuwse literatuurgeschiedenissen – o.m. deze van J. de Vries (1808-1809) en van J. F. Willems (1819-1824) – worden dan in de regel gegevens van taalgeschiedkundige aard in de literaire geschiedenis betrokken. Vermoedelijk hebben de „Lessen” van Siegenbeek in dit opzicht een zekere invloed uitgeoefend op de literatuurgeschiedenis van Jeronimo de Vries en via deze op latere literair-historici, hoewel deze laatsten ook de hierboven geschetste wisselwerking tussen taalkunde en literatuur wellicht als een normaal verschijnsel beschouwden.

– Het tweede paneel van het drieluik dat Siegenbeek in zijn academische „Lessen” ophangt, vormt meteen het middenstuk: de geschiedenis van de dichtkunst; waarbij evenwel dadelijk dient opgemerkt dat de overgrote meerderheid van de besproken dichters Noordnederlanders zijn; slechts enkele Zuidnederlanders worden een plaats in de „Lessen” waardig gekeurd (o.m. Anna Bijns, Matthijs Castelein).

Blijkens de „Inleiding” mogen wij ons verwachten aan een uiteenzetting over „den oorsprong onzer dichtkunde, haren staat en hare langzame vorderingen in vroegere tijdperken, hare luisterrijke verheffing in het begin der 17<sup>e</sup>. eeuw, en den staat waar in zij zich naderhand bevonden heeft en nog heden bevindt” (p. 3). Een geschiedenis van de dichtkunst vanaf de oorsprong tot de eigen tijd dus, die bovendien zal opgeluisterd worden met een exposé van de „middelen” „welke haren [d.i. de dichtkunst] bloei bevorderd en de redenen welke dien vertraagd hebben” (p. 3). De „aanleg” en de „vorming” van de „doorluchtigste sieraden” zal uitgelijnd worden (p. 3-4), m.a.w. van de voornaamste dichters zullen zoveel mogelijk zowel het belang en de inbreng van de natuurlijke aanleg als van studie en vorming nagegaan worden.

19. G. Bouvaert: *Historie* (...). P. 3-4.

Siegenbeek zal bovendien een poging doen om de diverse schrijvers telkens in hun tijdskader te situeren, om „het gunstige of ongunstige der omstandigheden in welke zij verkeerden” te belichten of te „zien welke hulpmiddelen der kunst binnen hun bereik waren, welke zij ontbeeren moesten”. Deze eis lijkt hem een *conditio sine qua non* „om ons alzoo ter juiste waardeering hunner verdiensten in staat te stellen.” (P. 4).

– Het zij hier duidelijk gesteld dat Siegenbeek hoofdzakelijk de geschiedenis van de *dichtkunst* wenste te geven (en niet zozeer van dichtkunst én *proza* bijvoorbeeld)<sup>20</sup>. Getuige daarvan wat hij zegt over Joachim Oudaan<sup>21</sup>: „Van zijne verdere zoo vertaalde als oorspronkelijke schriften in onrijm als minder tot ons bestek behorende, geene melding.” (P. 144). De geschriften in „onrijm”, de prozageschriften dus, schijnen niet of althans minder tot zijn bestek te behoren. Uitzondering daarop zal uiteraard gemaakt worden voor het proza dat belang heeft op het stuk van de welsprekendheid of voor de stijlkwaliteiten<sup>22</sup>.

– Wat dan de inbreng van „aanleg” en „vorming” betreft, lijkt Siegenbeek in zijn waardeoordeel de balans ten voordele van het eerste aspect te laten overhellen: „Immers werkt de natuur in deeze kunsten [nl. „Dichtkunst en welsprekendheid”] ter volmaking nog meer dan de oefening mede” (p. 182); of: „Het is om dat in dichters voornamelijk dat geene bewonderd en op hogen prijs gesteld wordt, 't welk, alleen van de natuur afkomstig, door geene oefening of kunst te (ver)krijgen is, (ver)hevenheid namelijk van geest, oorspronkelijkheid van (ver)nuft, vuur en levendigheid van (ver)beeldingskracht” (p. 312). Nochtans is ook volgens Siegenbeek de natuurlijke aanleg niet voldoende om een groot dichter te worden. De klassieke idee van studie en vorming als noodzakelijke voorwaarden van een goede dichtersloopbaan zet zich hier toch nog duidelijk door. Immers, de 17de-eeuwse dichter Jan Vos<sup>23</sup> bijvoorbeeld geldt „als een helderen spiegel (...) ten bewijze van die grote waarheid, dat een weelderig vernuft en levendige verbeeldingskracht zonder het geleide en de hulp van

20. Op de geschiedenis, de evolutie van de dichtkunst als dusdanig komen we terug in het verder verloop van deze uiteenzetting, met name waar de indeling van de „Lessen” aan de orde zal zijn. (Cfr. *infra*, p. 64-69).

21. Joachim Oudaan (1628-1692). 17de-eeuws dichter. (Cfr. NNBW. Dl. IX, col. 739-741).

22. Cfr. *infra*, p. 61-64.

23. Jan Vos (1615/1620(?) - 1667). 17de-eeuws dichter o.m. van het treurspel „Aran en Titus, of Wraak en Weerwraak” (1641). (Cfr. NNBW. Dl. III, col. 1347-1349).

oeffening en beschaafdheid, niet in staat zijn den uitmuntenden dichter te vormen." (P. 137) <sup>24</sup>.

– In Siegenbeeks literair-historisch programma staat ook dat hij de middelen die de bloei van de Nederlandse literatuur bevorderd en de redenen die deze opbloei afgeremd hebben zal aanwijzen en dat hij tevens de omstandigheden waarin de dichters zich bewogen, in 't licht zal stellen <sup>25</sup>. Aan dit principe is de hoogleraar in zijn „Lessen” zoveel mogelijk trouw gebleven. Zo meent hij „de naaste oorzaken (...) der geringe en niet zeer gelukkige beoefening der dichtkunde” in de 14de eeuw „te moeten zoeken in de meer en meer toeneemende partijschap onder de Henegouwer Graven” (p. 37) <sup>26</sup>, en ziet hij de verdere „verbastering van den smaak” in de 14de en 15de eeuw als gevolg van de teloorgang van de taalzuiverheid o.m. onder de Bourgondische regering (p. 42). Positief dan onderkent Siegenbeek de waarde van vorstelijke steun aan de dichtkunst in deze periode (p. 37 en p. 42) of de rol van de boekdrukkunst (p. 42-43).

Nam dan in de 16de eeuw de „dichtkunst” toe „zo niet in voortreffelijkheid, altans in getal van beoeffenaars”, dan beperkte deze opbloei zich hoofdzakelijk tot Vlaanderen en Brabant, „waar van zoo de grotere welvaart en rijkdom dezer gewesten boven de overigen van Nederland, als hunne meerdere nabijheid aan en gemeenschap met het reeds vroeg geletterd, Frankrijk, de naaste oorzaken schijnen te zijn.” (P. 48). In het midden gelaten of die nabijheid van Frankrijk voor onze literatuur zo heilzaam is geweest, blijft er het feit dat Siegenbeek in dit geval in geografische, zowel als in sociale en economische omstandigheden een verklaring voor literaire feiten probeert te vinden.

In de 17de eeuw zijn dan o.m. de „meer verspreide beoeffening der oude Grieksche en Romeinsche schrijvers, de algemeene voortgangen der beschaafdheid, de weldadige invloed van vrijheid en welvaren” zoveel oorzaken die „den tempel der schone kunsten

24. In de „kopij” van de „Lessen” van „1804-1805/1808-1809” (hs. Ltk. 138) heet het t.a.v. Jan Vos: „genoeg bewys dat de natuur alleen den waren dichter niet maakt” (p. 6 verso). (Zie ook noot 94).

25. Cfr. o.m. supra, p. 58-59. Zie: „Lessen”, p. 3-4.

26. Ook H. van Wijn spreekt over die „partyschappen” in zijn „Avondstonden”, p. 316. (Zie noot 87).

Met die „partijschap” worden de twisten tussen „Hoeken” en „Kabeljauwen” bedoeld, die zich hoofdzakelijk in Holland en Zeeland afspeelden, maar die – gezien de verbinding van Holland en Zeeland met Henegouwen in de 14de eeuw – een weerslag hadden in dit laatste gebied. (Zie hierover o.m.: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*. In twaalf delen. Onder redactie van Prof. Dr. J. A. Van Houtte, e.a. Utrecht, Antwerpen, 1949-1958. 12 dln. Deel III: De late Middeleeuwen. 1305-1477. (1951). Daarin vooral hfdst. III (p. 63-91) en IV (p. 92-124).

en wetenschappen" hebben opgebouwd en voltrokken (p. 102). Verderop worden deze oorzaken nog meer gespecificeerd: de vrijheid werd in de 17de eeuw gewaarborgd „door de afschudding van het Spaansche dwangjuk", welk feit een „uitbreiding der algemeene welvaart ter bevordering der schone kunsten & wetenschappen" tot gevolg gehad heeft (p. 181); de „Grieksche en Latijnsche letterkunde" werd beoefend aan de pas opgerichte „hoge scholen" <sup>27</sup>, waardoor „de smaak voor het ware schone en (ver)hevene meer en meer veld" won (p. 181) <sup>28</sup>.

In de 18de eeuw bleven de omstandigheden evenwel niet meer zo gunstig, zodat een dichter als Arnold Hoogvliet <sup>29</sup>, met natuurlijke aanleg bedeed, toch „misslagen" begaat ten gevolge van „den invloed der min gunstige omstandigheden" (p. 208) <sup>30</sup>. Het is m.a.w. duidelijk dat Siegenbeek in zijn „Lessen" over literatuurgeschiedenis niet alleen met politieke, taalkundige, sociale, economische en zelfs geografische factoren of omstandigheden rekening hield, maar ze zelfs actief betrok in de verklaring van sommige literaire feiten of van de evolutie van de Nederlandse dichtkunst. Het gevolg van de opname en verwerking van deze diverse omstandigheden is dat we in 1800-1802 sporadisch reeds een zin voor historisch perspectief kunnen constateren <sup>31</sup>; een illustratie hiervan vinden we in de beoordeling van Anna Bijns waaruit o.a. blijkt dat „hare dichterlijke verdiensten, (...) voor den tijd, waar in zij leefde, geensinds verwerpelijk" zijn (p. 77) <sup>32</sup>.

– Op de derde plaats tenslotte wordt (naast aan de taalkunde en dichtkunst) in de „Lessen" aandacht besteed aan de welsprekendheid – hoe kon het anders, gezien de aard van Siegenbeeks leeropdracht! Siegenbeeks opvatting van het begrip welsprekendheid

27. Bedoeld worden de hogescholen van Leiden (opgericht in 1575) en van Franeker (opgericht in 1585 – opgeheven in 1811). (Cfr. Grote Winkler Prins. Encyclopedie in twintig delen. Amsterdam, 1966-. Dl. XI (p. 713) en dl. VII (p. 650).

28. Cfr. ook infra, p. 67.

29. Arnold Hoogvliet (1687-1763). Dichtte o.m. „Ovidius Nazoos Feestdagen in Hollandts dicht vertaelt" (1719), en „Abraham de Aartsvader in 12 boeken" (1727). (Cfr. NNBW. Dl. VII, col. 620-621).

30. Zo heet het ook op p. 280 over Petrus Johannes Kasteleyn (1746-1794) dat zijn „vroegere dichtwerken" naast „blijken van dichterlijken aanleg, tevens zichtbare kenmerken van eenen min beschaafden en gezuiverden smaak" vertonen, „gelijk trouwens bij de omstandigheden waar in onze dichter zich geplaatst zag niet wel anders zijn kon".

31. Cfr. ook supra, p. 59.

32. Bij de beoordeling van de psalmberijming van Dathenus evenwel vinden we in de „Lessen" geen aanduiding van de historische zin, die in 1826 wel tot uitdrukking komt: „Dezelve is, voor den tijd der vervaardiging, niet zonder verdiensten, als muntende, (...), boven de meeste rijmwerken dezer eeuw loffelijk uit" (Beknopte Geschiedenis, p. 62).

is merkwaardig. Bij de behandeling van de welsprekendheid wordt inderdaad niet alleen gewag gemaakt van „eigenlijk gezegde reedenaars”: hun aantal binnen onze letterkunde is immers al te gering. Welsprekendheid wordt hier „in eene ruimere beteekenis” genomen, en omvat „alle zulke schrijvers in onrijm (...) die door de levendigheid, kracht en sierlijkheid van hunne voordragt boven anderen op den naam van welspreekendheid aanspraak kunnen maken.” (P. 4). M.a.w. prozawerken die wat de stijl betreft aan de gestelde eisen van levendigheid, kracht en sierlijkheid voldoen, ressorteren onder het begrip welsprekendheid.

Over het algemeen kan Siegenbeek over de evolutie en de staat van de welsprekendheid-in-de-landstaal – zowel in enge als in ruime zin – niet tevreden zijn. „De inrichting der rechtbanken” en „de vorm van ons gemeene best bestuur” werkten de beoefening van de profane welsprekendheid weinig in de hand; niet veel beter was het gesteld met de geestelijke welsprekendheid, die „op den pre[e]dikstoel (...) tot hier toe onder ons niet zeer vereischt” werd (p. 315)<sup>33</sup>. Gelden deze beschouwingen de welsprekendheid in enge zin, dan is er wel een weinig meer reden tot enthousiasme wanneer we het begrip uitbreiden tot de „geschied- en andere schrijvers die hunnen stijl met zeer veel zorg beschaafd hebben”. Ook daar geldt evenwel dat hun aantal gering is, ofschoon „groot genoeg om de geschiktheid zoo van onze taal als van onzen landaard voor de welsprekendheid aan den dag te leggen en hem, die zich daar in wil oefenen, goede en achtbare voorbeelden op te leveren” (p. 315-316). Terloops zij erop attent gemaakt dat Siegenbeek hier een spoorslag voor de toekomst wil geven: zij die zich gebeurlijk in de welsprekendheid willen oefenen, kunnen in het verleden enkele goede voorbeelden vinden, „door welke naarstige leezing” zij zich „een zuivere, krachtige en sierlijke Nederduitschen stijl” kunnen eigen maken (p. 316).

Deze vroegere „schrijvers” nu, „het zij van historien het zij van prozaische schriften”, hebben zich echter „meer op de zaken dan op de voordragt (...) toegelegd” (p. 315). Als model onder deze schrijvers geldt de 17de-eeuwer P. C. Hooft, de lichtbaken, „in wiens schriften men met uitzondering der duidelijkheid en gemakelijkheid geene vereischte[n] der welspreekendheid mist”; het is dan ook niet te verwonderen dat „zich eenige schrijvers en redenaars hebben opgedaan, die het voetspoor van dien uitsteekenden voorganger met lof gevolgd zijn.” (P. 183). In de 18de eeuw dan waren er wel „voortreffelijke prosaschrijvers”, doch geen

33. Voorbeelden van geestelijke (kerkelijke) redevoeringen o.m. in de bespreking van „zeker geestelijk redenaar”, nl. Jan Brugman (p. 45-46), Arnold Moonen „als kerkredenaar” (p. 153-154), en „Albert Hulshof” [sic] (p. 283-284).



enkele „die in allen deele den roem van Hooft evenaart” (p. 290). Een vertegenwoordiger uit dit tijdperk is Jan Wagenaar<sup>34</sup>, wiens „voordragt geensinds van bevalligheid en leevendigheid geheel ontbloomt” is, ofschoon men kon wensen dat hij in zijn schrijftrant „het voorbeeld van den onsterflijken Hooft wat meer gevolgd ware” (p. 240). Het is inderdaad hoofdzakelijk vanuit het oogpunt van de schrijftrant, van de stijl, dat Wagenaar besproken wordt; hij wordt in de „Lessen” beschouwd als de schrijver van verscheidene zuiver historische werken (p. 237-241). Siegenbeek betreft ze in zijn overzicht omdat de schrijftrant, de stijl dus, o.m. „bij uitnemendheid klaar, gemakkelijk & eenvoudig” is (p. 239). In dit opzicht kaderen deze geschiedkundige werken in proza in zijn onderzoek naar en overzicht van de welsprekendheid in ruime zin.

Kan de auteur van de „Lessen” ons wel enkele volbloede bloemen en rijpe vruchten tonen, hij kan ons echter geen handleiding aanwijzen die ze ons leert aankweken; anders gezegd: Siegenbeek maakt ons wel attent op enkele auteurs die een mooie „stijl” schreven – o.m. Hooft, Wagenaar, ook de toen nog in leven zijnde Simon Stijl (p. 281-282)<sup>35</sup> – maar met spijt moet hij bekennen dat het ons „aan opzettelijke leerboeken daar van ontbreekt” (p. 316).

Wel zijn er enkele werken aan te wijzen die meer in 't algemeen de regels van „dichtkunde en welsprekendheid” ontvouwen: zo maken we in een bondig overzicht o.m. kennis met Vondels „aanleiding (...)” en de „beginselen der Redenrijk-konst (...)” van A. L. Kok (p. 190-191)<sup>36</sup>; of o.a. met de vertaling van Boileaus dichtkunde in proza (in 1768 gedrukt)<sup>37</sup>, en sommige literair-

34. Jan Wagenaar (1709-1773). Geschiedkundige. Schreef o.m. „Vaderlandsche historie” (Amsterdam, 1749-1759. 21 dln.), en „Amsterdam in zijne opkomst, aanwas, geschiedenissen (...) beschreeven” (Amsterdam, 1760-1767. 3 dln. Het 4de deel verscheen in 1788). (Cfr. NNBW. Dl. V, col. 1085-1090).

35. Simon Stijl (1731-1804). Doctor in de geneeskunde en tevens dichter. Meest bekend echter om zijn historisch werk (o.a. „Opkomst en bloei van de Republiek der Vereenigde Nederlanden” (Harlingen, 1774). (Cfr. NNBW. Dl. V, col. 837-839).

36. Adam L. Kok (Moet reeds vóór 1654 overleden zijn). Schreef een „Ontwerp der Nederduitsche Letter-konst, uit de Natuur der Nederduitsche Taal, (...)” (Amsterdam, 1649), en leverde een vertaling o.m. van Vossius' „Elementa Rhetorica, Dat is Beghinselen der Reden-Riik-Konst” (Amst., 1648). (Cfr. Frederiks (J. G.) en Van den Branden (F. Jos.): Biographisch Woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche Letterkunde. 2° dr. A'dam, 1911-38. P. 433. En: A. de Jager: Taal- en Letteroefeningen. Leiden, 1875. P. 47-48).

37. In 1768 verschenen twee vertalingen van Boileaus „Art Poétique” in het Nederlands, nl.

– *De Kunst der Poezy*, van den Heer Nicolaes Boileau, (...). Uit het Fransch vertaald, te Leyden, by Johannes van Zyp, 1768 (...).

– *De Dichtkunde van den Heere Nicolaas Boileau Despréaux*, in een gelyk getal van Nederduitsche Vaerzen overgebracht door A. G., Amsterdam, (...), 1768. [Het gaat hier om de vertaling van A. Gobels].

Beide werken zijn geciteerd in: Henricus J. A. M. Stein: Boileau en Hollande.

theoretische werken van Hiëronymus van Alphen (p. 309-310)<sup>38</sup>. Doch ook in dit domein is de oogst eerder mager en geldt meer speciaal bijvoorbeeld voor de 18de eeuw: „Klein is wederom het aantal dier schriften gelijk wij het zelve in de 17<sup>e</sup>. eeuw gevonden hebben (...)” (p. 309)<sup>39</sup>.

Terloops zij er hier op gewezen dat Siegenbeek blijkbaar niet klaar het onderscheid maakt tussen werken over de eigenlijke „rhetorica” en deze over de woordkunst, vermits hij „de regelen der dichtkunde en welsprekendheid” (p. 190) in één adem noemt, en een stuk als de „*beginselen der Redenrijk-konst (...)*” van A. L. Kok samen met de „*aanleiding (...)*” van Vondel bespreekt<sup>40</sup>.

Mag uit wat hierboven gezegd werd ten overvloede blijken dat Siegenbeek in 1800-1802 op 't stuk van de prestaties i.v.m. de welsprekendheid in enge en in ruimere zin niet tevreden zijn kon, dan is het interessant hier te vermelden dat hij 25 jaar later – in 1826 – een andere toon kon aanslaan; inderdaad, sprekend over de laatste 40 of 50 jaar verklaart hij dan dat „de beschaafde prozastijl of welsprekendheid, vroeger veelal verwaarloosd”, in deze dagen „vele gelukkige beoefenaars” vond<sup>41</sup>. Dat hier nog „beschaafde prozastijl” en „welsprekendheid” in één adem genoemd en zelfs als synoniemen beschouwd worden, kan eens te meer de ruime draagwijdte van dit laatste begrip bij Siegenbeek illustreren.

\* \* \*

Schetst Matthijs Siegenbeek in zijn „Lessen” niet alleen de geschiedenis van de dichtkunst, maar betreft hij in dit overzicht ook de geschiedenis van de welsprekendheid en de taalkunde, dan deelt hij het geheel in de tijd in in vier tijdperken. Het eerste loopt van de 9de tot de 13de eeuw; het tweede vanaf het midden der 13de tot het begin van de 16de eeuw; het derde gaat van het begin der

Essai sur son influence aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Nijmegen-Utrecht, 1929. (Academisch proefschrift). Resp. p. 120-121 en p. 128.

De vertaling van A. Gobels is in verzen; deze van Johannes van Zyp is een proza-vertaling. Het is derhalve op deze vertaling in proza van Johannes van Zyp dat Siegenbeek doelt. (Cfr. voor een bespreking van deze vertaling: H. J. A. M. Stein: o.c. P. 120-128).

38. Hiëronymus van Alphen (1746-1803). Mr. in de rechten. Schreef o.a. kindergedichten, een verhandeling „Over de kenmerken van waar en valsch vernuft” en een vertaling van Riedels „Theorie der schone kunsten en wetenschappen” (1780. 2 dln.). (Cfr. NNBW. Dl. I, col. 88-89).

39. Terloops zij hier opgemerkt dat ook op dit stuk Siegenbeek geen rekening hield met het Zuiden. Zo vinden we b.v. de „Verhandeling over de Redenvoering dienstig voor Predikanten, Redenaers, Tooneelspeelders en Geselschappen” (gedrukt te Brussel in 1751) van F. De La Fontaine (overleden in 1739) niet terug in de „Lessen”.

40. Bedoeld wordt hier uiteraard Vondels „Aenleidinge ter Nederduitsche Dichtkunst”, geschreven in 1650.

41. M. Siegenbeek: Beknopte Geschiedenis. P. 352.

16de tot het begin van de 17de eeuw ; het vierde tijdperk tenslotte neemt een aanvang in de 17de eeuw en loopt „tot op onze tijden” (cfr. p. 5-6).

– Over het eerste tijdperk, dat aanvangt in „de negende eeuw of de regeering van Karel den Groote” en „eindigt met de dertiende eeuw of met den leeftijd van M. Stoke en anderen onzer oudste schrijveren” gaat de auteur vrij vlug heen : het is „het duistere of schriftelooze” tijdperk, „als zijnde uit hetzelfde geene Nederduitsche schriften voor handen”. Nochtans kunnen we op grond van de „schriften” van „onze naburen” uit deze periode „de gesteldheid onzer oudste taal” leren kennen (p. 5). Deze periode heeft derhalve wel haar belang voor de geschiedenis van onze taal, die Siegenbeek op dezelfde hoogte plaatst als het Hoogduits ; beide stammen af van „den Teutonischen of Duitschen tak”<sup>42</sup>. Een detail in dit verband : In 1826 wordt dit tijdperk afgehandeld in de „Inleiding” ; de geschiedenis van onze letterkunde neemt inderdaad pas in de 13de eeuw een aanvang ; niettemin is het, „inzonderheid voor de taalkennis, van belang (...) de overblijfselen van de oud-Duitsche taal te beschouwen, welke uit vroegere tijden tot de onze zijn bewaard gebleven.”<sup>43</sup>. Vermits in de uitgave van 1826 enkel de geschiedenis van de *letterkunde* aan de orde is, was het feitelijk overbodig deze periode vóór de 13de eeuw, zelfs maar in een „Inleiding”, aan te roeren. Wellicht kunnen we ook in dit opzicht spreken van een overblijfsel uit de „Lessen” in de literatuurgeschiedenis van 1826 !?

– Het tweede tijdperk dan situeert zich vanaf de 13de „tot het begin der Zestiende eeuw (...), als omtrend welken tijd de Rederijkers en met hun de beoefening onzer taal en dichtkunde meer hebben begonnen te bloeien.” (P. 5).

We merken hier dat Siegenbeek zich bij het afbakenen van deze periode voornamelijk door een literair criterium laat leiden : de opkomst van de rederijkerij met de implicaties hiervan voor onze taal en dichtkunst vormt de terminus ad quem voor het tweede tijdperk, en meteen het vertrekpunt van een volgende periode. Binnen dit tweede tijdvak evenwel deelt de auteur zijn stof dan verder gewoon per eeuw (XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> en XV<sup>e</sup>) in.

Dit tijdperk omvat de Middelnederlandse literatuur. Uit de be-

42. Cfr. : „(...) onze taal is met de Duitche van gelijken oorsprong en eene afstammeling van den Teutonischen of Duitschen tak” (p. 7).

In de „kopij” van „1804-1805/1808-1809” staat hier i.p.v. „Duitche” : „Hoogduitsche” ; dus : „(...) onze taal is met den Hoogduitsche van gelyken oorsprong, (...)” (p. 7).

43. M. Siegenbeek : Beknopte Geschiedenis. P. 1.

spreking ervan blijkt dat de auteur vrij negatief staat tegenover onze Middeleeuwse letterkunde. De „staat der fraaie letteren” was immers nog slechts „een staat der tederste kindschheid” ; de oorzaken hiervan zijn o.m. te zoeken in het feit dat „de onschatbare overblijfsels der oudheid van Grieken en Latijnen, ginds en elders in kloosters begraven (...) weinig bekend [waren]”, terwijl bovendien de geestelijkheid, „bij welke in die eeuwen de geleerdheid voornamelijk berustte (...) zelve voor een groot deel in een staat van drieste onwetendheid” leefde (p. 21)<sup>44</sup>. Is hier ongetwijfeld nawerking van de traditie van de vorige eeuwen die meestal weinig belangstelling konden opbrengen voor de Middeleeuwse literaire produktie – althans om de literair-esthetische waarde ervan –, dan heeft Siegenbeeks voorstelling van feiten op haar beurt ongetwijfeld invloed uitgeoefend. Inderdaad, wanneer Jeronimo de Vries enkele jaren later in zijn literatuurgeschiedenis de Middeleeuwen behandelt, neemt hij deze ideeën (en soms zelfs de terminologie !) van Siegenbeek over ; ook hij spreekt over de „kindschheid onzer Taal- en Dichtkunde” en ook hij maakt gewag van „de uitnemende gedenkschriften der Grieksche en Romeinsche geleerdheid”, die hij zelfs ziet verscholen zitten „in de morsige holen van vadzige Monniken”<sup>45</sup>.

Betekenisvol voor Siegenbeeks negatieve houding tegenover de Middeleeuwen is tenslotte dat van de 316 bladzijden tekst die de „Lessen” uitmaken, slechts de paginas 7 tot 47 handelen over de periode die zich uitstrekt van de 9de tot en met de 15de eeuw.

Deze negatieve instelling geldt evenwel „de overblijfselen uit dit tijdperk als werken van smaak”, m.a.w. vanuit een literaire gezichtshoek : „de voorstelling heeft gewoonlijk niets dichterlijks, de verzen zijn mank en van de behoorlijke maat (ver)stoken, voorts met stopwoorden niet weinig overladen, ook in het rijm dikwerf gebrekkig” (p. 22). Niettemin zijn er voor Siegenbeek toch redenen om de Nederlandstalige overblijfselen uit de Middeleeuwen niet te verwerpen, met name het belang dat deze stukken hebben „voor de oudste geschiedenissen van ons vaderland”, en vooral „het overgroot gewigt van dezelve voor de grondige kennis en beoefening onzer moedertaal” (p. 22). Dit tweede aspect wordt dan verder nader omschreven en blijkt o.m. te omvatten dat men in die geschriften „de taal in hare oude en oorspronkelijke eenvoudigheid en zuiverheid” aantreft, dat men er „de ware en eerste beteekenis van verscheiden woorden” leert en dat „het onderscheid

44. Toch spreekt Siegenbeek van „den schonen dageraad der Nederduitsche dichtkunde, met Maarland aan de kinnen verzezen” (p. 37).

45. J. de Vries : Proeve. I. P. 1-2.

der geslachten" in die werken „met eene doorgaande eenparigheid waargenomen" wordt (p. 22-23).

In zijn beoordeling van Middeleeuwse stukken steunt Siegenbeek dan ook zoveel mogelijk op de hierboven geschetste criteria. Een opvallend duidelijke illustratie hiervan vormt zijn oordeel over de *Rijmkroniek* van Melis Stoke: dit werk blijkt „voor de oudste Geschiedenis van het grootste belang" te zijn, „als dichtwerk nogtans heeft het zelve weinig waarde", doch „des te onschatbaarder en belangrijker is het zelve voor de taalkennis" (p. 27).

– Het derde tijdperk dat zich voor onze ogen ontrolt vangt aan met de opbloei van de rederijders (begin 16de eeuw), en eindigt op de grens tussen de 16de en de 17de eeuw (p. 5).

Het belang van de rederijderskamers ligt volgens Siegenbeek vooral in het feit dat ze „de zucht voor de beëffening der dichtkunde alomme opgewekt en levendig gehouden" hebben; dit alles raakte evenwel „het ware wezen" van de poëzie niet (p. 67-68). Kwantiteit was er voldoende, de kwaliteit was echter ver zoek...

– Het vierde en laatste tijdvak tenslotte, dat Siegenbeek „het tijdperk van herstel en van den luisterrijken bloei onzer taal en Dichtkunde" noemt, vangt aan in de 17de eeuw en strekt zich „tot op onze tijden" uit (p. 6). Het is in deze periode dat onze letterkunde, „welke zich tot hier toe slegts in den staat der kindsheid vertoonde", evolueerde „tot dien [staat] der mannelijke rijpheid" (p. 102). Binnen deze periode worden de 17de en de 18de eeuw elk afzonderlijk behandeld.

In de 17de eeuw „zien wij den roem der vaderlandsche letterkunde (...) in top gevoerd." (P. 180). Het is de eeuw van Vondel, Hooft en Cats. Hoe is deze opbloei van de Nederlandse letterkunde in de 17de eeuw te verklaren? Siegenbeek beantwoordt zelf de vraag: „als eene eerste en voornaamste oorzaak" ziet hij „de weldadige invloed, die de herstelling der vrijheid door de afschudding van het Spaansche dwangjuk en de daar mede gepaard gaande uitbreiding der algemeene welvaart ter bevordering der schone kunsten & wetenschappen gehad heeft.". Deze omstandigheden fungeerden als „eene sterkeren prikkel" om de geestvermogens te ontwikkelen. Bovendien werden „hoge scholen" gesticht, die bijdroegen tot de waardering en beoefening van „de Grieksche en Latijnsche letterkunde". Een gelukkig toeval hierbij was dat in de 17de eeuw „twee mannen" als Hooft en Vondel hun literaire activiteit hadden (p. 181-182).

We wezen er reeds op dat Siegenbeek hier een politieke factor – in casu de afschudding van het Spaanse juk en het daarmee gepaard gaand herstel van vrijheid en tevens de vooruitgang van

de welvaart – ziet als de voornaamste oorzaak, zelfs als de „prikkel” tot de opwekking van de geestvermogens – o.m. van de dichtkunde<sup>46</sup>. Ook deze idee kan invloed uitgeoefend hebben o.m. op Jeronimo de Vries. Deze laatste heeft het bij de bespreking van de letterkunde van de 17de eeuw eveneens over de heilzame invloed van het afwerpen van „het Spaansche juk” en over de „gedurige prikkeling” welke de dichtkunst nodig heeft<sup>47</sup>. Tevens maakt ook hij gewag van de „bloei van Leijdens Hoogeschool” en de aanboring van de bronnen der „Grieksche en Latijnsche Letteren” als andere oorzaken van letterkundige opgang in de 17de eeuw<sup>48</sup>.

Een gelijkaardige visie hebben beiden – zowel Siegenbeek als De Vries – ook op het verdere verloop van onze dichtkunst in de 18de eeuw. Ook deze eeuw „leevert ons” volgens Siegenbeek „stoffe op om op de dichterlijke (ver)diensten onzer landgenoten roem te dragen” (p. 289). De dichtkunst heeft „in kieschheid van taal en maat (...) gewonnen”; de gewoonte van „het wanstaltig invoeren van Heidensche Godheden” is vervallen. Nochtans is deze eeuw niet „rijker geweest (...) in uitsteekende vernuften dan de vorige” en hebben die „vernuften” „den roem hunner voorgangeren” niet „verdonkerd” (p. 289). Ook in het vlak van de welsprekendheid werd „den roem van Hooft” niet geëvenaard (p. 290).

Jeronimo de Vries van zijn kant meent dat de 18de eeuw de 17de is voorbijgestreefd o.m. in „kieschheid van uitdrukkingen” en is eveneens van oordeel dat „het overnemen van Heidensche Godheden” in de 17de eeuw „wanstaltig” en „onnatuurlijk” mocht heten<sup>49</sup>. Anderzijds stelt ook hij duidelijk „dat, over het geheel, de Achttiende Eeuw, in vergelijking van de Zeventiende, verachtterd is in de verhevenste gedeelten der Dichtkunst, (...)”<sup>50</sup>.

Deze gelijkaardige voorstelling van de literaire feiten en oorzaken ervan in de 17de en 18de eeuw bij Jeronimo de Vries en in de „Lessen” van Siegenbeek, de woordelijke overeenkomst soms, suggereren dat ook in dezen De Vries in ruime mate schatplichtig is aan de handschriftelijke „Lessen” van de hoogleraar Matthijs Siegenbeek.

Loopt het vierde tijdperk „tot op onze tijden” (p. 6), dan zal Siegenbeek toch zoveel mogelijk de nog levende dichters buiten

46. Cfr. supra, p. 60-61.

47. J. de Vries: Proeve. I. P. 315. Dat De Vries hier wellicht ook invloed van anderen – o.m. Pieter Nieuwlandt, van wie hij een tekst als motto voor zijn literatuurgeschiedenis neemt – heeft ondergaan, dient op deze plaats niet verder onderzocht te worden.

48. J. de Vries: Proeve. I. P. 92-93.

49. J. de Vries: Proeve. II. P. 352-353.

50. J. de Vries: Proeve. II. P. 384.

beschouwing laten. De reden die hij hiervoor opgeeft is van tweeërlei aard. Op de eerste plaats zijn deze dichters en hun werken „te bekend, dan dat het nodig zijn zou daar van bericht te geven” ; anderzijds „wordt het oordeel over hunne dichterlijke verdiensten beter den nakomelingen aanbevolen”, m.a.w. kan het nageslacht objectiever deze periode beoordelen (p. 289). Dat Siegenbeek vreesde zijn vingers te verbranden door over de nog levende dichters te spreken zal hier wellicht ook een rol gespeeld hebben ! Volledigheidshalve zij hier toch gewag gemaakt van een paar uitzonderingen op dit principe : de nog in leven zijnde dichteres Maria Sara van der Wilp<sup>51</sup> wordt wel besproken vermits ze „om hare hoog geklommen jaren voor de kunst als verstorven is” (p. 273) ; en Simon Stijl „die nog te Harlingen in een hoog geklommen (...) ouderdom leeft” wordt beschouwd vanuit de optiek „van den stijl der welspreekendheid”, „om de schaarschheid van schriften” op dit gebied. (P. 281-282). Het principe van het niet vermelden van nog levende auteurs was derhalve niet absoluut.

\* \* \*

Binnenin de hierboven geschetste vier tijdperken – en binnen de eventuele verdere onderverdeling per eeuw – krijgen we in de „Lessen”, naast een korte behandeling van de taalkunde of van literair-theoretische geschriften, telkens een vrij kleurloze opsomming van een massa grotere en kleinere literaire figuren, waarbij het stramien van bespreking bijna altijd omvat : 1. het leven van de auteur in kwestie ; 2. een vermelding van zijn werken ; en 3. een waardeoordeel over zijn dichterlijke verdiensten. De inslag en nawerking van het bio-bibliografisch repertorium, waarbij leven en werken van en – sporadisch – een beoordeling over de diverse auteurs alfabetisch worden meegedeeld, is hier onmiskenbaar aanwezig. Het derde facet, het waardeoordeel, is in de „Lessen” van Siegenbeek evenwel uitgebreid t.o.v. het bio-bibliografisch repertorium. Het is dan ook gewettigd dit aspect even onder de loep te nemen, te meer omdat het ons enkele criteria leert kennen waaraan Siegenbeek de stukken uit onze Nederlandse literatuurgeschiedenis toetst.

– Een element dat dadelijk in 't oog springt is dat Siegenbeek zeer veel belang hecht aan de taalzuiverheid. Dit eerder formeel-taalkundig aspect zet zich zelfs door als één der voornaamste beoordelingscriteria van de literatuur. Zo heet het over de „*Destructie van de stad van Trojen*” dat er „veele gewrongene uitdrukkin-

51. Sara Maria van der Wilp (1716-1803). Van haar heeft men o.m. een bundel „Verspreide gedichten” (1772). (Cfr. NNBW. Dl. IV, col. 1465-1466).

gen en bastaardwoorden" in voorkomen (p. 43 verso); „den kerstenspiegel" van „Dirk van Munsteren" <sup>52</sup> „schijnt" „zeer zuiver van taal (...) te zijn" (p. 44) (Siegenbeek steunt zich hier op het oordeel van Van Wijn, o.c. p. 362, die echter slechts de formule „vry zuiver van Taal" gebruikt). De rijmen van Matthijs Castelein zijn „met eene grote menigte van basterdwoorden overladen" (p. 78) (terloops: bij Jeronimo de Vries heet het: „Zijne verzen zijn met bastaardwoorden overladen" <sup>53</sup>). Positief klinkt dan weer het oordeel over Marnix' „bijënkorf (...)", waarvan „eene bijzondere verdienste (...) is gelegen in de zuiverheid en nauwkeurigheid van taal en spelling" (p. 90) <sup>54</sup>. Soms worden zuiverheid van taal en smaak naast mekaar gesteld: positief bijvoorbeeld in de gedichten van Bernardus de Bosch <sup>55</sup>, waarin „zuiverheid van taal en kieschheid van smaak" doorstralen (p. 236); anderzijds zal een toenemende verbastering in smaak het best tot uiting komen in een grotere taalverbastering; dit is o.m. het geval in de 14de en 15de eeuw (p. 37 en 42).

Waarom hecht Siegenbeek zoveel belang aan taalzuiverheid en hanteert hij dit principe zelfs als één der voornaamste – zonet het belangrijkste – criteria bij 't beoordelen van literair werk?

Wellicht kadert dit aspect van de „Lessen" in een traditioneel puristisch streven dat teruggaat voornamelijk op een 16de-eeuwse traditie <sup>56</sup>, en in de 19de eeuw een nieuwe climax zal krijgen. Vermoedelijk echter moeten we voor een verklaring van dit criterium van taalzuiverheid ook en vooral uitgaan van het feit dat de auteur van de „Lessen" zowel taal- als literatuurgeschiedenis wou geven, zodat gegevens geput uit de studie van één domein – in casu taalgeschiedenis – gemakkelijk bruikbaar konden worden ter verklaring en verantwoording van het aanwenden van criteria bij de beoordeling van feiten uit een aanverwant domein – in casu literatuurstudie. Bovendien is het zo dat de oudste Middeleeuwse geschriften voor Siegenbeek vooral van belang zijn vanuit het oogpunt van de zuivere taal waarin ze werden gesteld. Wordt dan voor deze Middeleeuwse geschriften zuiverheid van taal een belangrijke eigenschap, dan is het niet uitgesloten dat deze laatste criterium

52. Dirk van Munster (of van Munsteren) (overleed in 1515). Woonde geruime tijd te Brussel, in welke stad hij ook minderbroeder was. (Cfr. Frederiks (J. G.) en Van den Branden (F. Jos.): o.c. P. 535).

53. J. de Vries: Proeve. I. P. 36.

54. Analoge uitspraken i.v.m. taalverbastering of -zuiverheid zijn o.m. te vinden op p. 94, 115, 140, 282, ...

55. Bernardus de Bosch (1709-1786). Gedichten: „Dichtlievende Verlostingen" (1741-1785. 5 dln.). (Cfr. NNBW. Dl. IV, col. 233-234).

56. Cfr. Jan F. Vanderheyden: Humanisme en Neophilologie. P. 373-415 in: Verslagen en Mededelingen van de Kon. Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde. (Nieuwe reeks). Gent, 1958. P. 405-408.



wordt ook bij de beoordeling van literaire stukken uit latere eeuwen, waarin dan telkens een zuivere taal gezocht en overigens niet steeds gevonden wordt<sup>57</sup>.

– Voor de meer specifiek literair-esthetische beoordelingscriteria die Siegenbeek toepast, gaat hij uit van een conceptie van de ideale eigenschappen van de dichter, die hij dan het best bij Hooft en vooral Vondel verwezenlijkt ziet. Immers, in dichters wordt in hoofdzaak „dat geene bewonderd en op hogen prijs gesteld (...), 't welk, alleen van de natuur afkomstig, door geene oefening of kunst te (ver)krijgen is, (ver)hevenheid namelijk van geest, oorspronkelijkheid van (ver)nuft, vuur en levendigheid van (ver)beeldingskracht, gaven allen, welke in Vondel op het heerlijkst uitblinken” (p. 312). Dit betekent niet dat Vondel en Hooft goden zijn waarvoor hij op de knieën valt; ook zij hebben hun gebreken: in hun dichtwerken zijn nog „duidelijke o(ver)blijfsels (...) der onbeschaafdheid” en van verkeerde smaak, en „met name hunne toneelspelen” zijn „door grote onvolmaaktheden ontsierd” (p. 311-312). Dit neemt niet weg dat oorspronkelijkheid, weelderigheid, „aardigheid”, enz... van vernuft, levendigheid, vurigheid... van verbeeldingskracht en verhevenheid van denkbeelden – eigenschappen die vooral bij Vondel aan het licht treden – beoordelingswaarden vormen die overal in de „Lessen” naar voren treden. Een korte verkenning naar de mogelijke betekenis van een paar van deze criteria is hier wellicht niet overbodig.

– De term „vernuft” eerst en vooral komt meestal voor in verbinding met oorspronkelijkheid van vinding of met de afwisseling in de behandeling van gelijke onderwerpen; twee aspecten worden hier dus beklemtoond: de originaliteit van de ideeën enerzijds; anderzijds de oorspronkelijkheid in het weergeven van die gedachten<sup>58</sup>. Dit tweevoudig aspect komt goed tot uiting in de beoorde-

57. Cfr. ook supra, p. 57-58.

58. – Beide aspecten treden eveneens naar voren wanneer Siegenbeek n.a.v. de behandeling van P. C. Hooft de verschillende gaven van een goed dichter bespreekt, en het daarbij heeft over „een vernuft, 't welk den dichter in staat stelt, nieuwe denkbeelden uit te vinden, onopgemerkte betrekkingen tusschen zekere voorwerpen waar te nemen, door ongewone en geestige wendingen zijne voordragt te veraangename, en, met verachting van eene slaafsche navolging, zijnen eigenen, en dien niet zelden ongebaanden, weg doet wandelen, (...)”. (Cfr.: M. Siegenbeek: *Twee Redevoeringen* (...). Leyden, 1800. P. 65. Ook geciteerd in: J. de Vries: *Proeve*. II. P. 354).

– Ter vergelijking de hoofddefinitie van „vernuft” in het „Van Dale Groot Woordenboek der Nederlandse Taal”. 8<sup>e</sup> druk door C. Kruyskamp. 's-Gravenhage, 1961. P. 2222: „1. verstand; – meer in 't bijz. scherp verstand, vermogen om iets ingewikkelds uit te denken, te ontwerpen of te doorgronden, scherpzinnigheid, geestigheid”.

ling van de 18de-eeuwse dichter Dirk Smits<sup>59</sup>: zijn vernuft wordt zowel zichtbaar „uit verscheidene tafereelen van eigene vinding” als „uit de gelukkige afwisseling (...), waar mede hij gelijke onderwerpen (...) heeft weten te behandelen.” (P. 228). Bij een andere 18de-eeuwer, Jacobus Bellamy<sup>60</sup>, vinden we „nieuwe beelden en oorspronkelijke voorstellingen, welke zijn scheppend (ver)nuft aan den dag leggen.” (P. 286). In verband met Jacob Cats wordt „weelderig vernuft” verbonden met „onuitputtelijke vindingskracht” en is één van de componenten hiervan dat hij „de zelvde gedachten onder zoo veele verschillende bekleedselen” weet voor te dragen (p. 110). Ook meer neutrale epitheta als „aardig” (p. 94, p. 276), „dichterlijk” (p. 97) of „gelukkig” (p. 251) duiken op samen met de term „vernuft”.

Het is hier de plaats even te wijzen op de overeenkomsten in de opvatting over het begrip „vernuft” in de „Lessen” van Siegenbeek en in de ca. 12 jaar eerder gepubliceerde „Verhandeling over de kenmerken van waar en valsch vernuft, (...)” van Hiëronymus van Alphen<sup>61</sup>. Deze laatste beweerde dat „het vernuft van den redenaar en digter” gelegen is in „dat vermogen zijner ziele, waardoor hij scherp en vlug is in het ontdekken van zinnelijke gelijkheden en betrekkingen tusschen verschillende onderwerpen: welk vermogen hem in staat stelt, om nieuwe, natuurlijke, oorspronkelijke, treffende beelden, metaphoren, gelijkenissen, samenvoegingen, toespelingen, personificatien enz. uitte vinden, en daar door aan zijne voorstellingen leven, nadruk en sieraad bij te zetten;”<sup>62</sup>. In deze definitie komen beide polen die we bij Siegenbeek aantreffen min of meer duidelijk tot uiting: enerzijds is er sprake van een vlugheid in het „ontdekken” (cfr. het nieuwe, het oorspronkelijke) van betrekkingen tussen verschillende objecten; anderzijds is er het weergeven van die nieuw ontdekte relaties in nieuwe, oorspronkelijke beelden, metaforen, enz.... De originaliteit van de vinding, van de voorstelling in de gedachte en deze van de weergave van de ideële voorstelling zijn ook hier aan de orde.

De kenmerken van het waar vernuft zijn dan volgens Van Alphen: „waarheid in de opgemerkte en voorgestelde gelijkheden,

59. Dirk Smits (1702-1752). Schreef o.m. een bundel „Gedichten” (1740) en „Israëls Baïlofferdienst, of Gestrafte Wellust; begrepen in drie boeken” (1737). (Cfr. NNBW. DI. III, col. 1187-1188).

60. Jacobus Bellamy (1757-1786). Bereidde zich voor op het predikambt. Was één der stichters van het kritisch tijdschrift „De Poëtische Spectator”. (Cfr. NNBW. DI. VI, col. 93-97).

61. H. van Alphen: Verhandeling over de kenmerken van waar en valsch vernuft, als ook over de behoedmiddelen tegen het laatste. P. 163-298 in: Werken van de Maetschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leyden. Zevende Deel. Leyden, 1788.

62. H. van Alphen: o.c. P. 171.

samenvoegingen en betrekkingen – duidelijkheid in de voorstelling – welgeplaatstheid – en spaarzaamheid.”<sup>63</sup> Omgekeerd zijn dan onwaarheid, onduidelijkheid, enz... kenmerkend voor het vals vernuft. Dit laatste wordt dan aangeduid in termen van het „buiten-sporig zijn” van „de voorgestelde gelijkheden of betrekkingen” (p. 239), de „vergezogtheid” (p. 261), een „gezogte en kunstige uitdrukking” (p. 273) of „eene al te groote verkwisting” (p. 286). Het is treffend dat ook Siegenbeek over „valsch vernuft” spreekt (in verbinding met het epitheton „weelderig” i.v.m. „*Abraham den Aartsvader*” van Arnold Hoogvliet. P. 207), waar de term dan waarschijnlijk eveneens duidt op vergezochte vinding of voorstelling. Terloops zij er hier op gewezen dat Siegenbeek sommige literair-theoretische werken van Van Alphen kende vermits hij in zijn „Lessen” verwijst naar de „*theorie der schone kunsten en wetenschappen*” en de „*dichtkundige (ver)handelingen*” (p. 310). Het is derhalve gewettigd in het vlak van de betekenis van het begrip „vernuft” van een mogelijke beïnvloeding door Van Alphen op Siegenbeek te spreken<sup>64</sup>.

– Een facet dat bij Siegenbeek nogal eens in verbinding met „vernuft” optreedt, en eveneens „alleen van de natuur afkomstig” is, is „verbeeldingskracht” (cfr. Vondel; supra, p. 71). Bij de beoordeling van de verzen van Matthijs Castelein treden ze samen op als dichterlijke hoedanigheden<sup>65</sup>, en ook wanneer de dichterlijke verdiensten van Anna Bijns ter sprake komen, worden „vernuft en levendigheid van verbeelding” als „die twee voorname eigenschappen des dichters” beschouwd (p. 77) (vgl. hiermee Jer. de Vries, die het met betrekking tot Anna Bijns eveneens heeft over „levendige verbeelding” en „vernuftige invallen” (Proeve. I. P. 33)). Bij zijn bespreking van de 18de-eeuwse dichter Jan de Marre<sup>66</sup> rangschikt Siegenbeek „oorspronkelijkheid van vernuft en rijkheid van verbeeldingskracht” onder „de uitnemendste dichterlijke begaafdheden” (p. 220-221).

Merkwaardig is dat Siegenbeek ook op dit stuk overeenkomst vertoont met Hiëronymus van Alphen, die zelfs een hechte relatie zag tussen vernuft en verbeeldingskracht. Immers, wanneer Van Alphen aan de hand van een passage uit Vondels „klaghte op het verbranden van 't Stadthuis van Amsterdam” het vernuft van deze dichter illustreert, zegt hij : „Wij verwonderen ons over de mate

63. H. van Alphen : o.c. P. 213.

64. Opgemerkt dient nochtans dat Siegenbeek hier niet spreekt over Van Alphen's „Verhandeling over de kenmerken van waar en valsch vernuft”.

65. Cfr. : „In die rijmen toch doen zich zeer geringe blyken van vernuft, verbeeldingskracht of andere dichterlijke hoedanigheid voor ons op.” (P. 78).

66. Jan de Marre (1696-1763). Schreef o.m. „*Batavia, begrepen in zes boeken*” (Amsterdam, 1740). (Cfr. NNBW. Dl. I, col. 1312-1313).

des vernufts van den schrijver, wiens levendige verbeeldingskracht hem zulk eene oorspronkelyke en fijn uitgedagte gelijkheid deed ontdekken, (...)”<sup>67</sup>; de verbeeldingskracht wordt bij Van Alphen m.a.w. beschouwd als de kracht die aan de basis ligt van een belangrijke pool van het vernuft, namelijk de gelijkheid of relatie tussen onderscheidene voorwerpen of gedachten.

Het belang dat Siegenbeek aan het element verbeeldingskracht hecht, treedt eveneens scherp op het voorplan waar hij beweert dat „het schilderen, het voorname werk der dichtkunde” „de levendigheid der verbeeldingskracht klaarlijk aan den dag legt” (p. 228); m.a.w. het schilderen met woorden, in de diverse kleurschakeringen van de taal, is slechts mogelijk wanneer een uitgebreide verbeelding aan de basis ervan ligt. Logischerwijze wordt dan ook gesproken van een „levendige” en een „scheppende (ver)beeldingskracht” i.v.m. de redevoeringen van „*Albert Hulshof*” (p. 283)<sup>68</sup>, of wordt er met betrekking tot de poëzie van de dichter Hendrik Schim<sup>69</sup> gewag gemaakt van „rijkdom van verbeelding[s]-kracht” (p. 217).

Vermeldenswaard is ongetwijfeld dat voor Siegenbeek deze elementen „vernunft verbeeldingskracht en gevoel” gaven zijn van de natuur<sup>70</sup>, dat m.a.w. noch de oorspronkelijke vinding of voorstelling, noch rijke verbeeldingskracht kan aangeleerd worden, en dat beide op hetzelfde niveau staan als het gevoel, deze natuurlijke factor bij uitstek.

— Slaan termen als „verbeeldingskracht” en „vernunft” hoofdzakelijk op het inhoudelijk aspect van een werk — ofschoon de term „voorstelling” i.v.m. „vernunft” als dubbelzinnig voorkomt en eventueel op de vormelijke voorstelling van ideeën zou kunnen slaan —, ook de derde van de eigenschappen die in dichters „bewonderd en op hogen prijs gesteld” worden, namelijk de „(ver)hevenheid (...) van geest” (cfr. p. 312), is inhoudelijk gekleurd. Wellicht mag deze „verhevenheid van geest” verbonden worden

67. H. van Alphen : o.c. P. 177-178.

Het gaat hier om een gelijkheid „als ‘er is tusschen de averegtsche zuinigheid eener afgeleefde oude vrouw, die anders veele verdiensten heeft, en het van zelfs invallen van het Stadhuis, zonder dat het noodig was, tijd, arbeid en kosten daar aan te besteden.” (P. 178).

68. Bedoeld wordt Allard Hulshoff (1734-1794). Predikant. Van hem is o.m. het werk „Kerkelijke redevoeringen” (in 1796 verschenen). (Cfr. NNBW. Dl. II, col. 619-620).

69. Hendrik Schim (1695-1742). Schreef o.m. „De heerlijkheid van Kristus en de kerk” (Delft, 1731). (Cfr. Frederiks (J. G.) en Van den Branden (F. Jos.): o.c. P. 697).

70. Zie de beoordeling van „*Abraham den Aartsvader*” van Arnold Hoogvliet : „(...) hier uit leren wij hem kennen als een man, dien de natuur tot dichter gevormd en met eene rijke mate van vernunft verbeeldingskracht en gevoel beedeeld had” (p. 207). Zie ook de p. 71 geciteerde tekst uit de „Lessen”, p. 312.

met „verhevenheid van denkbeelden”, een facet dat echter meermaals samen met het eerder formeel aspect van „kracht” en „zwier” van uitdrukking voorkomt. Ook met deze eigenschappen zijn in de eerste plaats Hooft en Vondel toebedeeld. Zo oordeelt Siegenbeek dat de treurspelen „*Gerard van Velzen*” en „*Bato*” van Hooft uitmunten o.m. door „de verhevenheid der denkbeelden, (...), het grootsche en recht dichterlijke der uitdrukkingen” (p. 105), en meent hij dat we in de lofdichten van Vondel „stoutheid en kracht van schildering, (...) grootschheid en verhevenheid van voorstellingen” kunnen opmerken (p. 122).

De verbinding van beide bovengenoemde aspecten – kracht en zwier enerzijds, verhevenheid van denkbeelden anderzijds – treedt eveneens op in de bespreking van Reinier Anslo<sup>71</sup>, in wiens gedichten „keurigheid, kracht en dichterlijke zwier van uitdrukking gepaard aan verhevenheid van denkbeelden” heersen (p. 138)<sup>72</sup>. En opnieuw is het zo dat ook voor dit aspect van „kracht”, „dichterlijke zwier” of „stoutheid” Hooft en Vondel model staan; dit blijkt uit de beoordeling van Pieter Langendijk<sup>73</sup>, wiens gedichten „die wonderbare kracht en hoogdravendheid, welke wij in Hooft en Vondel zoo zeer bewonderen” missen (p. 201)<sup>74</sup>; uit deze formulering blijkt evenwel niet zo duidelijk of de inhoudelijke kracht (ideeëncracht, kracht van denkbeelden) dan wel de formele kracht (van weergave en uitdrukking) aan de orde is.

– Uit deze korte – gezien het opzet van deze studie uiteraard onvolledige – verkenning naar de beoordelingscriteria van Siegenbeek, dringt zich alvast één belangrijke conclusie op: toetssteen, model en richtsnoer voor de beoordeling van de Nederlandse literatuur vormt een reeks eigenschappen die het best tot uiting komen in 't werk van Hooft en Vondel. Deze dichterlijke eigenschappen die de beide 17de-eeuwse dichters in ruime mate bezaten, worden veelal uitgeroepen tot beoordelingscriteria voor de hele literatuur. Eerlijkheidshalve dient hier echter aan toegevoegd dat Siegenbeek objectief genoeg is om ook de negatieve kanten van deze twee groten te zien.

\* \* \*

71. Reinier Anslo (1626-1669). Als werken zijn van hem o.m. bekend een treurspel „*De Paryssche bruiloft*”; verder „*De martelkroon van Steven*” en „*De Pest te Napels*”. (Cfr. NNBW. Dl. I, col. 154).

72. Cfr. de gelijkaardige formulering bij de beoordeling van Joachim Oudaen: „Doorgaands toch vindt men in zijne gedichten verhevenheid van denkbeelden aan kracht, keurigheid en dichterlijken zwier van uitdrukking gepaard (...)”. (P. 145).

73. Pieter Langendijk (1683-1756). Schreef o.a. toneelstukken; o.m. „*Het Wederzysch Huwelyks Bedrog*” (Amsterdam, 1714). (Cfr. NNBW. Dl. II, col. 764-768).

74. Vgl. hiermee Jer. de Vries' oordeel over Jacob Cats: „Het is waar, het hoogdravende, stoute en verhevene, dat in de Werken van *Hooft* en *Vondel* heerscht, is dun gezaaid in zijne Schriften;” (Proeve. I. P. 109-110).

Sporadisch werd in wat hier voorafgaat reeds melding gemaakt van overeenkomst tussen de „Lessen” van M. Siegenbeek en de „Proeve” van Jeronimo de Vries. Overeenkomst blijkt inderdaad o.m. uit de negatieve instelling van beiden tegenover de Middeleeuwen<sup>75</sup>, hun opvatting over de heilzame uitwerking van het afwerpen van het Spaanse juk<sup>76</sup>, en hun gelijkaardige ideeën over de evolutie van de dichtkunst in de 18de eeuw<sup>77</sup>.

Ook uit het waardeoordeel dat beiden over sommige individuele auteurs uitspreken blijkt soms een merkwaardige parallellie. Op analoge uitspraken in de beoordeling o.m. van Castelein en Anna Bijns werd reeds gewezen<sup>78</sup>. Gelijkaardige voorbeelden vinden we o.a. in de respectievelijke literair-esthetische beoordelingen van Dirk V. Coornhert en Jacob Cats<sup>79</sup>. Overeenkomst blijkt tenslotte eveneens bij de bespreking van de „Germanicus” van Lucretia Wilhelmina van Merken<sup>80</sup>, waaruit blijkt dat beide literair-historici verveeld zijn met de stof die deze laatste gekozen heeft; in hun optiek had zij namelijk beter i.p.v. Germanicus één van onze voorouders die tegen het Romeinse juk gestreden hebben, ten tonele gevoerd<sup>81</sup>.

Dit alles zij – in het licht van De Vries’ eigen uitspraken in zijn literatuurgeschiedenis in de „Inleiding” van 1804 en in 1835-1836, waaruit blijkt dat hij Siegenbeeks „Lessen” of „Kort Begrip” gekend en gebruikt heeft<sup>82</sup> – binnen dit bestek voldoende ter illustratie van de niet te onderschatten invloed die Siegenbeek heeft uitgeoefend, en van het ruim gebruik dat De Vries zowel voor de grote richtlijnen als in detailkwesities van de academische „Lessen” van zijn voorganger gemaakt heeft.

– Vormen deze „Lessen” derhalve een weelderig beplante tuin, waaruit met name Jeronimo de Vries herhaaldelijk takken zal komen wegnippen, dan ligt het voor de hand dat we ons afvragen of Siegenbeek zelf niet sommige planten of scheuten uit andermans hovingen weggehaald heeft om er een eigen plantsoen mee aan te leggen – m.a.w. is Siegenbeek zelf – o.m. i.v.m. zijn beoordelingscriteria – niet beïnvloed door voorgangers?

75. Cfr. supra, p. 66.

76. Cfr. supra, p. 67-68.

77. Cfr. supra, p. 68.

78. Cfr. supra, p. 70 en p. 73.

79. Cfr. resp. de „Lessen”, op p. 85 en op p. 110; en J. de Vries: Proeve. I. P. 46 en p. 119.

80. Lucretia W. van Merken (1721-1789). Gevierde dichteres. Schreef o.m. „Het nut der tegenspoeden” (1762. 3 dln.), „David” (1768) en het heldendicht „Germanicus” (1778). (Cfr. NNBW. Dl. III, col. 844-845).

81. Cfr. de „Lessen”, p. 269 en J. de Vries: Proeve. II. P. 262-263.

82. Cfr. supra, p. 51-52.

- In de „Lessen” vinden we herhaaldelijk verwijzingen naar vroegere - hoofdzakelijk 18de-eeuwse - geschriften. De namen van Van Wijn, Kops, Wagenaar<sup>83</sup>, Foppens<sup>84</sup>, Paquot<sup>85</sup> en het werk „Mannen en vrouwen”<sup>86</sup> duiken herhaaldelijk op.

- In zijn vluchtig overzicht van de Middeleeuwse periode verwijst Siegenbeek inderdaad soms naar wat hij noemt „een nieuw uitgekomen voortreffelijk werk”, namelijk de „Avondstonden” van H. van Wijn, waarvan hij het „geleerd (ver)slag van den toestand der Nederduitsche Dichtkunde van de vroegste tijden af tot op de 16<sup>e</sup>. eeuw toe” „ten sterksten ter naleezinge” aanprijst (p. 30-31). Een voorbeeld van overeenkomst: beiden hebben o.m. een gelijkaardige visie op het feit dat één der oorzaken van de geringe beoefening van de dichtkunst in de 14de eeuw te zoeken is in een politieke factor. Bij Siegenbeek heet het dat „de meer en meer toeneemende partijenschap onder de Henegouwer Graven” „na het afsterven van Willem IV omtrend het midden dezer eeuw tot de ijsselijkste burgertwisten uitborsten en onder den naam van Hoersch, kabeljauwsch (...) dikwerf de gruwzaamste verwoestingen aanrichtten” (p. 37). Ongeveer dezelfde formulering vinden we reeds bij Van Wijn<sup>87</sup>.

- Voor de rederijkersperiode dan wordt vooral Willem Kops Siegenbeeks leidsman. Inderdaad, wanneer Siegenbeek „opkomst, inrichting, bedoeling; bloei en verval” van de rederijkerskamers bespreekt (p. 50-75) is dat „voornamelijk het geleide volgende van den oudheidkundigen *Willem Kops* in zijne *schets eener geschiedenis der Rederijkeren (...)*” (p. 50).

- Waren onze Middeleeuwse en onze rederijkersliteratuur reeds min of meer systematisch behandeld respectievelijk door H. van

83. J. Wagenaar: Amsterdam, in zyne opkomst, aanwas, geschiedenissen, (...), beschreeven, door Jan Wagenaar, historieschryver der stad. I, II, III. Amsterdam, 1760-1767.

84. J. F. Foppens: Bibliotheca Belgica, sive virorum in Belgio vitâ, scriptisque illustrium catalogus, librorumque nomenclatura (...). Bruxellis, 1739. 2 vol.

85. J. N. Paquot: Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège, et de quelques contrées voisines. Louvain, 1763-1770. 18 vol.

86. Levensbeschryving van eenige voornaame meest Nederlandsche Mannen en Vrouwen. Amsterdam-Harlingen, 1774-1783. 10 vol. (Van dl. I en II verscheen een 2de druk resp. in 1777 en 1780).

87. Cfr.: „de voortduurende partyschappen onder de Henegouwer Graaven; partyschappen, die, by het afsterven van *Willem IV* en de opvolginge van het Beiersche Huis, tot de yslykste Burgertwisten uitborsten en, onder den naam Hoersch en Kabeljauwsch, Schieringers, Vetkoopers, enz. in onze, toenmaalige, Nederlanden, tot diep in de volgende eeuw, dikwerf de grootste verwoesting aanrigteden;” (H. van Wijn: Avondstonden. P. 316).

Wijn en W. Kops, in 1800 was – de schets van de Zuidnederlander G. Bouvaert buiten beschouwing gelaten – alleszins nog geen uitvoerig overzicht geleverd van de latere periodes; een gedeelte van de 16de eeuw, de hele 17de en de 18de eeuw vormden een nog braakliggend terrein dat dringend op ontginning wachtte. Hier kon Siegenbeek enkel een beroep doen op „voorgangers” als bestaande bio-bibliografische repertoria, algemene geschiedenissen of biografieën.

– In dit verband lijkt het interessant na te gaan of bijvoorbeeld in de *waardeoordelen* die Siegenbeek uitspreekt, niet eventueel sporen van deze „voorgangers” zouden te vinden zijn; (uit het voorkomen van overeenkomst inzake factuele gegevens (leven of werken van een auteur) kan over 't algemeen het gebruik maken van een of ander bepaald werk niet afgeleid worden). Enkele steekproeven wezen uit dat Siegenbeek in dit opzicht noodgedwongen oorspronkelijk was, vermits deze „voorgangers” – bio-bibliografische repertoria, biografieën,... – meestal geen literair-esthetisch waardeoordeel uitspreken.

Enkele voorbeelden ter illustratie.

– Verwijst Siegenbeek (op p. 77 verso) bij zijn bespreking van Anna Bijns naar de bio-biografieën van J. F. Foppens en J. N. Paquot, dan vinden we in deze geschriften geen literair-esthetische beoordeling die overeenstemt met die van Siegenbeek. Hetzelfde kon worden gezegd i.v.m. de verwijzing naar Paquot in zijn behandeling van Bredero (p. 111-112).

Misschien valt een zekere, maar dan toch lichte, overeenkomst te bespeuren tussen Siegenbeeks oordeel over de Nederlandse gedichten van Constant Huigens (p. 126), en wat Foppens erover zegt<sup>88</sup>. Inderdaad, de twee polen, „fingendis exprimendisque”, of de vinding en de uitdrukking van het „gevondene”, kunnen corresponderen met „rijkdom van aardige gedachten” en „gepastheid van uitdrukkingen”. Daarenboven kan eventueel ook „elegantiam” verbonden worden met „eene aangename vloeibaarheid”.

– Ook Wagenaars historisch werk over Amsterdam duikt nogal eens op in het verwijzingsapparaat van de „Lessen”. Ook hier dient gezegd dat o.m. voor de literair-esthetische beoordeling van

88. Cfr.: „Men vindt dus in dezelve zelden iets van die hoogdravendheid, welke de dichtstukken van Hooft en Vondel kenmerken, maar treft daar in doorgaands eene aangename vloeibaarheid, gepaard aan gepastheid van uitdrukkingen en rijkdom van aardige gedachten aan.” (Lessen, p. 126).

En: „Ejusdem in fingendis exprimendisque per ectypas imagines vultibus studium atque elegantiam celebrat elegans Poëta Caspar Barlaeus, (...)”. (J. F. Foppens: o.c. I. P. 191).



Dirk V. Coornhert (op p. 85), Roemer Visscher (op p. 94), H. L. Spiegel (op p. 96-97), G. A. Bredero (op p. 111-112) en Reinier Anso (op p. 138) geen aanwijsbare overeenkomsten in de waardeoordelen weer te vinden zijn. Het werk van Wagenaar is immers op de eerste plaats biografisch (leven + werken van de verschillende personen); slechts vrij zelden treffen we er een literair-esthetische beoordeling aan. Wel wordt i.v.m. Vondel van „zyn' geest en zwier van digten" en „zyne fraaiste en kragtigste Digtstukken" gewag gemaakt<sup>89</sup>. Siegenbeek spreekt hier o.a. van „stoutheid en kracht van schildering", „zwier van uitdrukking" en „dichterlijke zwier van taal" (p. 122 en 124).

– Referenties naar het werk „Mannen en vrouwen", eigenlijk getiteld „Levensbeschryving van eenige voornaame meest Nederlandsche Mannen en Vrouwen" tenslotte komen eveneens vrij frekwent voor in Siegenbeeks handschriftelijke literatuurgeschiedenis. Ook dit stuk is echter eerder louter biografisch (leven + werken); de passages uit dit werk, waarnaar in de „Lessen" verwezen wordt naar aanleiding van de literair-esthetische beoordeling van Dirk V. Coornhert (op p. 85), Dirk R. Camphuysen (op p. 118)<sup>90</sup> en Vondel (op p. 122 en 124), brengen doorgaans geen enkele parallellie met Siegenbeek aan het licht – althans niet wat de waardeoordelen betreft. Overeenkomst in beoordeling, echter niet in de formulering, is er wel betreffende de negatieve houding van Siegenbeek en van 't werk „Mannen en vrouwen" t.o.v. de psalmberijming van Dathenus<sup>91</sup>. Ook in de bespreking van Jacob Cats treffen we in beide werken enige parallele gedachten aan (Siegenbeek spreekt bijvoorbeeld over „het gebruik van verscheidene overtoellige stopwoorden" (p. 110); in de „Levensbeschryving" staat: „het menigvuldig gebruik van stopwoorden"<sup>92</sup>). In het waardeoordeel over Jan Vos tenslotte, blijkt Siegenbeek (via de „Levensbeschryving"?) op de „Hollandschen Spectator" van Justus van Effen<sup>93</sup> terug te gaan. Beiden, Van Effen en Siegenbeek, spreken de mening uit dat natuurlijke aanleg alleen niet volstaat

89. J. Wagenaar: o.c. Derde stuk (1767). P. 245-246.

90. Dirk R. Camphuysen (1586-1627). Predikant. Werken: o.m. „Stichtelijke Rijmen" (1624) en „Uitbreiding over de Psalmen Davids" (1630). (Cfr. NNBW. Dl. II, col. 293-298).

91. Siegenbeek spreekt van „hare onnaauwkeurigheid de [lamheid] en gebrekkijke der dichtmaat en het verouderde en wanvoeglykheid der taal en uitdrukking (...)" (Lessen, p. 86).

In de „Levensbeschryving (...)" staan in dit verband epitheta als „slegt", „ongerymd" en „gebrekkig". (Dl. I. 2de druk (1777), p. 131-135).

92. Levensbeschryving (...). Dl. I (1774), p. 181. (2de druk (1777), p. 171-172).

93. Justus van Effen (1684-1735). Het bekendst als de schrijver van „De Hollandsche Spectator" (1731-1735). (Cfr. NNBW. Dl. I, col. 794-795).

om een groot dichter te worden, en dat een zekere dosis geleerdheid noodzakelijk is<sup>94</sup>.

- Deze enkele steekproeven mogen voldoende Siegenbeeks ruime mate van oorspronkelijkheid in dit verband aantonen. Voor een paar periodes uit onze literatuur kon hij zich steunen op het werk van vroegere literair-historici. De „Avondstonden” van Van Wijn bijvoorbeeld, een werk dat zelfs nog maar pas verschenen was (in 1800), kende en gebruikte Siegenbeek<sup>95</sup>, waaruit blijkt dat hij de „literatuur” over de Nederlandse letterkunde bijhield. Voor de periode die Van Wijn behandelt (Middel nederlandse literatuur) gaat hij gedeeltelijk op dit werk terug, zodat Siegenbeek o.m. voor dat tijdvak niet geheel origineel was; voor de meeste andere tijdvakken echter - die bovendien veruit het grootste gedeelte van zijn literatuurgeschiedenis in beslag nemen -, kon hij enkel een beroep doen op de bestaande biografieën, geschiedenissen, of bio-bibliografische werken, die hem wel veel factuele gegevens aan de hand konden doen, maar veelal niet in staat waren hem hulp te bieden bij het schetsen van de *evolutie* van de Nederlandse literatuur - wat Siegenbeek in grote lijnen dan toch doet -, of bij het uitspreken van waardeoordelen. Het is o.m. in dit aspect - de literair-esthetische beoordeling, hoe oppervlakkig soms ook - dat Siegenbeeks waarde ligt.

\* \* \*

Welk is nu het uiteindelijk belang van deze in handschrift gebleven literatuurgeschiedenis van de hoogleraar Matthijs Siegenbeek?

Om dit juist te kunnen bepalen moeten we duidelijk voor ogen houden dat tot 1800 de literatuurgeschiedschrijving in het Nederlands taalgebied een braakliggend stuk grond was, waarvan een Bouvaert, een Kops en ook reeds een Van Wijn slechts enkele percelen omgespit en bewerkt hadden. Met zijn „Lessen” of „Kort Begrip” over de geschiedenis van de Nederlandse taal, dichtkunst

94. Cfr.: „Men kan hem niet ten onrechte een verongelukt genie noemen en als een helderen spiegel aanmerken ten bewijze van die grote waarheid, dat een weelderig vernuft en levendige verbeeldingskracht zonder het geleide en de hulp van oefening en beschaafdheid, niet in staat zijn den uitmuntenden dichter te vormen.” (Lessen, p. 137).

Vgl. met de passage uit „De Hollandsche Spectator” van J. van Effen, geciteerd in „Levensbeschrijving”, dl. II (1775), p. 158-160 (2de druk (1780), p. 152-154), en waarin staat „dat het onmooglyk is een loffelyk Poëet te zyn, 't en zy de verbeeldingskragt door Geleerdheid gestaaft, en door Oordeel gewettigt werde”. (P. 160).

95. Cfr. supra, p. 77.

en welsprekendheid heeft Siegenbeek als eerste radicaal het hele terrein effen gemaakt, omgeploegd, bewerkt en bezaaid.

Het niet te onderschatten belang van de „Lessen” ligt dus voornamelijk in het feit dat Siegenbeek de eerste geweest is in het Nederlands taalgebied die de hele periode van onze literatuurgeschiedenis – zij het dan vooral van de Noordnederlandse – heeft overschouwd; daar vooral ligt zijn oorspronkelijkheid; en anderzijds is hij belangrijk om de onmiskenbare invloed die hij op de literaire geschiedenis van Jeronimo de Vries en via deze op latere, ook Zuidnederlandse, literair-historici heeft uitgeoefend.

De gelijktijdige behandeling van taalkunde en dichtkunst, het zien van de literatuur tegen de achtergrond van geografische, politieke, economische, sociale, taalkundige en algemeen culturele geschiedenis, het gebruik van sommige criteria of formuleringen in de literair-esthetische beoordelingen, de idee van literatuurgeschiedenis als een middel tot nationale bewustwording en een prikkel tot nationale trots, het zijn zovele elementen en aspecten die niet weg te denken zijn uit sommige literair-historische werken uit de eerste decennia van de 19de eeuw, en die we reeds in Siegenbeeks „Lessen” van 1800-1802 terugvinden. Ligt het voorkomen van enkele van deze elementen – o.m. de idee van literatuurgeschiedenis als een middel tot nationale bewustwording of het zien van de literaire geschiedenis in relatie met allerlei andere factoren (sociale, economische, politieke, ...) – in het algemeen tijds- en geestesklimaat, dan is het toch wellicht zo dat in latere Nederlandse literatuurgeschiedenissen deze elementen of deze manier van behandeling van de stof, gemakkelijker zullen teruggevonden worden, daar ze reeds in de „Lessen” van Siegenbeek verspreid lagen, van waaruit ze in de gedrukte literatuurgeschiedenis van Jeronimo de Vries – die door latere literair-historici werd gebruikt – konden overgaan.

Daarom is Matthijs Siegenbeek een grote figuur niet alleen in de geschiedenis van onze taalkunde (als spellingsregelaar), maar ook op literair-historisch gebied omdat hij de eerste geschiedenis van de Nederlandse letterkunde heeft opgesteld.



# De leeftijd van de ridderofficieren tijdens het Vroeg-Romeinse Keizerrijk

(Augustus 27 v.C. – Gallienus 268 n.C.) \*

door

DR. H. DEVIJVER

De sociale stratificatie van de legerleiding tijdens het Vroeg-Romeinse keizerrijk was de neerslag van de streng geordende en gelaagde maatschappij zelf uit die periode. Een trits van sociale groepen was betrokken bij het bestuur van het *Imperium*. De keizer bepaalde nauwgezet de plaats van de *uterque ordo*: senatoren en ridders. De vrijgeboren *humiles* – derde stand – kregen heel wat perspectieven in loyale dienst van de keizer.

Vast en zeker was het de taak van de keizer het verlangen naar sociale promotie van het individu of een groep te bevredigen en te kanaliseren. De voedingsbodem van deze drie groepen en vooral de sociale mobiliteit binnen deze trits, zijn even boeiende als complexe problemen. De *expliciete studie* van de *sociale stratificatie en mobiliteit* in de Romeinse keizertijd is eerder recent te noemen<sup>1</sup>. De antieke bronnen en de moderne literatuur zouden vanuit deze vraagstelling aan een vernieuwd onderzoek moeten worden onderworpen, aldus H. W. Pleket, in het speciaal nummer van het *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 84 (1971), aflevering 2, gewijd aan de studie van de *Sociale stratificatie en mobiliteit in het verleden*, p. 215-251: *Sociale stratificatie en sociale mobiliteit in de Romeinse Keizertijd*.

De belangstelling voor dit domein moge nog blijken uit het thema van één der recente *Colloques Nationaux du Centre National de la Recherche Scientifique*, gehouden te Caen op 25 en 26

\* Deze bijdrage is de uitgewerkte tekst van onze lezing op 15.X.72 in de sectie *Klassieke Filologie en Geschiedenis*. Wij danken Prof. Dr. E. de Strijcker (U.F.S.I.A.) en Prof. Dr. E. van 't Dack (K.U.L.) voor hun scherpzinnige en voor ons leerrijke interventies bij de discussie.

1. H. W. Pleket, *Sociale Stratificatie en Sociale Mobiliteit in de Romeinse Keizertijd*, *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 84 (1971) afl. 2, p. 215 nota 1: K. Hopkins, *Elite Mobility in the Roman Empire, Past and Present*, 32 (1965) 12 e.v.; P. R. C. Weaver, *Social Mobility in the early Roman Empire: the evidence of the imperial freedman and slaves, Past and Present*, 37 (1967), p. 3 e.v.; Zie ook T. Reekmans, *Juvenal's Views on Social Change, Ancient Society*, 2 (1971), p. 117-161.

april 1969 : *Recherches sur les structures sociales dans l'Antiquité Classique* (Editions du C.N.R.S., Parijs, 1970) <sup>2</sup>.

Het weze toegestaan hier ook onze bescheiden bijdrage te vermelden : *Romeinse legerstratificatie*, in *Spiegel Historiae*, 7 (1972), nr. 10, p. 514-522 en nr. 11, p. 590-596.

Het probleem van de leeftijd waarop de leden van de verschillende sociale groepen bepaalde functies bekleedden, is wellicht een aspect van – en innig verweven met – de sociale stratificatie zelf van deze streng-hiërarchisch geordende en gelaagde maatschappij. Dit is stellig de indruk die men krijgt bij de lectuur van de aanbevelingsbrief die Fronto <sup>3</sup> richtte tot keizer Marcus Aurelius om de *libertus* Aridelus een *procuratio* te bezorgen. De passus : *Petit nunc procurationem ex forma suo loco ac iusto tempore* – die H.-G. Pflaum <sup>4</sup> als volgt vertaalt : „Il est maintenant candidat à une procuratèle, d'après le texte du règlement, conformément à son rang et à son ancienneté” – laat er dus geen onduidelijkheid over bestaan dat voor de *procuraciones* uitsluitend voor de *liberti* weggelegd, een strenge reglementering bestond. H.-G. Pflaum <sup>5</sup> meent in deze passus als het ware een sleuteltekst te ontdekken voor de bevordering van alle Romeinse functionarissen.

Wanneer men het principe *ex forma suo loco ac iusto tempore* toepast op het legercommando, rijzen de volgende vragen : welke was de plaats van iedere sociale klasse in de legerleiding (*suo loco*)? Welke was de leeftijd der onderscheiden officieren (*iusto tempore*)? Was dit alles het resultaat van stricte verordeningen vanwege de keizer (*ex forma*)?

Het promotiesysteem van de *laticlavii* <sup>6</sup>, de *equites* <sup>7</sup> en de

2. Zie vooral in deze bundel opstellen de bijdrage van : B. Dobson, *The Centurionate and social Mobility during the Principate*, p. 99-116.

3. Fronto, *Ad Caesarem*, V, 37, p. 87 (ed. Naber): *Domino meo. Aridelus iste qui tibi litteras reddit, a pueritia me curavit a studio perdicum usque ad seria officia. Libertus vester est; procurabit vobis industrie; est enim homo frugi et sobrius et acer et diligens. Petit nunc procurationem ex forma suo loco ac iusto tempore. Favete ei, Domine, quod poteris. Si formam non cognosces hominis, ubi ad nomen Arideli ventum fuerit, memento a me tibi Aridelum commendatum. Vale Domine dulcissime. Dominam saluta.*

4. H.-G. Pflaum, *Les Procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Parijs, 1950, p. 198-199, p. 210.

5. H.-G. Pflaum, *o.c.*, p. 199 : ... Les mots : *petit nunc procurationem ex forma suo loco ac iusto tempore* attestent en effet explicitement l'existence de la hiérarchie romaine pour les procuratèles affranchies. Il ne sera pas trop téméraire de supposer des règlements analogues pour les emplois équestres; p. 211 : ... ce passage de Fronto ..., contient la clef de l'avancement de tous les fonctionnaires romains, tant affranchis qu'équestres et même sénatoriaux, .....

6. E. Birley, *Senators in the Emperors Service, Proceedings of the British Academy*, XXXIX (1953), p. 197-214.

7. E. Birley, *Beförderungen und Versetzungen im römischen Heere, Carnuntum-Jahrbuch* (1957), p. 3-20.

G. Alföldy, *Die Generalität des römischen Heeres, Bonner Jahrbücher*, 169 (1969),

*humiles-primipilares*<sup>8</sup> is voldoende bekend door recente opzoekingen zodat een synopsis hier moge volstaan.

### I. LATICLAVII – SENATOREN

Bij de senatoren moet men de *onbezoldigde civiele functies*, die teruggaan op de Republikeinse ereambten, de *cursus honorum*, én de *militaire opdrachten* aan de senatoren toevertrouwd door de keizer, onderscheiden.

<i>Civiele functies</i>	<i>Jaarwedde in Militaire opdrachten sestertiën</i>
1. <i>Vigintivir</i> : lagere functies te Rome uitgeoefend.	80.000 : <i>Tribunus laticlavius</i> , stond de aanvoerder van het legioen bij als stafofficier ; soms commandant ad interim.
2. <i>Quaestor</i>	
3. <i>Aedilis / Tribunus plebis</i>	
4. <i>Praetor</i>	200.000 : <i>Legatus Augusti legionis</i> , bevelhebber van het legioen. 300.000 : <i>Legatus Augusti pro praetore</i> , gouverneur van keizerlijke provincie met 1 legioen.
5. <i>Proconsul</i> : gouverneur van een senatoriale provincie zonder leger, ontving een jaarwedde van 300.000 sestertiën om discriminatie te vermijden met zijn collega in een keizerlijke provincie.	

p. 233-246 – met overzicht van de bibliografie.

7. E. Birley, *The Equestrian Officers of the Roman Army*, *Durham University Journal*, XI (1949), p. 8-19 – artikel opgenomen in : *Roman Britain and the Roman Army*, Kendal, 1961<sup>2</sup>, p. 133-153 (verzamelde opstellen van E. Birley).

E. Birley, *Alae and Cohortes milliariae, Corolla Memoriae Erich Swoboda dedicata, Römische Forschungen in Niederösterreich*, V (1966), p. 54-67.

H. Devijver, *Het militaire tribunaat der angusticlavii in het Vroeg-Romeinse Keizerrijk (27 v. Chr. - 268 na Chr.)*, (Diss. Dr. Leuven, 1966).

J. Fitz, *Auszeichnungen der Praefekten der Alae Milliariae, Klio*, 52 (1970), p. 99-106.

8. B. Dobson, *The Centurionate ...*, zie voetnoot 2.

B. Dobson, *The Primipilares of the Roman Army*, (Diss. Ph. D., Durham, 1955) – verschijnt kortelings in *Epigraphische Studien, Die Primipilares des römischen Heeres*.

B. Dobson-D. J. Breeze, *The Rome Cohorts and the legionary Centurionate, Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 100-124.

E. Birley, *Promotions and Transfers in the Roman Army. II. The Centurionate, Carnuntum-Jahrbuch* (1963/64), p. 21-33.

6. *Consul* 500.000 : *Legatus Augusti pro praetore*, gouverneur van keizerlijke provincie met meer dan 1 legioen ; de *legati legionis* stonden onder zijn bevel.
7. *Proconsul* van de senatoriale provincie Asia of Africa ; jaarwedde 1.000.000.

## II. EQUITES

1. *Militia prima* : (40.000)
  - *praefectus cohortis quingenariae* : het bevel over een eenheid van 500 infanteristen-*provinciales*.
  - *tribunus cohortis voluntariorum civium Romanorum* : cohortes oorspronkelijk geleverd door Italici.
2. *Militia secunda* : (50.000)
  - *tribunus angusticlavius legionis* : vijf per legioen, stafofficieren met eerder administratieve opdrachten.
  - *tribunus cohortis milliariae* : het bevel over een eenheid van 1.000 infanteristen-*provinciales*.
3. *Militia tertia* : (60.000)
  - *praefectus alae quingenariae* : het bevel over een eenheid van 500 cavaleristen-*provinciales*.
4. *Militia quarta* : (80.000)
  - *praefectus alae milliariae* : het bevel over een eenheid van 1000 cavaleristen-*provinciales*.

De *militiae equestres* waren geen vaste dienstverbintenis. Hun bekleeders keerden na elke graad tot de burgerstaat terug. Een overgang naar de keizerlijke administratie was mogelijk : *procurator sexagenarius* (60.000), *procurator centenarius* (100.000), *procurator ducentarius* (200.000). Ook de hogere *praefecturae* : *a rationibus*, *vigilum*, *annonae* (300.000), *Aegypti* (500.000) stonden voor hen open. De *praefectura praetorio* (1.000.000) viel hun eerder zelden te beurt.

## III. PRIMIPILARES

- 30.000 - *centurio* : 59 in aantal + 1 *primus pilus*, onderofficieren (elk legioen telde 10 *cohortes*, 30 *manipuli*, 60 *centuriae*); de hoogste in rang was de aanvoerder van de eerste *centuria* van de eerste cohorte in het legioen en voerde de titel :
- 60.000 - *primus pilus* : hij was de 'beste soldaat' van het legioen en voerde het bevel over 'de eerste cohorte.
- 80.000 - *tribunus cohortis vigilum* : commando over een eenheid van de brandweer te Rome.
- of
- *praefectus castrorum* : kampcommandant belast met de organisatie van het kampeven.



- 100.000 – *tribunus cohortis urbanae* : commando over een eenheid van de stadspolitie te Rome.  
 120.000 – *tribunus cohortis praetoriae* : commando over een eenheid van de keizerlijke lijfwacht.  
 – *primus pilus iterum* : technisch bevelhebber van een legioen.

De verdere voornaamste mogelijkheden in de administratie en vooral de hogere commando's waren : *procurator ducenarius* (200.000), *praefectus a rationibus*, *vigilum*, *annonae* (300.000), *praefectus Aegypti* (500.000), *praefectus praetorio* (1.000.000).

Uit de voorgaande schema's blijkt duidelijk dat de plaats van elke sociale groep in de leiding van het leger bepaald was.

Voor de leeftijd der officieren moeten we bovendien het onderzoek opsplitsen per sociale groep.

### I. LATICLAVII – SENATOREN

De nawerking van de Republikeinse *lex Villia annalis*<sup>9</sup> tijdens het Principaat werd grondig onderzocht door J. Morris<sup>10</sup>, zodat we hier slechts de resultaten van dit onderzoek mededelen<sup>11</sup> : „The normal pattern of a senator's cursus was quaestor at 24, praetor at 29, consul about 40 ; the consulate might be expected some fifteen or sixteen years after the *quaestura*, ten or eleven after the *praetura* ; men who held their *quaestura* at an older age than 24 observed the same intervals, holding their *praetura* and *consulate* correspondingly later, save in so far as the *ius liberorum* advanced them a year or two.” Dus :

- *Tribunus laticlavius* : tussen 16 en 24 jaar
- *Quaestor* : 24 jaar
- *Praetor* : 29 jaar
- *Consul* : ca. 40 jaar.

### II. DE PRIMIPILARES

De normale minimum-leeftijd om het primipilaat te bereiken lag vermoedelijk om en bij de 50 jaar<sup>12</sup>. *Centuriones* die vroeger promoveerden tot *primus pilus*, en aldus werden opgenomen in de *ordo equester*, lijken eerder uitzonderingen te zijn.

9. Livius, XL, 44 ; cfr. Th. Mommsen, *Droit publ. rom.*, II, p. 184, I ; H.-G. Pflaum, *o.c.*, p. 210.

10. J. Morris, *Leges Annales under the Principate*, 1. *Legal and Constitutional*, *Listy Filologické*, 87 (1964), p. 316-377.

J. Morris, *Leges Annales under the Principate*, *Political Effects*, *Listy Filologické*, 88 (1965), p. 22-31.

11. J. Morris, I, p. 335-336.

12. B. Dobson, *The Centurionate ...*, p. 102.

De *centurio* diende vaak tot aan zijn dood<sup>13</sup> of tot ziekte of zware verwondingen hem ongeschikt maakten voor de dienst. Velen bereikten pas het centurionaat na 15 of 20 jaar dienst. In het centurionaat zelf werden vervolgens 20 of meer dienstjaren genoteerd zodat de hoge leeftijd van de *primus pilus* ons geenszins mag verwonderen. De *centurio* die voldoende lang in leven bleef, had slechts 50 pct. kans om het primipilaat te bereiken.

### III. DE EQUITES

Voor de *ridderofficieren* bestond, naar het schijnt, geen enkele wettelijke bepaling betreffende de leeftijd. H.-G. Pflaum<sup>14</sup> meent dat dit ook het geval was voor de *procuratoren* in het algemeen en dat de leeftijd van een procurator in feite bepaald werd door de functies die hij voordien had bekleed. Immers ridderofficieren, primipilares en burgers-specialisten hadden toegang tot de *procuraciones*.

Ook leidden verschillende wegen tot de *militiae equestres*, zodat men bij een onderzoek naar de leeftijd zal trachten te achterhalen via welk kanaal de ridder tot de *militiae* kwam. Twee voorname voedingsbodems waren de municipale elite der steden en de zonen van *primipilares*.

Het promotiesysteem der *militiae equestres* was gericht op een strenge selectie. Het piramidale concept van de *militiae* zorgde hiervoor :

Militia IV :	9 posten
Militia III :	90 posten
Militia II :	180 posten
Militia I :	270 posten

Hierbij houde men rekening met het feit dat de ridderofficier geen vaste dienstverbintenis had en na elke graad tot de burgerstaat terugkeerde<sup>15</sup>. Een verdere promotie hing af van de gunstige rapporten die de *ab epistulis*<sup>16</sup> te Rome ontving vanwege de oversten van de ridderofficier, en van de vacatures in de volgende

13. B. Dobson, *The Centurionate ...*, p. 102 : It may be noted that for ordinary soldiers death during service has been estimated at 50 %, ....

14. H.-G. Pflaum, *o.c.*, p. 210 : Aucun règlement analogue au contraire ne régit les nominations des procurateurs. La raison en est dans les antécédents si divers des membres de la hiérarchie équestre. Leur cursus n'est pas à voie unique comme celui des sénateurs ; il y a une multitude d'accès et le développement des filières diffère en conséquence. Aussi des résultats tangibles ne seront-ils obtenus que si on se laisse guider par les divers types de recrutement précédemment distingués.

15. E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 133-153.

16. Statius, *Silvae*, 5, 1, 94-99.

graad. Zo zag de ridderofficier vaak na 3 jaar<sup>17</sup> – wat de gemiddelde duur van één *militia* was – of 6 jaar zijn loopbaan noodgedwongen afgebroken.

Het tribunaat in een legioen was vaak een eerder administratieve opdracht, zodat kandidaten met administratieve aanleg<sup>18</sup> werden toegelaten zonder de voorafgaande *militia prima* te hebben bekleed. Zij waren dan ook meestal tevreden met deze éne *militia*<sup>19</sup>.

De voedingsbodem en het promotiesysteem der *militiae equestres* alsmede de speciale status van de *tribunatus legionis* zijn factoren die belangwekkend kunnen zijn bij de studie van de leeftijd van deze officieren.

E. Birley<sup>20</sup> en H.-G. Pflaum<sup>21</sup> hebben reeds gereageerd tegen de vroeger algemeen verspreide mening dat de ridderofficieren jongelui waren die een paar jaar legerdienst beschouwden als een sinecure<sup>22</sup>.

E. Birley<sup>23</sup> duidde wel de krachtlijnen aan van het onderzoek, doch diepte het thema niet uit. H.-G. Pflaum<sup>24</sup> bestudeerde enkel het probleem vanuit het standpunt van de procuratoren.

\* \* \*

Het onderzoek naar de leeftijd zal in grote mate steunen op epigrafische documenten en vooral zullen de *tituli sepulcrales* ongemeen belangwekkend zijn, althans voor zover zij de leeftijd vermelden van de overleden officier. De gewoonte op het grafschrift de leeftijd van de overledene en zijn dienstjaren aan te duiden was algemeen verspreid bij de centuriones en de soldaten. Bij de ridderofficieren wordt de leeftijd eerder zelden aangegeven. Tijdens de Iulisch-Claudische dynastie worden uitzonderlijk ook de dienstjaren van de *equites* vermeld. Een grafschrift echter dat werd opgericht in de woonplaats van de officier, vele jaren na zijn dienst, zal men met omzichtigheid interpreteren om de leeftijd

17. H. Devijver, *The Career of M. Porcius Narbonensis, Ancient Society*, 3 (1972), p. 190 en voetnoot 2; cfr. H. Devijver, *Suétone, Claude, 25, et les milices équestres, Ancient Society*, 1 (1970), p. 78-79.

18. H. Devijver, *Die Aufgabe eines Offiziers im römischen Heer. Kommentar zu Aemilius Macer, Dig., XLIX, XVI, 12, 2, Studia Hellenistica*, 16 (1968), p. 23-37.

19. Cfr. *L. Iunius Moderatus Columella*, trib. mil. leg. VI ferratae (Syria) (ILS 2923 = CIL IX 235). *PIR IV*<sup>2</sup>, p. 340, nr. 779: *Ampliores dignitatis gradus adipisci non conatus est et se studio agri culturae mandavit ipse 1 praef. 10.*

20. E. Birley, *o.c.*, p. 135-137.

21. H.-G. Pflaum, *o.c.*, p. 210-212.

22. Van Dale, *Nieuw Handwoordenboek der Nederlandse Taal*, 1956, s.v. *sinecure*: bezoldigd ambt waaraan geen ambtsbezigeden verbonden zijn; zeer makkelijk en voordelig ambt.

23. E. Birley, *l.l.*

24. H.-G. Pflaum, *l.l.*

van de officier in functie te achterhalen. Het geeft alleen een *terminus ante quem*.

Verder is onze kennis van de officieren in het algemeen uitermate lacuneus. In ons doctoraal proefschrift<sup>25</sup> maakten wij bij wijze van voorbeeld een berekening voor de periode van *Antoninus Pius* (138-161). Hieruit bleek dat van de 1300 à 1500 *tribuni angusticlavii* die tijdens deze periode fungeerden, we er slechts 4,28 pct. kennen. Deze periode was dan nog, in vergelijking met andere decennia, rijk aan bronnenmateriaal.

Ons huidige prosopografisch onderzoek, voor het geheel der *militiae equestres* én voor een periode van ongeveer drie eeuwen (Augustus - Gallienus), telt iets meer dan 2000 nummers. Wanneer men bedenkt dat tijdens de regering van Antoninus Pius alleen al 1300 à 1500 *tribuni angusticlavii* in dienst waren, blijkt nogmaals overduidelijk welke lacunes er zijn wegens een tekort aan bronnen.

Het is derhalve evident dat onze documentatie een al te smalle basis oplevert voor statistische, biometrische opzoekingen.

Naast de *tituli sepulcrales* van de officieren zelf, verzamelden we ook deze van hun echtgenoten, kinderen, en *alumni*, voor zover deze opschriften natuurlijk de leeftijd van deze laatsten aanduiden.

De leeftijd van *C. Plinius Secundus* en *P. Helvius Pertinax* kan uit de literaire bronnen worden afgeleid.

## OVERZICHT VAN DE DOCUMENTATIE

### I. *Tituli sepulcrales van ridderofficieren* (+ titulus honorarius van P. Aelius Tiro)

1. Ael(ius) Carus  
CIL III 15188, 2 ; cf. AE 1962, 110 (grafschrift ; Aelia Statuta Ael(io) Caro coniugi bene merenti) Mantissa, Pannonia Superior.

trib(unus) mil(itum) leg(ionis) [XXX] Ulp(iae) Germ(aniae) Infer(ioris):

Castra Vetera, Germania Inferior ; derde eeuw.

E. Ritterling, *Fasti des römischen Deutschlands unter dem Prinzipat*, p. 131.

qui vix(it) annis LIII

Mantissa, Pannonia Superior ; cf. E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 82, 76.

25. H. Devijver, *Het militaire tribunaat ...*, I, p. XLI-XLIII.

2. P. Ae(lius) P. f. Pal(atina) Tiro  
H.-G. Pflaum, *Syria*, XXX (1954), p. 307 ad CIL XIV 2947  
= ILS 2749 (titulus honorarius) Praeneste, Latium, Italia.

salius arcis Albanae

- a. quem Imp(erator) Caes(ar) [Commodus] Antoninus Aug(ustus) Pius [Felix] Germ(anicus) Sarm(aticus) Britt(annicus) agentem aetatis annum XIII militia prima praefecturae equit(um) Brauconum D (i.e. quingenarius) exornare dignatus est :  
sc. praefectus numeri quingenarii equitum Brauconum ; Tiro voerde het bevel over een numerus en niet over een ala zoals Th. Mommsen voorstelde : EE IV, p. 199 ; *Staatsrecht*, III. p. 547, n. 2 ; cf. C. Cichorius, RE I (1894) *ala*, 1234-1235 ; A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, 1967<sup>2</sup>, p. 131 ; E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 135-137 ; Commodus.

dec(reto) dec(urionum) ; Blandus pater pro amore civitatis summam et sumptum omnem rei p(ublicae) remisit

Italicus, Praeneste, Latium.

3. C. Antestius C. f. V[o]t(uria) Sever[us]  
CIL XIII 6812 (grafschrift ; Antestii Fortunatus et Cecilius faciendum curaverunt) Mogontiacum, Germania Superior.

praef(ectus) fabr(um) :

cf. E. Sander, *Bonner Jahrbücher*, 162 (1962), p. 141, n. 12.

- a. praef(ectus) coh(ortis) [I of II] Bituricum (*sic*) :  
sc. Biturigum ; Germania Superior ; na het jaar 71, Flavische periode ; cf. E. Stein, *Die kaiserlichen Beamten*, p. 171 ; p. 184, n. 186 ; E. Ritterling, *Fasti des römischen Deutschlands*, p. 133 ; C. Cichorius, RE IV (1901) *cohors*, 254-255.
- b. praef(ectus) coh(ortis) [II] Cyren(aicae) :  
sc. cohors Augusta equitata ; Germania Superior ; E. Stein, *o.c.*, p. 185, n. 194 ; E. Ritterling, *o.c.*, p. 133 ; C. Cichorius, RE IV (1901) *cohors*, 277-278.
- c. trib(unus) mil(itum) leg(ionis) [X]III [G(eminae) M(artiae)] v(icticris) :  
Germania Superior ; E. Ritterling, RE XII (1925) *legio*, 1555 ; E. Stein, *o.c.*, p. 185 ; E. Ritterling, *Fasti des römischen Deutschlands*, p. 133 ; E. Birley (mondelinge mededeling) stelde voor : trib. mil. leg. [XXII Prim(igeniae)], ten tijde van Traianus in Germania Superior.

vixit annos XXXXVI

Italicus ; Antestius was een Italisch *nomen gentilicium*, kwam eerder zelden voor bij *provinciales* ; het *cognomen* Severus kwam overal voor, doch kende een sterke verbreiding in Italia ; de *tribus Voturia* wordt buiten Italia niet aangetroffen. (W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1904, p. 124 ; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, p. 256 ; W. Kubitschek, *Imperium Romanum tributim descriptum*, 1889, s.v. Voturia ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4 (1969), p. 58-59, p. 295).

4. P. Anto(nius)

CIL III 1474 (grafschrift) Sarmizegetusa, Dacia.

tri(bunus) co[h(ortis)] III De[l]ma[t]arum :

Media, Dacia ; derde eeuw.

C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cobors*, 282-283.

vix(it) ann(is) XXXIII

Sarmizegetusa, Dacia ; cf. E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 82 ; in hetzelfde grafschrift worden vermeld P. Antonius Victor mil(es) leg(ionis) VI Victricis frum(entarius) vix(it) ann(is) XVIII en P. Anto(nius) Super infelix pater.

5. T. Aurelius Calpurnianus Apollonides

IGR III 41 = CIG II 3751 (amicus dedicavit) Nicaea, Bithynia.

IGR I 1107 = ILS 8850 = SB I 173 (grafschrift) Sinbellaouin (Mendes), Aegyptus Inferior.

H.-G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes*, nr. 268 ; *PIR* I<sup>2</sup>, p. 297, nr. 1471 ; A. Stein, *Die Legaten von Moesien*, p. 113.

a. χιλίαρχος λεγ(ιώνος) ιδ' Γεμίνης

= tribunus legionis XIII Geminae :

Brigetio, Pannonia Superior ; A. Mócsy, *RE* Suppl. IX (1962) *Pannonia*, 616.

b. χιλίαρχος λεγ(ιώνος) γ' Γεμίνης

= tribunus legionis XIII Geminae :

Dacia ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1365-1366 ; ten tijde van Septimius Severus.

ἐπίτροπος τῶν Σεβ(αστῶν) ἐπαρχείας Γαλλίας Ἀκουιτανικῆς ἐπὶ κήρῶν

= procurator Augustorum Galliae Aquitanicae ad census (sexagenarius) ;

ἐπίτροπος Μοισίας τῆς κάτω, ἐπίτροπος ἐπαρχίας Θρακίας  
 = procurator Moesiae Inferioris item Thraciae (centenarius);  
 ἐπί(τροπος) δουκ(ηνάριος) ἐπαρχίας Δαλματίας καὶ Ἱστρίας, ἐπίτρο-  
 (πος) δουκηνάριος Ἀλεξανδρείας τοῦ ἰδίου λόγον  
 = procurator ducenarius Dalmatiae et Histriae, procurator duce-  
 narius idiu logu Alexandriae et Aegypti.  
 ζήσας ἔτη νέ'  
 = vixit annos LV

Nicaea, Bithynia ; cf. H.-G. Pflaum, *l.l.*

6. M. Aurelius Festinus

CIL VI 2485 (grafschrift) Roma.

a. veteranus ex cohorte III praetoria Aug(ustorum) nn(ostrorum)

b. militie petitor :  
 Derde eeuw.

vixit annis XLII me(n)s(ibus) VII

Italicus, Roma ? Cf. E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 76 ; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 221.

7. Aur(elius) Gallus

CIL XI 705 (grafschrift ; Aur(elia) Amma coniugi karissimo, cum Gallita filia et Laeta socera nationis utrisque Dardaniae titulum posuerunt) Bononia, Regio VIII, Italia.

trib(unus) leg(ionis) VII Cl(audiae), qui in bello Thracico acie desideratus fuit :

Derde eeuw ; cf. E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1625 ; cf. adnot. CIL XI 705 : a. 194, quo legio VII Claudia ex Moesia Superiore discessit in Byzantium in Thracia oppugnaret ; obloquitur Mommsen bellum hoc contra Pescennium Nigrum gestum appellari non potuisse Thracicum.

vixit ann(os) XL

Italicus, Bononia, Regio VIII.

8. Aur[el]ius Maximus

CIL III 14927 = AE 1899, 159 = ILS 7521 (grafschrift ; opgericht door : Papir[iu]s Maximinu[s] et] .... a Maxim[a] ...) Tragurium, ad Salonam, Dalmatia.

a militiis :  
 Tweede/derde eeuw.

Negotiat[or] cele[be]rrimus, qu[i vi]x(it) ann(os) [pl]us minus ...

Origo ? Cf. G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4 (1969), p. 46, 242-243.

9. [M.] Aurelius M. f. [R]omanus  
CIL VIII 2762 (grafschrift ; Aelia Filonice uxor et heres marito piissimo una cum filiis fecerunt) Lambaesis, Numidia.

trib(unus) mil(itum) leg(ionis) III Au[gustae] :  
Lambaesis, Numidia ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1502 ;  
niet vóór de tweede helft van de tweede eeuw.

vixit ann(os) XXXVIII men(ses) II

Origo ? Cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 182 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4 (1969), p. 283.

10. M. Aur(elius) M. f. Secundinus, natus Pannonio [...]  
CIL VI 2488 (grafschrift) Roma, Italia.

a. veteranus Augusti nostri ex cohorte III praetoria

b. militiae petitor [.....] :  
Derde eeuw.

qui vixit annis XL m(ense) I d(iebus) IIII ...

Pannonia ; cf. E. Birley, *Epigraphische Studien* 8 (1969), p. 76 ; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 292 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4 (1969), p. 290.

11. Sex. Caecil(ius) Ianuarius  
CIL VI 3495 (grafschrift ; per omnia bono viro in terram se vivam (*sic*) et hoc loco poni volenti fieri curaver(unt) Novia Sophia mater et Caecilii Terentianus et Sophos fratri pientissimo et rarissimo) Roma, Italia.

equ(ues) R(omanus)

a. IV (quattuor) mil(itiae) :  
Derde eeuw.

vixit annis XXXXII mensibus XI dieb(us) XXI

Africanus ? Cf. E. Birley, *Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67.



12. P. Caecili(us) Vallianus  
CIL XI 3800 (grafschrift) Veii, Regio VII, Italia.

a militi(i)s :  
einde tweede eeuw of later.

vixit ann(os) LXIII

Italicus, Veii, Regio VII ; cf. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 75 ; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 158.

13. M. Cascellius [.....]  
CIL VIII 15871 (grafschrift) Sicca, Africa Proconsularis.

[praef(ectus)] equitum :  
tweede eeuw ?

vixit [annis ...]

Africanus ? Cf. alii Cascellii, CIL VIII 18273, 18062, 3512.

- Ti. Claudius Ti. f. [...]  
AE 1920, 19.

Zie : 17. Ti. Claudius Ti. f. Quir(ina) Hispanus  
St. Gsell, *ILA I* 2194.

14. Cl̄a[udius (?)] Aelia[nus]  
G. Alföldy, *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania Inferior (Epigraphische Studien 6)*, 1968, nr. 108 ad CIL XIII 8699 (grafschrift) Bedburg, Germania Inferior.

prae(fectus) coh(ortis) II [c(ivium) R(omanorum)] :  
Germania Inferior ; derde eeuw ; cf. G. Alföldy, *l.l.* ; C. Cichorius, *RE IV* (1901) *Cohors*, 271-272 ; E. Stein, *Die kaiserlichen Beamten*, p. 133 : unbekante coh. II ; E. Ritterling, *Fasti des römischen Deutschlands*, p. 151.

quem genuit terra Mauretania[e], p(— ?) obruit terra [Germaniae ?]

Mauretania ; cf. G. Alföldy, *l.l.*

15. Tib. Cl(audius) Tib. fil. Antoninus  
CIL XIV 162 (grafschrift) Ostia, Latium, Italia.

praef(ectus) cohort(is) V Ulpiae Petreorum :

cf. C. Cichorius, *RE* IV (1901) *Cohors*, 324-325 ; cf. *CIL* III 600 ; waar had de cohors haar garnizoen ?  
Tweede eeuw ?

qui vixit annis XXI mensibus VI diebus II

Origo ? Cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 161 ; W. Pape - G. E. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, p. 102 ; W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 124.

16. Ti. Claudius Claudianus

*CIL* VI 2606 = *CIL* XIV 2429 = *ILS* 2758 (grafschrift)  
Roma, Italia.

eq(ues) Rom(anus)

a. mil(itiae) petit(or):  
Derde eeuw.

sapiens et innocens adulescens, qui vixit annos XXIII menses  
VIII dies VIII

Roma ? Italicus ; Claudius Ingenuus, centurio cohortis VI praetoriae, pater.

17. Ti. Claudius Ti. f. Quir(ina) Hispanus

St. Gsell, *ILA* I 2194 ad *AE* 1920, 19 (grafschrift) Madauros,  
Numidia.

flam(en) p[e]rp(etuus) ;

prae[f(ectus) f]abr(um), scr(iba) [q(uaestorius)], trib(unus)  
mil(itum) leg(ionis) III Aug(ustae) :

Africa ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1502, tweede of derde  
eeuw ; M. G. Jarrett, *Historia* XII (1963), p. 221, n. 108 (ii),  
einde eerste - begin tweede eeuw.

vixit annis XXX[X of V]III h(ic) s(epultus) est

Madauros, Numidia ; cf. R. Duncan-Jones, *Papers British School Rome*, XXXV, N.S. XXII (1967), p. 169, nr. 49 ;  
M. G. Jarrett, *Historia* XII (1963), p. 221, n. 108 (ii).

18. Cl(audius) Tyrannus

*CIL* III 10329 = 180\* (grafschrift) Vetus Salina, Pannonia  
Inferior.

E. Birley, *Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67.

- a. trib(unus) leg(ionis) XVI F(laviae) F(irmae):  
Syria; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1366.
- b. trib(unus) coh(ortis) III Bat(avorum):  
Vetus Salina, Pannonia Inferior; A. Mócsy, *RE Suppl.* IX (1962) *Pannonia*, 252-253.  
Tweede eeuw.  
Ulp(ia) Saturnina coniugi pientissimo et Cl(audius) Concordianus  
eq(ues) R(omanus) patri desid(eratissimo)

Ephesus, Asia? Cf. E. Birley, *l.l.*

19. C. Cornelius C. f. Papir(ia) Flaccus  
St. Gsell, *ILA* I 1335 = *CIL* VIII 4879 (grafschrift) Thubursicu, Numidia.

- a. praef(ectus) coh(ortis) I Musulam(iorum) in Maur(etania):  
C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors*, 317; tweede eeuw? cf. *AE* 1939, 126; *AE* 1927, 44; *AE* 1959, 90.  
II vir desig(natus):  
Thubursicu, Numidia.  
pius vixit ann(is) XXXV, h(ic) s(epultus) e(st)

Thubursicu, Numidia; R. Duncan-Jones, *Papers British School Rome*, XXXV, N.S. XXII (1967), p. 155, p. 170, nr. 52.

20. Cornelius Qu[.....]  
*CIL* VI 3514 (grafschrift) Roma, Italia.

- praef(ectus) alae II [Astu]rum:  
Britannia; derde eeuw?  
qui vix(it) a[nn(os)] LXVI m(enses) VIII d(ies) X[....],  
Caninia Flio coniugi b(ene) m(erenti)

Origo?

21. T. Crustidius T. f. Fab(ia) Briso  
*CIL* VI 3516 (grafschrift) Roma, Italia.

- praef(ectus) equit(um):  
ten tijde van Augustus; laticlavus; cf. adnot. ad *CIL* VI 3516:  
Crustidius cum adulescens praefectura equitum functus sit, senatorium cursum honorum videtur auspicaturus fuisse.  
vixit ann(os) XIX, ex testamento pro parte dimidia

Origo? Italicus.

22. [...<sup>5</sup>...] Crescens Licinianus, domo Maurit(ania)  
M. Bormann, *Der römische Limes in Oesterreich*, V, VI, p. 139  
= AE 1905, 240; cf. F. Hild, *Supplementum epigraphicum  
zu CIL III. Das pannonische Niederösterreich, Burgenland  
und Wien (1902-1968)*, (diss. Wenen 1968), CIL III 162  
(grafschrift) Carnuntum, Pannonia Superior.

[trib(unus) c]oh(ortis) XVIII Vol(untariorum):  
*scil.* coh. XVIII Vol. c.R.; Carnuntum, Pannonia Superior; A.  
Mócsy, *RE Suppl.* IX (1962) *Pannonia*, 624; deze eenheid was  
in Mauretania in de jaren 149/150, waarschijnlijk kwam Crescens  
samen met de cohors naar Pannonia; als tribunus vervulde  
Crescens de militia prima; cf. CIL III 6302, 8162 = ILS 2606.

[vixit] an(nos) X[L]V. Abudia Murinilla uxor [vi(iva)] f(ecit)

Domo Maurit(ania); cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*,  
p. 148; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4  
(1969), p. 231; A. Mócsy, *Die Bevölkerung von Pannonien  
bis zu dem Markomannenkriegen*, Budapest 1959, p. 139,  
nr. 155, 10.

23. [E] of [Si (?)]burrenus Ti. f. Vo[l(tinia) F]irmus  
CIL III 646 (grafschrift) Philippi, Macedonia.

praef(ectus) fabru[m] ann(is) XX mens(ibus) [...]:  
eerste helft eerste eeuw?

Philippi, Macedonia, ad tribum Voltiniam pertinebat; de  
dedicanten van het grafschrift waren: [...]irminae ann[... ?]  
[E]burrenus Ti. Iu[...] [tr(ibunus)] mil(itum) bis, p[ae]f-  
f(ectus) coh(ortis) [...].

24. Q. Etuvius Sex. f. Vol(tinia) Capreolus, domo Vienna  
ILS 9090 = AE 1902, 41 (grafschrift) Aquileia, Venetia.

a. miles leg(ionis) IIII Scyt(hicae) ann(os) IIII :  
Macedonia; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1362-1363 ;  
cf. ILS 9090 adnot.: apparet Capreolum militem factum esse,  
cum esset annorum viginti.

b. eques ann(os) X

c. cent(urio) ann(os) XXI :  
cf. B. Dobson - D. J. Breeze, *Epigraphische Studien* 8 (1969),  
p. 102.

d. praef(ectus) coh(ortis) II Thrac(um) in Germ(ania) ann(os) V :  
Iulisch-Claudische dynastie; E. Ritterling, *Fasti des römischen  
Deutschlands*, p. 138; E. Stein, *Die kaiserlichen Beamten*, p. 215;

G. Alföldy, *Epigraphische Studien* 6 (1968), p. 72 en nr. 155 ; misschien was deze cohors II Thrac. dezelfde als de cohors II Thrac eq. die in het jaar 103 in Britannia kampeerde.

vixit ann(os) LX

Domo Vienna, Gallia Narbonensis ; cf. G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4 (1969), p. 84 : Q. Euvius Q.f. Tro(mentina) Capreolus, CIL III 9052, Salona, Dalmatia : „wohl Norditaliker” ; cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 326.

25. P. Furius Rusticus

CIL VIII 2766 = ILS 2762 (grafschrift) Lambaesis, Numidia.

a. praef(ectus) coh(ortis) p(rimae) Astu(rum) prov(inviae) Brit(tanniae) Infer(ioris) :

begin derde eeuw ; C. Cichorius, *RE* IV (1904) *cohors*, 245-246 : waarschijnlijk gaat het hier om de cohors II Asturum.

b. trib(unus) mil(itum) leg(ionis) III Aug(ustae) p(iae) v(indicis) :

Lambaesis, Numidia ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1502.

vix(it) ann(os) XL. P. Furius Rusticus pater filio karissimo fecit

Numidia, Lambaesis ?

26. Gordius H[—]

CIL III 370 (grafschrift) Manijaskale, Mysia.

A [---] / Aedv[---] / Hispano[rum cui] / praerat Gordius H[---] / natus annorum XXX / hic situs est

voerde Gordius het bevel over een ala of een cohors Hispanorum ? Tweede/derde eeuw ?

Origo ? Het *nomen gentilicium* Gordius komt eerder zelden voor ; onder de vorm Cordius was het verbreid in Italia ; provinciales droegen het eerder zelden ; cf. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 68 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 4 (1969), p. 77, p. 88.

27. C. Herennius M. f. Quir(ina) Festus

AE 1921, 21 (grafschrift) Thubursica, Numidia.

veteranus leg(ionis) X Fretensis honesta dimissione dimissus,  
praefectus tironum in Mauretania,  
praefectus iuventutis II virum bis,

vixit annis LXXV, h(ic) s(epultus) e(st)

C. Herennius werd hier volledigheidshalve opgenomen, doch als *praefectus tironum* behoorde hij wellicht niet tot de *militiae equestres*.

28. Q. Herennius L. f. Arn(ensis) Martialis  
CIL VIII 20685 = AE 1892, 46 (grafschrift) Saldae, Mauretania Sitifensis.

equo p(ublico) exorn(atus)

vixit annis XXXVII in tribunatu decessit, h(ic) s(epultus) e(st)  
Tweede/derde eeuw.

Saldae, Mauretania Caesariensis, behoorde tot de *tribus Arnensis*.

29. C. Iulius C. f. Thevest(e) Corinthianus  
CIL III 1193 = ILS 2746 (grafschrift) Apulum, Dacia.

E. Birley, *Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67; M. G. Jarrett, *Historia*, XII (1963), p. 213 not. (iii); H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes*, p. 492; R. Saxer, *Epigraphische Studien*, 1 (1967), nr. 65, p. 35.

- a. praef(ectus) coh(ortis) VII Gall(orum):  
Syria; C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors* 292; W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen*, p. 141-142; cfr. W. Hüttl, *Antoninus Pius*, p. 247 not. 73.
- b. tribun(us) coh(ortis) I Britt(onum):  
*cohors milliaria*; Dacia Porolissensis; C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors* 262; W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen*, p. 106-107.
- b. item vexil(lationis) Dacor(um) Parthic(ae) (ex Dacia contra Parthos), cui ob virtute sua (sic) sacratissimi imper(atores) coronam muralem hastam puram et vex[il]lum argent(o) insignem dederunt:  
cfr. W. Wagner, *o.c.*, p. 141; a. 161.
- c. praef(ectus) alae Campag(onum)
- d. idem (alae) (milliariae):  
E. Birley, *l.l.*: the omission of the unit's name surely implying that at that time there was only such *ala* in the province. E. Birley meent dat Corinthianus tijdens zijn *militia tertia* het bevel voerde over de *ala I Hispanorum* (Dacia Superior; cfr. W. Wagner, *o.c.*, p. 50; C. Cichorius, *RE* I (1894) *ala* 1236). De *praefectura* over de *ala I Batavorum milliaria* was dan de *militia quarta* van Corinthianus (Apulum, Dacia; W. Wagner, *o.c.*, p. 16-17; C. Cichorius, *RE* I (1894) *ala* 1237). *AE* 1967, 44:

Corinthianus zou zijn *militia quarta* hebben bekleed als *praefectus* van de *ala Campagonum* (*milliaria*?).

vixit annis XXXVIII. Marcius Arrianus et Iuli Clinias et Pisonianus heredes f(aciendum) c(uraverunt)

Theveste, Numidia ; cfr. M. G. Jarrett, *l.l.*

30. L. Iul(ius) Crispi[nus]  
CIL VIII 2248 (grafschrift) Mascula, Numidia.

[in] mili(ti)a equestri defunc[tus] :  
derde eeuw.

Mascula, Numidia ; in CIL VIII 2248 worden nog vermeld :  
[. Iul(ius)] M.f. Papir(ia) Nundinarius, aedil(is), II vir quin-  
[quennalis, eq(ues)] Roman(us) ; [. Iul(ius) ....] dianus, a militiis.

31. Sex. Iul(ius) Iulianus, ex Germania Supriore<m>.  
CIL VIII 9381 = ILS 2763 add. (grafschrift) Caesarea, Mauretania Caesariensis.

tribunus n(umeri) Syrorum Mevensium hic sepultus est dum deducit Eumorisbas s(upra) s(criptos) (mille) in Tingitana[m] provinciam :

derde eeuw ; Mauretania Caesariensis ; praepositus Iuniorum Bessorum in Mauretania Tingitana.

qui vixit annis XXXXV. Monumentum fecit Iul(ius) Ingenuus frater et heres curante Sacimatho liberto eiusdem defuncti

Ex Germania Superiore<m>.

32. [T]i. Iulius Latinus, filius Iulii Leonidae  
CIL VI 32931 = 3919 = ILS 1847 add. (grafschrift) Roma, Italia.  
*PIR* IV<sup>2</sup>, p. 228, nr. 377 ; cfr. *PIR* IV<sup>2</sup>, p. 228, nr. 378.

trib(unus) mil(itum) leg(ionis) IIII Scythicae :  
cfr. *PIR*, *l.l.* : a primis annis Neronis in Syria, antea in Moesia tendentis ; cfr. E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio* 1563 ; defunctus est ut videtur sub Nerone, cfr. *PIR*, *l.l.*

[vixit a]nn(is) XXXXVII [...]

Oosterling ; filius Iulii Leonidae, praeceptoris Caesarum, i.e. Neronis, filiorum Germanici, prioribus anni Tiberii imperatoris (*PIR*, *l.l.*) ILS 1847 adnot. : ... (Leonidas) civitatem habuit, ut apparet ex praenomine filii per Tiberium.

33. M. Iul(ius) Laudandus  
CIL VI 3498 (grafschrift) Roma, Italia.  
a militiis :  
derde eeuw.  
qui vixit ann(is) LXXX men(sibus) X. Iulius Aurelianus filius  
(fecit titulum)  
Roma ? Italicus ? cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*,  
p. 360 (CIL VI 3498).
34. C. Iulius C. f[i]l. Martiali[s]  
CIL VI 1615 = ILS 2756/7 (grafschrift) Roma, Italia.  
qui vixit ann(is) XXIII d(ies) VII, ord(ine) equestr(is)  
milit(iae) comparato :  
einde tweede, begin derde eeuw.  
C. Iulius Martialis pater filio pietissimo b(ene) m(erenti) fecit  
Roma, Italicus ; cfr. Iulii Martiales, *PIR IV*<sup>2</sup>, p. 235, 236, nrs.  
410-413.
35. C. Iul(ius) Quir(ina) Pudens Q. fil. Domo Caesa(rea)  
Maur(etania)  
CIL III 6758 = EE V 61 = ILS 2760 (grafschrift) Ancyra,  
Galatia et Cappadocia.  
*PIR IV*<sup>2</sup>, p. 256, nr. 504.  
a. trib(unus) coh(ortis) XXX Volum(tariorum) (civium Romano-  
rum) in Ger(mania) Sup(eriore):  
derde eeuw ; E. Ritterling, *Fasti des römischen Deutschlands*,  
p. 141 ; E. Stein, *Die kaiserlichen Beamten*, p. 231 ; C. Cichorius,  
*RE IV* (1901) *cohors*, 355.  
b. item trib(unus) leg(ionis) XII Ful(minatae) c(ertae) c(onstan-  
tis):  
Cappadocia ; E. Ritterling, *RE XII* (1925) *legio*, 1365-1366.  
vix(it) annis XXXVII mens(ibus) VI dies XX (in tribunatu  
decessit)  
Domo Caesa(rea) Maur(etania) ; *PIR IV*<sup>2</sup>, p. 256, nr. 504 :  
C. Iulius C. f. Quirina Pudens, clarissimus vir, senator, fortasse  
ex posteris C. Iulii Q.f. Quirina Pudentis, domo Caesarea  
Mauretania (CIL VIII 18907, 18908).
36. Q. Iulius C. fil. Quir(ina) Rufus Q. Iunius  
EE VII 60 (grafschrift) Ammaedra, Byzacena, Africa.  
[equestribus mili]tiis -of [(cognomen) III/IV mili]tiis exornatus



primus omnium patronorum [...] pater, vixit ann(os) LV :  
begin derde eeuw.

Ammaedra, Byzacena, Africa.

37. M. Iulius Venustus

CIL VI 3524 (grafschrift) Roma, Italia.

trib(unus) milit(um) leg(ionis) VII C(laudiae) p(iae) f(idelis):

Moesia Superior ; tweede eeuw ? E. Ritterling, *RE* XII (1925)  
*legio*, 1625.

vix(it) an(nis) LIII. M. Iulius Tenatianus patri karissim(o)  
fec(it)

Roma ? cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 283.

38. P. Lic(inius) Agatopus

CIL VIII 4800 (grafschrift) Gadiaufala, Numidia.

M. G. Jarrett, *Historia*, XII (1963), p. 218 not. 84 ; E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 76 ; E. Birley, *Transactions of Cumberland and Westmoreland Antiquarian and Archaeological Society*, N.S. XXXIV (1934), p. 116-119 ; M. G. Jarrett, *Transactions of Cumberland...*, N.S. LX (1960), p. 32-36.

veteranus, praefectus in Britan(n)ia eq(uitibus) alaris militans  
Brauniaco dismissus repetens Gadiaufala pat[ri]ae] suae vix[it]  
[ann(os)] LXXXI :

na 250 n.C. ; cfr. M. G. Jarrett, *l.l.* ; wellicht was Agatopus geen  
*praefectus* doch een *praepositus alae*.

Africanus (M. G. Jarrett, *l.l.*).

39. M. Macrinus Avitus M. f. Claud(ia) Catonius Vindex

CIL VI 1449, cfr. p. 3805 = ILS 1107 (grafschrift) Roma,  
Italia.

H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 188 ; *PIR* II,  
p. 313, nr. 16 ; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain*,  
I, p. 127, nr. 749 ; J. Fitz, *Epigraphica*, XXVIII (1966), p. 50-  
94 (*AE* 1967, 16) ; T. Nagy, *Latomus*, 102 (1969), p. 536-  
546 ; J. Fitz, *Statthalter Moes. Inf.*, 1966, p. 21-23 ; E. Birley,  
*Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67 ; E. Birley, *Carnuntum-  
Jahrbuch* (1957), p. 3-20 ; A. Stein, *Dazien*, p. 86-87 ; A.

Stein, *Moesien*, p. 48-49, p. 79 ; J. Fitz, *Klio*, 52 (1970), p. 99-106 ; A. R. Birley, *Provincialia*, 1969, p. 214-225.

- a. praef(ectus) coh(ortis) VI Gall(orum):  
ca. a. 158-160 ; men kent de garnizoensplaats niet van deze cohors ; cfr. C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 292 ; E. Birley, *l.l.*
- b. trib(unus) mil(itum) leg(ionis) VI Victri(icis):  
ca. a. 161-162 ; Britannia ; R. Ritterling, *RE XII* (1925) *legio*, 1612
- c. praef(ectus) alae III Thrac(um):  
a. 166-167 ; Pannonia Superior ; C. Cichorius, *RE I* (1894) *ala*, 1266 ; W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarform.*, p. 74.
- d. praef(ectus) alae contar(iorum):  
sc. ala I Ulpia contariorum milliaria ; militia quarta ; Pannonia Superior ; C. Cichorius, *RE I* (1894) *ala*, 1239-1240 ; W. Wagner, *o.c.*, p. 31 ; a. 167-169 contra Longobardos :  
donat(us) donis mil(itaribus) in bell(o) Germ(anico) ab Imp(eratore) M. Aur(elio) Antonino Aug(usto) hast(is) pur(is) II et vexill(is) II cor(o)na mural(i) et vallar(i)  
p[r]oc(urator) prov(inciae) Dac(iae) Malv(ensis) (centenarius)  
(adlectus inter praetorios, a. 173), cur(ator) civitat(is) Arimin(ensis), leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) Moes(iae) Sup(erioris), leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) Moes(iae) Inf(erioris), aug(ur) p(opuli) R(omani) Quiritium, co(n)s(ul)

Iunia Flaccinilla marito karissimo et Macrinia Rufina patri piissimo, vixit annis XLII m(ensibus) V (Vindex overleed ca. a. 182).

Italicus ? ; cfr. P. Lambrechts, *l.l.* ; E. Birley, *l.l.* : ... tribe Claudia and nomenclature suggest that he came from either Cologne (Germ. Inf.) or Colchester (Britannia) ; E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 73 ; M. Macrinus Vindex, praefectus praetorio, zijn vader, sneuvelde in het jaar 173 ; M. Macrinus Avitus werd waarschijnlijk geboren rond het jaar 140, cfr. Fluss, *RE XIV*, 1, 164, *Macrinus*, 2.

40. L. Marcus Q. f. Gal(eria) Optatus  
CIL II 4616 = ILS 6948 (grafschrift) Iluro, Hispania Tarraconensis.

aedil(is) Tarracone, II vir Ilurone et II vir quinquennalis, primus praefectus Asturicae :

H.-G. Pflaum, *Les Empereurs Romains d'Espagne*, p. 91-92, cfr. CIL II 3271, praefectus Galleciae vóór de tribunatus legionis II

- a. tribun(us) milit(um) legionis secundae Augustae :  
tweede eeuw in Britannia (?) (mondelinge mededeling van  
E. Birley); cfr. E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1465 : ten  
tijde van Augustus in Hispania Ulterior ?

annor(um) XXXVI in Phrygia decessit

Iluro, Hispania Tarraconensis.

41. L. Marcus Q. f. Sp(urius) Victor  
CIL VIII 20651 (grafschrift) Thupusuctu, Mauretania Caesa-  
riensis.

dec(urio) all(ectus), ae[d(ilis)], II vir, flam(en) ; pa[t(er)]  
eq(uitum) R(omanorum) (duorum)

- a. et a mil(itiis):  
derde eeuw.

vix(it) an(nis) LXXV, h(ic) s(epultus) e(st)

Thupusuctu, Mauretania Caesariensis.

42. [.] Memm[i]us [. fil.] Anie(n)s(is) Barbarus  
CIL II 2638 (grafschrift) Asturica, Hispania Tarraconensis.

H.-G. Pflaum, *Les Empereurs Romains d'Espagne*, p. 97-98 ;  
R. Etienne, *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique*, p. 136,  
182 ; G. Alföldy, *Flamines Provinciae Hispaniae Citerioris*,  
nr. 45.

- a. trib(unus) mil(itum) leg(ionis) I Ital[i]cae :  
Moesia Inferior, Novae ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*,  
1416 ; G. Alföldy, *l.l.* : zweifellos noch aus dem 1. Jahrhundert.

flamen provinciae Hispaniae Citerio[r]is, sacerdos Romae et  
Aug(usti) ad lucum Aug(usti)

(vixit) an(nis) LVIII, h(ic) s(epultus) e(st)

Asturica, Hispania Tarraconensis, cfr. H.-G. Pflaum, *l.l.* ; R.  
Etienne, *l.l.* ; G. Alföldy, *l.l.* : wahrscheinlich aus Caesar-  
augusta.

43. M. M[e]ttius M. f. Gal(eria) Maternus  
CIL II 1726 (grafschrift) Gades, Baetica, Hispania.

trib(unus) leg(ionis) XII Fulm(inatae):  
Cappadocia ; tweede eeuw (?) ; cfr. E. Ritterling, *RE* XII (1925)  
*legio*, 1709

[vixit] an(nis) LXX

Gades, Baetica, Hispania ; cfr. C. C. Garcia, *Prosopographia Baetica*, I, nr. 245, Pamplona, 1965 (rotaprint).

44. L. Pompeius L. filius Fabia Marcellinus, Roma  
CIL III 7131 = 435 (grafschrift) Ephesus, Asia.

tri(bunus) coh(ortis) pri(mae) Ligu[r]um :  
in Asia ? cfr. L. Faianus Sabinus, trib. coh. prim(ae) Ligurum,  
CIL XI 838 en H.-G. Pflaum, *Zeitschrift f. Papyrol. und Epigr.*,  
7 (1971), p. 61-63 ; C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 307-  
308 ; tweede eeuw ?

vixit annos XXIII mens(es) V dies XI, monumentum fecit  
Flavia Marcellina mater et Pompeia Catullina soror, h(oc)  
m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equetur)

Roma.

45. Q. Pomponius M. f. Col(lina) Crispinus  
CIL VIII 8940 (grafschrift) Saldae, Mauretania Sitifensis.

II vir, praef(ectus) i(ure) d(icundo) quinq(uennalis) (Saldae):  
cfr. R. Duncan-Jones, *Papers of the British School at Rome*,  
XXXV, N.S. XXII (1967), p. 170. nr. 64 ; M. G. Jarrett,  
*Historia*, XII (1963), p. 221.

- a. tr(ibunus) militum :  
eerste eeuw.

v(ixit) a(nnis) XLV h(ic) s(epultus) e(st)

Saldae, Mauretania Sitifensis.

46. [..... Rufinus]  
RIB 1271 = CIL VII 1038 (dedicatio Silvano [Pa]ntheo);  
RIB 1288 = CIL VII 1054 add., p. 312 = *JRS*, XVII (1927),  
p. 219 = ILS 1425 (grafschrift) Bremenium, Britannia ; cfr.  
E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 130-132  
(*AE* 1953, 241, c); E. Birley, *Archaeologia Aeliana*, 4, XII  
(1935), p. 200 ; A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des  
römisches Heeres*, 1967<sup>2</sup>, Anh. p. 237.

E. Birley, *Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67 ; *PIR IV*<sup>2</sup>, p.  
319, nr. 675.

- a. [praefectus] coh(ortis) I Aug(ustae) Lusitanor(um):  
Aegyptus ; J. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 502 ; C.  
Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 311-312

- b. item (praefectus) coh(ortis) I[I] Breucor(um):  
Mauretania Caesariensis; E. Birley, *l.l.*; C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 258.

subcur(ator) viae Flaminiae et aliment(orum), subcur(ator)  
operum publ(icorum)

- c. trib(unus) coh(ortis) I Vardul(lorum):  
sc. coh. I Fida Vardullorum c.R. equitata milliaria; derde eeuw;  
E. Birley, *l.l.*; C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 348-349

Iulia Lucilla c(larissima) f(emina) marito b(ene) m(erenti)  
vix(it) an(nos) XLVIII m(enses) VI (dies) XXV

Origo? cfr. *PIR IV*<sup>2</sup>, p. 319, nr. 675: Iulia Lucilla (vel  
Lucilia), coniux Rufini, vix eadem ac Iulia Lucilla, L. Iulii  
Iuliani patroni municipii Oriculanorum filia, *CIL XI* 4090.

47. C. Saturius, L. Saturi Picentis p(rimi) p(ili) filius, Fab(ia)  
Secundus  
*CIL XI* 1437 (grafschrift) Pisae, Regio VII, Italia.

equo publico ex V decuris

- a. praef(ectus) c(o)ho(rtis) II Astirum:  
welke cohors II Asturum is hier bedoeld? cfr. C. Cichorius,  
*RE IV* (1901) *cohors*, 246-247; E. Stein, *Die kaiserliche Beam-*  
*ten*, p. 165; E. Ritterling, *Fasti des röm. Deutschl.*, p. 148; G.  
Alföldy, *Die Hilfstruppen der röm. Provinz Germania Inferior*,  
*Epigr. Stud.* 6 (1968), p. 42-44; tweede eeuw?; in Britannia of  
Aegyptus?

augur, patronus coloniae Asculanorum

vixit annis XIX dieb(us) XXVII. Pater fil(io) pientissimo fec(it)

Italicus, Asculum, Regio V; Fabia est tribus Asculanorum,  
*CIL XI* 1427 adnot.; L. Saturius Picens, primus pilus, pater  
(*CIL XI* 1437).

48. [. Sittius .....]  
*CIL VIII* 5532 (grafschrift) Thibilis, Numidia.

[equo publico e]xornatus

- a. prae[f(ectus)] coh(ortis) primae Fidae Cardulorum:  
sc. cohors I Fida Vardullorum c.R. equitata milliaria; cfr. adnot.  
ad *CIL VIII* 5532: peccavit quadratarius; C. Cichorius, *RE IV*  
(1901) *cohors*, 348-349; Britannia; tweede/derde eeuw; aan

het hoofd van deze cohors stonden normaal tribuni, nochtans was Trebius Verus ook praefectus van deze cohors, RIB 2149 = CIL VII 1096.

M. Sittius Constans fratri car(issimo) ac dulcissimo, v(ixit) a(nnis) L.

Thibilis, Numidia; cfr. Sittii: Tiddis, Numidia, CIL VIII 6710 = ILAlg. II, 1, 3611 = ILS 6863; CIL VIII 6711 = ILAlg. I, 1, 3510 = ILS 6863 e; CIL VIII 5534; cfr. [Q.] Sittius Caecilianus, RIB 278 = CIL VII 176, praef. coh. I Aquitanorum in Britannia, Africanus, M. G. Jarrett, *Historia*, XII (1963), p. 214 not. 45 (ii).

49. T. Statilius T. f. Pal(atina) Felix  
CIL III 506 (grafschrift) Patrae, Achaia.

equo publico

- a. trib(unus) c(o)ho(rtis) XXVI Voluntariorum civium Romanorum:

Germania Superior; tweede eeuw of eerste helft derde eeuw; E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 230-231; E. Ritterling, *Fasti des röm. Deutschl.*, p. 149; C. Cichorius, *RE IV (1901) cohors*, 355.

vixit annis XXXV mens(ibus) III dieb(us) XVII; parentes infelicissimi (titulum fecerunt)

Patrae, Achaia.

50. T. Statilius Mari[a]nus  
CIL VIII 8414 (grafschrift) Saldae, Mauretania Sitifensis.

praefectus c.m.:

sc. c(ohortis) M(usulamiorum)?; cfr. C. Cichorius, *RE IV (1901) cohors*, 317; cfr. CIL VIII 4879: C. Cornelius Flaccus, praef. cohort. I Musulam. in Maur.; tweede eeuw?

vixit a(n)nis LXXI

Saldae, Mauretania? cfr. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 166: Het nomen gentilicium Statilius komt overal voor; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 150: cognomen Marianus, verspreid in Africa.

51. T. Statilius Taurus  
CIL XIII 6817 (grafschrift) Mogontiacum, Germania Superior.

praef(ectus) fabrorum

- a. praef(ectus) coh(ortis) I Aug(ustae) Itur(a)eor(um):  
Dacia Superior; tweede eeuw; cfr. W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 159; E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 199; cfr. A. Mócsy, *RE Suppl.* IX (1962) *Pannonia*, 622.
- b. et (cohortis) VI Thracum:  
Dacia Porolissensis of Britannia?; cfr. W. Wagner, *o.c.*, p. 195; E. Stein, *o.c.*, p. 217; G. Alföldy, *Die Hilfstruppen Germania Inferior*, *Epigr. Stud.* 6 (1968), p. 72 en nr. 2; C. Cichorius, *RE* IV (1901 *cohors*, 341.
- c. trib(unus) mil(itum) leg(ionis) XXII Pr(imigeniae) p(iae) f(idelis):  
Mogontiacum, Germania Superior; E. Ritterling, *Fasti des röm. Deutschl.*, p. 149; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1817.

vixit an(nis) XXXVI. Statilius Fortunatus lib(ertus) f(aciendum) c(uravit)

Origo? cfr. *PIR* III, p. 266, nr. 619: Statilius Taurus centurio legionis II Traianae fortis curator coh. I Flaviae Cilicum, sub Antonino Pio, *CIL* III 6025 (Syene, Aegyptus) homonymus et T. Statilius Taurus, vix ad nobiles Statilios Tauros pertinent, cfr. *PIR* III, p. 262-266, nrs. 613-618.

52. Q. Valerius

*CIL* III 6612 (grafschrift) Alexandria, Aegyptus.

Q. Valerio / tribuno militum / vixit annis XXXVIII / milit(avit) ann(is) XVII / Flavius M. Donatus posuit

Q. Valerius was waarschijnlijk geen ridderofficier. Onverklaarbaar is het feit dat hij 17 jaren in dienst zou zijn geweest! Q. Valerius was misschien gewoon soldaat: *miles*. E. Birley bestempelde deze tekst als „suspectae fidei” (mondellinge mededeling).

53. P. Valerius P. f. Gal(eria) Priscus Urc[it]anus ex Hisp(ania) Citer(iore)

A. Degrassi, *Epigraphica*, III (1967), p. 15-26 ad *CIL* VI 3654 (grafschrift) Roma, Italia; E. Birley, *Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67.

praefectus fabrum

- a. praefectus cohortis I Asturum et Callaecorum in Mauretania:  
Volubilis, Mauretania Tingitana; cfr. *AE* 1966, 605; C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors*, 247-248; H. Van De Weerd en S. J. De Laet, *Coll. Latomus*, II (1949), p. 347-352.

- b. praefectus cohortis I Apamenorum sagittariorum in Cappadocia :  
cfr. C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 241.
- c. tribunus cohortis I Italicae milliariae voluntariorum civium Romanorum in Cappadocia :  
C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 30, 305 ; W. Hüttl, *Antoninus Pius*, I, p. 242 not. 55.
- d. praefectus alae I Flaviae Numidicae in Africa :  
C. Cichorius, *RE I* (1894) *ala*, 1252-1253.
- e. praefectus alae I Hispanorum Aurianae in Raetia :  
W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 15-16 ; E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 123-124 ; C. Cichorius, *RE I* (1894) *ala*, 1248 ; midden tweede eeuw ; P. Valerius Priscus bekleedde als *praefectus alae I Hispanorum Aurianae* voor een tweede maal de *militia tertia*, aangezien deze *ala quingenaria* was.

vixit annis [L]XV

Urc[it]anus ex Hisp(ania) Citer(iore); Urci, Hispania Tarraconensis.

54. M. Val(erius) Speratus  
CIL III 12569 = ILS 7173 add. = AE 1901, 206 (grafschrift)  
Viminacium, Moesia Superior.

vet(eranus) leg(ionis) VII Cl(audiae),  
ex b(ene)f(iciario) co(n)s(ulis),  
dec(urio) m(unicipii) A(elii) V(iminacii)

- a. praef(ectus) coh(ortis) I Aq(uitanorum) vet(eranae):  
Britannia ; C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 242 ; midden tweede eeuw.

v(ixit) a(nnis) LV o(biit) in Br(i)t(tannia); Lucia Afrodisia coniugi b(ene) m(erenti) et sibi vivae posuit

Viminacium, Moesia Superior ; A. Mócsy, *Gesellschaft Moes. Sup.*, 1970, p. 162 ; E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 75.

55. [.] Versenus L. f. Lem(onia) Granianus  
CIL XI 1937 (grafschrift) Perugia, Regio VII, Italia.

- a. tri[b(unus)] coh(ortis) XXXII Volun[t(arium)]:  
Germania Superior ; E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 231-232 ; E. Ritterling, *Fasti des röm. Deutschl.*, p. 151 ; C. Cichorius, *RE IV* (1901) *cohors*, 356 ; W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 201 ; ca. a. 160.



b. trib(unus) leg(ionis) XVI Fl(aviae) Firm(ae):  
Syria ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1767.

II vir Hispellatium, patronus municipi ...Arnat(.....)

vixit annis [X]XXXII-of-XXXII(?); fratri piissim[o] Versenus  
Aper

Italicus, Hispellum, Regio VI ; Versenus Aper frater, fortasse idem ac L. Versenus Aper, trib. coh. I Vindelico(rum) (milliariae) (a. 157), praef. alae (sc. alae II Flaviae Hispanorum), CIL XVI 107, AE 1937, 166 ; cfr. M. Vigil, *Archivo Español de Arqueologia*, XXXIV (1961), p. 104-113.

56. Sex Vettius A. f. Ste(llatina) Rufus  
CIL XI 3386 en AE 1920, 98 (grafschrift) Tarquinii, Regio VII, Italia.

v(ixit) a(nnis) XLIV  
III vir

a. tri(bunus) mil(itum):  
eerste helft eerste eeuw.

Italicus, Tarquinii, Regio VII.

57. [.....]  
CIL III 7543 = I. Stoian, *Tomitana*, 36 (grafschrift) Tomi, Moesia Inferior.

[e]que(stribus ?) hon(oratus) mil(itiis)  
et bul(euta) Tom(itanorum),  
an(norum) LXV

Statuam v(ivus) s(ibi) p(osuit).  
Secund[um] pietatem [heredes ? t]it[ulum b(ene) m(erenti)  
inscripserunt]  
derde eeuw.

Tomi, Moesia Inferior ?

58. [.....]  
CIL VI 1641 en H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 355 (grafschrift) Roma, Italia.

H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 355 ; W. Meyers, *Belgique*, p. 69, nr. 3.

- a. [praef(ectus) coh(ortis) ....]
- b. [trib(unus) mil(itum) ..... in eade]m provincia
- c. praef(ectus) al(a)e [...]an(a)e in eadem provincia :  
sc. al(a)e [Indi]an(a)e ? ; cfr. E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 141-142 ; G. Alföldy, *Die Hilfstruppen Germania Inferior*, *Epigr. Stud.* 6 (1968), p. 19-20 ; E. Ritterling, *Fasti des röm. Deutschl.*, p. 152 ; cfr. H.-G. Pflaum, *l.l.* ; Germania Superior ? ; ten tijde van Gallienus of later.

[praef(ectus)] vehiculorum per Gallias (sexagenarius), [proc(urator)] monetae Triverice (tussen het jaar 268 en 275) (centenarius), praeses [prov]inciae Germaniae Superioris, v(ir) p(erfectissimus), [.....]mulis v(iri) [e]m(inentissimi), praef(ecti) praet(orio) et c(larissimi) v(iri), [praef(ecti)] urbi

vixit annis LV, [mens]es n(umero) XI, dies n(umero) XXVII.

Origo ?

59. [...]
 

*Inscr. Ital.* I, 170 = CIL XIV 3903 (grafschrift) Tibur, Latium, Italia.

CIL XIV 3903 : Hic titulus videtur positus esse a parentibus filiis compluribus.

1. [... p]raef(ectus) coh(ortis) [...]
 

vixit annis XV[.....]
2. a. [praef(ectus) coh(ortis)] II Alpinor(um) :  
Pannonia ; A. Mócsy, *RE Supp.* IX (1962) *Pannonia*, 621 ; tweede eeuw ?
- b. tri[b(unus) .....]
 

[vixit annis ....?] mensibus VI dieb[us] .....

[p]arentes infelicissimi sib[i] et suis p]osterisque eorum fecerun[t]

Italici, Tibur, Latium.

\* \* \*

#### SAMENVATTING VAN DE DOCUMENTATIE

1. *Ridderofficieren die sneuvelden :*  
nr. 7. *Aurelius Gallus*, trib. leg. VII Cl., qui in bello Thracico acie desideratus fuit, vixit ann. XL ; einde tweede eeuw ; 40 jaar ; Italicus.

2. *Ridderofficieren die in hun garnizoensplaats (op het slagveld of natuurlijke dood?) overleden:*

- nr. 3. *C. Antestius Severus*, praef. fabr., praef. coh., trib. mil. leg.; Traianus; 46 jaar; † Germania Sup. - ° Italicus.
- nr. 9. *M. Aurelius Romanus*, trib. mil. leg.; niet vóór de tweede helft van de tweede eeuw; 38 jaar, 2 maanden; † Numidia - ° herkomst?
- nr. 18. *Claudius Tyrannus*, trib. leg., trib. coh.; tweede eeuw; geen leeftijd is aangegeven, doch hij had een zoon, Claudius Concordianus, die zelf reeds *equus Romanus* was; † Pannonia - ° Ephesus, Asia?
- nr. 22. [...5...] *Crescens Licinianus*, domo Maurit(ania), trib. coh. voluntariorum; ca. a. 150; 45 jaar; † Pannonia Superior - ° Mauretania.
- nr. 25. *P. Furius Rusticus*, praef. coh., trib. leg.; begin derde eeuw; 40 jaar; † Lambaesis, Numidia - ° Numidia?
- nr. 28. *Q. Herennius Martialis*, equo p(ublico) exorn(atus), in tribunatu decessit; tweede/derde eeuw; 37 jaar; † Saldae, Mauretania Caesariensis? - ° Saldae, Mauretania Caesariensis(?).
- nr. 29. *C. Iulius Theveste Corinthianus*, praef. coh., trib. coh. item vexillationis, praef. alae, praef. alae milliariae; ca. a. 160; 39 jaar; † Dacia - ° Theveste, Numidia.
- nr. 31. *Sex. Iulius Iulianus*, ex Germania Superiore, trib. numeri Syrorum Mevensium hic sepultus est dum deducit etc.; derde eeuw; 45 jaar; † Mauretania - ° ex Germania Superiore.
- nr. 44. *L. Pompeius Marcellinus*, Roma, trib. coh.; tweede eeuw; 23 jaar, 5 maanden, 11 dagen; † Ephesus, Asia - ° Roma (onzeker of hij in Asia diende?).
- nr. 46. [... Rufinus], praef. coh., item praef. coh., subcurator viae, subcurator operum publicorum, trib. coh.; derde eeuw; 48 jaar, 6 maanden, 25 dagen; † Britannia - herkomst?
- nr. 51. *T. Statilius Taurus*, praef. fabr., praef. coh., et coh., trib. leg.; tweede eeuw; 36 jaar; † Germania Superior - ° herkomst?
- nr. 54. *M. Valerius Speratus*, veteranus leg., ex beneficiario consularis, decurio, praef. coh. in Britannia: 55 jaar; midden tweede eeuw; † o(biit) in Br(i)t(tannia) - ° Viminacium, Moesia Superior.

3. *Ridderofficieren die overleden tijdens de reis van de ene dienstplaats naar de andere of op de thuisweg:*

- nr. 15. *Tib. Claudius Antoninus*, praef. coh.; tweede eeuw?; 21 jaar, 6 maanden, 2 dagen; was hij op doorreis in Ostia?
- nr. 35. *C. Iulius Pudens*, domo Caesarea, Mauretania, trib. coh. volunt., item trib. leg.; derde eeuw; 37 jaar, 6 maanden, 20 dagen; Pudens was trib. leg. XII Fulminatae, gekazerneerd te Melitene, Cappadocia; Pudens werd begraven te Ancyra, Galatia, wellicht was hij op terugreis naar zijn vaderstad Caesarea; cfr. H.-G. Pflaum, *Les procurateurs équestres ...*, p. 211.

4. *Ex-officieren die na hun diensttijd, in hun land van herkomst of elders, overleden :*

- nr. 1. *Aelius Carus*, trib. mil. leg. ; derde eeuw ; 53 jaar ; ° † Pannonia.
- nr. 4. *P. Antonius*, trib. coh. ; derde eeuw ; 34 jaar ; ° † Dacia.
- nr. 11. *Sex. Caecilius Ianuarius*, eq(ues) R(omanus), IV mil(itiae) ; derde eeuw ; 42 jaar, 11 maanden, 21 dagen ; † Roma - ° Africanus ?
- nr. 12. *P. Caecilius Vallianus*, a militiis ; einde tweede eeuw of later ; 44 jaar ; ° † Italia.
- nr. 17. *Ti. Claudius Hispanus*, flamen perpetuus, praef. fabr., scriba quaestorius ; trib. mil. leg. ; einde eerste, begin tweede eeuw ? ; 43 of 38 jaar, cfr. XXX[X-of-V]III ; ° † Numidia.
- nr. 19. *C. Cornelius Flaccus*, praef. coh. ; II vir designatus ; tweede eeuw ? ; 35 jaar ; ° † Numidia.
- nr. 20. *Cornelius Qu[...]*, praef. alae ; derde eeuw ? ; 46 jaar, 8 maanden, 10 dagen (dies X[...]) ; ° herkomst ? - † Roma.
- nr. 24. *Q. Etruvius Caperolus*, domo Vienna, miles leg. annos IIII, eques annos X, centurio annos XXI, praef. coh. in Germania annos V ; Iulisch-Claudische dynastie ; 60 jaar ; † Aquileia, Venetia - ° domo Vienna, Gallia Narbonensis.
- nr. 32. *Ti. Iulius Latinus*, filius Iulii Leonidae, trib. mil. leg. ; Nero ; 47 jaar ; † Roma - ° Oosten.
- nr. 33. *M. Iulius Laudandus*, a militiis ; derde eeuw ; 80 jaar, 10 maanden ; † Roma - ° Italicus ? Roma ?
- nr. 34. *C. Iulius Martialis*, qui vixit annis XXIII diebus VII, ordine equestris militiae comparato ; einde tweede, begin derde eeuw ; 24 jaar 7 dagen ; ° Roma - † Roma, Italicus.
- nr. 36. *Q. Iulius Rufus Q. Iunius*, [equestribus mili]tiis-of-[(cognomen) III/IV mili]tiis exornatus primus omnium patronorum ; begin derde eeuw ; 55 jaar ; ° Ammaedra, Byzacena - † Ammaedra, Byzacena, Africa.
- nr. 37. *M. Iulius Venustus*, trib. mil. leg. ; tweede eeuw ? ; 53 jaar ; † Roma - ° Roma ?
- nr. 40. *L. Marcus Optatus*, aedilis Tarracone, II vir Ilurone et II vir quinquennalis, primus praefectus Asturiae ; trib. leg. ; tweede eeuw ? ; annor(um) XXXVI in Phrygia decessit ; 36 jaar ; † Phrygia - ° Iluro, Hispania Tarraconensis.
- nr. 41. *L. Marcus Victor*, decurio, aedilis, II vir, flamen ; a militiis ; derde eeuw ; 75 jaar ; ° † Thupusuctu, Mauretania Caesariensis.
- nr. 42. [.] *Memmius Barbarus*, trib. leg. ; flamen provinciae Hispaniae Citerioris ; sacerdos Romae et Augusti ad lucum Augusti ; eerste eeuw ; 59 jaar ; ° † Hispania Tarraconensis.
- nr. 43. *M. Mettius Maternus*, trib. leg. ; tweede eeuw ? ; 70 jaar ; ° † Gades, Baetica, Hispania.
- nr. 45. *Q. Pomponius Crispinus*, II vir, praefectus iure dicundo quinquennalis ; tr. militum ; eerste eeuw ; 45 jaar ; ° † Saldae, Mauretania Sitifensis.

- nr. 47. *C. Saturius Secundus*, equo publico ex V decuris; praef. coh.; augur, patronus coloniae; tweede eeuw?; 19 jaar, 27 dagen; ° † Italicus.
- nr. 48. [*Sittius* ...], [equo publico e]xornatus; prae[f.] coh.; tweede/derde eeuw; 50 jaar; ° † Thibilis, Numidia.
- nr. 49. *T. Statilius Felix*, equo publico, trib. coh. voluntariorum; tweede eeuw of eerste helft derde eeuw; 35 jaar, 3 maanden, 17 dagen; ° † Patrae, Achaia.
- nr. 50. *T. Statilius Marianus*, praefectus coh.; tweede eeuw?; 71 jaar; † Saldae, Mauretania Sitifensis - ° Saldae, Mauretania Sitifensis?
- nr. 53. *P. Valerius Priscus Urcitanus ex Hispania Citeriore*, praef. fabr., praef. coh. in Mauretania, praef. coh. in Cappadocia, trib. coh. in Cappadocia, praef. alae in Africa, praef. alae in Raetia; midden tweede eeuw; 65 jaar; † Roma - ° Urcitanus, ex Hispania Citeriore.
- nr. 55. [.] *Versenus Granianus*, trib. coh. voluntariorum, trib. leg.; II vir Hispellatum, patronus municipi .....; ca. a. 160; 42 of 32 jaar; ° † Italicus, Hispellum, Regio VI.
- nr. 56. *Sex. Vettius Rufus*, IIII vir; tr. mil.; eerste helft eerste eeuw; 44 jaar; ° † Italicus, Tarquinii, Regio VII.
- nr. 57. [...], CIL III 7543 = I. Stoian, *Tomitana*, 36, [...e]que(stribus?) hon(oratus) mil(itiis) et bul(euta) Tom(itanorum); derde eeuw; 65 jaar; † Tomi, Moesia, Inferior - ° Tomi, Moesia Inferior?

### 5. Ex-officiëren die overleden in administratieve dienst:

- nr. 5. *T. Aurelius Calpurnianus Apollonides*, trib. leg., trib. leg., procurator sexagenarius, centenarius, ducenarius, ducenarius; Septimius Severus; 55 jaar; † Aegyptus - ° Nicaea, Bithynia.
- nr. 39. *M. Macrinus Avitus Catonius Vindex*, praef. coh., trib. leg., praef. alae, praef. alae milliariae, donis donatus; procurator centenarius, adlectus inter praetorios; militiae tussen a. 158-169; 42 jaar; † Roma - ° Italicus? Provincialis?
- nr. 58. [...], CIL VI 1641 en H.-G. Pflaum, *Les Carrières* ..., nr. 355, [praef. coh....], [trib. mil....], praef. alae [...]; proc. sexagenarius, centenarius, praef. praetorio; Gallienus of later; 55 jaar, 11 maanden, 27 dagen; † Roma - ° herkomst?

### 6. Aparte Gevallen:

#### a. militiae petitores:

- nr. 6. *M. Aurelius Festinus*, veteranus ex cohorte III praetoria Augg. nn., militiae petitor; derde eeuw; 42 jaar, 7 maanden; † Roma - ° Roma?
- nr. 10. *M. Aurelius Secundinus, natus Pannonio* [...], veteranus Augusti ex cohorte III praetoria, militiae petitor [...]; derde eeuw; 40 jaar, 1 maand, 4 dagen; ° Pannonia - † Roma.
- nr. 16. *Ti. Claudius Claudianus*, eques Romanus, militiae petitor; derde eeuw; 24 jaar, 8 maanden, 9 dagen; † Roma - ° Roma?; pater, centurio cohortis VI praetoriae.

## b. laticlavius :

- nr. 21. *T. Crustidius Briso*, praef. equit(um); ten tijde van Augustus, toen laticlavii de praefectura equitum nog konden bekleden ; 19 jaar ; valt buiten het bestek van dit onderzoek, volledigheidshalve hier opgenomen.

## c. praefectus fabrum :

- nr. 23. [E]-of-[Si(?)]*burrenus* [F]*irmus*, praef. fabrum ; eerste helft eerste eeuw ; 20 jaar ; ° † Philippi, Macedonia ; de praefectura fabrum was vaak een voorstadium van de militiae equestres.

## d. titulus honorarius :

- nr. 2. *P. Aelius Tiro*, 14 jaar, in hoeverre is hier sprake van een *militia equestris* ?

## e. Incerti :

- nr. 8. *Aurelius Maximus*.  
 nr. 13. *M. Cascellius* [...].  
 nr. 14. *Claudius Aelianus*.  
 nr. 26. *Gordius H*[...].  
 nr. 27. *C. Herennius Festus*.  
 nr. 30. *L. Iulius Crispinus*.  
 nr. 38. *P. Licinius Agatopus*.  
 nr. 52. *Q. Valerius*.  
 nr. 59. [...], *Inscr. Ital.* I, 170 = CIL XIV 3903.

## II. Tituli sepulcrales van de echtgenote, kinderen, alumni, liberti van ridderofficieren

1. *Aelius Proculinus*

*Ennia Fructuosa-coniux*.

CIL VIII 2756 (grafschrift) Lambaesis, Numidia.

Quae fuerunt praeteritae / vitae testimona, nunc decla/rantur hac scribtura postre/ma. Haec sunt enim mortis / solacia ubi continetur nom[i]/nis vel generis aeterna memo/ria.

Ennia hic sita est Fructu/osa, karissima coniux, cer/tae pudicitiae, bonoque obse/quo laudanda matrona. / Quinto decimo anno mariti [immo maritae] nomen acce/pit, in quo amplius quam tredecim / vivere non potuit. Quae non / ut meruit ita mortis sortem / retulit : carminibus defi/xa iacuit per tempora mu/ta, ut eius spiritus vi / extorqueretur quam / naturae redderetur ; / cuius admissi vel Ma/nes vel Di caelestes e/runt sceleris vindices./ *Aelius* haec posuit *Procu/linus* ipse maritus, legio/nis tantae III Augustae / tribunus.

*Aelius Proculinus* was tribunus van legio III Augusta te Lambaesis, Numidia ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1502 ; derde

eeuw ; Ennia Fructuosa, zijn echtgenote, stierf in de leeftijd van 28 jaar ; zij vergezelde Aelius Proculinus tijdens zijn tribunaat.

Origo ? cfr. RIB 1211 = CIL VII 983 : Aelia Proculina votum solvit Fortunae Augustae.

2. P. Ael(ius) Valens  
Ael(ia) Maxima-coniux  
Ael(ia) Valentina-filia.

L. Moretti, *Athenaeum*, XXXIII (1955), p. 45 = AE 1956, 31 (SEG XV 839 ; REG, LXIX (1956), p. 183-184, nr. 345) (grafschrift) Vagharshapat, Armenia.

*Μνήμης χάριν | Αιλ(ίαν) Μαξιμή(ν) σύμβιον | ζήσασαν ἔτη. λε'. |  
καὶ Αιλ(ίαν) Οὐαλεντίαν | θυγατέ[ρα ζ]ήσασαν ἔτη. ι'. Π. Αἰλ(ίος)  
| Οὐάλης χι | λάρχης λεγ(εῶνος). εἰ'. Ἀπολλ(ιναρίας) | ταῖς ἀξίεις  
(sc. ἀξίαις) ἀνῆρ καὶ | πατὴρ ἀνέθηκεν.*

P. Aelius Valens, tribunus legionis XV Apollinaris in Armenia (cfr. AE 1910, 161 = ILS 9117 ; CIL III 6052 = ILS 394), ca. a. 180-200, richtte het grafchrift op voor : Aelia Maxima, zijn echtgenote, 35 jaar, en zijn dochter, Aelia Valentina, 10 jaar.

Origo ? cfr. *PIR* I<sup>2</sup>, p. 45, nr. 275, P. Aelius Valens, tribunus equitum singularium (a. 237), vir egregius, procurator Augustorum praefectus provinciae Sardiniae (a. 248).

3. Aur(elius) Ianuarius  
Aur(elius) Ianuarius-filius.

CIL III 10208 (grafschrift) Bassiana, Pannonia Inferior.

D(is) M(anibus) / Aur(elio) Ianuario q(ui) vix(it) ann(os) X.  
/ Aur(elius) Ianuarius, trib(unus) leg(ionis) II Adiutr(icis) /  
[et Au]r(elia) Valentina, filio carissi/mo et sibi vivi posuerunt.

Aurelius Ianuarius, tribunus legionis II Adiutricis : Aquincum, Pannonia Inferior ; derde eeuw ; A. Mócsy, *RE Suppl.* IX (1962) *Pannonia*, 616-617.

Pannonia Inferior (?) ; cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 218 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Bhft. 4 (1969), p. 220 ; cfr. H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 342 : Aurelius Ianuarius, procurator centenarius et ducenarius ; *PIR* I<sup>2</sup>, p. 315, nr. 1532.

4. Aurel(ius) Iulianus  
Aurelius Concordus-filius.

RIB 1919 = CIL VII 865 ; EE III, p. 124, 136 ; IX, p. 601 (grafschrift) Camboglanna, Britannia ; cfr. RIB 1909 = *JRS*, XIX (1929), p. 214, XXXI (1941), p. 142 (cohors I Aelia Dacorum et I Thracum horreum fecerunt ca. a. 208) Camboglanna, Britannia ; cfr. AE 1930, 106.

D(is) M(anibus) / Aureli / Cincor/di vixit / ann(um) un/um  
d(ies) V / fil(ius) Aur(elii) / Iuliani / trib(uni)

Aur(elius) Iulianus, tribunus, sc. cohortis I Aeliae Dacorum ; Camboglanna, Britannia, cfr. RIB 1909, ca. a. 208, cfr. *JRS*, LI (1961), p. 192, nr. 4.

Origo ?

5. M. Aur(elius) Emeritus  
Viria Firmina-coniux.

CIL VI 3548 (grafschrift) Roma, Italia.

D(is) M(anibus) S(acrum) / M. Aur(elius) Emerit/us, vet(era-  
nus), mil(itiae) pet(itor) / Viriae Firmin(a)e / coniug(i)  
dulcissim(ae) (sic) / que vix(it) ann(os) XL mecu/m ann(os)  
VI, dignissime (sic) et / bene merenti f(aciendum) c(uravit) /  
presidi Lauricio / dulcissime (sic).

derde eeuw ; M. Aur(elius) Emeritus was 6 jaar gehuwd geweest met Viria Firmina die op 40-jarige leeftijd overleed.

Origo ? cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 351 : *Emeritus* : in Africa 71 out of a total of 125 : ... it scarcely stood for „veteran”. *Virius/Viria* : sterk verbreid in Noord-Italia, cfr. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 287 ; A. Calderini, *Aquileia Romana*, p. 570 ; I. Kajanto, p. 258 : *Firminus/Firmina* : sterk verbreid in Noord-Italia ; cfr. E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 76.

6. (Aurelius) Maximus  
Aureli[a] Maxima-coniux.

CIL VI 3549 (grafschrift) Roma, Italia.

D(is) M(anibus) / Aureli[a] Maxima quae vix(it) an(nos)  
XXXV nata / municipio Apuli, Maximus militi(a)e / petitor  
co(n)iux co(n)iugi et fili(a)e Istercoriae / b(ene) m(e)r(en)-  
t(i)b(us) f(ecit).

(Aurelius) Maximus, militi(a)e petitor, tijdens de derde eeuw.



Origo ? Cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 257 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Bhft. 4 (1969), p. 242-243 ; cfr. E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 76 ; Aurelia Maxima was herkomstig uit Apulum, Dacia.

7. [C]aecil(ius) Rufus  
[.....] -filia.

CIL III 11025 = EE IV 508 (grafschrift) Brigetio, Pannonia Superior.

[.....] / m[e]nses XI / [e]t dies XV / [C]aecil(ius) Rufus / [t]rib(unus) mil(itum) leg(ionis) I Ad(iutricis) [e]t Ovidia Tertul/la filiae dulcis/sima(a)e p(onendum) c(uraverunt)

[C]aecilius Rufus, [t]rib(unus) mil(itum) leg(ionis) I Ad(iutricis) ; Brigetio, Pannonia Superior ; na keizer Hadrianus ; A. Mócsy, *RE Suppl. IX* (1962) *Pannonia*, 615-616.

Origo ? cfr. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 75 ; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 229 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Bhft. 4 (1969), p. 283-284.

8. Calpurnius Irenaeus  
Lissinia Galla-coniux.

CIL III 10321 = EE II 602 = *Intercisa*, I, 35 (grafschrift) Intercisa, Pannonia Inferior.

D(is) M(anibus) / Lissinia / Galla vixit / annis XXI / Calpurnius / Irenaeus / tribunus / coniugi / carissimae / b(ene) m(erenti) p(osuit).

*Calpurnius Irenaeus* voerde als *tribunus* het bevel over de *cohors I milliaria Hemesenorum*, gekazerneerd te *Intercisa. Pannonia Inferior* ; ten tijde van Commodus of later ; cfr. A. Mócsy, *RE Suppl. IX* (1962) *Pannonia*, 622 ; J. Szilágyi, *Intercisa*, II, 13 ; J. Fitz, *Archeologiai Értesítő*, LXXXVI (1959), p. 139.

Orientalis ?

9. L. Conetanius L. f. Proculus  
L. Conetanius L. f. Crust(umina) Proculus, Carsulas-filius.

AE 1950, 190 en *REG* (1949) nr. 190 (grafschrift) Karatepe, Syria.

L. Conetanio L.f. Crust(umina) Proculo Carsulas vixit an(nos) XXIII me(nses) XI d(ies) XX [VIII, L.] Coneta[nius P]rocu[lus, trib(unus) leg(ionis)] VI Ferr(atae) [filio] piissimo.

[Δ.Κ]ωνητανίω Λ. υἱῶι [Πρ]όκλω. ἔζησεν ἔτη [κγ'] μῆν. ιά ἡμ. κή. Λ. Κω[ν]ητανίος Πρόκλος χ(ιλιά)ρ(χος) υἱῶ εὐσεβεστάτῶι.

L. Conetanius Proculus, tribunus legionis VI Ferratae; Commagena, Syria; eerste of tweede eeuw?; vanaf het jaar 71 was legio VI Ferrata gestationeerd te Commagena, Syria; cfr. H. Bossert, *Babadir Alkim, Karatepe, Publ. Univ. Istantbul*, 340 (1947), p. 21 (AE 1950, 159).

Italicus, Carculae, Umbria; cfr. E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 164-165.

10. T. F(lavius) Marcianus  
Corne(lia) Alexandra-coniux.

CIL III 12452 add. = Kalinka, 373 (AE 1895, 50) (graf-schrift) Appiaria, Moesia Inferior.

D(is) M(anibus) / Corne(lia) Alexandra vix(it) an(nis) XXIII / m(ensibus) III, d(iebus) X. T. F(lavius) Marcianus / pr(a)e(fectus) eq(uitum) al(a)e Atect(origiana) / uxor(i) piissim(a)e, p(ecunia) s(ua).

T. F(lavius) Marcianus voerde het bevel over de *ala Atecorigiana* in Moesia Inferior ten tijde van Severus Alexander; cfr. W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 12-13; E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 123.

Origo?

11. Iovius Tusculanus  
[... ]lia [... ] anca-coniux.

CIL III 10222 (grafschrift) Sirmium, Pannonia Inferior.

D(is) M(anibus) / [... ]lia / [... ]anca / v[ixit a]nn(is) XXVI / Iovius Tus/culanus prae/fect(us) equit(um) / alae Ityr(aeorum) / uxori optim(ae) / castissim(ae) / [obs]equentissi/[ma]e piissim(ae).

Iovius Tusculanus, praefect(us) equit(um) alae Ityr(aeorum), sc. alae I Augustae Ityraeorum; Ulcisia Castra?, Pannonia Inferior; tweede helft tweede eeuw; W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 52-54; A. Mócsy, *RE Suppl.* IX (1962) *Pannonia*, 619.

Origo? Italicus? cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 183: Tusculanus, Tusculum.

## 12. C. Munatius Venustus

Fabricia Saturnina-coniux

L. Munatius Macer-filius.

AE 1950, 76 (grafschrift voor echtgenote) Capidava, Dacia.

CIL VIII 2770, cfr. 18132 (grafschrift voor zoon) Lambaesis, Numidia.

## a. AE 1950, 76 :

D(is) M(anibus) S(acrum) / Fabricia Q.f. / Saturnina p(i)a /  
vix(it) ann(os) XXI / C. Munatius / Venustus / praef(ectus)  
coh(ortis) I Ger(manorum) / coniugi piis/simae pos(uit).

*C. Munatius Venustus was praefectus cohortis I Germanorum in Dacia (mondelinge mededeling van E. Birley); cfr. AE 1950, 76 : dix dernières du II<sup>e</sup> siècle.*

## b. CIL VIII 2770 :

D(is) M(anibus) / L. Munatio / Macro filio / piissimo Mu-  
na/tius Venustus pater / trib(unus) leg(ionis) III Aug(ustae) /  
v(ixit) a(nnis) nov[em].

*Munatius Venustus was tribunus legionis III Augustae te Lambaesis, Numidia, begin derde eeuw ? ; cfr. E. Ritterling, RE XII (1925) legio, 1503 ; cfr. CIL VIII 2770.*

Lugdunum, Gallia Lugdunensis (?); cfr. CIL XIII 1961, XIII 1937 (alii Munatii).

## 13. M. Servilius Fortunatus

Flavia Iuliosa-coniux.

CIL VIII 2772 (grafschrift) Lambaesis, Numidia.

D(is) M(anibus) S(acrum) / Flaviae Iuli/osae coniugi / vix(it)  
an(nis) XXVII / M. Servilius For/tunatus a militiis / qui per  
maria et ter/ras retulit reliquias / coniugis ex provinci/a Dacia.

*derde eeuw ; vervulde Fortunatus in Dacia een militia equestris ?*

Lambaesis, Numidia ; cfr. CIL VIII 2973, CIL VIII 2288, CIL VI 26377 (Servilii Fortunati).

## 14. [M. Aemilius] Silvanianus

M. Aemilius Agathopus-hetaerus (alumnus).

CIL VIII 2773 (grafschrift) Lambaesis, Numidia.

D(is) M(anibus) / M. Aemilio / Agathopo / hetaero (i.e.  
ἑταίρω, alumno) / Sylvania/ni trib(uni) / vix(it) an(nis) XIX.

*(M. Aemilius) Silvanianus, trib(unus), sc. legionis III Augustae ;*

Lambaesis, Numidia ; tweede/derde eeuw ; E. Ritterling, *RE* XII (1925) *legio*, 1365-1366.

Origo ?

15. [Ti.] Claudius Iustus  
Ti. Claudius Halotus-libertus.

CIL XIII 8271, cfr. 8200 (AE 1896, 101) (grafschrift) Colonia Agrippina, Germania Inferior.

Ti. Claudio / Haloto vixit / annis XVIII / Claudius Iustus / patr(onus) – waarschijnlijk niet : pat(e)r ? – praef(ectus) coh(ortis) III / Dalmat(arum).

[Ti.] Claudius Iustus, praefectus cohortis III Dalmatarum ; Germania Inferior ; G. Alföldy, *Die Hilfstruppen der röm. Provinz Germania Inferior*, *Epigr. Stud.* 6 (1968), p. 57 en nr. 116 : tussen a. 70/89 ; C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors*, 281-282 ; E. Stein, *Die kaiserliche Beamten*, p. 185-186 ; E. Ritterling, *Fasti des röm. Deutschl.*, p. 136 ; cfr. W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 132-133.

Origo ? cfr. G. Alföldy, *l.l.* : Herkunft unbekannt, wohl Provinzialer ; cfr. *PIR* II<sup>2</sup>, p. 210, nr. 905 : Ti. Claudius Iustus, idiologus Aegypti, a. 147 ; P. Claudius Iustus, CIL III 14147, 2 = ILS 8907 (AE 1896, 40) praef. coh. I Theb(aeorum) eq(uitatae) et curator coh. I Hispanor(um) eq(uitatae) et coh. II Ituraeor(um) eq(uitatae), a. 99 in Aegypto.

16. Cl(audius) Severus  
Yla-alumnus.

RIB 937 = CIL VII 328a, add. p. 314 (grafschrift) Old Penrith, Britannia.

D(is) M(anibus) / Ylae alum/ni karis/simi vixi[t] / an(nos) XIII Cl(audius) Se/verus trib(unus) / milit(um).

Cl(audius) Severus, trib(unus) milit(um), sc. legionis ; derde eeuw ; E. Birley, *Transactions of Cumberland and Westmoreland*, XLVII (1947), p. 181.

Origo ? cfr. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 256 ; G. Alföldy, *Beiträge zur Namenforschung*, Bhft. 4 (1969), p. 295-296.

## SAMENVATTING VAN DE DOCUMENTATIE

1. *Leeftijd van de echtgenote :*

- nr. 1. *Ennia Fructuosa*, 28 jaar, gehuwd op 15 jaar; echtgenote van *Aelius Proculinus*, trib. leg. III Aug.; derde eeuw; overleden in garnizoensplaats, Lambaesis, Numidia.
- nr. 2. *Aelia Maxima*, 35 jaar, echtgenote van *P. Aelius Valens*, trib. leg. XV Apoll.; ca. a. 180-200; overleden in garnizoensplaats, Armenia; cfr. *Aelia Valentina*, 10 jaar, filia.
- nr. 5. *Viria Firmina*, 40 jaar, na 6 jaar huwelijk; echtgenote van *M. Aurelius Emeritus*, veteranus, militiae petitor; derde eeuw; overleden te Roma.
- nr. 6. *Aurelia Maxima*, 35 jaar; echtgenote van *Aurelius Maximus*, militiae petitor; derde eeuw; overleden te Roma; *Aurelia Maxima*, nata municipio Apuli, Daciae.
- nr. 8. *Lissinia Galla*, 21 jaar; echtgenote van *Calpurnius Irenaeus*, trib. (coh. I milliariae Hemesenorum); Commodus of later; overleden in garnizoensplaats, Intercisa, Pannonia Inferior.
- nr. 10. *Cornelia Alexandra*, 24 jaar, 3 maanden, 10 dagen; echtgenote van *T. Flavius Marcianus*, praef. alae Aetectorigianae; Severus Alexander; overleden in Moesia Inferior, garnizoensplaats.
- nr. 11. [...]*lia* [...]*anca*, 26 jaar; echtgenote van *Iovius Tusculanus*, praef. alae Iyraeorum; tweede helft tweede eeuw; overleden in Pannonia Inferior, wellicht garnizoensplaats.
- nr. 12. *Fabricia Saturnina*, 21 jaar; echtgenote van *C. Munatius Venustus*, praef. coh. I Germ.; einde tweede eeuw; overleden in Dacia, garnizoensplaats; *C. Munatius Venustus* verloor in Lambaesis, Numidia, toen hij aldaar tribunus legionis III Augustae was, zijn zoon, zie *L. Munatius Macer*, sub 2, nr. 12.
- nr. 13. *Flavia Iuliosa*, 27 jaar; echtgenote van *M. Servilius Fortunatus*, a militiis; derde eeuw; overleden in garnizoensplaats, Dacia ?

2. *Leeftijd van de kinderen :*

- nr. 2. *Aelia Valentina*, 10 jaar, dochter van *P. Aelius Valens*, trib. leg. XV Apoll.; ca. a. 180-200; overleden in garnizoensplaats, Armenia; cfr. *Aelia Maxima*, 35 jaar, uxor.
- nr. 3. *Aurelius Ianuarius*, 10 jaar, zoon van *Aurelius Ianuarius*, trib. leg. II Adiutr.; derde eeuw; overleden in garnizoensplaats (?), Pannonia Inferior.
- nr. 4. *Aurelius Concordus*, 1 jaar, 5 dagen, zoon van *Aurelius Iulianus*, trib. coh.; ca. a. 208; overleden in garnizoensplaats, Britannia.
- nr. 7. [...], [...?] jaar, 11 maanden, 15 dagen, dochter van *Caecilius Rufus*, trib. mil. leg. I Adiutr.; na Hadrianus; overleden in garnizoensplaats, Brigetio, Pannonia Superior.
- nr. 9. *L. Conetanius Proculus*, *Carsulas*, 23 jaar, 11 maanden, 28 dagen; zoon van *L. Conetanius Proculus*, trib. leg. VI Ferratae; eerste tweede eeuw?; overleden in garnizoensplaats of op de thuisreis; *Carsulae*, Italia.

nr. 12. *L. Munatius Macer*, 9 jaar ; zoon van *C. Munatius Venustus*, trib. leg. III Aug. ; einde tweede eeuw ; overleden in garnizoensplaats, Lambaesis, Numidia ; Venustus verloor als praef. coh. zijn echtgenote, zie *Fabricia Saturnina*, sub 1, nr. 12.

### 3. Leeftijd van de alumni :

nr. 14. *M. Aemilius Agathopus*, hetaerus (alumnus) van *Silvanianus*, tribunus ; 19 jaar ; tweede/derde eeuw ; overleden in garnizoensplaats, Lambaesis, Numidia.

nr. 16. *Yla*, alumnus van *Claudius Severus*, trib. mil. ; 13 jaar ; derde eeuw ; overleden in garnizoensplaats, Britannia.

### 4. Leeftijd van libertus :

nr. 15. *Ti. Claudius Halotus*, 18 jaar, libertus van *Ti. Claudius Iustus*, praef. coh. III Dalmatarum ; tussen a. 70/89 ; overleden in garnizoensplaats, Germania Inferior.

## III. Literaire bronnen

### 1. P. Helvius Pertinax, Imp. Caesar P. Helvius Pertinax Augustus

H.-G. Kolbe, *Bonner Jahrbücher*, CLXII (1962), p. 407-420 (AE 1963, 52) (titulus honorarius) Colonia Agrippina, Germania Superior ; cfr. H.-G. Kolbe, *Akte IV Int. Kongr. Gr. Lat. Epigr.*, 1964, p. 185-191 ; CIL III 3232, cfr. p. 1040 = ILS 407 (dedicatio Iovi Marti) Sirmium, Pannonia Inferior ; *SHA, Pert.* 1, 4-6 ; 2, 1 ; *Dio Cassius, Histor. rom.*, 72, 3, 1.

*PIR IV*<sup>2</sup>, p. 63, nr. 73 ; H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 179 ; E. Birley, *Corolla E. Swoboda* (1966), p. 54-67 ; E. Birley, *Carnuntum-Jahrbuch* (1957), p. 3-20 ; E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 135-137 ; J. Fitz, *Statthalter Moes. Inf.*, 1966, p. 41-42, p. 48 ; Bengt E. Thomason, *Africa*, p. 91-92 ; A. Stein, *Dazien*, p. 48, p. 90-91 ; A. Stein, *Moesien*, p. 49-50, p. 80-81 ; *RE Suppl.* III, 895 : *Helvius*, nr. 15a ; A. R. Birley, *Epigraphische Studien*, 4 (1967), p. 76-101 ; A. R. Birley, *Acta Ant. Philipp.* (1963), p. 109 ; A. R. Birley, *Festschrift für R. Laur-Belart* (1968) ; A. R. Birley, *Bonner Jahrbücher*, CLXIX (1969), p. 247-286 ; L. Balla, *Acta Classica Univ. Scient. Debrecen.* VII (1971), p. 73-76 ; J. Fitz, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 32 (1967), p. 40-51 ; J. Fitz, *Legati legionis Pann. Sup.*, p. 165-167.

Pertinax werd geboren op 1 augustus 126 te *Alba Pompeia*, *Liguria*. Zijn vader was de vrijgelatene *Helvius Successus*. Pertinax

wilde dienst nemen als centurio in het leger. Wij weten niet of hij hierin slaagde, evenmin hoe hij de ridderstand bereikte.

Ex patre libertino per Lollianum Avitum consularem virum, patris patronum, ducendi ordinis dignitatem petiit (*SHA*, *Pert.* 1, 5).

equo publico.

- a. praefectus cohortis in Syria vivo Pio ; in Syria a praeside, qui fuisse videtur L. Attidius Cornelianus, legatus anni 157 et anni 161/162, pedibus iter facere coactus est, quia sine diplomatibus cursum usurpaverat (*SHA*, *Pert.*, 1, 6 ; *PIR*, *l.l.*) ;  
praef(ectus) coh(ortis) [VII G]a[l]lor(um) [eq(uitatae)] :  
C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors*, 290-292 ;  
bello Parthico industria sua promeritus in Britanniam :
- b. inter annos 161/2 et 165, sine dubio tribunus militum angusticlaviius legionis cuiusdam provinciae, translatus ac retentus, quae verba ad dua stipendia diversa referenda esse (*SHA*, *Pert.* 2, 1 ; *PIR*, *l.l.*) ;  
[trib(unus) leg(ionis) VI Vi]ct(ricis)-vel-[XX Vi]ct(ricis)
- c. [p]raef[ectus] coh(ortis) I Tung(rorum) :  
cohors I Tungrorum erat milliaria ; over deze cohors werden nu eens praefecti dan weer tribuni aangesteld ; C. Cichorius, *RE* IV (1901) *cohors*, 343-344 ; Pertinax deed aldus tweemaal dienst in de *militia secunda* in Britannia, vandaar de term *retentus*.
- d. post in Moesia rexit alam (*SHA*, *Pert.* 2, 1) :  
praef(ectus) alae I [Dardanorum ?] :  
Moesia Inferior ; cfr. W. Wagner, *Die Dislokation der röm. Auxiliarformationen*, p. 33-34 ; CIL III 3232 = ILS 407 : I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et Marti Custodi P. Helvius Pertinax praef(ectus) ; a. 167.

Pertinax was dus 41 jaar toen hij de praefectura alae bekleedde.

Voor zijn procurationes : cfr. H.-G. Pflaum, *l.l.*

Adlectus in senatum : cfr. *PIR*, *l.l.*, en de opgegeven bibliografie.

Italicus, Alba Pompeia ; ex patre libertino.

## 2. C. Plinius Secundus

*Suetonius*, *Rel. vita Plinii* (ed. Reifferscheid, 1860), p. 92 ; *Plinius*, *Hist. Nat.*, 1, 3 ; *Plinius*, *ep.* 3, 5, 3-4 ; cfr. CIL XIII 10026, 22.

R. Syme, *Pliny the Procurator*, *Harvard Studies in Classical Philology*, 73 (1968), p. 201-236 ; *PIR* III, p. 51, nr. 373 ; H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 45 ; F. Münzer, *Bonner Jahrbücher*, 104 (1899), p. 67-103 ; E. Ritterling, *Fasti*

*des röm. Deutschl.*, p. 101, nr. 5 ; K. Ziegler, *RE XXI* (1951), 273 ; R. Syme, *Tacitus*, 1958, p. 60, 127, 291 ; R. Syme, *Historia*, IX (1960), p. 362-379 ; A. N. Sherwin-White, *Letters of Pliny*, 1966, p. 219 ; W. Meyers, *Belgique*, p. 69-70 ; E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 135-137.

Plinius Secundus Novocomensis equestribus militiis industrie functus procuraciones quoque splendidissimas et continuas summa integritate administravit (*Suet. Rel. vita Plinii*, 92):

Plinius bekleedde *de drie militiae* in het Rijngebied :

- a. *Germania Inferior* ; Plinius nam deel aan de expeditie van Domitius Corbulo in het jaar 47 tegen de Chauci ; naar alle waarschijnlijkheid was hij *praefectus cohortis* ; cfr. CIL XIII 10026, 22 : Plinio praefec(to) (phalera ; Castra Vetera, Germania Inferior) ; cfr. R. Syme, *Pliny the Procurator*, p. 205-208.
- b. *Germania Superior* ; Plinius nam deel aan de expeditie van P. Pomponius Secundus tegen de Chatti in het jaar 50 ; wellicht was hij *tribunus militum* ; cfr. R. Syme, *l.l.*
- c. *Germania Inferior* ; contubernalis Titi, f. Vespasiani, tribuni laticlavii, *ca. a. 57/58* ; Plinius was wellicht praefectus alae ; cfr. R. Syme, *l.l.* ; cfr. E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army*, p. 136-137 : Titus, tribunus laticlavus, was 20 jaar en *Plinius praefectus equitum, was 36 jaar* ; E. Birley situeert dit *castrense contubernium* rond het jaar 60.

R. Syme, *o.c.*, p. 207 : Three officer posts can therefore be established, falling within the limits of 46 and 58 and third separated by an interval of about four years.

procurator Narbonensis (a. 70), procurator Africae (a. 71-72), procurator Tarraconensis (a. 72-74), procurator Belgicae (a. 74-76 ?), praefectus classis Misenatis ; cfr. R. Syme, *o.c.*, p. 208-227 ; H.-G. Pflaum, *Les Carrières ...*, nr. 45.

Italicus, Comum, Regio X.

\* \* \*

Wellicht is het aangewezen de geciteerde documentatie, bestaande uit expliciete getuigenissen over de leeftijd der officieren, hun echtgenoten en kinderen eerst nader te bestuderen, alvorens het onderzoek uit te breiden naar de bronnen waaruit onrechtstreeks de leeftijd van de officieren kan worden gededuceerd.



## I

Van de officieren die sneuvelden, overleden in hun garnizoensplaats of op thuisreis, kan men met absolute zekerheid de leeftijd – medegedeeld in het grafschrift – bepalen toen zij in functie waren.

nr. in de lijst	– leeftijd	– herkomst	– datum	– militiae
3.	46 jaar	Italicus	Traianus	praef. fabr. I-II
7.	40 jaar	Italicus	einde 2de e.	II
9.	38 jaar	?	niet vóór de 2de helft 2de e.	II
15.	21 jaar	?	2de e. ?	I
22.	45 jaar	Mauretania	ca. a. 150	I
25.	40 jaar	? Numidia	begin 3de e.	I-II
28.	37 jaar	Mauretania	2de/3de e.	II
29.	39 jaar	Numidia	ca. a. 160	I-II-III-IV
31.	45 jaar	Germania Super.	3de e.	II
35.	37 jaar	Mauretania	3de e.	I-II
44.	23 jaar	Roma	2de e.	II
46.	48 jaar	?	3de e.	I-II-III
51.	36 jaar	?	2de e.	praef. fabr. I-II-III
54.	55 jaar	Moesia Sup.	midden 2de e.	veteranus I

Voeg men hierbij nog het grafschrift van nr. 18: Claudius Tyrannus, die trib. leg. in Syria was en nadien als trib. coh. te Vetus Salina, Pannonia Inferior overleed. Zijn leeftijd wordt niet opgegeven, doch Tyrannus had reeds een zoon die *equus Romanus* was, zodat de overleden officier wellicht tussen de 30 en 40 jaar was.

Zelfs C. Iulius Corinthianus (nr. 29) die de *quattuor militiae* vervulde, startte wellicht in de *militiae equestres* om en bij zijn dertigste jaar!

Buiten Tib. Claudius Antoninus (nr. 15), 21 jaar, en L. Pompeius Marcellinus (nr. 44), 23 jaar, was de leeftijd van de *officieren gelegen tussen 36-55 jaar!* De jeugdige leeftijd van Marcellinus (nr. 44) is wellicht te verklaren door het feit dat hij uit de metropolis Roma kwam, dit feit poneren uitdrukkelijk zijn moeder en zuster in zijn grafschrift. Had Marcellinus te Rome invloedrijke vrienden die hem steunden? Opvallend is ook dat de inscriptie van Tib. Claudius Antoninus (nr. 15) herkomstig was uit de nabijheid van Roma, nl. Ostia, Latium?

Deze eerste vaststelling over de leeftijd der ridderofficieren wordt, naar we menen, geenszins tegengesproken door de bronnen die de leeftijd van de ex-officieren aangeven. Deze ex-officieren overleden, zoals we reeds aanduiden, in hun land van herkomst of elders.

nr. in de lijst	- militiae	- leeftijd	- herkomst	- datum
1.	II	53 jaar	Pannonia	3de e.
4.	II	34 jaar	Dacia	3de e.
11.	I-II-III-IV	42 jaar	Africanus ?	3de e.
12.	a militiis	44 jaar	Italicus	einde 2de e. of later ?
17.	II	43 of 37 jaar	Numidia	einde eerste e./begin 2de e. ?
19.	I	35 jaar	Numidia	2de e. ?
20.	III	46 jaar	?	3de e. ?
24.	mil./cent.	60 jaar	Narbonensis	Iulisch-Claud. dynastie
32.	II	47 jaar	Orientalis	Nero
33.	a militiis	80 jaar	Roma ?	3de e.
34.	ordine equestris militiae comparato	24 jaar	Italicus	einde 2de e./begin 3de e.
36.	[a militiis]	55 jaar	Africanus	begin 3de e.
37.	II	53 jaar	Roma ?	2de e. ?
40.	II	36 jaar	Hisp. Tarr.	2de e. ?
41.	a militiis	75 jaar	Mauretania	3de e.
42.	II	59 jaar	Hisp. Tarr.	eerste e.
43.	II	70 jaar	Baetica	2de e.
45.	II	45 jaar	Mauretania	eerste e.
47.	I	19 jaar	Italicus	2de e.
48.	I	50 jaar	Numidia	2de e. ?
49.	I	35 jaar	Achaia	2de e./eerste helft 3de e.
50.	I	71 jaar	Mauretania ?	2de e. ?
53.	praef. fabr. I-I-II-III-III	65 jaar	Hispania	midden 2de e.
55.	I-II	42 of 32 jaar	Italicus	ca. a. 160
56.	II	44 jaar	Italicus	eerste helft eerste e.
57.	a militiis ?	65 jaar	Moesia ?	3de e.

Veruit de meesten van deze officieren (24 op 26) konden theoretisch na hun dertigste jaar de militiae hebben bekleed: de overlijdensdata liggen *tussen de 34-80 jaar*. Vergelijkte men deze situatie met de overlijdensdata van de officieren in functie (12 op 14), tussen de 36-55 jaar, dan zal onze theoretische vooropstelling dat ook deze groep na zijn dertigste, veertigste jaar in dienst was, wellicht de factische situatie benaderen.

In deze groep van 26 officieren vallen 2 equites op ter wille van hun jeugdige leeftijd. De verklaring voor de leeftijd van *C. Saturius Secundus* (nr. 47), 19 jaar en reeds *ex-praefecto cohortis*, wordt door de tekst van de inscriptie zelf, naar we menen, gegeven! Secundus' vader behoorde tot de elite-groep der *primipilares*: *C. Saturius, L. Saturi Picentis p(rimi)p(ili) filius, Fab(ia) Secundus*. De vader, vergrijsd in het wapenbedrijf, zal stellig zijn invloed en prestige hebben aangewend om zijn zoon in de *militiae* te doen opnemen. De zoon, wellicht geboren in een of andere garnizoensplaats tijdens de dienst van zijn vader, was van kindsbeen af met het leger vertrouwd. De situatie van *C. Saturius Secundus*

was geen uniek fenomeen, aangezien heel wat zonen van *primipilares* of *centuriones* in de *militiae* terechtkwamen <sup>26</sup>.

*C. Iulius Martialis* (nr. 34), *qui vixit ann(os) XXIII d(ies) VII, ord(ine) equestr(is) milit(iae) comparato*, was herkomstig uit Roma en had wellicht zijn benoeming vóór zijn vierentwintigste jaar te danken aan invloedrijke familieleden of vrienden <sup>27</sup>. Dezelfde bedenking formuleerden wij reeds in het geval van *L. Pompeius Marcellinus, Roma* (nr. 44).

*M. Macrinus Avitus Catonius Vindex* (nr. 39) stierf als ex-officier in administratieve dienst. H.-G. Pflaum <sup>28</sup> heeft deze carrière grondig bestudeerd, derhalve moge het hier volstaan de leeftijd van *M. Macrinus* te onderzoeken :

- geboren ca. a. 140
- praef. coh., trib. leg., praef. alae, praef. alae milliariae : vervulde de *quattuor militiae* tussen de jaren 158-169.
- *procurator centenarius*, ca. a. 170.
- *adlectus inter praetorios*, ca. a. 173, leg. Aug. pr. pr. prov. etc. -
- *vixit annis XLII, m(ensibus) V* ; overleden ca. a. 182/183.

*M. Macrinus* was ridderofficier op 18 jaar, *procurator* op 30 en *praetorius* op 33 jaar ! Een bliksemcarrière die zeker stoelde op de loyale inzet en de bekwaamheid van *Macrinus* zelf : *donatus donis militaribus in bello Germanico ab Imperatore Marco Aurelio Antonino Augusto hastis puris II et vexillis II corona murali et vallari* (a. 166/168). Doch anderzijds mag het ons niet ontgaan dat zijn vader de *praefectus praetorio M. Macrinus Vindex* <sup>29</sup> was, waardoor wellicht de jeugdige start als ridderofficier kan worden verklaard.

*T. Aurelius Calpurnianus Apollonides* (nr. 5) <sup>30</sup> stierf als *idiologus Alexandreae et Aegypti*. Hij was op dat ogenblik 55 jaar. Volgens H.-G. Pflaum bereikte hij, in vergelijking met andere *equites*, zeer laat de *procuratio ducenaria*, zodat we mogen veronderstellen dat hij zijn carrière, als *tribunus* in twee legioenen, misschien pas om en bij zijn veertigste jaar begon <sup>31</sup>.

In de derde eeuw werden *veterani* van de *cohortes praetoriae* toegelaten tot de *militiae equestres*. Aldus waren *M. Aurelius Festinus* (nr. 6) en *M. Aurelius Secundinus* (nr. 10), 42 en 40 jaar, kandidaat voor een *militia : militiae petitores*. *T. Claudius Claudia-*

26. Zonen van *centuriones*, *primipilares* in de *militiae equestres*, zie B. Dobson, *The Centurionate ...*, p. 109-114.

27. Cfr. *Iulii Martiales*, PIR IV<sup>2</sup>, p. 235-236, nrs. 410-413.

28. H.-G. Pflaum, *Les Carrières ...*, nr. 188, p. 512.

29. H.-G. Pflaum, *l.l.*

30. H.-G. Pflaum, *o.c.*, p. 717, nr. 268.

31. Analoog lijkt ons de carrière van de *anonymus*, nr. 58.

*nus* (nr. 16), de zoon van een *centurio cohortis VI praetoriae*, was reeds op 24 jaar *militiae petitor*.

## II

Dat de officier in dienst vaak vergezeld was van zijn gezin of familieleden, blijkt duidelijk uit de grafmonumenten van de echtgenote of kinderen in de garnizoensplaats opgericht.

In hoeverre de leeftijd van de echtgenote in correlatie stond tot die van de echtgenoot-officier is moeilijk te achterhalen. Wij hebben de indruk dat de vrouwen meestal jonger waren dan hun echtgenoten. Zo was de gemiddelde leeftijd van de officieren die in dienst overleden, ongeveer 40 jaar, terwijl de gemiddelde leeftijd van hun echtgenoten die in een garnizoensplaats werden begraven, 26 jaar was. De verklaring ligt deels in de maatschappelijke toestanden dat de huwbare leeftijd van de meisjes lager lag dan die van de jongens (resp. 12/14 jaar) en dat de jongelui van de hogere sociale standen wellicht later huwden dan de voorgeschreven *pubertas*. Anderzijds zal een wat oudere officier een jonge mooie vrouw wel op prijs hebben gesteld!

*C. Munatius Venustus* (nr. 12) verloor zijn echtgenote, 21 jaar oud, toen hij zijn *militia prima* vervulde te Dacia. Vervolgens promoveerde hij tot *tribunus legionis* te Lambaesis, Numidia, waar zijn negenjarige zoon overleed.

*P. Aelius Valens* (nr. 2), *tribunus legionis* in Armenia, verloor er zijn echtgenote, *Aelia Maxima*, 35 jaar, en zijn dochter, *Aelia Valentina*, 10 jaar.

De leeftijd van de kinderen, voor zover zij niet herkomstig waren uit een vroeger huwelijk van de echtgenote, kunnen theoretisch wel indicaties opleveren voor de leeftijd van de officier zelf. Gelet echter op de jeugdige leeftijd, waarop de kinderen overleden (*nr. 2* : 10 jaar ; *nr. 3* : 10 jaar ; *nr. 4* : 1 jaar ; *nr. 12* : 9 jaar), kan men bezwaarlijk uitspraak doen over de leeftijd van de vader. In het geval echter van *L. Conetanius Proculus, Carsulas* (nr. 9) die, bijna 24 jaar oud, overleed in Syria, waar zijn vader *tribunus* was in legio VI Ferrata, kan men wel veronderstellen dat de vader wellicht een veertiger was.

Uit de leeftijd van de *alumni* en de *liberti* kan men niets afleiden met betrekking tot de leeftijd van hun meester-officier.

## III

De *cursus* van *P. Helvius Pertinax* (nr. 1) en *C. Plinius Secundus* (nr. 21), uitvoerig besproken in het *Overzicht van de documentatie*, kan hier worden samengevat.

– *C. Plinius Secundus* was 36 jaar toen hij de *praefectura equitum* vervulde in Germania Inferior. Hij was de *contubernalis* van de twintigjarige *tribunus laticlavus*, Titus. Voordien had Plinius nog twee andere *militiae* bekleed in het Rijngebied.

– *P. Helvius Pertinax* startte wellicht op 35-jarige leeftijd in de *militiae* en bereikte op 41-jarige leeftijd de *militia tertia*.

Deze twee gevallen bevestigen de situatie die we ontdekten via de epigrafische bronnen.

\* \* \*

Naast de expliciete getuigenissen over de leeftijd, kan men uit andere epigrafische documenten soms de leeftijd van de officier afleiden.

De officier kon vóór zijn *militiae equestres* bepaalde functies hebben waargenomen waarvoor een minimumleeftijd was bepaald.

De *adlectio in amplissimum ordinem* na één, twee of meer *militiae* kan wellicht, wanneer men de graad beschouwt die de *homo novus* in de *curia* kreeg, inlichtingen opleveren over de vermoedelijke leeftijd van de officier in kwestie.

Eén van de voedingsbodems voor de *militiae equestres* was de municipale elite. Velen van deze vooraanstaande *municipales* zagen in het bekleden van een *militia* de bekroning van hun carrière. Deze mogelijkheid werd hun geboden in de *tribunatus angusticlavus legionis*, waar zij met enige administratieve aanleg, zonder verdere militaire aspiratie, terecht konden. Ongeveer de helft van de *tribuni angusticlavii legionis* kwam rechtstreeks terecht in de *militia secunda* zonder een voorafgaande *praefectura cohortis* te hebben vervuld<sup>32</sup>. Velen hadden aldus een carrière achter de rug in hun *municipium*, waar zij vaak o.a. *duumvir* waren geweest en nadien nog soms *praefectus fabrum*.

De minimumleeftijd nu voor het *duumviraat* was 25 jaar<sup>33</sup>, zodat deze categorie van *tribuni* meestal 30 jaar of ouder was.

De *iudices ex V decuriis*<sup>34</sup>, vaak door de keizer tot deze functie uitverkoren en soms begiftigd met het „staatspaard” (*equo publi-*

32. H. Devijver, *Het militaire tribunaat ...*, I, p. 48-50.

33. H.-G. Pflaum, *Les Carrières ...*, p. 555, not. 3 : *Lex municipalis Malacitana*, ch. 54 ; (CIL II 1964 ; cf. p. 876 (= D. 6089) = Bruns, *Fontes*<sup>9</sup>, p. 148).

34. H.-G. Pflaum, *Les juges de cinq décuries originaires de l'Afrique Romaine, Antiquités Africaines*, II (1968).

co), stootten normaal door tot de *militiae equestres*<sup>35</sup>. De leden van de rechter-decuriae moesten ten minste 30 jaar zijn<sup>36</sup>, aanvankelijk zelfs 35 jaar<sup>37</sup>. Velen van deze rechters zullen of bij hun opname in de decuriae reeds ouder dan 35 jaar geweest zijn of het spoedig geworden zijn<sup>38</sup>.

De groep van de *adlecti in amplissimum ordinem* willen wij iets uitvoeriger citeren om tevens enig idee te geven over de sociale mobiliteit van de *ordo equester* naar de senatorenstand.

Een overzicht van de documentatie lijkt ons gewenst.

### *Adlecti in amplissimum ordinem*

#### A. Praefecti cohortis :

1. [...]us Cam(ilia) Celsus
  - CIL V 7153 ; PIR II<sup>2</sup>, p. 146, nr. 647 ; A. Stein, *Ritterstand*, p. 233, 3.
  - [omni(ibus) hon(oribus) functus in muni]cipio suo Alba Pompeia, patronus coloniarum [... ite]m municipior(um) Albae Pompeiae Aug... etc.
  - praef(ectus) coh(ortis) Breuco[r(um)] (Dacia, bello Dacico Traiani)
  - adlect(us) [in amplissim]um ordinem ab [Imp. Caes. Nerv]a Traiano Aug. Germ. Dacic. (inter a. 102/114), q(uaestor), aed(ilis) pleb(is) Cerial(is).
2. T. Flavius Longinus Q. Marcius Turbo Palatina
  - IGR I 622 ; CIL III 7449 ; CIL III 7542 = ILS 1074 ; PIR III<sup>2</sup>, p. 157, nr. 305.
  - [ἑπαρχος] σπειρης ἁ Γερμανῶ[ν], [praefectus] cohortis primae Germanorum (Moesia Inferior ?)
  - lato clavo accepto fuit (PIR, *l.l.*): sevir turmae III equitum Romanorum, quaestor L. Caesaris (a. 136/137), aedilis, praetor, etc.
3. Q. Pomponius Rufus
  - AE 1948, 3 ad CIL VIII 13 et p. 979 = ILS 1014 = IRT 537 ; cfr. CIL XVI 38 ; AE 1962, 160, 164 ; PIR III, p. 79, nr. 561 ; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 71-75 ; H. Devijver, *Ancient Society*, 3 (1972), p. 165-191.
  - praef(ectus) orae marit(imae) Hispan(iae) Citer(ioris) Gallia[e] N[ar]bon(ensis) bello qu[od Imp.] Galba p[ro] r(e) p(ublica)?

35. H. Devijver, *Het militaire tribunaat...*, p. 43-45.

36. H. W. Pleket, *o.c.*, p. 221 not. 32.

37. Suet., *Aug.* 32, 7.

38. H. W. Pleket, *o.c.*, p. 221 not. 32.

- gessit (Rufus had de graad van praefectus cohortis, cfr. H. Devijver, *o.c.*, p. 181-183).
- (adlectus inter praetorios, cfr. G. Alföldy, *l.l.*), leg(atus) leg(ionis) V(sc. Macedonicae), etc.
4. [. Ruti]lius Pud[ens] C[r]isp[ini]us
- AE 1929, 158 ; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 59-60.
  - p[raef(ectus)] coh(ortis) I Lus[itano]rum] eq(uitatae) q(uingenariae); aet. Caracallae.
  - (adlectus in amplissimum ordinem ab Imp. Caracalla) [praef(ectus)] urbi feriar[um], quattuorvir [v.c.], [quaestor] urbanus, aed[ilis] Cerialis, praetor, etc.
5. M. Sempronius Fuscus
- CIL V 5127 et add. p. 1082 ; cfr. H. Nesselhauf, *Madridrer Mitteilungen*, 1 (1960), p. 148 = AE 1962, 288 = *Hisp. Ant. Epigr.* 12-16 (1961-1965), p. 17, nr. 1923.
  - praefectus cohortis Baeticae, vir summae integritatis, propediem successorem exspectet et Romam proficisci debeat (fortasse praefectus cohortis in Hispania Baetica, cfr. G. Alföldy, *l.l.*).
  - (a. 73/74 adlectus inter praetorios ab Imp. Vespasiano ? ; cfr. G. Alföldy, *o.c.*, p. 159 not. 55), proconsul Baeticae, a. 78/79.
6. [... ]rianus Vo[lcini]us ... ] ianicus
- CIL VI 1543 ; *PIR III*, p. 475, nr. 626.
  - [praef(ectus) coh(ortis) I Sygambro]rum) (Moesia ; aet. Flavio-  
rum).
  - [quaestor] prov(inciae) As[iae] (a Vespasiano adlectus ?), aed[ilis], praetor.

#### B. *Tribuni militum* :

1. L. Aemilius L. f. Pap(iria) Arcanus
- CIL XII 4254 = ILS 1064 ; *Mart.* 8, 72, 3 ; *PIR I<sup>2</sup>*, p. 52, nr. 333 ; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain*, I, p. 55, nr. 174.
  - omnibus honoribus in colonia sua functus ;
  - trib(unus) mil(itum) leg(ionis) XI (sic) Gem(inae) (sc. leg. X Gemina ; Aquincum, Pannonia Superior), et trib(unus) mil(itum) leg(ionis) I Minerv(iae) (Bonna, Germania Inferior), item trib(unus) mil(itum) leg(ionis) II Aug(ustae) (Britannia).
  - adlectus in amplissimum ordinem ab Imp. Caes. Hadriano Aug., sevir equitum Romanor(um), curio, quaestor urbanus, tribunus plebis, praetor designatus.
2. C. Caesius T. f. Cl(ustumina) Aper
- CIL XVI 4 = CIL III, p. 845 = ILS 1987 ; CIL XI 6009 = ILS 981 ; *PIR II<sup>2</sup>*, p. 38, nr. 191 ; B. Stech, *Senatores*, p. 21, nr. 136 ; A. Stein, *Ritterstand*, p. 231, 373.

- praef. coh. II Hispanor(um) equitatae (a. 60 Illyricum), trib. milit.
  - (adlectus a Vespasiano in amplissimum ordinem) quaestor pro pr(aetore) Ponti et Bithyniae, aedilis pleb(is) cer(ialis), pr(aetor), legat(us) pro pr(aetore) provinciae Sardiniae.
3. [.] Calvisius P. f. Fa[l(erna)] Verus
- CIL X 1708, cfr. EE VIII, p. 350 ; PIR II<sup>2</sup>, p. 87, nr. 358.
  - trib. mil. leg. XI[II]-of-XI[III] Geminae (Dacia of Pannonia Superior ? ; tweede eeuw ?)
  - [qu]aestor (PIR, l.l. : Puteolis puto, non populi Romani).
4. Ti. Cl(audius) Ti. fil. Pa[l(atina)] Me .....[P]risc[us] Ruf[inus I]un(ior)
- CIL X 3723 ; cfr. CIL X 3909 ; PIR II<sup>2</sup>, p. 217, nr. 935 ; G. Barbieri, *L'albo senatorio*, p. 201, nr. 998 ; Bengt E. Thomasson, *Die Statthalter der röm. Prov. Nordafrikas*, p. 143, nr. 61 ; E. Groag, *Achaia*, p. 92-93.
  - trib[unus mi]l. leg. VII Cl(audiae) (Moesia Superior ; ten tijde van Heliogabalus).
  - allect(us) inter quaestor(ios), praet(or) urb(anus), leg(atus) (proconsulis) prov(inciae) Narbonens(is) etc.
5. Ti. Claudius Ti. fil. Pal(atina) Quartin(us)
- CIL XIII 1802 ; cfr. CIL X 1783 = ILS 5919 ; CIL VI 1567 = XIV 4473 ; CL II 2959 = A. D'Ors, *Epigrafia jurídica de la España Romana*, p. 353 ; PIR II<sup>2</sup>, p. 240, nr. 990 ; B. Stech, *Senatores*, p. 168, nr. 1581 ; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain*, I, p. 28, nr. 38 ; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 79-81.
  - trib. mil. leg. III Cyrenaicae (sic) (Nicomolis, Aegyptus ; a. 107).
  - adlectus ab divo Traian(o) Parthic(o) in splendidissim(um) ordin(em), q(uaestor) ur[b]an(us), [VII vir epul]oni (sic), aed(ilis) pleb(is), praetor, leg(atus) pro pr(aetore) provinc(iae) Asiae, etc.
6. Ti. Iulius Ti. f. Cor(nelia) Celsus Polemaeanus
- R. Heberdey, *Jahreshefte Österr. Arch. Inst.* VII (1904) Bbl. 56 = ILS 8971 ; AE 1905, 120 ; cfr. E. Ritterling, *Jahreshefte Österr. Arch. Inst.* X (1907), p. 299 = IGR IV 1509 en *Forsch. Ephesos*, V, 1, p. 62-66 ; AE 1954, 248 ; PIR<sup>2</sup> IV, p. 197, nr. 260 ; PIR II, p. 180, nr. 176 ; H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 75, p. 172 ; W. Eck, *Senator. Vesp. bis Hadr.*, p. 104.
  - trib(unus) legionis III Cyrenaicae (Aegyptus, Alexandria ; a. 69 ; PIR IV<sup>2</sup>, p. 197, nr. 260 : natus eques ca. a. 45).
  - adlectus inter aedilicios ab divo Vespasiano (paulo post tribunatum ut videtur iam ante censuram anni 74, cfr. PIR, l.l.), praetor (a. 75), etc. ..., cos. suff. (a. 92).



## 7. C. Iulius C. f. Cla(udia) Montanus

- CIL XI 3884 = ILS 978 ; *Tac.*, a. 13, 25, 2 ; *Dio Cassius, Hist. rom.*, 61, 9, 3-4 ; *Suet., Nero*, 26, 2 ; cfr. CIL VI 6878 ; PIR IV<sup>2</sup>, p. 240, nr. 292 ; D. Mc Alindon, *Journal of Roman Studies*, XLVII (1957), p. 191-195 ; A. Stein, *Ritterstand*, p. 63, nr. 2.
- tr. mil. leg. V Macedonocae (Moesia ; tijd van Nero),  
praef. fabr(um)
- X vir stlitibus iudicand(is), quaestor destinatus.

## 8. M. Iul[ius .....] f. Vol(tinia) Ro[mu]lus

- AE 1925, 85 ; PIR IV<sup>2</sup>, p. 264, nr. 523 ; PIR II, p. 211, nr. 345 ; H.-G. Pflaum, *Historia*, II (1953/54), p. 446 ; R. Syme, *Tacitus*, p. 800 ; B. Stech, *Senatores*, p. 15, nr. 94 ; A. Stein, *Ritterstand*, p. 63, nr. 2 ; D. Mc Alindon, *Journal of Roman Studies*, XLVII (1957), p. 191-195.
- trib. m[il]itu[m] (tijd van Claudius) ;  
[III vir viar(um) curandar]um -of- [praef(ectus) fabr]um.
- sevir eq[uitu]m Romanor(um), adlectus [trib(unus) p]lebis a divo Claudi[o], legatus d[ivi C]laudi leg. [X]V Apollinar(is), praetor, etc. ....

## 9. [...] tilius P. f. Clu(stumina) Lol[lian]us

- CIL III 335 en 6991 en 14188 = E. Kalinka, *Jahreshefte Österr. Arch. Inst.*, XXVIII (1933), p. 108, nr. 88 ; PIR IV<sup>2</sup>, p. 82, nr. 309 ; PIR II, p. 293, nr. 216 ; W. Eck, *Senat. Vesp. bis Hadr.*, p. 104.
- [t]rib. mil. leg. III Scythic(ae) beneficio divi Claudi (Moesia), praef. coh. III sagittar(iorum) (garnizoensplaats onbekend ; tijd van Nero).
- adlectus inter praetor(ios) [a]b Imp. Vespasiano Aug(usto) (ob merita eius erga partes Vespasiani), [l]egatus pro pr(aetore) provinciae Asia(e) (verisimile sub Vespasiano).

## 10. [. R]aecius Tauri [fil. G]al(eria) Gallus

- J. Serra Vilaró, *Excavaciones en Tarragona, Mem. Exc.* 116 (1932), p. 110-111 = AE 1932, 84 ; J. Deininger, *Madriider Mitteilungen*, 4 (1963), p. 99-106 ; H.-G. Kolbe, *Madriider Mitteilungen*, 6 (1965), p. 116-119 = AE 1965, 236 ; J. Deininger, *Madriider Mitteilungen*, 7 (1966), p. 206-209.
- Cfr. R. Nierhaus, *Madriider Mitteilungen*, 6 (1965), p. 120-126 ; A. Balil, *Archivo Español Arqueologia*, 38 (1965), p. 128 ; R. Syme, *Harvard Studies Class. Phil.* (1968), p. 229 ; H.-G. Pflaum, *Les empereurs romains d'Espagne*, 1965, p. 87-121 ; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 184 ; R. Wiegels, *Madriider Mitteilungen*, 9 (1968), p. 230-236 ; PIR IV<sup>2</sup>, p. 12, nr. 64 ; A. Stein, *Listy Filologické*, LXXIV (1950), p. 19-21 ; R. Etienne, *Le culte impérial*, p. 133 ; G. Alföldy, *Flamines*, nr. 59.

- [trib. m]il. Galb(ae) Imp(eratoris) (Gallus werd wellicht door Galba in het jaar 68 benoemd over het nieuwe in Hispania gelichte legioen : legio VII Gemina ; hij was tribunus angusticlavivus).
  - [fla]m(en) Imp(eratoris) Vesp(asiani) Caes(aris) [Au]g(usti) perpetuo ex d(ecreto) d(ecurionum) (te Tarraco), [fl]am(en) p(rovinciae) H(ispaniae) C(terioris).
  - quaestor provinc(iae) Bae[ticae] (a. 73/74 adlectus door Vespasianus), [t]rib(unus) pleb(is), prae[tor], sodalis Augu[stalis].
11. C. Set[tidius] C. f. Pup(inia) Fir[mus]
- *Inscr. Ital.* X, 67 en H. Pais, *Suppl. Ital.*, 10.
  - praef. coh[or(tis)] IIII Thrac(um) Sy[r(iacae)] (Syria), trib. mil. leg. V Maced(onicae) (Iudaea).
  - quaestor urb(anus) (adlectus in amplissimum ordinem ab Imp. Vespasiano).
12. C. Vettius C. fil. Volt(inia) Sabinianus Iulius Hospes
- R. Cagnat, A. Merlin, L. Châtelain, *Inscr. lat. d'Alg.*, 281 = AE 1920, 45 ; CIL III 7854 = 1619 ; cfr. CIL III 4426, 11089 en p. 2281 = ILS 3655.  
Cfr. *PIR* III, p. 143, nr. 339 ; G. Barbieri, *L'albo senatorio*, p. 121, nr. 524 ; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain*, I, p. 133, nr. 788 ; H.-G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes*, nr. 404 ; R. Saxer, *Epigraphische Studien*, 1 (1967), nr. 73, p. 42 ; W. Reidinger, *Die Statthalter des ungeteilten Pannonien und Oberpannoniens*, p. 89, nr. XIV ; A. Stein, *Dazien*, p. 48 ; A. Stein, *Ritterstand*, p. 234 Anm. 3, 267, 284 ; W. Hüttl, *Antoninus Pius*, II, p. 61 ; Bengt E. Thomasson, *Die Statthalter Nordafrikas*, II, p. 93-95 ; A. Jagenteufel, *Dalmatia*, p. 74, nr. 23 ; P. Wuilleumier, *Lyonnaise*, p. 41, nr. 1 ; J. Fitz, *Legati legionis Pannoniae Superioris*, p. 183-184 ; J. Fitz, *Legati Aug. pr. pr. Pann. Inferioris*, nr. XIX.
  - praef. cohortis II Commagenorum (sc. coh. II Flavia Commagenorum ; Micia, Dacia ; ten tijde van Antoninus Pius), trib. mil. leg. I Itali(c)ae (Moesia Inferior ; ca. a. 154).
  - translatus in amplissimum ordinem ab Imp. divo T. Antonino, quaestor, trib. pleb., praetor, legatus provinciae Asiae (ca. a. 161), legatus Augusti ad ordinandos status insularum Cycladum, etc. ..., cos. (a. 176).

### C. Praefecti aelae :

1. C. Carist[a]nius C. f. Ser(gia) F[ron]to
- W. M. Ramsay, *Journal of Roman Studies*, III (1913), p. 260 = AE 1914, 262 = ILS 9485 ; cfr. AE 1888, 76 ; EE IX 1242 = AE 1898, 152 ; IGR III 300 ; *PIR* II<sup>2</sup>, p. 100, nr. 423 ; G. L. Cheesman, *Journal of Roman Studies*, III (1913), p. 253-236 ; A. Stein, *Ritterstand*, p. 231 ; E. Birley, *Epigraphische Studien*, 8 (1969), p. 81 ; W. Eck, *Senat. Vesp. bis Hadr.*, p. 103.

- trib. mil, p[raef.] eq(uitum) al(ae) Bosp(oranae) (Syria; ten tijde van Nero).
  - adl[ectus] in senatu inter tribunic(ios), promotus inter praetorios, leg(atus) pro pr(aetore) Ponti et Bithyn(iae), leg(atus) Imp. divi Vespasian(i) leg(ionis) IX Hispanae in Brit(annia), etc. ....
2. C. Caristianus [C. f. Ser(gia) I]ulianus
- A. Brown West, *Corinth* VIII, 2, 55 = AE 1932, 87; *PIR* II<sup>2</sup>, p. 101, nr. 426; cfr. C. Caristianus Fronto.
  - [trib. mil. leg. XI]I Fu[l]m(inatae) (Cappadocia; ten tijde van Nero?), pr(aefectus) [a]lae [.....]
  - (adlectus in ordinem senatorium) ... [praetor in]ter c[iv]is et [civis et peregr]inos et in[ter]per[egr]inos, le[g(atus) pro] pr(aetore) provinc(iae) .... proco(n)s(ul) Achaiae (inter a. 98-102).
3. C. Fulvius C. fil. Vol[t(inia)] Lupus Servilianus
- CIL XII 3166; *PIR* III<sup>2</sup>, p. 216, nr. 548; W. Eck, *Senat. Vesp. bis Hadr.*, p. 104.
  - praefectus vigi[lum], pontifex, IIII vir ad aerarium; praefectus alae Longinian[ae] (deze eenheid rukte in het jaar 69 vanuit Germania Inferior samen met Vitellius naar Italia op; Lupus liep over naar Vespasianus en werd door hem in de senaat opgenomen; de ala werd in het jaar 70 ontbonden).
  - adlectus inter praetorios ab Imp. Caesare Aug. Vespas[iano].
4. C. Iulius C. f. Pal(atina) Iulianus
- CIL XI 3337; *PIR* IV<sup>2</sup>, p. 224, nr. 366; *PIR* II, p. 197, nr. 244; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain*, I, p. 54, nr. 162; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 187.
  - IIII vir quinquennalis iur(e) dic(undo) [m]unicipii (sc. Blerae? Italia, Regio VII); praef. coh., trib. mil., praef. eq(uitum).
  - adlectus a divo Hadriano inter aedilicios, quaest(or) provinc(iae) Baetici (sic), praetor (ordo tituli).
5. P. Numisius Pica Caesianus
- CIL VI 3835; *PIR* II, p. 419, nr. 165.
  - praefectus equitum (ten tijde van Augustus; was Caesianus als pr. eq., laticlavus?)
  - sevir (equitum Romanorum), quaestor pro praetore provinciae Asiae, tribunus plebis.
6. T. Rutilius Varus
- CIL X 1258; *PIR* III, p. 150, nr. 181; B. Stech, *Senatores*, p. 23, nr. 147.
  - trib. mil. leg. V Macedonic(ae) (Iudaea? ten tijde van Vespasianus), praefectus alae Bos(poranorum) (Syria?)
  - q(uaestor) divi Vespasiani, aed(ilis) cur(ulis), com(es) Imperato(ris), patronus.

7. C. Sagurius C. f. Clu(stumina) Priscus  
 – CIL XI 5959 ; *PIR* III, p. 157, nr. 47.  
 – IIII vir quinq(uennalis), pontifex, patron(us) municipi, praef(ectus) fabr(um);  
 praef. coh. III Lingon(um) equitatae (Britannia), trib. legionis XXX Ulpiae Victricis (Castra Vetera, Germania Inferior), praef. equit(um) alae prim(ae) Flaviae civium R(omanorum) (Raetia).  
 – quaestor urban(us) (ten tijde van Marcus Aurelius), trib(unus) pl(e)b(is), pr(aetor) design(atcs).
8. M. Sentius Sex. f. Fab(ia) Proculus  
 – R. Cagnat, *Syria*, VII (1926), p. 67-68 = AE 1926, 150 ; R. Saxon, *Epigraphische Studien*, 1 (1967), p. 60, nr. 117.  
 – dec(urio), II vir col(oniae);  
 praef. coh. I Thrac(um) Syr(iacae) eq(uitatae), et vexillat(ionis) coh. I Cilic(um) et coh. VII Breucor(um) (Moesia Superior), trib. mil. leg. XVI F(laviae) F(irmae) (Syria), praef. alae Gem(inae) col(onorum) (Cappadocia) (ten tijde van Vespasianus?)  
 – quaest(or) provinc(iae) Asiae, trib(unus) pl(e)bis, praet(or) pereg(rinus), leg(atus) pro pr(aetore) provinciae Africae, patronus coloniae.
9. Tineius Longus  
 – RIB 1329 = CIL VII 504 = EE VII 1008 = ILS 4715 ; *PIR* III, p. 321, nr. 166.  
 – praefectus equitum (sc. ala I Asturum ; ca. a. 180 ; Britannia ; cfr. RIB 1337 = CIL VII 510 = ILS 4828).  
 – in pr[ae]fectura equitu[m] latoclavo exorn[a]tus et q(uaestor) d(esignatus) (cum consularis Britanniae esset Ulpius Marcellus, *PIR* III, p. 461, nr. 557).
10. C. Velleius Paterculus  
 – *Vell. Pater.* 1, 7 ; 1, 13 ; 2, 3 ; 2, 101 ; 2, 104 ; 2, 111 ; 2, 115 ; *PIR* III, p. 394, nr. 237 ; S. J. De Laet, *De samenstelling van de Romeinse senaat*, nr. 404 ; Bengt E. Thomasson, *Die Statthalter Nordafrikas*, II, p. 147.  
 – tribunus militum, primo in Thracia Macedoniaeque sub legatis M. Vinicio et P. Silio, mox Achaia Asiaeque (a. 1 na C. ; cfr. *PIR* III, p. 244, nr. 506, p. 435, nr. 444) ; et omnibus ad Orientem visis provinciis et ore atque utroque maris Pontici latere, adfuit, cum C. Caesar cum rege Parthorum in insula amnis Euphratis congregaretur ; praefectus equitum in Germania (a. 3 na C.) sub Tiberio, successor officii patris sui.  
 – latoclavo donatus ; quaestor designatus (a. 5 na C.), quaestor (a. 6 na C.), legatus Augusti Germaniae et Pannoniae sub Tiberio, praetor designatus, candidatus Tiberii (a. 24).
11. M ! Vibius M ! f. Vel(ina) Balbinus  
 – CIL IX 5645 = ILS 937 ; *PIR* III, p. 420, nr. 377 ; S. J. De Laet, *De samenstelling van de Romeinse senaat*, p. 92, nr. 408.

- tr(ibunus) mil(itum), pr(aefectus) fabr(um), pr(aefectus) eq(uitum) (Augustus).
- q(uaestor), (adlectus in amplissimum ordinem ab Augusto), aed(ilis) pl(ebis), praet(or) aerari, leg(atus) divi Aug(usti) et Ti. Caesaris Aug(usti), proco(n)s(ul) provinc(iae) Narbonensis.

## 12. [.....]

- CIL XII 2535.
- [praef. coh. ...], tribun[us leg. ? ...], [praef. eq(uitum) al]ae Thrac[um ...] (deze herstelling is van E. Birley, mondelinge mededeling; cfr. W. Hüttel, *Antoninus Pius*, I, p. 252 not. 97: trib. coh. milliariae I Thracum in Arabia?; ten tijde van Nero?)
- [adlect(us)] inter p[r]aet(orios) [.....]

\* \* \*

*Samenvatting van de documentatie**A. Praefecti cohortis :*

<i>nr. militiae</i>	<i>adlectio</i>	<i>senator</i>
1. municipale functies, pr. c.	Traianus tussen 102/114	quaestor, aedilis
2. praef. coh.	ca. a. 130/135	(sevir); quaestor, aedilis, praetor - etc.
3. praef. orae maritimae	Galba	(praetorius), leg. leg. etc.
4. praef. coh.	Caracalla	(praef. urbi fer., IV vir v.c.) quaestor, aed., praetor, etc.
5. praef. coh.	Vespasian. ?	(praetorius), proconsul.
6. praef. coh.	Vespasian. ?	quaestor, aedilis, praetor.

*B. Tribuni militum :*

<i>nr. militiae</i>	<i>adlectio</i>	<i>senator</i>
1. municipale funct., tr. leg. (3x)	Hadrianus	(sevir, curio), quaestor, tribunus, praetor.
2. pr. coh., trib. milit.	Vespasianus	quaestor, aedilis, praetor, leg. pr. pr.
3. trib. leg.	2de eeuw ?	quaestor (?).
4. trib. leg.	Heliogabal.	quaestorius, praetor, leg. ... etc.
5. trib. leg.	Traianus	quaestor, VII vir epul., aedilis, praetor, leg. pr. pr., ... etc.
6. trib. leg.	Vespasianus	aedilicius, praetor, ... etc.
7. trib. leg.	Nero	(Xvir stlit. iud.), quaestor.
8. trib. mil. praef. fabr. ?	Claudius	(sevir), trib. pleb. adlectus, leg. leg., praetor.
9. trib. leg. praef. coh.	Vespasianus	praetorius, leg. pr. pr.
10. trib. mil.	Vespasianus	quaestor, tribunus, praetor.
11. praef. coh. trib. leg.	Vespasianus	quaestor.
12. praef. coh. trib. leg.	Antoninus Pius	quaestor, tribunus, praetor, leg. prov., - etc.

C. *Praefecti alae* :

<i>nr.</i>	<i>militiae</i>	<i>adlectio</i>	<i>senator</i>
1.	trib. mil., praef. eq. alae	Nero	inter tribunicios, promotus inter praetorios, leg. pr. pr., leg. leg., - etc.
2.	trib. leg., praef. alae	Nero ?	[...] praetor, leg. pr. pr., procos. Achaiae.
3.	municipale functies ; praef. alae	Vespasianus	inter praetorios.
4.	municipale functies ; praef. coh., trib. mil., pr. eq.	Hadrianus	inter aedilicios, quaestor prov., praetor.
5.	praef. eq. (?)	Augustus	(sevir), quaestor pro pr. prov., trib. plebis.
6.	trib. leg., praef. alae	Vespasianus	quaestor divi Vespasiani, aedilis cur., comes Imp., patronus.
7.	municipale functies ; praef. coh., trib. leg., praef. eq. alae.	Marcus Aurelius	quaestor, tribunus, praetor.
8.	municipale functies ; praef. coh., et vexillat., tr. leg., praef. alae	Vespasianus ?	quaestor prov., tribunus, praetor, leg. pro pr. prov.
9.	praef. eq.	ca. a. 180	quaestor designatus.
10.	trib. mil., praef. eq.	Augustus	quaestor designatus, quaestor, legatus Aug., praetor design., candidatus Tiberii.
11.	tr. mil., pr. fabr. praef. eq.	Augustus	quaestor, aedilis, praetor aerari, leg. Aug., procos.
12.	[praef. coh.] trib. [leg.?] [praef. eq. al]ae	eerste eeuw ?	[adlect.] inter [p]raet(orios) [...]

De adlectio in de senaat werd uitsluitend bepaald door de keizerlijke gunst. De keizer had hierbij de vrije hand en was niet gebonden door vigerende reglementen ter zake. Deze visie van A. Stein<sup>39</sup> wordt bijgetreden door H.-G. Pflaum<sup>40</sup>. Nochtans meent de auteur van de *Procurateurs équestres* dat de praktijk van de adlectio evenmin werd beheerst door willekeur, maar dat bijvoorbeeld de leeftijd van de kandidaat-*lacticlavius* bepalend was voor de graad die de *homo novus* toegewezen kreeg in de senatoriale *cursus* :

„... ; nous estimons pourtant que ces mesures (*adlectio*) éclairent grandement notre problème (*l'âge des procurateurs*). Nous insisterons donc aussi bien sur les officiers supérieurs équestres, agrégés au sénat, puis élus à la questure, que sur les titulaires des deux dernières milices, tribuns militaires ou préfets d'aile, qui ont été d'emblée assimilés aux anciens édiles, tribuns plébéiens ou même préteurs. Cette gamme d'anoblissements démontre parfaitement bien que l'âge des intéressés oscillait entre certaines limites. Les plus jeunes officiers atteignaient justement les 25 ans du questeur et les plus âgés avaient depuis longtemps dépassé les 30 ans du préteur.”

39. A. Stein, *Römische Ritterstand*, p. 270 not. 1.

40. H.-G. Pflaum, *Les procurateurs équestres ...*, p. 211-212.

Deze visie van H.-G. Pflaum kunnen wij niet geheel onderschrijven. Wij menen dat de leeftijd niet alleen bepalend was voor de graad die men bekwam bij de *adlectio*. Zeker zal de kandidaat de minimumleeftijd moeten hebben gehad om *quaestor*, *praetor* te worden.

Wellicht waren de *quaestorii* veel ouder dan H.-G. Pflaum suggereert. Verklaren wij nader :

1. Opvallend is dat de overgrote meerderheid van ex-officieren, zelfs na twee en drie *militiae*, als *quaestor* zijn intrede doet in de *curia*<sup>41</sup>. Uit onze vorige bedenkingen nu bleek dat de officieren die in dienst overleden, vaak omstreeks de 40 jaar, en meestal zeker de 30 voorbij waren. Ook het onderzoek van de andere bronnen wees in die richting. Slechts een uitermate beperkte groep, vaak herkomstig uit de families van de *primipilares*, was jonger. Waren het deze jonge officieren dan die alleen voor een *adlectio* in aanmerking kwamen? Ten eerste kunnen wij hieromtrent niets afleiden uit de bronnen zelf en ten tweede lijkt het onwaarschijnlijk dat deze families in minder dan twee generaties opklommen van de derde stand naar de *ordo senatorius*! Tenslotte viseerden de *primipilares* niet zozeer een senaatszetel, aangezien de carrière die hun was gereserveerd, de *praefectura praetorio* als eindpunt had.

De verklaring van de leeftijd der *quaestorii* ligt elders naar wij menen. Wellicht was de keizer eerder voorzichtig bij de *adlectio* en wilde hij de senatoriale families niet al te zeer discrimineren door *homines novi* onmiddellijk te promoveren tot de hoogste functies. Anderzijds kon de keizer dit probleem ook ondervangen door aan de oudere „nieuwkomers”, eenmaal *quaestor*, een vlotte promotie te bezorgen. Bovendien zou de houding van iedere keizer ter zake moeten worden onderzocht, wat onmogelijk is, gezien het kleine aantal bronnen waarover wij slechts beschikken.

2. De gevallen die een hogere graad bereikten, moeten nader bekeken worden.

Hierdoor zullen de voorgaande bedenkingen wellicht meer reliëf krijgen.

– *aedilicius* :

B.6 : trib. leg. a. 69 ; adlectus inter aedilicios a divo Vespasiano, vóór het jaar 74 ; geboren ca. a. 45 ; de oorlogsomstandigheden van het jaar 69 en de troebelen nadien verklaren wellicht de adlectio van deze twintiger.

C.4 : IIII vir quinquennalis iure dicundo municipii ; praef. coh., trib. mil., praef. eq. ; adlectus a divo Hadriano inter aedilicios, quaestor pro-

41. Zie Tabellen – Samenvatting van de documentatie.

vinciae Baetici (sic), praetor; deze persoon was zeker de 30 voorbij (municipale functies en tres militiae!); zijn adlectio en carrière nadien lijken geenszins sensationeel.

– *tribunicius* :

B.8 : trib. mil. ; (III vir viar. curand. -of- praef. fabr.); sevir ; adlectus [aed. -of- trib. ? p]lebis a divo Claudio, legatus divi Claudi leg., praetor, etc. ....

C.1 : trib. mil., praef. eq. (Nero); adlectus in senatu inter tribunicios, promotus inter praetorios, leg. pro pr. – etc. – ; C. Caristianus Fronto behoorde tot de familie van de Caristanii uit Antiochia, Pisidia, die de gunst genoot van de keizers der eerste eeuw ; niet minder dan 5 leden dienden in de militiae equestres, van wie 2 werden opgenomen in de senaat.

– *praetorius* :

A.3 : praef. orae maritimae Hispaniae Citerioris et Galliae Narbonensis bello quod Imp. Galba gessit ; (adlectus inter praetorios) leg. leg. V (Macedonicae), – etc. – ; de verdiensten van Q. Pomponius Rufus als praef. orae verklaren vermoedelijk zijn sociale promotie.

A.5 : praef. coh. ; de graad van zijn adlectio is niet nauwkeurig bekend, volgens G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 159 not. 55 : a. 73/74 inter praetorios ? ; procos. Baeticae, a. 78/79 ; ook is het mogelijk dat hij meer dan één militia bekleedde ?

B.9 : trib. mil. leg. beneficio divi Claudi, praef. coh. (Nero); adlectus inter praetorios ab Imp. Vespasiano Aug. (ob merita eius erga partes Vespasiani), leg. pro praet. prov. Asiae (verisimile sub Vespasiano); deze adlectus, reeds tribunus onder Claudius, zal wel niet meer zo jong geweest zijn ; een marge van minimum 15 jaar ligt tussen zijn tribunaat en zijn adlectio.

C.2 : trib. mil., praef. alae ; adlectus als praetorius ? ; de inscriptie is fragmentarisch ; C. Caristianus Iulianus behoorde tot de familie der Caristanii, zie supra C.1, tribunicius.

C.3 : praef. vigilum, pontifex, III vir ad aerarium ; praefectus alae aan de zijde van Vitellius, a. 69, liep over naar Vespasianus, de beloning was de adlectio inter praetorios door Vespasianus.

Opvallend is dat deze *praetorii* en ook één *aedilicius* allen te situeren zijn omstreeks de periode dat de Iulisch-Claudische dynastie werd afgelost door de Flavii. De twee *tribunicii* behoorden tot de Iulisch-Claudische dynastie. Meestal lag de verklaring voor de *adlectio* in de loyale houding van de officier tijdens de troebelen of in het feit dat hij, eventueel samen met zijn eenheid, een „pronunciamento” deed voor de leider die het haalde bij de strijd om de macht (a. 69).

Wij hebben de indruk dat na deze periode waarbij het Principaat voor de eerste maal ernstig wankelde, de *adlectio*, ongeacht



het aantal *militiae* dat de officier had bekleed of ongeacht zijn leeftijd, steeds de *quaestura* tot gevolg had.

### BESLUIT

Na deze, misschien al te uitvoerige en sterk prosopografische georiënteerde, uiteenzetting lijkt het ons wenselijk de grote lijnen samen te vatten. Tot slot kan het interessant zijn in een schema de leeftijdsopbouw bij de officiersfuncties, behorend tot de onderscheiden sociale groepen, samen te vatten.

De vroeger algemeen verbreide opvatting dat de ridderofficieren jongelui waren, lijkt ongegrond.

Drie leeftijdsgroepen tekenen zich duidelijk af bij de ridderofficieren :

1. *De twintigers* of *soms jonger* lijken in de *militiae* een uitermate beperkte groep te zijn geweest<sup>42</sup>. In enkele gevallen weet men met zekerheid dat het zonen waren van *primipilares* of *centuriones*. Zij waren wellicht geboren in de een of andere garnizoensplaats van hun vader en hadden de zin in het wapenbedrijf als het ware met de moedermelk ingezogen. Voor anderen mag men wellicht invloedrijke vrienden veronderstellen. Hun aanwezigheid in de metropolis, Roma, gaf hun zeker de mogelijkheid dergelijke mensen te ontmoeten.

2. De tweede groep, *tussen 35 en 45 jaar*, lijkt de belangrijkste in aantal te zijn geweest in de *militiae*. De municipale elite, de *iudices selecti*, de *scribae quaestorii*, *aedilicii*, *tribunicii*, zagen vaak in de *militiae* de bekroning van hun administratieve carrière. Ongeveer de helft van de tribuni in het legioen kwam rechtstreeks uit het burgerleven en was tevreden met deze enige *militia*, 25 % vervulde de *militia prima* én *secunda*; 20 % doorliep de *tres militiae*; 2 % bereikte de *militia quarta*<sup>43</sup>.

3. Tenslotte was er een *derde groep* die *boven de 45 jaar* was. Evenals groep één behoren deze officieren eerder tot de uitzonderingen. Soms waren zij *veterani* die een *militia* bereikten. In de derde eeuw na Chr. werden aldus *veterani* van de *cohortes praetoriae* toegelaten tot de *militiae* (*militiae petitores*).

E. Birley<sup>44</sup> berekende de gemiddelde leeftijd van de officieren in de verschillende graden van de *militiae*. Deze cijfers mag men natuurlijk niet veralgemenen daar zij steunen op een al te beperkt aantal bronnen :

42. E. Birley, *Roman Britain* ..., p. 136: men in their their late teens or early twenties.

43. H. Devijver, *Het militaire tribunaat* ..., I, p. 48-50.

44. E. Birley, *Roman Britain* ..., p. 135-136.

1. *militia prima* : 38 jaar (steunend op 9 gevallen).
2. *militia secunda* : 42 jaar (steunend op 13 gevallen).
3. *militia tertia* : 57 jaar (steunend op slechts 3 gevallen).

De bekomen resultaten kunnen geïntegreerd worden met de reeds bekende leeftijden van de officieren uit andere sociale groepen, in een schema dat de leeftijdsopbouw weergeeft van de verschillende officieren over het legioen en de *auxilia*.

45. J. Fitz, *Auszeichnungen der Praefekten der Alae Milliariae*, *Klio*, 52 (1970), p. 99-106.

A. von Domaszewski, *Die Rangordnung ...*, s.v. *dona militaria*.  
*Römer in Rumänien. Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj*, Kunsthalle Köln (12. Februar bis 18. Mai 1969), Katalog, p. 300, Abb. 17 Kat. 16.

SOCIALE STAND :		LEEFTIJD :	HIËRARCHIE :	SOLDIJ - jaarlijks bedrag in sestertiën :	DECORATIES : (aantal): <sup>45</sup>		
					corona (krans)	hasta pura (lans uit edelmetaal)	vexillum (vlaggetje)
<b>A. LEGIO - OFFICIEREN.</b>							
<b>I. SENATOR</b>							
	41 jaar minimum	1. <i>De bevelhebber :</i> ■ <i>legatus Augusti pro praetore</i> : ex-consul, gouverneur in een provincie met meer dan 1 legioen ; onder zijn bevel de <i>auxilia, legati legionis</i> .	500.000 -	4	4	4	
	30 jaar minimum	■ <i>legatus Augusti pro praetore</i> : ex-praetor, gouverneur in een provincie met 1 legioen, tevens bevelhebber van het legioen.	300.000 -	3	3	3	
	ca. 30 jaar	■ <i>legatus legionis</i> : meestal praetorius, voerde het legioen aan in een provincie met meer dan 1 legioen, onder de supervisie van de leg. Aug. pr. pr., consularis.	200.000 -	3 of - niet 3	3 praetorius : 2-3	3 2	
<b>KANDIDAAT-SENATOR</b>							
	tussen 16-24 jaar	2. <i>tribunus laticlavus</i> : stafofficier bij de <i>legatus</i> , soms commandant ad interim.	80.000 -	2	2	2-1	
<b>II. EQUITES (zie B. 2)</b>							
	meestal tussen 35-45 jaar	3. <i>tribuni angusticlavii</i> : 5 in aantal ; stafofficieren met eerder administratieve opdrachten.	50.000 -	of 1 2	1 1	1 1	
<b>III. BEROEPSOFFICIEREN : herkomstig uit de HUMILES - bij het bereiken van het primipilaat (nr. 6) kregen zij de ORDO EQUESTER.</b>							
	55 jaar minimum	4. <i>primus pilus ierum</i> : technisch bevelhebber van het legioen.	120.000 -	1-2	1-2	1-2	
	51 jaar minimum	5. <i>praefectus castrorum</i> : kampcommandant van het legioen, belast met de organisatie van het kampleven.	80.000 -	1-2	1-2	1-2	
	50 jaar minimum	6. <i>primus pilus</i> : bevelhebber van de eerste cohorte ; hoogste in rang van de onderofficieren, 59 in aantal : <i>centuriones</i> .  - <i>centuriones</i> : onderofficieren : 1 legioen = 10 cohortes ; 1 cohors = 3 manipuli ; 1 manipulus = 2 centuriae ; 1 legioen = 60 centuriae ; 1 manipulus van 2 centuriae „Hastati” ; 1 manipulus van 2 centuriae „Principes” ; 1 manipulus van 2 centuriae „Triarii”.	60.000 -  50.000 - 40.000 - 30.000 -	-  1	1  (1)	(1)	
<b>B. AUXILIA - HULPTROEPEN - OFFICIEREN. (cohors : infanterie ; ala : cavalerie).</b>							
				H. (hogere graad) L. (lagere graad)			
<b>EQUITES (zie A. II.)</b>							
	35-45 jaar of ouder - (uitzonderlijk jonger).	1. <i>Militia prima</i> : praefectus cohortis quingenariae of tribunus cohortis voluntariorum :	40.000 -	L. 1 H. 1	1 1	- 1	
		2. <i>Militia secunda</i> : tribunus cohortis milliariae of tribunus angusticlavius legionis (zie boven nr. 3):	50.000 -	L. 1 H. 2	1 1	1 1	
		3. <i>Militia tertia</i> : praefectus alae quingenariae :	60.000 -	L. 2 H. 2	1 2	1 1	
		4. <i>Militia quarta</i> : praefectus alae milliariae :	80.000 -	L. 2 H. 2	2 2	1 2	

## APPENDIX

Sedert de datum van onze lezing op 15.X.72 verschenen heel wat publicaties die verdere toelichting geven bij sommige van de hier besproken bronnen. Andere recente studies zijn gewijd aan bepaalde sociale geledingen van het officierenkader of behandelen de problemen van levensduur en biometrische opzoekingen i.v.m. de Romeinse Oudheid.

Het was ons onmogelijk deze recente gegevens in de drukproeven van ons uitgebreid artikel te verwerken. Het moge volstaan de geïnteresseerde lezer te verwijzen naar een *selectieve* lijst van de meest recente literatuur.

- R. Cavenaile, *Prosopographie de l'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien, Aegyptus*, 50 (1970) [1972], p. 213-319.  
 – *Aanvullingen op R. Cavenaile* :  
 N. Criniti, *Supplemento alla prosopografia dell'esercito romano d'Egitto da Augusto a Diocleziano, Aegyptus*, 53 (1973) [1974], p. 93-158.  
 – *Aanvullingen op R. Cavenaile en N. Criniti* :  
 H. Devijver, *Egypt and the Roman Army. A Prosopography of the Equestrian Officers in and from Egypt (Augustus-Gallienus)*, *Studia Hellenistica* (verschijnt in 1975).
- M. Clauss, *Probleme der Lebensalterstatistiken aufgrund römischer Grabinschriften, Chiron*, 3 (1973), p. 395-417.
- M. Clauss, *Ausgewählte Bibliographie zur lateinischen Epigraphik der römischen Kaiserzeit (1.-3. Jh.)*, in : *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, *Principat*, 1, Berlijn-New York, 1974, p. 796-855, p. 814 : b. *Lebensalterstatistik*.
- A. Deman, *Glanes à propos de dix années de prosopographie impériale de l'ordre équestre, Latomus*, 32 (1973), p. 135-151.
- H. Devijver, *Some Observations on Greek Terminology for the 'Militiae Equestres' in the Literary, Epigraphical and Papyrological Sources, Zetesis, Album amicorum E. de Strijcker*, Antwerpen-Utrecht, 1973, p. 549-565.
- H. Devijver, *The Roman Army in Egypt (with Special Reference to the 'Militiae Equestres')*, in : *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, *Principat*, 1, Berlijn-New York, 1974, p. 452-492.
- B. Dobson, *The Significance of the Centurion and 'Primipilaris' in the Roman Army and Administration*, in : *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, *Principat*, 1, Berlijn-New York, 1974, p. 392-434.
- W. Eck, *Beförderungskriterien innerhalb der senatorischen Laufbahn, dargestellt in der Zeit von 69 bis 138 n.Chr.*, in : *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, *Principat*, 1, Berlijn-New York, 1974, p. 158-228.
- M. G. Jarrett, *An Album of the Equestrians from North Africa in the Emperor's Service, Epigraphische Studien*, 9 (1972), p. 146-232.

# Een syntaktische evaluatie van de modale bijwoorden

door

HILDE DEWULF

A. In de laatste jaren hebben verschillende grammatici pogingen aangewend om in de heterogene klasse van bijwoorden definitief klaarheid en orde te scheppen. Vooral de indeling van de bijwoorden (en bijwoordelijke bepalingen) kwam hierbij aan bod. Ik vermeld hier o.a. studies van Roose (1964), Stutterheim (1970), Kraak en Klooster (1969), Vanden Hoeck (1972), Van Es en Van Caspel (1971-74) en G. De Schutter (1973).

De resultaten van die studies lopen nogal uiteen. Zo blijft bij Kraak en Klooster de traditionele indeling van de bijwoorden min of meer bewaard, terwijl de indeling van de bijwoorden bij Roose totaal verschillend is: hij schuift de oude indeling naar de betekenis opzij en stelt op grond van syntaktische- en betekeniskenmerken een totaal nieuwe subkategorisering voor.

Toch komt in al die verschillende resultaten één belangrijk gemeenschappelijk element naar voren: het blijkt dat de bijwoorden systematisch ingedeeld kunnen worden, zowel volgens specifieke betekeniskenmerken als volgens syntaktische kenmerken. Van systematiek, zowel in de betekenis criteria als in de syntaktische criteria, is in de traditionele grammatika nooit sprake geweest bij de indeling van de bijwoorden. Zij was altijd nogal willekeurig en gebeurde aan de hand van wat men met een intuïtieve, niet imschreven term „betekenis” noemde. Veel indelingen van bijwoorden in traditionele grammatika's worden trouwens afgesloten met een veelbetekenend „enzovoort”.

Men is het er nu wel over eens dat die manier van werken – het opstellen van klasen of categorieën aan de hand van intuïtieve criteria – weinig wetenschappelijk is en dus weinig aarde aan de dijk brengt. Dat laatste komt trouwens duidelijk tot uiting in de verschillen die de – uiteraard subjectieve – indelingen van de respectieve grammatici vertonen.

Een enigszins objectiever criterium voor de indeling van de bijwoorden vormen de syntaktische valenties. De term „syntaktische valenties” omschrijven we met een definitie van De Groot:

„Een verzameling van mogelijkheden van het woord om gebruikt te worden als bepaald lid van een bepaalde in de gegeven taal bestaande konstruktie” (1962, p. 222).

Nu spreekt het vanzelf dat men op grond van syntaktische valenties tientallen klassen van bijwoorden kan opstellen. Dat betekent dat we hiermee even ver staan als de traditionele grammatici die hun lijst van de verschillende klassen van bijwoorden met ‘enz.’ beëindigen.

De konklusie die uit al het vorige getrokken kan worden is duidelijk : als men tegelijkertijd klaarheid en systematiek in de beschrijving en de indeling van de bijwoorden wil introduceren, moet men niet alleen rekening houden met syntaktische of met semantische kenmerken, maar met beide ; m.a.w. elke klasse die syntaktisch afgezonderd wordt moet een specifiek betekenisement hebben. Het samenbrengen van syntaktische en semantische elementen roept onvermijdelijk de gedachte op aan De Groot en meer bepaald aan Roose, die dat principe toepaste in „Het probleem van de woordsoorten en in het bijzonder van het bijwoord in het Nederlands”. Roose heeft de bijwoorden helemaal opnieuw ingedeeld in groepen die zowel een betekenisement als syntaktische kenmerken gemeen hebben ; van de oude traditionele indeling in 10 of meer soorten bijwoorden is daarbij geen sprake meer. Rooses werkmethode geeft aanleiding tot de vraag of de zaak niet op een andere manier kan worden aangepakt. Of men voor het opstellen van dergelijke ‘grammatische categorieën’<sup>1</sup> zoals De Groot en Roose ze noemen, geen gebruik kan maken van die bestaande klassen van bijwoorden die recht van bestaan verworven hebben doordat ze door de meeste of door alle grammatici beschreven zijn. Of anders gezegd : kan men van alle traditionele indelingen geen gemene deler trachten te vinden en dié als het ware rechtvaardigen door de subcategorieën die door die indeling zijn ontstaan, syntaktisch te omschrijven ? Of dat altijd lukt is nog de vraag ; in ieder geval lukt het voor de modale bijwoorden. Op die manier komen zowel semantiek als syntaxis aan bod bij de indeling : de semantische kant vinden we bij de traditionele indeling en de syntaktische kant vormt het terrein van ons onderzoek. De Groot wees in 1949 reeds op de mogelijkheid dat bestaande klassen van bijwoorden overeenkomen met syntaktische categorieën : „ ... maar het zou toch kunnen zijn dat een bepaalde taal, bijvoorbeeld het Nederlands, toch betekenis-categorieën van bijwoorden had die tevens min of meer scherp gescheiden gebruiks-

1. H. Roose (1964), p. 15.

of valentiekategorieën zijn" (p. 173). Van Der Lubbe (1965) en Stutterheim (1970) poneerden min of meer hetzelfde.

Om die stelling – dat het mogelijk is de traditionele indeling van de bijwoorden *grosso modo* te bewaren en ze te staven met syntaktische kenmerken – gedeeltelijk kracht bij te zetten, heb ik geprobeerd een niet onbesproken subcategorie van de bijwoorden, namelijk de modale bijwoorden, syntaktisch te omschrijven. Het semantische element dat alle modale bijwoorden gemeen hebben wordt in de traditionele grammatika beschreven als „de houding van de spreker tegenover de werkelijkheid". Op het eerste gezicht kan het lijken of ik hiermee open deuren instamp; de modale bijwoorden zijn immers al uitvoerig besproken door Roose (1964), Kraak en Klooster (1968), en onlangs heeft Booy in *Spektator* (1974/8) nog een overkoepelende beschrijving gepubliceerd over de zinsbepalingen waartoe de modale bepalingen, en dus ook de modale bijwoorden, behoren. Het verschil ligt echter in de aanpak en in de doelstelling zoals uit het volgende zal blijken.

Om een groep woorden – in casu de modale bijwoorden – syntaktisch van een andere, grotere groep af te zonderen, is het niet voldoende zomaar lukraak de syntaktische valenties van de leden van die groep na te gaan. Het afzonderen moet systematisch gebeuren en wel op zo'n manier dat uiteindelijk alle andere dan de modale bijwoorden zonder uitzondering geëlimineerd worden. De criteria voor de afzondering van een welbepaalde syntaktische categorie zijn dus niet willekeurig gekozen, maar wel afhankelijk van twee doelstellingen :

In de eerste plaats moeten kenmerken gezocht worden die specifiek zijn voor de modale bijwoorden. Voorwaarde daarbij is, dat voor alle modale bijwoorden een zelfde antwoord gevonden wordt op de vraag of aan het gestelde criterium voldaan is, anders heeft het criterium geen waarde. Veel definities van modale bijwoorden voldoen enkel aan die eerste voorwaarde: zij kunnen pseudo-definities genoemd worden omdat ze op die manier enkel de nodige voorwaarde bevatten waaraan een modaal bijwoord moet voldoen. De mogelijkheid blijft hierbij niet uitgesloten dat woorden uit andere klassen die toevallig dezelfde kenmerken hebben ten onrechte óók modale bijwoorden genoemd worden. M.a.w. het stel kenmerken in de pseudo-definitie is geen voldoende voorwaarde waaraan alleen de modale bijwoorden voldoen. Een echte definitie moet een nodige en voldoende voorwaarde bevatten. Een volwaardige syntaktische definitie van de modale bijwoorden moet dus zo zijn, dat ze

1. kenmerken geeft van de modale bijwoorden (nodige voorw.)
2. alleen andere dan de modale bijwoorden uitsluit (vold. voorw.).

Met deze omschrijving is het tweede criterium geformuleerd: we moeten valenties zoeken die enkel gelden voor de modale bijwoorden en die ze stuk voor stuk afzonderen van alle andere bijwoorden. De bundeling van de aldus gestelde eisen geeft aanleiding tot een rigoureuze definitie van de modale bijwoorden als syntaktische categorie.

Het onderzoek naar de syntaktische valenties van de modale bijwoorden is gebeurd aan de hand van een korpus van 2000 zinnen met 31 verschillende modale bijwoorden, die in de eerste lijst (L I) bijeengebracht zijn. Met die 31 modale bijwoorden hebben we geen volledige lijst. Modale bijwoorden die weinig of niet in het korpus voorkomen, zijn in L II gerangschikt. L III bevat bijwoorden die in verschillende spraakkunsten modaal genoemd worden en het volgens de criteria niet zijn.

L I: *Modale bijwoorden + spraakkunsten die ze modaal noemen.*

	Den Hertog	Overdiep	Terwey	De Vooyts	Tinbergen	Rijpma & Sch.	Van Wijk	De Groot	Van der Lubbe	De Witte & W.	Paardekooper	Roose	Kraak & Klooster	Nieuwborg	Klooster, V. & L.	Van Es & V. C.	Van den Toorn
allicht													x		x	x	
beslist	x											x	x		x	x	
blijkbaar	x									x		x	x		x		x
denkelijk						x							x				x
echt																x	
eigenlijk																x	
feitelijk																	
geenszins	x	x				x						x	x				
gelukkig					x					x			x			x	
heus																	
inderdaad	x					x						x	x	x		x	
kennelijk																	
misschien	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x
mogelijk	x					x							x			x	x



natuurlijk					x		x		x
ongetwijfeld	x		x				x	x	x
schijnbaar	x						x		x
soms	x				x		x		x
stellig	x	x	x	x			x		
vanzelfsprekend									
vast									
vermoedelijk	x			x	x	x	x	x	x
voorzeker									
waarachtig	x						x	x	
niet	x	x			x	x	x	x	x
waarlijk	x								
waarschijnlijk	x	x	x	x		x	x	x	x
wel	x	x	x		x	x	x	x	x
wellicht		x	x	x		x		x	
werkelijk	x						x	x	x
zeker	x			x	x	x	x	x	x

L II : Modale bijwoorden die niet of weinig  
in het korpus voorkomen.

	Den Hertog	K. & Klooster	K., Verk. & L.	Van Es & V. C.	De W. W.	V. den Toorn	R. & Schuringa	Roose
bepaald	x	x		x				
bijgeval		x	x					
gewis	x							
helaas		x	x		x	x		
hopelijk					x			
noodzakelijk	x							
ogenschijnlijk	x					x	x	
ongelukkigerwijs		x						
onmogelijk	x					x		
volstrekt	x							

L III : *Bijwoorden die in spraakkunsten modaal genoemd worden en het volgens de criteria niet zijn.*

	D. H.	V. D. T.	K. & V. & L.	Roose	D. V.	K. & K.	Nieuwborg	V. Es & V. C.
ja	x			x	x			x
neen	x			x	x			x
bovendien						x		
echter						x		
hoofdzakelijk							x	
immers	x					x		
tevens							x	
toch	x	x	x			x	x	
trouwens						x		
voorwaar	x							
weliswaar						x		
overigens							x	

B. Syntaktische evaluatie.

De nodige én voldoende voorwaarde waaraan een bijwoord moet voldoen om modaal genoemd te worden, kan gevonden worden aan de hand van vijf vragen :

1. Kan men alle zinnen met modale bijwoorden parafraseren met „Het is... m.b. ...zo, dat...”, ongeacht de tijd van het werkwoord in de dat-zin ?
2. Is het bijwoord in alle zinnen predikatief gebruikt en indien niet, wordt het predikatief als men de woordgroep waarbij het hoort transformeert in een koppelw. + gezegde-konstruktie ?
3. Kan het bijwoord, desnoods vergezeld van *wel* of *niet* dienen als antwoord op een twijfelvraag (ja/nee-) ?
4. Kan het bijwoord in dat antwoord vóór *wel* en vóór *niet* staan ?
5. Kan het bijwoord dienen als antwoord op een leemtevraag ?

Om eventuele terminologische discussies te vermijden stel ik duidelijk dat ik het begrip ‘modale bijwoorden’ gescheiden wil

houden van het begrip 'modaliteit' in het algemeen. Het gebeurt al te dikwijls dat men op een bijwoord het etiket 'modaal' wil kleven zodra het woord in kwestie ook maar iets van modaliteit (= houding tegenover de werkelijkheid) in zich draagt. Op die manier komt men op dwaalsporen terecht. De modale bijwoorden moeten gezien worden als een syntaktische categorie. Om tot die categorie te behoren moet een woord voldoen aan alle criteria waardoor de categorie bepaald wordt. Een woord als *nauwelijks*, dat inderdaad een 'modale geladenheid' heeft, maar ook nog andere belangrijke betekeniskenmerken bezit, kan toch niet in de categorie van modale bijwoorden opgenomen worden omdat het niet voldoet aan alle vijf de criteria van die categorie. De modale bijwoorden zijn in mijn optiek een vast omlinjende categorie die niet uitgebreid kan worden op grond van vage argumenten als de aanwezigheid van „een zekere graad van modaliteit”. Over het begrip 'modaliteit' zelf is men trouwens nog niet uitgepraat (zie Booij, Verkuyl e.a.).

1. Kan men alle modale bijwoorden parafraseren met „Het is... m.b. ...zo, dat...”, ongeacht de tijd van het werkwoord in de dat-zin ?

- (1) Jan komt waarschijnlijk.

Het is waarschijnlijk zo, dat Jan ( komt.  
 ( gekomen is.  
 ( zal komen.

De „Het is... zo, dat...”-parafrase is geen onbekende meer in de linguïstiek, en ze wordt beschouwd als één van de voornaamste, of zelfs het voornaamste kenmerk(en) van de modale bijwoorden. In de Nederlandse linguïstiek is zij, geloof ik, het eerst toegepast door Kraak en Klooster (1968). Nadien werd zij nog gebruikt door Van den Hoeck (1972), Verkuyl (1974), Booij (1974) e.a. Het staat nu wel vast dat alle zinsbepalingen, en dus ook de modale bepalingen en bijwoorden, aan dat criterium voldoen. Daarom ga ik er hier ook niet verder op in en volsta met erop te wijzen dat alle voegwoordelijke bijwoorden op die manier geparafraseerd kunnen worden :

- (2) Hij is echter ziek.

Het is echter zo, dat hij ziek ( is.  
 ( was.  
 ( zal zijn.

- (3) Hij krijgt daarenboven zijn ontslag.

Het is daarenboven zo, dat hij zijn ontslag ( krijgt.  
 ( kreeg.  
 ( zal krijgen.

In de literatuur van de laatste paar jaar heeft men dat probleem opgelost door een categorie zinsbepalingen voorop te stellen die o.a. zowel modale als voegwoordelijke bijwoorden bevat. In ieder geval worden de voegwoordelijke bijwoorden afgezonderd van de modale bijwoorden door één van de andere 4 criteria.

Bij het onderzoek van *soms* in verband met de parafrasering doet de moeilijkheid zich voor, dat men het – als modaal bijwoord – niet kan gebruiken in een mededelende zin, wat de normale parafrasering uiteraard onmogelijk maakt.

(4) Hij zal het soms doen.

In zin (4) is *soms* geen modaal bijwoord maar een bijwoord van tijd. Als modaal bijwoord komt het alleen in vraagzinnen en in voorwaardelijke zinnen voor :

(5) Denk je soms dat ik het ooit zal doen ?

(6) Als je soms denkt dat ik het ooit zal doen...

*Misschien, wel, en niet* hebben elk een homoniem dat dezelfde eigenschappen heeft : met een welbepaalde betekenis kunnen zij enkel in vraagzinnen optreden ; vergelijk de betekenis van *misschien, wel* en *niet* in de volgende a en b-zinnen :

(7)a Hij is misschien lid van de K.P.

b Is hij misschien lid van de K.P. ?

(8)a Hij is wel naar huis gegaan.

b Is hij wel naar huis gegaan ?

(9)a Hij is niet naar huis gegaan.

b Is hij niet naar huis gegaan ?

In (7)a „draagt” *misschien* de hele twijfel die de zin bevat ; in de *b-zin* is dat niet zo : *misschien* versterkt daar alleen de twijfel en als men het weglaat verdwijnt geen essentieel betekenselement uit de zin. Hetzelfde gebeurt met *wel* en *niet* in (8)b en (9)b : ze versterken de twijfel die door de vragende vorm van de zin wordt uitgedrukt en dragen niets meer van de oorspronkelijke betekenis : *wel* is in (8)b niet meer bevestigend en *niet* in (9)b niet meer ontkennend gebruikt – tenzij het natuurlijk speciaal beklemtoond wordt.

De moeilijkheden die rijzen doordat *soms, misschien, wel, en niet* onmogelijk in een bepaalde betekenis in een mededelende zin voor kunnen komen, lossen we op door de parafrasering in de vorm van een vraag te stellen.

(10) Is het misschien ) zo, dat Jan vaat doet ?  
                   soms        )  
                   wel         )  
                   niet        )

2. Is het bijwoord altijd predikatief gebruikt en indien niet, wordt het predikatief als men de woordgroep waarbij het hoort transformeert in een koppelwerkwoord + gezegde-konstruktie?

De term predikatief wordt hier in een enigszins ongebruikelijke kontekst aangewend. Ik meen echter dat ik het gebruik van de term kan verantwoorden, in de eerste plaats omdat het termenarsenaal in de taalbeschrijving zo akkuraat, maar ook zo beperkt mogelijk moet zijn – teveel verschillende termen voor eng verwante begrippen werken immers verwarrend – en ten tweede omdat het gebruik van die term steunt op bepaalde parallellen die te trekken zijn tussen bijwoorden en adjektieven.

De termen predikatief en attributief worden normaal gebruikt voor adjektieven. Men spreekt van attributief gebruik als het adjektief een zelfstandig naamwoord bepaalt, en van predikatief gebruik als het gezegde is bij een koppelwerkwoord. Buiten predikatief en attributief kan het adjektief ook adverbiaal gebruikt zijn, in de funktie van een bijwoord. Die indeling in drieën lijkt me niet geheel logisch te zijn, omdat men zich kan afvragen waarom het adjektief 'in adverbiaal gebruik' geen bijwoord is in plaats van „gebruikt te worden in de funktie van een bijwoord”.

In ieder geval wordt die moeilijkheid min of meer opgelost als we het gebruik van alle bijwoorden, ook die bijwoorden die – we zullen het voorzichtig formuleren – ook adjektief kunnen zijn, met dezelfde termen (predikatief en attributief) beschrijven. Gezien de vrij magere betekenisbezetting van de termen attributief en predikatief tot nu toe lijkt mij dat wel verantwoord.

Een ander argument om de termen 'predikatief' en 'attributief' op de bijwoorden toe te passen is trouwens het volgende: de uitdrukking 'attributief gebruikt' komt blijkbaar overeen met 'fungeert als zinsdeelstuk'; 'predikatief gebruikt' met 'fungeert als zinsdeel'.

Adjektieven kunnen dus zowel zinsdeel als zinsdeelstuk zijn. Die eigenschap vinden we bij de bijwoorden terug. Bijwoorden die zinsdeel zijn kunnen we nu predikatief noemen, naar analogie van de adjektieven, en bijwoorden die zinsdeelstuk zijn attributief: <sup>2</sup>

(11) gisteren kwam hij *heel* vroeg thuis : zinsdeelstuk – attributief

(12) heeft hij Einstein *echt* gekend? : zinsdeel – predikatief

Zoals blijkt uit de voorbeelden zijn attributief gebruikte bijvoor-

2. Bijvoeglijke bepalingen zijn altijd *zinsdeelstuk*, en nooit zinsdeel – blijkbaar omdat ze geen werkwoord bepalen. Bijwoordelijke bepalingen die geen ww. bepalen kunnen we dus gerust ook attributief noemen. Het feit dat bijv.bep. nooit predikatief kunnen zijn is een reden te meer om de bijw.bep. die het ww. bepalen wél predikatief te noemen.

den bepaling bij een adjektief of een ander bijwoord (of uitzonderlijk bij een substantief : dat huis *daar* = dat gindse huis). Predikatief gebruikte bijwoorden zijn bepaling bij een werkwoord of bij de hele zin.

De parallel met de adjektieven is nu duidelijk – adjektieven en bijwoorden blijken elkaar aan te vullen wat het predikatieve en attributieve gebruik in de zin betreft.

<i>predikatief</i>		<i>attributief</i>	
adjektief	bep. bij Kw.	bep. bij subst.	
bijwoord	bep. bij zelfst. w. hele zin	bep. bij adj. bijw. (subst.)	

Op die manier wordt de term predikatief attribueerd, die soms gebruikt wordt voor bepaling van gesteldheid duidelijker en zinvoller : het is een bepaling bij een substantief, (vandaar de term attribueerd) én bij een werkwoord (vandaar de term predikaat); een predikatief attribueerd houdt dus het midden tussen een zinsdeelstuk en een zinsdeel, tussen een bijvoeglijke bepaling en een bijwoordelijke.

Uit het korpus blijkt dat alle modale bijwoorden predikatief zijn of predikatief worden als men de woordgroep waarbij ze horen transformeert in een koppelww. + gezegde-konstruktie. Hoewel dergelijke konstrukties heel ongebruikelijk zijn kan men inderdaad zinnen bedenken – in het korpus komen ze niet voor – waarbij een modaal bijwoord zinsdeelstuk is en dus attributief gebruikt :

(13) hij ondersteunde de inderdaad zwakke man

*Inderdaad* staat hier tussen een deiktisch woord en een adjektief en is dus zeker zinsdeelstuk. In dat geval moet het tweede deel van de vraag beantwoord worden op de volgende manier :

hij ondersteunde de inderdaad zwakke man  
 hij ondersteunde de man, die inderdaad zwak is  
 de man is inderdaad zwak  
 inderdaad is de man zwak

Inderdaad is, blijkens de eenzinsdeelproef van Paardekooper, in de kw + gezegde-konstruktie predikatief gebruikt.

Dit procédé kan op het eerste gezicht nogal ingewikkeld lijken, maar het zondert de modale bijwoorden af van andere, zoals die van graad, die bij transformatie attributief blijven :

- (14) hij ondersteunde de heel zwakke man  
 de man die heel zwak is  
 de man is heel zwak  
 heel zwak is de man  
 + heel is de man zwak

*Niet* komt meer voor in attributief gebruik dan alle andere modale bijwoorden samen, maar het tweede deel van de vraag kan altijd positief beantwoord worden.

- (15) Niet ver van daar ratelde een sneltrain.  
 (16) Voor diegenen waarmee niet het minste contact mogelijk was.  
 (17) Wanneer een individu niet de minste kans heeft.

Het modaal bijwoord *niet* werd al uitvoerig besproken door Overdiep (1937) en Kraak (1966). De complexiteit van het gebruik van *niet* is daarin wel voldoende aangetoond.

Het wordt langzamerhand duidelijk dat de modale bijwoorden in de zin ten minste twee verschillende functies kunnen vervullen: wanneer ze predikatief gebruikt worden zijn ze zinsbepalingen, en in attributief gebruik zijn ze wat ik met een term van Van der Lubbe „oordeelspartikels in attributieve functie” zou willen noemen, d.w.z. vrije bepalingen „van hoogste graad” bij een substantief, een adjektief of een bijwoord<sup>3</sup>. Een voorbeeld van het gebruik als zinsbepaling is zin (18):

- (18) Waarschijnlijk miste ie de trein.

Een voorbeeld van het gebruik als oordeelspartikel in attributieve functie bij substantief (19), adjektief (20) en bijwoord (21):

- (19) Niet-leden worden niet toegelaten.  
 (20) Hij steunde de inderdaad zwakke man.  
 (21) Niet ver van hier loopt een spoorweg.

3. Kan het bijwoord, desnoods vergezeld van *wel* of *niet*, dienen als antwoord op een twijfelvraag?  
 Modale bijwoorden kunnen dat altijd.

- (22) Zij hoorden denkkelijk samen.  
 Hoorden zij samen?  
 Denkkelijk  
 (23) Hij heeft hem waarschijnlijk kunnen spreken.  
 Heeft hij hem kunnen spreken?  
 \* Waarschijnlijk.

3. Van der Lubbe (1965), p. 148 e.v.

Er zijn 4 verschillende soorten bijwoorden die antwoord kunnen zijn op twijfelvragen <sup>4</sup>:

- sommige bijwoorden van tijd, zoals nooit, gewoonlijk, soms.
- sommige bijwoorden van omstandigheid, zoals gaarne, nauwelijks.
- sommige bijwoorden van graad, zoals erg, bijna.
- alle modale bijwoorden.

Het feit dat het criterium 'antwoord kunnen zijn op een twijfelvraag' niet exclusief geldt voor de modale bijwoorden is geen bezwaar, daar de bedoelde bijwoorden van tijd, omstandigheid en graad niet voldoen aan alle criteria gesteld door de andere vragen, en op die manier dus afgezonderd worden van de modale bijwoorden. Daarop kom ik in de bespreking van de volgende criteria natuurlijk nog terug.

In ieder geval zondert het criterium van vraag 3 de modale bijwoorden af van alle andere buiten de net genoemde bijwoorden. De modale bijwoorden zijn trouwens de enige categorie waarvan alle leden antwoord kunnen zijn op een twijfelvraag, daarom alleen al is dat criterium van groot belang.

Bij het onderzoek van de modale bijwoorden in verband met hun mogelijkheid om antwoord te kunnen zijn op een twijfelvraag, zijn enkele verschijnselen aan het licht gekomen, die interessant genoeg zijn om ze hier te bespreken.

Een kleine groep modale bijwoorden blijkt in het antwoord op een (positieve) twijfelvraag niet zonder *wel* of *niet* te kunnen voorkomen. Het betreft hier *eigenlijk*, *feitelijk*, *gelukkig*, *heus*:

(24) Kan je me morgen vervangen ?

- + eigenlijk / feitelijk.
- eigenlijk / wel/niet.
- feitelijk wel/niet.

...

Een verklaring daarvoor is moeilijk te vinden; voor *heus* kan het verschijnsel min of meer uitgelegd worden: *heus* komt in mededelende zinnen meestal voor met een negatie:

(25) Zo kan het *heus* niet verder.

(26) Ik heb *heus* geen glazen gebroken.

Als men zo'n mededelende zin met een modaal bijwoord en een negerend element opsplijt in een vraag + antwoord, komt de negatie niet in de vraag te voorschijn, maar in het antwoord:

4. Zie Roose (1964), p. 46 e.v.



- (27)a Hij heeft ons waarschijnlijk niet gezien.  
 Heeft hij ons gezien?  
 Waarschijnlijk niet.
- (27)b Heeft hij ons niet gezien?  
 Waarschijnlijk.

Als we *niet* in de vraagzin doen overkomen, zoals in (27)b, is er feitelijk van negatie geen sprake meer in het antwoord of in de vraag :

- (28) Heeft hij ons niet gezien?  
 Waarschijnlijk.

Hetzelfde gebeurt met *heus* :

- (29) Zo kan het heus niet verder.  
 Kon het zo verder?  
 Heus niet.

Het tweede verschijnsel betreft *niet* en *wel*, die blijkbaar geen zinsvalentie hebben, want in het antwoord op een twijfelvraag worden ze automatisch vervangen door *nee* en *ja*: Omgekeerd kunnen *nee* en *ja* enkel in de valentie van een zin optreden, en kunnen ze geen bepaling zijn. In een zin nemen *ja* en *nee* altijd de vormen *wel* en *niet* aan. Dat is ook de reden waarom we *ja* en *nee* geen modale bijwoorden noemen, zoals hier en daar (bij Den Hertog, Van Es en van Caspel, De Witte-Wijngaards) wel eens gebeurt. *Ja* en *nee* kunnen immers nooit zinsbepalingen of oordeelspartikels zijn en zijn dus geen modale bijwoorden. *Ja/Nee* aan de ene kant en *wel/niet* aan de andere sluiten mekaar dus uit.

Als *niet* en *wel* gebruikt worden in combinatie met een ander modaal bijwoord – alleen *wel* en *niet* kunnen in het antwoord op een twijfelvraag samen met een ander modaal bijwoord gebruikt worden: cfr. \* waarschijnlijk misschien – kunnen ze wel onveranderd in het antwoord op een twijfelvraag voorkomen.

- (30) Komt hij morgen?  
 – Ja, nee.  
 – Waarschijnlijk wel/niet.

Volgens mij wijst dat erop dat *wel* en *niet* in combinatie met andere modale bijwoorden, oordeelspartikels in attributieve functie zijn, en het andere bijwoord bepalen. *Wel* en *niet* worden relatief veel in die functie gebruikt, meer dan alle andere modale bijwoorden samen.

Aan de hand van twijfel- en leemtevragen kunnen we de bijwoorden in drie grote groepen indelen :

- bijwoorden die antwoord kunnen zijn op leemtevragen
- bijwoorden die antwoord kunnen zijn op twijfelvragen
- bijwoorden die geen antwoord kunnen zijn op twijfelvragen en leemtevragen.

Afgezien van een kleine restgroep waarvan de leden antwoord kunnen zijn op leemtevragen en twijfelvragen, zijn de drie groepen disjunkt; geen enkel lid van de ene groep voldoet aan het criterium van de andere<sup>5</sup>.

De restgroep waarvan sprake bevat een aantal tijdsbepalingen die – sommige met enige moeite – antwoord kunnen zijn op twijfelvragen en op leemtevragen.

- (31) Wanneer verlaat hij de kamer? (leemtevraag)  
Soms, dikwijls, zelden.
- (32) Verlaat jij de kamer als 't je tegensteekt? (twijfelvraag)  
Soms, dikwijls, zelden.

4. Kan het bijwoord in dat antwoord op een twijfelvraag *vóór wel* of *niet* staan?

Alle modale bijwoorden voldoen aan die voorwaarde:

- (33) Heb je dat ook gevreesd?  
inderdaad *wel/niet*.
- (34) Wist hij meer dan hij voorgaf?  
Waarachtig *wel/niet*.

Met dat criterium is het mogelijk de modale bijwoorden af te zonderen van die bijwoorden van graad en omstandigheid die evenals de modale bijwoorden antwoord kunnen zijn op een twijfelvraag en die ook aan het eerste en het tweede criterium voldoen:

- (35) vind je dat nu werkelijk nodig?  
nauwelijks  
Het is nauwelijks zo dat ik dat nodig vind.

De bovengenoemde bijwoorden van graad en omstandigheid kunnen niet *vóór niet* of *wel* staan in een antwoord op een twijfelvraag.

- (36) Vind je dat nu werkelijk nodig?  
+ nauwelijks *niet/wel*

Het spreekt vanzelf dat *niet* en *wel* wat dit criterium betreft een uitzondering vormen – dat *niet* onmogelijk *vóór wel* kan staan en omgekeerd, is duidelijk; *niet* en *wel* geven tegengestelde begrippen weer, wat dergelijke konstrukties uitsluit. Ook kan men moei-

5. Zie tabel Roose (1964), p. 46 e.v.

lijk verwachten dat *niet vóór niet* en *wel vóór wel* zou staan. Ook *geenszins*, dat in veel opzichten op *niet* lijkt, heeft hetzelfde kenmerk, het kan in een antwoord op een twijfelvraag niet vóór *niet* of *wel* staan.

Met de vier vorige criteria hebben we in feite al alle andere bijwoorden van de modale bijwoorden afgezonderd. Ten overvloede, en ook omdat het kenmerk nogal belangrijk is, voeg ik er een laatste criterium bij, namelijk :

5. Kan het bijwoord antwoord zijn op een leemtevraag (een vraag met een vraagwoord vooraan of in het eerste zinsdeel).

Modale bijwoorden kunnen nooit antwoord zijn op een leemtevraag. Op de vraag :

(37) waar, wanneer, hoe, op welk ogenblik dacht je er zo over ?

kan het antwoord nooit iets zijn in de aard van :

allicht  
beslist  
waarschijnlijk

Die valentie differentieert de modale bijwoorden van de meeste bijwoorden van plaats of richting, tijd, causaliteit, en beperking – de gegevens daarvoor kan men weer vinden in de lijsten van Roose (1964).

Dat modale bijwoorden enkel antwoord kunnen zijn op twijfelvragen en niet op leemtevragen is vrij logisch, als we de aard van die twee soorten vragen nader bekijken :

(38) Komt Jan morgen ? (twijfelvraag)

(39) Wanneer komt Jan ? (leemtevraag)

De twijfelvraag – die haar naam overigens niet gestolen heeft – vraagt naar iets wat de spreker totaal onbekend is.

De leemtevraag stelt echter maar 1 deel van het uitgesprokene in vraag. In de leemtevraag (39) is al een presuppositie aanwezig, namelijk : de spreker weet dat Jan komt, maar hij weet niet wanneer. Daar het vragende element dus maar in een gedeelte van de uitgesproken zin zit, is het normaal dat een modaal bijwoord, dat de hele zin bepaalt, geen antwoord kan zijn op wat we een „halve vraag” of een „gedeeltelijke vraag” kunnen noemen. Het kan wel antwoord zijn op een twijfelvraag, waarin de hele zin „bevrraagd” wordt.

*Uit het syntactisch onderzoek van de modale bijwoorden kunnen we nu het volgende besluit trekken :*

De modale bijwoorden zijn blijkbaar een scherp omljnde syntactische categorie. Het is mogelijk syntactische valenties te vinden die gelden voor alle modale bijwoorden en alleen voor de modale bijwoorden. Aan de hand daarvan kunnen we een definitie opstellen van modale bijwoorden : het zijn bijwoorden die tegelijkertijd aan de volgende vijf eisen voldoen :

1. Ze kunnen geparafraseerd worden met „het is... zo, dat...” ongeacht de tijd van het werkwoord in de dat-zin.
2. Ze worden altijd predikatief gebruikt en indien niet, worden ze predikatief als men de woordgroep waarbij ze horen transformeert in een KW + gezegde-konstruktie.
3. Ze kunnen antwoord zijn op een twijfelvraag.
4. Ze kunnen in dat antwoord vóór *niet* en vóór *wel* staan.
5. Ze kunnen nooit antwoord zijn op een leemtevraag.

Zoals al opgemerkt is vormen *niet* en *wel* hier een uitzondering op. Zij voldoen feitelijk maar aan 3 of 4 criteria : 1, 2 (3) en 5.

Het is wel opvallend dat juist de twee 'uiterste polen' onder de modale bijwoorden zich anders gedragen dan de rest. Als we konsekvent zijn noemen we *niet* en *wel* geen modale bijwoorden of brengen we ze apart in de definitie. Ik heb voor de laatste oplossing gekozen omdat *niet* en *wel* teveel gemeen hebben met de andere modale bijwoorden wat de syntaxis betreft.

In de zin kunnen modale bijwoorden optreden als zinsbepalingen, meer bepaald als modale bepalingen of als oordeelspartikels in attributieve functie (vrije bepalingen van de hoogste graad bij een bijwoord, adjektief of substantief).

Binnen de klasse van modale bijwoorden kunnen we nog een paar andere subcategorieën onderscheiden ; dat zijn o.a. :

niet en wel : die samen met een ander modaal bijwoord het antwoord kunnen zijn op een twijfelvraag.

gelukkig, heus, feitelijk en eigenlijk : die in zo'n antwoord niet zonder wel of niet kunnen voorkomen.

soms, misschien, wel niet in vraagzinnen : die in een bepaalde betekenis enkel in vragende zinnen kunnen voorkomen.

#### BIBLIOGRAFIE

Booij, G. E. (1974): *Zinsbepalingen in het Nederlands* in : *Spektator* 3 (1973-'74), nr. 8, pp. 619-646.

De Groot, A. W. (1949): *Structurele syntaxis*. Den Haag.

De Groot, A. W. (1964): *Inleiding tot de algemene taalwetenschap*. Groningen.

- Den Hertog, C. (1903): *Nederlandsche spraakkunst*. Amsterdam.
- De Vooys, C. G. N. (1949): *Nederlandse spraakkunst*. Antwerpen.
- De Witte, A. J. J. en Wijngaards, N. C. H. (1961): *De structuur van het Nederlands, een evolutief-klassieke synthese*. Den Bosch.
- Klooster, W. G., Verkuyl, H. J., en Luif, J. N. J. (1969): *Inleiding tot de syntaxis*. Keulen.
- Kluyver, A. (1911): *Over modaliteit in: De Nieuwe Taalgids V*, pp. 65-74.
- Kraak, A., en Klooster, W. G. (1968): *Syntaxis*. Keulen.
- Kraak, A. (1966): *Negatieve zinnen*. Hilversum.
- Nieuwborg, E. (1968): *De distributie van het onderwerp en het lijdend voorwerp*. Antwerpen.
- Overdiep, G. S. (1937): *Stilistische grammatica van het moderne Nederlands*. Zwolle.
- Paardekooper, P. (1968): *Beknopte ABN-syntaxis*. Den Bosch.
- Rijpma, E. en Schuringa, T. G. (1969): *Nederlandse spraakkunst*. Bewerkt door Jan Van Bakel. Groningen.
- Roose, H. (1964): *Het probleem van de woordsoorten en in het bijzonder van het bijwoord in het Nederlands*. Den Haag.
- Seuren, P. A. M. (1969): *Operators and Nucleus*. Cambridge U.P.
- Stutterheim, C. F. P. (1930): *Het begrip modaliteit in: De Nieuwe Taalgids, XXIV*, pp. 269-308.
- Stutterheim, C. F. P. (1970): *Bijwoordelijke bepalingen, betekenis, functie, distributie, accentvalentie in: Zijn akker is de Taal*, pp. 267-279.
- Terwey, T. (1903): *Nederlandsche spraakkunst*. Groningen.
- Tinbergen, D. (1957): *Nederlandse Spraakkunst*. Bewerkt door F. Lulofs. Zwolle.
- Van Den Hoek, T. (1972): *Woordvolgorde en konstituentenstructuur in: Spektator 3*, pp. 125-136.
- Van den Toorn, M. C. (1973): *Nederlandse grammatica*. Groningen.
- Van Wijk, N. (1906): *De Nederlandsche taal*. Zwolle.
- Van der Lubbe, H. F. A. (1965): *Woordvolgorde in het Nederlands*. Assen.
- Van Es, G. A. en Van Caspel, P. P. J. (1971-'74): *Syntaxis van het moderne Nederlands*. Groningen.
- Verkuyl, H. J. e.a. (1974): *Transformationele Taalkunde*. Utrecht.



# Vestiging van Suid-Afrika in 1652

door

F. J. DU T. SPIES

Rondom die vestiging van 'n Europese volk in Suid-Afrika in die jaar 1652 ontstaan daar sekere gesigspunte of vrae van 'n historio-grafies-teoretiese aard waarvoor ek hier kortliks die aandag vra.

Tot die Suid-Afrikaanse geskiedskrywers word soms die verwyt gerig dat hulle die geskiedenis van Suid-Afrika slegs vanuit die gesigshoek van die Blanke behandel en ook hoofsaaklik die lotgevalle van die Blanke beskrywe, terwyl die Nie-blanke slegs bygebring word in sover hy die lotgevalle van die Blanke beïnvloed het. Hierdie verwyt geld dan ook ten opsigte van ons kyk op die vestigingsjaar 1652.

Vir die blanke bevolking van Suid-Afrika, en meer in besonder vir die Afrikaners, is die jaar 1652 van besonder belang. Dit hou immers verband met ons ontstaan as volk. Vir ons is dit die beginpunt. Maar daar moet in ag geneem word dat dit nie vir alle bevolkingsgroepe van Suid-Afrika van ewe groot belang is nie en dat dit nie deur almal met ewe veel piëteit bejeen sal word nie. Namate nie-blanke geskiedskrywing in ons land ontwikkel, kan verwag word dat die vestigingsdaad van 1652 vanuit daardie standpunt en waarskynlik met minder piëteit behandel sal word.

Vir die nie-blanke geskiedskrywer, moontlik ook vir die meeste wat buite Suid-Afrika woon, sal 6 April 1652 dus minder as 'n beginpunt geld en meer as een insident in 'n lang reeks gebeurtenisse, dus meer as 'n voortsetting. Maar dan ontstaan die vraag: as 'n voortsetting van wat? Dit kan wees as 'n voortsetting van die Europese, meer in besonder van die Nederlandse geskiedenis, sy dit dan in koloniale verband, of as 'n voortsetting van die geskiedenis van Suid-Afrika of van Afrika as sodanig. Met ander woorde, ons kan hierdie insident in die geskiedenis stel teen die onrustige agtergrond van die 17e eeuse Europa met sy ekspansiewer, sy merkantilistiese nader en oorloë, of teen die miskien rustiger, hoeweel vaag en onduidelike, agtergrond van Afrika.

Dit hou verband met 'n verdere verwyt teenoor ons geskiedskrywing, naamlik dat die geskiedenis van Suid-Afrika te veel in isolasie behandel word, en dat gevolglik ook die lotgevalle van Jan van Riebeeck in die jaar 1652 daar aan die voet van Tafelberg geïsoleerd beskryf word sonder om die voorafgaande gebeurtenisse

en die gebeurtenisse buite Suid-Afrika wat daarmee verband hou, hulle regmatige plek te gee. Wat hierdie verwyf betref, is dit wel waar dat daar rondom die herdenkingsjaar 1952 'n neiging was om ons geskiedenis in terme van 'n tydspan van drie eeue te sien. Maar daarteenoor kan gewys word op die ywerige pogings van George McCall Theal<sup>1</sup>, ons eerste historikus van formaat, om ook die geskiedenis van vóór 1652 uit Portugese en ander bronne op te diep. Van later datum is daar die werk „Vyf honderd jaar Suid-Afrikaanse Geskiedenis” (red. C. F. J. Muller)<sup>2</sup> waarvan die titel reeds aandui dat hierin terug gegryp word na die vyftiende eeu om die begin van ons geskiedenis te vind. Daarby kan ook gestel word Monica Wilson se „Thousand years before Van Riebeeck”<sup>3</sup> wat dus bewys die vroeë lotgevalle van die Afrika-volkere deel van ons geskiedenis probeer maak. Oor die vraagstuk in hoever vae etnografiese gegewens as bronne vir die geskiedenis kan geld, waarop die navorser in die laaste geval dan moet terugval, word hier niet uitgewy nie. Origens kan nog gewys word op P. Geyl se „Geskiedenis van die Nederlandse Stam”<sup>4</sup> en Stapel se „Geschiedenis van Nederlandsch Indië”<sup>5</sup> as pogings om die geskiedenis van die Kaap binne die Europese verband te plaas.

'n Volgende vraag wat met die vestiging van Suid-Afrika na vore kom, hou verband met die begrip toeval in die geskiedenis. Weer laat ek in die midde die teoretiese vraag of daar wel so iets as toeval in die geskiedenis bestaan en stel eenvoudig net die moontlikheid dat 'n mate van toeval wel 'n rol gespeel het in die feit dat die Kaap deur 'n Nederlandse handelsmaatskappy beset is en nie deur 'n ander moondheid nie. Vir anderhalf eeu vóór 1652 was daar 'n druk skeepsverkeer om die Kaap en 'n mens verbaas jou dat iemand nie reeds in dié periode die nut van 'n halfwegpos aldaar gesien het nie.

Na die ontdekking van die Kaap in 1488 deur Diaz en die eerste omseiling daarvan onderweg na Indië deur Da Gama in 1497, is dit vir byna 'n eeu nog hoofsaaklik Portugese skepe wat om die suidpunt van Afrika seil. Ewewel vestig die Portugese hulle nie daar nie maar wel in Wes- en Oos-Afrika. Miskien was die dood van die Portugese onderkoning Francisco d'Almeida in 1510 op die strand van Tafelbaai in 'n skermutseling met die Hottentotte een van die redes waarom die Partugese die Kaap vermy het.

1. G. McCall Theal, *Records of South Eastern Africa*, 9 dele, Kaapstad, 1898-1903.

2. *Academica*, Pretoria en Kaapstad, 1968.

3. Monica Wilson en L. M. Thompson, *The Oxford History of South Africa*, 1969 – eerste hoofdstuk.

4. P. Geyl, *Geskiedenis van de Nederlandse Stam*, Amsterdam, 1934.

5. F. W. Stapel (red.): *Geskiedenis van Nederlandsch Indië*, deel II, Amsterdam, 1938.



Met die verskyning van ander nasies op die seeroete word Tafelbaai 'n aanlegplek wat vry druk besoek is. Uit die jaar 1580 dateer die eerste berig van die verskyning van 'n Engelse skip aldaar. Dit is die van Sir Francis Drake wat tydens sy befaamde omseiling van die wêreld die Kaap beskryf het as „the fairest Cape” wat hy op sy hele reis gesien het <sup>6</sup>. Uit die jaar 1595 dateer die eerste besoek van 'n Nederlands skip aan die Kaap, en wel die van Cornelis de Houtman <sup>7</sup>. Behalwe vir 'n kleiner aantal Franse en Deense en ook wel Portugese skepe, is dit gedurende die eerste helfte van die 17e eeu veral Nederlandse en Engelse skepe wat in Tafelbaai anker gegooi het en dit lyk asof slegs die toeval bepaal het dat die Nederlanders hulle aan die Kaap gevestig het en nie die Engelse nie. Trouens reeds in 1620 het die twee Engelse skeeps-kapteins Shilling en Fitzherbert die Kaap in naam van Engeland geannekseer. Dit is egter nie deur die Engelse regering erken nie <sup>8</sup>.

Natuurlik bestaan daar wel redes waarom dit vir Nederland meer as vir enige ander moonheid nodig was om 'n verversingspos of halfwegstasie aan die Kaap te stig. Tog is 'n mate van toeval in ons ontstaansgeskiedenis seker niet uitgesluit nie. So kon selfs die toeval van 'n skipbreuk, die van die *Haarlem* in 1647, ook bygedra het tot die uiteindelijke besluit.

Vir die werklike geskiedenis van die vestiging in 1652 is die *Dagregister* van Jan van Riebeeck die belangrikste bron. Miskien is dit tekenend vir ons opvatting van ons eie verlede dat hierdie dokument aan die begin van ons geskiedskrywing staan. Die publikasie daarvan is naamlik die eerste teken van 'n historiese bewuswording aan die Kaap, die eerste poging om die verlede by die volk tuis te bring. Hierdie publikasie geskied in die jaar 1824 in *Het Nederduitsch Zuid-Afrikaansch Tijdschrift*, juis in die tyd toe die eerste doelgerigte verengelsingspogings onder goewerneur Sir Charles Somerset voelbaar geword het. Die publikasie loop oor etlike jaargange van die tydskrif en dek die jare 1652-1659. Later volg ander uitgawes van die *Dagregister*, o.a. dié van die Historisch Genootschap te Utrecht in die jare tagtig van die vorige eeu en ten slotte die finale, wetenskaplike verwerkte, uitgawe van Bosman en Thom in die jare vyftig van hierdie eeu <sup>9</sup>.

Waar die vestiging in 1652 dan hoofsaaklik aan die hand van die *Dagregister* beskryf word, daar kom ons op een van daardie

6. Aangehaal deur R. Raven-Hart, *Before Van Riebeeck*, Kaapstad 1967, p. 14, uit Hakluyt (IV, 232).

7. Vertaling van sy verslag by Raven-Hart, p. 16 uit Linschoten-Vereniging, deel 7.

8. Raven-Hart, p. 106.

9. D. B. Bosman en H. B. Thom (bew.), *Dagberegister gehouden bij den oppercoopman Jan Antonisz van Riebeeck*, Kaapstad 1952-1957.

punte in die geskiedenis tereg waar die gewone alledaagse doen en late historiese betekenis kry. Al die teoretisering doen niks af aan die feit dat die vestiging van 1652 in die eerste plek vir die Afrikanervolk van belang is. So gesien kry die nietige, alledaagse doenighede van Jan van Riebeeck en sy mense vir ons historiese betekenis – juis omdat ons onder die besef is van wat later daaruit voortgekom het. So kry die eerste blik op Tafelberg vanuit die see soos beskryf in die *Dagverhaal* byna simboliese betekenis : „omtrent 5 glasen in de namiddagwacht sagen wij, gode loff, 't land van de Cabo de Boä Esperance namentlijck den Tafelberg O. ende O. ten Z. omtrent 15 à 16 mijlen van ons”. So ook die eerste graafspit in die droë, harde grond vir die bou van 'n fort, waarmee, soos Jan van Riebeeck dit later uitdruk, „een lang en verdrietig werk” 'n aanvang neem ; ook die tuin wat na veel mislukkings sy vrugte begin lewer, die eerste blomkool wat gepluk word so „schoon en delicaat” soos die in die vaderland of die eerste „Hollandse roos” wat die kommandeur sy vrou aanbied. So is ons geneig om stil te staan by die uitlating van Van Riebeeck dat „met ter tijt hier een gesegende plaetse van de Caep zou groeijen”, terwyl hy self heeltemal nie iets diepsinnigs daarmee bedoel het nie. Ook is ons geneig om in sy probleme met die inheemse bevolking en sy invoering van slawe, daarin reeds ons kleurprobleem in kiem aanwesig te sien.

Vanuit 'n historiografies-teoretiese oogpunt gesien, kan dan nou die vraag gestel word of dit wel verantwoord is om klein en alledaagse gebeurtenisse historiese betekenis te gee, nie omdat hulle op sigself belangrik is nie, maar omdat dit van belang is as klein begin van wat later ontwikkel het. Daarteenoor kan egter ook die teenvraag gestel word of die geskiedenis as sodanig nie alleen van belang is vir sover die huidige daaruit voortgekom het nie. Met ander woorde : is sy affiniteit met die hede nie 'n wesenskenmerk van die geskiedenis nie ? Hierdie eintlik bekende teoretiese vraagstuk word hier egter nie verder bespreek nie – ek stel dit slegs as behorende tot ons geskiedenis van die stigtingsjaar 1652.

Die verleiding is groot om die ontstaan en ontwikkeling van die Afrikanervolk in terme van Toynbee se teorie van *Challenge and response* te ontleed, waarby agtereenvolgens sy stimulus of new ground, stimulus of hard countries, stimulus of blows, stimulus of pressures en stimulus of penalizations die aandag kan geniet<sup>10</sup>. Dit word hier egter nie gedoen nie.

Ten slotte wil ek die aandag bepaal by nog 'n teoretiese vraag wat rondom die figuur van Jan van Riebeeck kan opgewerp word.

10. A. J. Toynbee, *A Study of History* deel I, Londen, 1935.

Uit die *Dagregister* en uit sy korrespondensie blyk dit dat Jan van Riebeeck hom nooit eintlik met Suid-Afrika of met die Kaap vereenselvig het nie. Hy het wel 'n goeie grondslag gelê, sy opdragte getrou uitgevoer, die gesag streng gehandhaaf, met veel takt teenoor die inboorlinge opgetree en onder die mees teleurstellende omstandighede 'n merkwaardige optimisme daarop nagehou, maar hy het steeds uitgesien na die dag waarop hy die Kaap weer kon verlaat. Reeds in Mei 1652, 'n maand na die landing, skryf hy aan die Here XVII dat die fort teen die einde van die jaar voltooi sal wees en dat hy dan graag in aanmerking sal wou kom vir bevordering in die koloniale diens. In plaas van een jaar sou hy egter tien jaar daar bly, maar dit was tien jaar van hunkering na 'n verdere loopbaan in diens van die Verenigde Oosindiese Kompanjie wat hy gehoop het met die goewerneur-generaalskap sou eindig. So gesien was hy eintlik nooit „een van ons” nie. Eintlik was hy „een stichter tegen wil en dank” soos sy biograaf Godée Molsbergen hom noem.

Verder blyk dit ook dat Jan van Riebeeck weinig bewus was van die historiese daad wat hy met die vestiging verrig het. Hy was die nugtere, praktiese en miskien ook materialistiese mens by wie eie vooruitgang die swaarste geweg het. Die vraag ontstaan dus of iemand wat nie bewus daarvan was dat hy iets groots verrig het nie, of so 'n persoon kan deurgaan as 'n groot *historiese* figuur. Miskien tog as dit gesien word soos Godée Molsbergen die figuur van Van Riebeeck sien :

„Zuid-Afrika is niet groot geworden door Jan van Riebeeck, maar hij werd groot door Zuid-Afrika, zijn stichting”<sup>11</sup>.

11. E. C. Godée Molsbergen, *De Stichter van Hollands Zuid-Afrika Jan van Riebeeck 1618-1677*, Amsterdam 1912.



# Reference in Advertising: A Functional Approach

door

LOUIS GOOSSENS

0. What follows bears in the first place on what can broadly be characterized as consumer advertising in British and American colour magazines (such as e.g. *The Sunday Times Magazine* and *Time Magazine*). The approach is sufficiently general, however, to be valid for most other advertising, irrespective of medium or language.

The referring expression with which I shall be concerned is *the proper name denoting the article advertised*. Adopting Searle's version of the speech act theory (with certain modifications to adapt it to my specific purpose), I shall try to show how the meaning built up for the product name is essentially related to the basic function of advertising. And vice versa, how focusing on the product name as a functionally relevant referring expression for which an identifying description has to be set up from the universe of meaning provided by the advertisement, provides an important, if not the most important, key to the way in which a particular advertisement functions.

This conclusion should be viewed in the broader perspective of a pragmatic approach to meaning. Whenever a text or, as is the case here, a whole register<sup>1</sup>, has a clearly outlinable function, this function should be the central pragmatic element on the basis of which meaning is assigned.

1. As a starting-point I adopt the following (functional) definition. *An advertisement is a meaningful unit which is intended as advice from an advertiser to the person addressed by the advertisement to consume (buy) the 'article' that is advertised.*

The background for this definition is Searle's approach to meaning as reflected in his formalized analysis of what it means

1. For the view that functional correlates should be taken to differentiate between different registers, see Goossens 1973.

that „S utters sentence *T* and means it” (Searle 1969, 49-50) <sup>2</sup>. The speaker’s intention to communicate a particular meaning is the central element; the reason why this communication can be successful is that there is a common knowledge on part of both *S* and *H* of the rules governing the speaker’s utterance.

Searle’s analysis, it must be pointed out, is situated on the level of the sentence, because his treatment of speech acts (the main concern of his book) is also restricted to sentence level. The reasons are not far to seek. To the extent that surface correlates for speech acts are available, they are to be found, not on the level of the text (in so far as this normally consists of more than one sentence), but on the level of the sentence. This holds for both lexical correlates (such as performative verbs, as in ‘*I promise to be there in time*’, or ‘*I warn you that I’m not going to tolerate such practices again*’) and grammatical ones (e.g. the imperative, inverted word order).

On the other hand, the existing correspondences between speech acts and their linguistic correlates are no one-to-one relations. A promise can be expressed by a surface performative verb (as in the example above) or without one (e.g. ‘*I’ll be there in time*’); an imperative can express a command, a request or advice. This presents no difficulties, if, following Searle, we assign a central importance to the speaker’s intention and the recognition of this intention by *H*. As regards the latter, it is evident that it does not take place only by virtue of a shared knowledge of the rules of the *language* in which the speech act is uttered. Also a common knowledge of the *context* is an essential requirement: when you have just explained to your shoemaker that you need your shoes urgently and the man answers ‘*They’ll be finished before five o’clock*’, you get full support from the context to interpret this reply as a promise.

Indeed, the context can work so powerfully, that a coherent sequence of sentences (a text) can acquire a speech act value of its own, independent of the speech act value of the individual sentences constituting the sequence. An instance of this is provided in a master-servant situation: the utterance ‘*There’s a draught here, James. The door is open*’ counts as two assertions, but will,

2. The full quotation is as follows: „S utters sentence *T* and means it (i.e., means literally what he says) = S utters *T* and

- (a) *S* intends (*i*-1) the utterance *U* of *T* to produce in *H* the knowledge (recognition, awareness) that the states of affairs specified by (certain of) the rules of *T* obtain. (Call this effect the illocutionary effect, *IE*).
- (b) *S* intends *U* to produce *IE* by means of the recognition of *i*-1.
- (c) *S* intends that *i*-1 will be recognized in virtue of (by means of) *H*’s knowledge of (certain of) the rules governing (the elements of) *T*.”

moreover, function as a command, roughly equivalent to 'Shut that door, will you, James'.

In the same way the recognition of an advertisement as an advertisement provides us with the basic contextual information on the strength of which we know that we are confronted with an advertiser who tries to convince us that the consumption of his product will benefit us. In other words, an advertisement can be viewed as fundamentally expressing the speech act of advice.

2. This advice can be expressed directly at the level of the sentence(s) making up the advertising text (as a rule by means of imperatives, as in 'Drink X', 'Enjoy the good taste' – in an advertisement for cigarettes –, 'Go Belgian' – advertisement for Sabena Airlines). Such direct expressions of advice, however, only exceptionally constitute the whole advertisement, and indeed are often lacking altogether.

On the other hand, there is one *constant*: in the presence of *the name of the product* (henceforth P), which, in the type of advertising we are considering here, is practically always accompanied by a specification of what P is like (in those cases where no further information is given, the advertiser relies on other sources to supply the potential consumer with an elementary identification; this is common practice in illuminated advertising, but very rare in colour magazines, or, for that matter, in printed advertisements in general). If we want to maintain, as we do, that whatever the form the advertisement takes, it can be related to an underlying speech act of advice, we should be able to explicate the relation between this constant and the total speech act.

Let us first show how Searle's analysis of the speech act *advise* (Searle 1969, 67) can be applied to the advertising situation. I take each of his 'rules' (or 'conditions') in succession.

*Propositional content.* 'Future act A of H'

In our case the 'consumption' of the advertised article.

*Preparatory rules.*

1. 'S has some reason to believe A will benefit H'  
i.e. the advertiser has reasons (or purports to have them) to think that the consumption of his product will benefit the prospective consumer.
2. 'It is not obvious to both S and H that H will do A in the normal course of events'.  
Indeed, advertising only makes sense, if the consuming public needs special incentives to get interested in the advertiser's

product, or to consume it on a larger scale, or to prefer his variety to other available alternatives.

*Sincerity rule.* 'S believes A will benefit H'

Again, we may have to speak of pretended, rather than real sincerity, but as such it is an essential ingredient of the advertising game.

*Essential rule.* 'Counts as an undertaking to the effect that A is in H's best interest'

An advertisement counts as an undertaking to the effect that consuming the advertiser's product is in the interest of any potential consumer.

How does P figure in this? Of all the elements involved in an explicit advertisement (i.e. one that is unambiguously recognizable as such) P is the only unknown, and the only element that needs explicit identification. The additional information that one may wish to have is why consuming P should be in H's interest, or, in terms of preparatory rule 1, what reasons S has to recommend P. Those reasons should be connected with the product advertised and can therefore be expected to the further characterizations of P. This is what we find: in addition to the presence of P and an elementary specification of what it is like, nearly all advertisements provide information which, directly or indirectly, can be interpreted in terms of a favourable characteristic of P, thus constituting a reason for recommending it.

3. Let us now turn to the product name P as a referring expression. That a referring expression (R) can be interpreted functionally is clear, if, again following Searle, we accept the view that R refers by virtue of the speaker's intention and H's recognition of this intention. As Searle puts it: „R is to be uttered in the context of a sentence (or some similar stretch of discourse) the utterance of which could be the performance of some illocutionary act” and „The utterance of R counts as the identification or picking out of X to (or for) H” (rules 1 and 3 for singular definite reference, Searle 1969, 96). As we have pointed out in sections 1 and 2 the functional context in which a product name occurs can be viewed as a speech act of advice underlying the whole of the advertisement.

It remains to be seen what P refers to and how it does so. In his second rule Searle states: „R is to be uttered only if there exists an object X such that either R contains an identifying description of X, or S is able to supplement R with an identifying description of X, and such that, in the utterance of R, S intends to pick out or to identify X to H”. Searle is not completely clear about the nature of the existence of the object behind an R. He accepts



existence in a fictional world, but in general his axiom of existence seems to bear on existence in the real world. In the case of advertising this does not seem to present any special difficulties, since items that are advertised always have some sort of existence in the world around us. It soon appears, however, that we have to rule out any dependence on the real world, if we look at the implications for the identification which S must be able to offer (Searle's principle of identification), or, to consider it from the point of view of the reader of the advertisement, which the H must be able to reconstruct. Obviously, this identification is *not* dependent on the real world, but rather, as Seuren puts it, on the 'universe of interpretation', 'the mentally constructed world' to which the 'definite description' belongs. This amounts to replacing the axiom of existence by a requirement that not the existence of the object is presupposed, but only the occurrence of an object corresponding to the definite description (in the case that we are considering, the proper name) in the universe of interpretation that is built up by the text (Seuren 1972, esp. p. 355). Speaking in advertising terms, the identifying elements behind P will have to come from the universe of meaning built up by the advertiser. He can do this independently of the real world. If he chooses to offer an unrealistic identification, this may make him less believable for H, especially when H has personal experience of the object involved, but as long as H can reconstruct the advertiser's identifying description the reference is successful.

To relate this to the underlying speech act of advice: the advertiser has complete freedom to decide about what he wants to offer as identifying elements behind the referring expression P; as a rule he only selects those characteristics which he thinks will impress the potential consumer favourably, in other words, what can count as acceptable reasons to recommend P. It is here that we find the key to the manipulating force of an advertisement: the advertiser cuts out whatever might strike his H as negative; in the closed universe of discourse, to put it with Marcuse, there is no room for antithesis, only positive thinking is allowed, the dialectic process is blocked. In many cases purely imaginary characteristics are suggested for P which in fact have nothing to do with it. While reconstructing - with varying degrees of consciousness, since advertisements are taken in with attitudes ranging from boredom to mild amusement or irritation - the identifying description, H is involved in a universe of meaning to which his own imagination has to supply the missing links. As a result he may be induced to include among the characteristics of P

the capacity of fulfilling some of his totally unrelated 'hidden' needs<sup>3</sup>.

4. Finally I want to go into the question *how* H is provided with an identifying description for P.

Every advertisement is different in the way in which it combines linguistic and non-linguistic material to build up a characterization for P. The most direct way of introducing an identifying element linguistically is *explicit* predication, as in „*Every Poggenpohl kitchen is individually designed and built*”. Usually, though by no means always, more or less objective (or pseudo-objective) data are introduced in this way<sup>4</sup>. Sometimes predications are to be decoded the other way round. „*Information travels through Olivetti*” implies that Olivetti is that through which (all ?) information travels. Such reverse predications work indirectly, but they do contribute to the required identification all the same. To the extent that they are assimilated unconsciously by the reader, they have greater manipulating force than explicit predications, which also holds for the other linguistic devices which I briefly exemplify below.

We might speak of *disjunctive predication* in instances like „*Poggenpohl kitchens – for people who refuse to let a little thing like money come between them and the very best*” (the headline of the advertisement from which I borrowed the explicit predication instance) and „*The most coveted – and copied – kitchen system in Europe*” (first line of the body-copy in the same advertisement). *Attributive adjuncts* to P are often difficult to explicitate. What is exactly ascribed to Benson and Hedges cigarettes in „*Gold, bold Benson and Hedges*”? Or, to take an instance which is even further removed from direct predication, what does H assimilate when he reads *King Size Flavour* under the picture of a packet of cigarettes? He is made aware of the fact that the cigarettes have King Size, that they have a particular flavour, that there is something special about this flavour, that this something special is to be associated with King Size. With the last explicitation we have reached the point at which it is becoming clear that the connection between size and flavour is a rather empty one, but here we are going beyond what a reader can normally manage in a first, possibly attentive, reading.

Turning to what *the illustration* can contribute, we find a similar

3. These hidden needs are laid bare for the advertiser by the 'motivational research' people (see Packard 1957).

4. A counter-example would be the well-known signature line 'Heinz means beanz'.

range of variation in directness. Closest to explicit predication expressed by means of language, is the picture of the product with the brand name striking the eye : the Minolta camera shinningly dominating the page, the latest Volvo models with details of the new gadgets filling three quarters of a double page ad, the bottle of Martini flanked by two glasses filled with Martini-on-the-rocks. Diminishing directness when the product is shown in use : couple 'enjoying' together their filter cigarette, elderly gentleman relaxing in his arm-chair with a glass of Black & White whisky.

Often the 'image' that is built up around a product is to be derived from the 'interaction' of text and illustration. This interaction becomes more important when text and illustration are mutually dependent for their interpretation. In such cases the identifying description for P will necessarily contain a subjective element, though at the same time it will essentially be conditioned by the universe of meaning created in the advertisement. I illustrate this with an advertisement for Smirnoff Vodka in *The Sunday Times Magazine* (October 8, 1972), one example among (literally) thousands, but one that will do well for our purposes, because the suggestive element is strongly present.

The full-page illustration represents a young lady in what looks like a country railway station. Apparently she is on the point of leaving for a journey, judging from the sizable suit-case she has with her. From the expression on her face and the way she holds her wrist-watch we conclude that she is eagerly waiting for someone (the look in her eyes suggests that this someone may be a male travelling-companion, but this is not explicitated and must be supplied by our imagination). At the bottom of the page, in red-yellow-white colours contrasting vividly with the grey-blue of the main illustration we find part of a label reading „SMIRNOFF” and „VODKA”. The text, apart from what is on the label, is „I'd just popped out to post a letter when I discovered Smirnoff” (in the middle of the page right across the girl ; apparently an unconventional body copy) and (as a signature line, over the label) „The effect is shattering”. Putting myself into the position of an average attentive H, I have no difficulty in picking out P. This advertisement, I realize, wants to recommend Smirnoff to me. If I did not know this already, I easily find out that Smirnoff is vodka. The text between inverted commas contains two referential expressions : 'I' (which I identify as the young lady, who gives an explanation for the situation in which she is depicted) and 'Smirnoff' (which I know is Smirnoff vodka). The signature line asks for an identifying description of 'the effect' : between the two occurrences of 'Smirnoff', this can only be the effect of Smirnoff

vodka. On whom? On the young lady, no doubt. But I feel inclined to expand: on every Smirnoff consumer.

What does this amount to as an identifying description for P? Smirnoff is vodka. Smirnoff has caused this girl to 'pop' out, not to post a letter as she used to before she discovered Smirnoff, but to set out on this journey, in exciting company, if our imagination was not mistaken. Smirnoff has a shattering effect on people (it certainly had a fundamental effect on the young lady). Maybe I need to be exposed to two or three more advertisements built along the same lines to arrive at this interpretation and no doubt several of these advertisements are necessary to induce me to make the intended generalization (that Smirnoff causes you to break away from a monotonous pattern of life, or at least can free you momentarily from this monotony). Those other advertisements will duly be supplied if you are a more or less regular reader of *The Sunday Times Magazine*. Our ad was just one in a long series: the label and the signature line return in exactly the same form; the main illustration and the body-copy provide variations upon the same theme (in one instance the I is another young lady in wild-west attire, somewhere in a horse stable, contrasting her present situation with her pre-Smirnoff past: 'I was the mainstay of the Public Library, until I discovered Smirnoff'; in another one the I sits high on the back of a camel as a member of a caravan making its way through what looks like the Sahara and the body-copy reads: 'I used to take the caravan to Southend, until I discovered Smirnoff'; etc.). In all instances we end up with fundamentally the same identification for P, of which the advertiser hopes that we may find it a sufficient reason to accept his underlying advice to become consumers (or consumers on a larger scale) of his vodka.

### 5. Conclusion

The name of the product is the constant in nearly all advertising. In a functional interpretation this name is to be viewed as a referring expression for which the advertiser offers, and the reader of the advertisement reconstructs, an identifying description which contains (so the advertiser hopes) a compelling reason to believe that consuming P 'will benefit H'.

Giving due weight to this functional dimension as the main pragmatic element in an advertising context, provides us, moreover, with a unifying principle underlying the universe of meaning constituted by an advertisement, so that the referential expression P

can be handled as a safe key to the way in which the advertisement works.

### *References*

- Goossens, L. (1973)  
 „English in Advertising Revisited”, in *Handelingen van het 29e Vlaams Filologencongres*, Leuven, 183-188.
- Leech, G. (1966)  
*English in Advertising. A Linguistic Study of Advertising in Great-Britain*. London.
- Marcuse, H. (1964)  
 „The Closing of the Universe of Discourse” in *One-Dimensional Man*, London, chapter 4.
- Packard, V. (1957)  
*The Hidden Persuaders*. London.
- Searle, J. R. (1969)  
*Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge.
- Seuren, P. A. M. (1972)  
 „Taaluniversalia in de Transformationele Grammatika”, *Leuvense Bijdragen* 61, 311-370.



# Jan David Heemssen en zijn vertaling: „Den nachtegael vanden heyligen Bonaventura”

(1621)

door

AUG. KEERSMAEKERS

In 1621 verscheen „Tot Loven By Philips van Dormael” het tweede werk van Jan David Heemssen ; de uitvoerige titel ervan luidt :

*Den Nachtegael vanden Heyligen Bonaventura. Waer in by beschryft een corte ouerdenckinge van de Geboorte, Leuen, Lyden, ende doot Christi ons Salighmaeckers. Ouergeset VVt Latynschen Rhyme in Nederlantschen Door I. D. H.*

Het is een dun boekje in -12° (19,5×13,5 cm), dat mét de titelbladzijde juist 16 bladzijden telt, op de recto-zijde onderaan genummerd : niet (titelpagina), A2, A3, niet, B, B2, B3 en niet. De bladzijden A2 recto en verso bevatten een *Voor-reden tot den leser* ; dan volgt van A3 recto tot de laatste ongenummerde pagina recto *Den Nachtegael vanden H. Bonaventura vvt den Latyne vertaelt* ; op dezelfde laatste rectozijde begint *Ave Maris Stella*, een Nederlandse vertaling van de bekende Latijnse hymne, die op de verso-zijde eindigt ; daaronder staat dan nog een uitvoerige goedkeuring, zonder enige datering evenwel.

Het werkje schijnt zeer zeldzaam te zijn : slechts één exemplaar zou bewaard zijn en berust thans in de Universiteitsbibliotheek te Gent, signatuur BL 8026.

Evenals Heemssens eersteling verscheen het werkje alleen met zijn initialen I. D. H. Een andere reden dan een zekere dichterlijke bescheidenheid – de initialen staan er toch op ! – is bezwaarlijk te vinden. Voor de vrienden evenwel waren deze initialen wellicht ruimschoots voldoende en dichterlijke ijdelheid schijnt beslist geen karaktertrek van Heemssen te zijn geweest...

Waarom verscheen dit werkje van de Antwerpse dichter te Leuven en niet in de Scheldestad ? Daarvoor is een aannemelijke verklaring te vinden. Waarschijnlijk liet Heemssen zijn werk te Leuven drukken, omdat hij toen nog in de Universiteitsstad zal verbleven hebben voor zijn studies. De approbatio schijnt daarop te wijzen : deze is immers getekend door „Guilielmus Fabricius Apost. & Reg. Librorum Censor” ; Fabricius bekleedde verschil-

lende ambten aan de Universiteit, was sinds 1611 president van het Groot H. Geest-college en sinds 5 november 1596 boekenkeurder; Valerius Andreas noemde hem: „Apostolicus et Regius in eadem Academia librorum Censor”<sup>1</sup>.

Het boekje bevat meer dan de titel belooft, maar de keuze van die titel bewijst juist dat de dichter (of de uitgever) de vertaling van *Den Nachtegael vanden H. Bonaventura* als het belangrijkste van het geheel beschouwde; ze is trouwens ook het omvangrijkste stukje.

Voor het werk van de H. Bonaventura bestond ook nog op het einde van de zestiende eeuw een grote belangstelling, die voortduurde in de zeventiende eeuw<sup>2</sup>.

Algemeen werd het gedicht *Philomena* aan hem toegeschreven; pas in de achttiende eeuw rees twijfel aan dit auteurschap en sedert de laatste grote editie van de werken van Bonaventura wordt het *Philomena*-gedicht algemeen toegeschreven aan de Engelse Franciscan Johannes Pecham<sup>3</sup>. Wanneer Heemssen evenwel het gedicht toeschreef aan de H. Bonaventura, volgde hij de toen algemeen-ganbare opvatting over het auteurschap: in de uitgaven, bewerkingen en vertalingen van zijn tijd stond het origineel steeds op naam van Bonaventura.

Aan het originele gedicht *Philomena* werden juist de laatste decennia enkele belangrijke artikelen gewijd door F. J. E. Raby en vooral door P. Maximilianus, O.F.M. Cap.

Raby gaf een eerste overzicht van de groei van het nachtegaalthema in de antieke literatuur en in de Latijnse poëzie van de Middeleeuwen; zijn besluit luidde: „In this finely constructed mystical poem, Pecham shows his original and creative genius. He drew on tradition, but transformed it to suit his own purposes. The nightingale had already appeared [.....] as the type

1. Valerius Andreas. — Bibliotheca Belgica. Lovanii, 1623, p. 347-348. — Over Guilielmus Fabricius (of Schmidt; Smith, Smit) (Nijmegen ca. 1533 - Leuven 7 maart 1628) cf. NNBW, 5, kol. 692-693 en lit. aldaar. — Het is mogelijk dat Heemssen relaties onderhield met de Leuvense drukker, die misschien afstamde van de zestiende-eeuwse Antwerpse drukker Abraham Van Doremael, van wie overigens weinig bekend is. Cf. Frans Olthoff. — De Boekdrukkers Boekverkoopers en Uitgevers in Antwerpen sedert de uitvinding der boekdrukkunst. Antwerpen, 1891, p. 26; daar wordt één uitgave van Abraham vermeld, gedateerd 1580.

2. Van de *Opera omnia* verscheen een druk in 1596, in 1609 en in 1647; *Philomena* werd bovendien nog uitgegeven in 1645. Cf. P. Maximilianus, O.F.M. Cap. — *Philomena* van John Pecham. In: *Neophilologus*, 38 (1954), p. 206, noot 1.

3. Cf. P. Maximilianus. — o.c., p. 206-207. De laatste grote editie verscheen te Quaracchi in 1898. *Philomena* werd daarin opgenomen in dl. VIII: Doctoris Seraphici S. Bonaventurae S.R.E. Episc. Card. Opuscula varia ad Theologiam Mysticam et res ordinis fratrum minorum spectantia, p. 669-674. — Johannes Pecham (ca. 1215-1292) was een leerling van de H. Bonaventura te Parijs, nadien provinciaal van de Engelse Minderbroeders en sedert 1279 aartsbisschop van Canterbury. Cf. hiervoor het reeds vermelde artikel van P. Maximilianus.



of the Christian soul, [.....] and she had been pictured as the model of the Christian contemplative, for she sings ever more joyously and fervently until she all but bursts asunder. Pecham fitted this motive to the Hours of the day and to the theme of the life and death of Christ as the subject of the Christian's meditation. He took also the well-known *Oci*, from the vernacular poetry. There it was used as the cruel cry – 'kill ! kill !' ; and Pecham still employs it as the imperative, but it is now the cry of the soul that asks for death, the death of love" <sup>4</sup>.

Pecham heeft in zijn gedicht elementen uit de klassieke en vooral uit de middeleeuwse profane en christelijke literatuur samengebracht : zijn *Philomena* is volgens Raby het hoogtepunt van deze nachtegaal-poëzie.

Een paar jaar later, maar aanvankelijk blijkbaar zonder het artikel van Raby te kennen, wijdde ook P. Maximilianus zijn aandacht aan Pechams gedicht ; deze belangstelling kreeg haar neerslag in verschillende artikelen, die werden samengevat in een postume publicatie <sup>5</sup>.

P. Maximilianus kwam tot dezelfde algemene conclusie als Raby : *Philomena* van Pecham is hét hoogtepunt in de evolutie van het nachtegaal-thema : „In Pecham's gedicht is de Renaissance van de 12e eeuw, aanvang van een nieuwe gedachten- en gevoelswereld en verfijning van de vorm, tot hoogbloei gekomen" <sup>6</sup>.

Na aandacht te hebben besteed aan het auteursprobleem en aan de auteur Pecham, geeft P. Maximilianus in zijn eerste artikel een

4. F. J. E. Raby. – *Philomena praevia temporis amoeni*. In : *Mélanges Joseph de Ghellinck, S.J., T. II. Moyen Age – Epoques moderne et contemporaine*. Gembloux, 1951, p. 435-448. Het citaat op p. 447.

5. De bedoelde artikelen zijn :

P. Maximilianus, O.F.M. Cap. – *Philomena* van John Pecham. In : *Neophilologus*, 38 (1954), p. 206-217 en 290-300.

Id. : (Jan David Heemssen). Den Nachtegael van den H. Bonaventura uit den Latijne vertaalt. (Tekstuitgave met verklaringen). In : *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 17-25 en 49-57.

Id. : „Den Nachtegael" van Jan David Heemssen. In : *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 118-121, 151-156.

Id. : Echo's van John Pecham's *Philomena*. In : *Franciscaans Leven*, 38 (1955), p. 100-103 en 156-157 ; hierin wordt voor het eerst Raby's artikel vermeld, p. 157.

Id. : Nog eens *Philomena* van John Pecham. In : *Franciscaans Leven*, 39 (1956), p. 174-181.

Id. (thans : Maximilien De Moerdijk, O.F.M. Cap.✠) : La „*Philomena*" de Jean de Peckham. In : *Miscellanea Melchior de Pobladora*. Vol. I, Romae, 1964, p. 197-214. In noot, p. 197, wordt hier echter aan toegevoegd : „L'auteur, mort subitement le 23 octobre 1963, n'a plus vu la traduction et la rédaction définitive de son article. Nous espérons ne pas avoir trop trahi ses intentions. – Le reviseur, P. Léopold de 's-Hertogenbosch, O.F.M. Cap".

6. Artikel in *Neophilologus*, 38 (1954), p. 300. Wat volgt is een samenvatting van dit belangrijke artikel.

samenvatting van het gedicht<sup>7</sup>. Dan onderzoekt hij de groei van het thema in de antieke en in de Latijnse literatuur van de Middeleeuwen: de Oudheid heeft geen afzonderlijk lied gewijd aan de nachtegaal, dat gebeurde pas in de Karolingische tijd. Van dan af keren dezelfde gedachten „in veel variaties terug: hij kondigt de lente aan, overtreft alle andere vogels, hij is klein maar machtig in zijn zang, hij zingt in de toppen der bomen en verkwikt met zijn lied. De motieven waren gemeengoed” en komen dan ook bij Pecham voor, die trouwens uitdrukkelijk zegt dat hij over de eigenschappen van de vogel een en ander gelezen heeft (str. 4). „Die eigenschappen zijn, dat de nachtegaal de dood nabij op een boom vliegt (str. 6), zijn lied aanheft vóór de dageraad (str. 7), krachtiger zingt (str. 8) tot hij er aan sterft als de zon op de middag op het sterkst is (str. 9-10)”.

De bron vond P. Maximilianus niet terug, maar dezelfde eigenschappen komen voor bij Van Maerlant, in diens *Der Naturen Bloeme* en juist daar blijkt de Middelnederlandse dichter af te wijken van de bekende teksten van Thomas van Cantimpré. Verder is de nachtegaal nog de vogel der liefde, de bode tussen de geliefden en het beeld van de minnende ziel; daarmee „bracht Pecham dus niets nieuws; nieuw, want oorspronkelijk, was de manier waarop hij bestaande beelden verwerkte”.

Niet alleen voor de inhoud, ook voor de vorm is er verband met de middeleeuwse Latijnse minnellyriek en de geestelijke poëzie: vierregelige trocheïsche strofen, waarvan elk vers bestaat uit een catalectisch viervoetig halfvers en een acatalectisch drievoetig halfvers (— / — / — / — / — / — / — / —) en met als rijmschema aaaa. Er zijn tenslotte ook reminiscenties aan te wijzen aan de *Carmina Burana*, aan het *Hooglied*, aan Ovidius' *Methamorphosen* en het thema van de „maligni” of de „niders” kwam van de Oudheid „via de Provençalse en de Latijnse dichters”.

In verband met de verchristelijking van bepaalde themata schrijft P. Maximilianus: „Het gedicht is een specimen van de vergeestelijking der minnepoëzie, ingezet in de tweede helft van de twaalfde eeuw, toen de motieven van liefde en mystiek begonnen binnen te dringen in het literaire werk. Pecham heeft de gangbare minnellyriek gekerstend en uitgewerkt in de nieuwe pathetiek die vooral door Bernardus was gecultiveerd en door Franciscus geïntensiveerd en verspreid. En zoals het later zou zijn in het volkslied, nl. dat

7. Dezelfde samenvatting vinden we terug in het artikel in *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 120-121; in een inleidende nota wordt trouwens verwezen naar het artikel in *Neophilologus* met de vermelding: „In onze bespreking van de vertaling van Heemsen hebben wij daaraan een en ander ontleend” (p. 118). De samenvatting werd eveneens vertaald in het laatste artikel in *Miscellanea Melchior de Pobladora*, p. 198-199.

zonder het wereldlijk lied het geestelijk lied nooit tot die hoge bloei zou zijn gekomen, maar van de andere kant het wereldlijk lied part noch deel heeft aan het godsdienstig enthousiasme der geestelijke liederen, zo was het reeds bij Pecham : zijn motieven ontleende hij ten dele aan de profane poëzie, voor zijn geestelijk élan was hij gestuwd door geheel andere factoren". Deze waren bepaaldelijk Franciscaans-geïnspireerd : het familiäre in de Christus-verering, plastisch en pathetisch in de uitbeelding van het menselijke in Christus, het huiselijke in Zijn kindsheid, en het deerniswekkende in Zijn lijden. Pecham verdeelde zijn meditatie over de ziel als geestelijke nachtegaal over de zeven getijden van het kerkelijk officie : ook dit was niet nieuw, maar „reeds gebruikelijk in de Franciscaanse kring". Tenslotte is, in de geest van de Franciscaanse mystiek, de vereniging van de ziel met Christus „nuptiaal gedacht".

Zijn beschouwingen over het gedicht zelf besluit Maximilianus aldus : „Philomena is een gedicht, waarin het verhaal van de mediterende ziel doordrenkt is van de zoete gemoedsstemming van de dichter, die zich verloren heeft in zijn verhaal van de mystieke opgang der ziel. [.....] Wat de taal van Philomena aangaat, men treft er niet die avontuurlijke woord- en vormverbindingen aan, die in zoveel Middellatijn voorkomen. Man van smaak heeft Pecham zich voor de verfijning van de vorm geschoold aan de beste voorbeelden van oudheid en eigen tijd. Het hele gedicht is gekenmerkt door een liefelijkheid van klank, door de reeksen van kozende lip- en tandklanken, de vriendelijke wisseling van vocalen, de spontane praegnante alliteraties, rijkdom van rijmen en assonanties, beeldend ritme, suggestieve enjambementen en intensiverende caesuren".

Daarna somt Maximilianus nog de verschillende bewerkingen, vertalingen, parafrasen van en reminiscenties aan de *Philomena* vanaf de vijftiende tot de negentiende eeuw op, waarbij o.a. drie zeventiende-eeuwse Nederlandse vertalingen en tenslotte ook het motto dat Gezelle voor zijn Kerkhofblommen koos<sup>8</sup>.

In hetzelfde jaar 1954 gaf P. Maximilianus het gedicht van Heemssen opnieuw uit, met tekstverklaring én commentaar<sup>9</sup>.

Het jaar nadien besprak Maximilianus nog „echo's van John Pecham's *Philomena*" in enkele vijftiende- en zestiende-eeuwse Nederlandse liederen en gebeden ; daaraan voegde hij een lijst toe van de vertalingen in verschillende talen, een lijst waarvoor hij

8. Tot zover de samenvatting van het artikel in *Neophilologus*, 38 (1954), p. 206-217 en 290-300 ; de citaten op p. 212, 213, 216, 293, 295, 296 en 297.

9. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 17-25 en 49-57 (tekstuitgave) en p. 118-121 en 151-156.

verwees naar zijn eerste artikel (in *Neophilologus*) maar die hij thans aanvulde met een paar nummers, ontleend aan het artikel van Raby<sup>10</sup>.

Het volgende jaar, 1956, schreef P. Maximilianus over een Middelnederlandse „vrije weergave van het gedicht van Pecham”, met weglatingen en toevoegingen en enkele wijzigingen; ook deze tekst werd daarbij opgenomen<sup>11</sup>.

Tenslotte kwam het postume artikel, waarin al de gegevens, ook die van Raby, werden opgenomen; intussen had P. Maximilianus ook het *Stabat Mater* toegeschreven aan Pecham, zodat deze één van de grote religieuze dichters uit de Middeleeuwen werd<sup>12</sup>. In zijn laatste artikel schonk hij nog meer aandacht aan de nawerking van *Philomena*: vanaf de veertiende tot de negentiende eeuw werd het gedicht nagevolgd en vertaald in heel West-Europa<sup>13</sup>.

\* \* \*

De voorgaande bladzijden rechtvaardigen de conclusie dat Jan David Heemssen met *Philomena* een voortreffelijk voorbeeld had uitgekozen, al kan de keuze van een middeleeuws model bij de renaissancist enige verwondering wekken, althans op het eerste gezicht. Ook deze keuze bewijst wellicht nog eens de waarheid van een „terloopse” opmerking van Dr. A. Ampe S.J., nl. hoe verbazend het is „dat de humanisten zoveel middeleeuws erfgoed zonder argwaan hebben overgenomen en dat dit alles, mede door hun toedoen, te midden van de renaissance en de hervorming is blijven voortleven. Die verstrengeling van oud en nieuw is ongemeen interessant en vergt nieuwe studie”<sup>14</sup>. Daartoe willen de volgende bladzijden een bescheiden bijdrage leveren.

\* \* \*

De vertaling van de *Philomena* wordt voorafgegaan door een *Voor-reden tot den leser*, die volkomen afgestemd is op de Nederlandse lezer en op het eerste gezicht een originele toevoeging van de vertaler schijnt te zijn. Het is echter een nogal getrouwe vertaling van het *Preambulo, sobre la Filomena de Sant Buenaventura*, dat de Spaanse dominicaan Luis de Granada (Ludovicus Grana-

10. In *Franciscaans Leven*, 38 (1955), p. 100-103 en 156-157; Raby's artikel wordt vermeld op p. 157.

11. In *Franciscaans Leven*, 39 (1956), p. 174-181.

12. P. Maximilianus, O.F.M. Cap. - De Middelnederlandse vertalingen van het *Stabat Mater*, Zwolle, 1957, p. 15-16. In 1954 beschouwde hij het nog als werk van Jacopone da Todi; cfr. *Neophilologus*, 38 (1954), p. 300.

13. In *Miscellanea Mechior de Pobladura*, p. 206-213.

14. A. Ampe, S.J. - Kritische aantekeningen bij de Hortulus Animae in de Nederlanden. In: *Handelingen (van de) Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, XV (1961), p. 14, noot 8.

tensis) (15...-1578) liet voorafgaan aan zijn (onvolledige) proza-vertaling van de *Philomena* en toevoegde aan de tweede *Adiciones al memorial de la vida christiana*, verschenen in 1574<sup>15</sup>.

Hierover schreef P. Maximilianus : „Dit werk werd in het Frans vertaald door Nicolaus Dany, en in 1575 uitgegeven te Parijs ; iets later door Sebastiaan Hardy, door Simon Martin van Parijs, O.F.M., uitgegeven te Rouaan in 1634 en 1638, en te Parijs in 1643, 1645, 1648 en 1651, en te Lyon in 1660”<sup>16</sup>.

In de vertaling van „N. Dany, Abbé de S. Crespin le grand, & grand Archidiaque dudit Soissons”, met als titel *L'Arbre de la vie, ou traicté de l'Amour divin*, was noch de *Philomena* noch het *Preambulo* opgenomen ; de andere vermelde vertalingen verschenen te laat om door Heemssen te worden gebruikt voor zijn werk. Er bestond evenwel nog een andere Franse vertaling, verschenen te Douai in 1598, nl. *Les Additions ou supplement du mémorial de la vie chrestienne*, waarin ook opgenomen was : *Second Traitté des Additions du Memorial de la vie Chrestienne*. Het titelblad van dit laatste vermeldt verder : „Contenant plusieurs meditations tres-deuotes, sur certains passages, et Mysteres principaux, de la vie de nostre Sauveur, et particulièrement de la tressainte Enfance, Passion, Resurrection, et glorieuse Ascension. Traduit premierement d'Espagnol en François par F. de Belle-Forest Comingeois : Et depuis reueu, et augmenté par Jean Chabanel, Tholosain”. Hierin komen ook *Preambule* en *La Philomène* voor<sup>17</sup>, beide waarschijnlijk vertaald door Jean Chabanel, omdat ze zullen behoord hebben tot wat werd toegevoegd.

Hiermee rijst dan de vraag, of Heemssen de tekst rechtstreeks uit het Spaans overnam of uit het Frans vertaalde. De proza-vertaling van het Latijnse gedicht door Luis de Granada of een Franse vertaling ervan heeft Heemssen alleszins niet gebruikt : daarvoor zijn de verschillen al te groot. De Franse vertaling van het *Preambulo* is een praktisch letterlijke vertaling uit het Spaans, evenals trouwens die van het gedicht. Omdat er evenwel kleine afwijkingen en toevoegingen in de *Voor-reden* voorkomen, én omdat de Franse vertaling volkomen overeenstemt met het origineel, kan hier geen uitsluitsel worden gegeven over de gebruikte bron<sup>18</sup>.

15. Ik gebruikte de Spaanse tekst van de grote uitgave in de *Biblioteca de autores españoles : Obras del V.P.M. Fray Luis De Granada*, T. II, Madrid, 1855, p. 593.

16. In *Neophilologus*, 38 (1954), p. 298.

17. Nl. op p. 640-641 en 642-649.

18. Niet onderzocht werd een Italiaanse vertaling van *Philomena* in versvorm van Jacob Garibi de Porta, die in 1586 te Venetië verscheen (Cf. *Neophilologus*, 38 (1958), p. 298.). Uit de mededeling van P. Maximilianus blijkt helemaal niet of deze vertaling enige relatie had met die van Luis de Granada.

De *Voor-reden*, hoezeer dan ook vertaling, is niet onbelangrijk.

De tekst van Luis de Granada vertalend, schrijft Heemssen dat de mens van nature genegen is „tot de aerdsche ende vleeschelycke dingen” en zeer weinig „tot de Geestelycke ende Hemelsche”<sup>19</sup>. Daarom moet men, zoals men doet bij zieken die geen eetlust meer hebben, bij de geestelijk-zieken die lust weer opwekken. „Waer toe geen beter hulpe en can vvorden geuonden, dan de gedurige ouerdenckinge van het bitter lyden ende doodt Christi ons Salighmaeckers, vvaer van den Heyligen Bonauentura alhier, onder den naem van eenen Nachtegael, doet een corte verhalinge, ende is voorvvaer eenen lieffelijcken ende bequamen vondt van spyse, om den selfden lust ende smaeck tot de geestelycke saecken in de flauvve herten weder te doen verrysen”<sup>20</sup>. Dan volgen, „op dat den Christelycken Leser desen soo goeden vondt niet cleyn en achte”, enkele wetenswaardigheden over de grote H. Bonaventura: alhoewel hij hoog in aanzien stond, heeft hij zich nooit te groot geacht om tractaten over het leven en de dood van Christus te schrijven en zo de medemensen op te wekken en te vermanen<sup>21</sup>.

Daarop krijgt de lezer een beknopte samenvatting van het gedicht, die de moeite loont overgenomen te worden omdat ze aantoot hoe destijds het gedicht werd beschouwd: „In dit boecksken dan vvordt beschreuen een siele, in de liefde Christi ontsteken, ende om syn afvvesen seer treurigh ende bedroeft, de vvелcke aen hem seyndt desen Nachtegael, ten eersten, om dat hy hem door den sanck van syne stem een soete musiecke soude laten hooren, ende daer naer hem verhalen haere droefheydt, ende eenigheydt daer sy in leeft, om dat sy syne tegevvordigheydt soo langh moet deruen. Maer naer het beginsel seydt hy dat den Nachtegael is de selfde siele die vvy geseydt hebben, ende brengt

19. De originele tekst luidt: „las cosas sensuales” en „las espirituales”; zo werd het ook vertaald in de Franse editie van 1598. Dergelijke verdubbeling van de oorspronkelijke uitdrukkingen door Heemssen komt in deze korte *Voor-reden* meer voor.

20. De originele tekst luidt hier heel anders: „Para lo cual me pareció añadir al fin deste libro la Filomena de Sant Buenaventura; lo uno por ser sumario de toda la vida de Cristo (de que aquí habemos tratado), y lo otro por ser esta una muy graciosa y devota invención que este sancto doctor buscó para despertar en las ánimas el gusto y apetito de las cosas espirituales”. De Franse vertaling volgt letterlijk de Spaanse tekst. — Het is duidelijk, waarom Heemssen dit niet zonder meer kon overnemen: zijn vertaling van de Philomena sloot geenszins aan bij een voorafgaand boek.

21. Ook in deze passage is wellicht één bijzonderheid te vermelden, nl.: „die in het seuenste iaer naer syne Professie in die heylige Ordre der Minrebroeders, tot Parys, met soo grooten naerloop ende lof openbaerlyck geleert heeft”; vertaling van: „pues á los siete años de su profesion leyó en Paris con gran fama las sentencias”. Het door mij gecursiveerde in de Nederlandse vertaling ontbreekt in het Spaans: het eerste was blijkbaar een mededeling ter intentie van zijn lezers, het tweede is weer een „verdubbeling”, zoals er trouwens verder nog voorkomen.

ouereen den sanck ende doot van dien vogel, met de geestelycke sangen, ende met de geestelycke doot, inde vvelcke de siele haer seluen geeft, steruende met Christo aende galge des Cruys" 22. De interpretatie van de aanhef is hier verhelderend: de „amicus" uit str. 2 is Christus; de „carissime" van str. 5 vertaalde De Granada als „ó amado lector", zoals hij ook in zijn vertaling van str. 86: „Sed iam metrum finio, ne sim taediosus", schreef: „Mas ya doy á este cantar, por no enfadar al cristiano lector". Deze verklaring was wel niet overbodig, maar heel duidelijk is ze intussen toch niet in de tekst van Heemssen en in zijn vertaling van het gedicht heeft hij er alleszins geen rekening mee gehouden, daar hij *amicus* en *carissime* telkens vertaalde door „mynen besten vrint", wat beslist misleidend kon zijn 23.

Het slot van het Preambulo luidt: „El escribió todo esto en verso, por ser este estilo muy acomodado á los dulces y devotos afectos, y á la materia que aquí se trata. Mas yo trasladé, no todo, sino un pedazo deste tratado, en prosa, por no saber poner esto en verso castellano como ello hubiera de ser". Dit werd door de Franse vertaler letterlijk overgenomen – hij vertaalde trouwens op zijn beurt de *Philomena*-vertaling van Luis de Granada 24. Heemssen kon dit bezwaarlijk doen: hij vertaalde inderdaad de volledige Latijnse tekst én bovendien niet in proza. Zijn slot-mededeling luidt dan ook als volgt: „Den Heyl. Bonaventura heeft dit al geschreuen inden latyne, met de selfde maniere van vaersen als gy hier in uvve Nederlandtsche tale sien moeght, ouergeset tot dienst ende gebruyck vande gene die daer in genucht ende behagen sullen nemen, deselfde vvenschende het gene dat sy in het eyndt van dit boecksken sullen lesen".

22. Het geheel is wel een getrouwe vertaling van het Spaanse origineel, behalve:

- 1) dat in verband met de nachtegaal, de Spaanse tekst heeft: ... por una filomena (que es el pájaro que llamamos ruiseñor);
- 2) dat in de eerste zin de Spaanse tekst luidt: „muy encendida" en „muy desconsolada", en de Nederlandse: „ontsteken" en „seer treurigh ende bedroeft";
- 3) dat de Nederlandse tekst „ende daer naer hem verhalen haere droefheydt, ende eenigheydt daer sy in leeft, om dat sy syne tegenwoordigheydt soo langh moet deruen" in het Spaans luidt: „y lo otro para que le dé cuenta de la soledad y y tristeza que padesce por su ausencia".

23. In strofe 11 komt nog voor: *dilectissime*, door Heemssen weergegeven als „mynen vrintd vvaerachtigh"; L. de Granada heeft deze strofe niet vertaald; hier is echter kennelijk de „vrintd" uit str. 5 bedoeld.

24. De Franse vertaling van 1598 luidt: „il a escrit tout cecy en vers, pourautant que ce stile est fort conuenable aux affections douces & deuotes, & à la matiere qui est icy traitée. Mais i'ay traduit, non pas tout, ains vne partie de ce Traitté en prose: pour n'auoir sceu mettre & accommoder en vers Castillans, comme il deuoit estre." (p. 641). Hierop volgt dan *La Philomene de Saint Bonaenture*, p. 642-649. Zoals in de Spaanse tekst ontbreken hier de str. 11, 22, 24, 28, 39-44, 52-55, 59-60, 62, 64-72, 85 en 89 (of 28 van de 90 strofen), en de Franse vertaling is eveneens in proza-vorm geschreven.

Met dit slot kreeg de hele *Voor-reden* wel een haast volledige Nederlandse klank ; maar het onderzoek wees uit dat Heemssen voor het geheel schatplichtig was aan Luis de Granada en dat alleen dit slot van zijn hand was, omdat hij nu eenmaal anders vertaalde dan Luis de Granada, nl. „met de selfde maniere van vaersen” als het Latijnse origineel. Daarmee maakte Heemssen zijn taak beslist niet gemakkelijk.

\* \* \*

Na deze voorrede volgt de eigenlijke vertaling van *Den Nachtegael*, het „hoofdwerk” van het boekje.

Om een gefundeerd oordeel over Heemssens vertaling te kunnen vellen is een uitvoerige inhoudsopgave van deze overzetting, die de Latijnse tekst getrouw volgt, niet overbodig <sup>25</sup>.

1. Nachtegaal, boodschapper van de zomer, die met uw lied de lente aankondigt, kom bij mij.
2. Ik zal u tot mijn beste vriend, bij wie ik niet komen kan, zenden om hem op te vrolijken.
3. Zeg hem hoezeer ik naar hem verlang.
4. Indien iemand u vraagt waarom ik u tot mijn bode koos, weet dan dat ik gelezen heb over uw voortreffelijke eigenschappen, die overeenstemmen met Gods wet.
5. Dan richt de dichter zich tot zijn „besten vrindt” met de vermaning : houd de zang van deze vogel in gedachten en door hem na te volgen zult ge vlug worden „Eenen grooten Musicant onder 's Hemels machten”.
6. Over de nachtegaal leest men dat, wanneer hij zijn einde voelt naderen, hij in alle vroegte op een boom gaat zitten zingen.
7. Dan laat hij „seer veel soete liedekens” horen en als het begint te dagen, poogt hij nog veel luider te zingen.
8. Rond negen uur <sup>26</sup> zingt hij alsmaar onverpoosd en luider, zodat „'tcleyn keelken” dreigt te breken.
9. En inderdaad, 's middags „scheurt het syn binnenste” en roept hij volgens gewoonte : „Haest u, haest u”.
10. Dan roert hij nog nauwelijks zijn bek en rond drie uur <sup>27</sup> sterft hij „Want hem d'aders in het lyf bersten euen seere”.
11. Nu hebt ge, „mynen vrindt vvaerachtigh”, gehoord wat deze vogel doet ; maar herinner u dat we gezegd hebben dat zijn zangen „Seer vvel comen ouer een met Godts vvet almachtigh”.

25. Van de 16 eerste strofen geeft P. Maximilianus in *Neophilologus*, 38 (1954), p. 208 (en overgenomen in twee andere artikelen (zie n. 7) een voortreffelijke samenvatting ; de strofen 17-90 worden echter slechts schematisch behandeld.

26. Latijnse tekst : Circa vero tertiam.

27. Latijnse tekst : ad nonam.



12. Weet dan : de Nachtegaal „Is een siel van deughden vol, en met liefd' omvangen", die, wanneer zij aan „tschoon Vaderlandt" denkt, dicht en zingt.
13. Om haar hoop te vermeerderen, wordt haar een dag „bediedt, daer sy in sal leuen" <sup>28</sup> en al de milde weldaden zijn de uren van de dag.
14. De morgenstond is de schepping van de mens, „d'ander uer" <sup>29</sup> is Gods menswording, het negende uur <sup>30</sup> Zijn verblijf onder de mensen.
15. De middag <sup>31</sup> is de passie van Christus.
16. Het derde uur <sup>32</sup> is Christus' dood, de overwinning op de duivel, en de avond <sup>33</sup> is de graflegging.
17. Indien de ziel zo de dag overweegt, sterft zij aan de wereld en het vlees en beklimt de boom van het kruis, waarop Christus duivel en dood overwon.
18. Van 's morgens looft zij God, omdat zij door Hem geschapen is uit liefde „om syn Ryck te vvinnen".
19. Dan zegt de ziel : Grote Schepper, hoe groot was Uw goedheid toen Gij mij het leven schonkt, want „om niet" maakt Gij mij deelachtig aan Uw rijk, bemint Gij mij en word ik door U uitverkozen.
20. Welke wondere waardigheid werd mij gegeven, toen God mij vormde naar Zijn beeld ; maar die waardigheid zou thans nog groter zijn, indien Zijn gebod niet was overtreden.
21. Want Gij wilde mij deelachtig maken aan het eeuwig, hemels geluk.
22. Van toen af hadt Gij mij geplaatst bij de engelen en U aan mij geschonken. Wat anders dan levenslange wederliefde zal ik U wedergeven ?
23. Allerliefste, wil van mij ontvangen „Al't gen' dat ick hebb', oft ben, tot dees cleyne sangen".
24. „Haest u", zingt zulk hart en het zegt dat een schepsel zulk een goede en liefdevolle Schepper met reden bemint.
25. Met zulke gedachten brengt het hart „den morgenstondt" door. „Maer ten sessen" <sup>34</sup> verheft het de stem luider, om te overwegen de tijd „Inden vvelcken quam den Heer onder ons' geslachten".

28. Latijnse tekst : Quaedam dies mystica demonstratur ei.

29. Latijnse tekst : Hora prima.

30. Latijnse tekst : Tertiam.

31. Latijnse tekst : Sextam.

32. Latijnse tekst : Nonam.

33. Latijnse tekst : Vespera.

34. Latijnse tekst : ad Primam.

26. „Dan soo smilt de goede siel” van liefde, bij het „vreesendigh” aanschouwen van God als een klein, schreiend kind, dat kwam om ons te verlossen.
27. Schreiend roept ze dan : wie deed U „tleedt van d’armoede straf” aannemen ? Wie anders dan de ijver der liefde ?
28. Inderdaad, dat mag liefde heten, dat de Heer zich tot ons keert en „een arm kindeken” wilde worden.
29. Dan spreekt de dichter het Kindje aan : zalig hij die U mag omhelzen, kussen en troosten „in u schreyden clachtigh”.
30. Waarom was het mij niet gegund dit Kind te troosten, „Voor syn teere ledemens doecksens te bereyden” en nooit van de wieg te scheiden ?
31. 'k Geloof dat het Kindje er niet bang voor zou zijn, misschien zou Het zelfs lachen en wenend mij medelijden betonen en mij mijn zonden vergeven.
32. Zalig wie de Moeder ertoe had kunnen brengen hem het Kind ééns per dag te laten kussen en het te laten „omvaten”.
33. 'k Zou het een bad bereid hebben, er water voor aangehaald en de Moeder gediend hebben met de doecksens te wassen.
34. „Een goed hert, alsoo bevveeght, sal naer armoe trachten”, matig zijn, geen prachtige kleren wenssen, werken werd hem een vreugde en „svvereldts schoone prachten” zouden hem niet aantrekken.
35. Terwijl de ziel „Christi kindtsheydt teere” op het zesde uur <sup>35</sup> overweegt, komt het negende uur <sup>36</sup>, waarop ze Christus' moeiten bij Zijn openbaar lerend leven overdenkt.
36. Wenend verhaalt zij alle leed en ellende die Christus verdroeg om licht in de duisternis te brengen.
37. „Haest u”, zegt weer „desen vvaerden vogel groot”, door de liefde ontstoken, nooit ontmoedigd en de wereld berispelend om „haer quae gebreken”.
38. Gij, Heer, toont Uw goedheid, ontferming en liefde, vergeeft en beschermt de zondaars.
39. De goeden wijst Gij de weg, de zondaars vermaant Gij mild, de hongerigen spijst Gij, de zieken sterkt Gij.
40. Gij hebt hier de rechtvaardigheid hersteld, de mensen geleerd God lief te hebben, de ijdelheden te verzaken om „'tverloren cleedt” (van de genade) terug te winnen.
41. De wereld versmaadde Uw leer, maar Gij gaaft geen kwaad voor kwaad, integendeel : genade aan die er berouwwol om vroegen.

35. Latijnse tekst : Horae primae.

36. Latijnse tekst : ad Tertiam.

42. Hij, goedertieren van aard, die door liefde eerder dan door vrees wilde heersen en milde woorden sprak, schuwde de strengheid van een hardvochtig meester.
43. De overspelige vrouw ondervond Uw grondeloze barmhartigheid, evenals Magdalena.
44. En wat te zeggen van de velen die Christus' geboden volgden ? Zij werden bevrijd van hun zonden, van de boze duivel en zij ondervonden veel genaden.
45. „Saligh inder eeuwigheyt” die zulk een Leraar volgen, die uit Zijn mond de zoetheid smaken die al de rest als bitterheid doet versmaden !
46. Dit alles overdenkende, zal het hart dankbaar zijn, Gods lof zingen en zo „'t negen-uren liedt”<sup>37</sup> beëindigen.
47. „Haest u”, roept dan de ziel, schreiend en lof-biddend tot Christus, die zo veel voor haar heeft geleden.
48. Dan schijnt de ziel dronken, maar rond de middag overweegt ze „Christi bloedigh lyden groot” om nog meer in liefde te ontvlammen.
49. Schreiend ziet zij dan dat zachtmoedig Lam met doornen gekroond, met nagels doorboord en overal doorwond.
50. „Dan roept het Godtvruchtigh hert” weer : „Haest u, haest u, arme siel”, want de bleke wangen en de stervende ogen van Christus aan het kruis ontstellen de geest.
51. Paste het wel, Heer, zo'n schandelijke dood te lijden ? – Zo woudt Gij de duivel bestrijden en ons verblijden door zulk een bewijs van liefde.
52. Dat zijn bewijzen van Uw eindeloze en altijd hernieuwde liefde voor ons, wanneer Gij U „gansch vvtstort van binnen”.
53. Terecht noemde de „Wysen man” U „nieuvven vrindt, nieuvven most”, want Gij hebt Uw lichaam voor ons geofferd.
54. Daardoor kan een mens Christus' goedheid erkennen ; om duivel en zonde te schuwen is er niets beter.
55. „Haest u, haest u”, roept de dichterziel dan en ze klaagt dat ze Jezus te weinig bemint ; leg mij „den breydel aen van u vvoordt vvaerachtigh”, zoals Gij U liet vangen door „der liefden haeck”.
56. Wat spiegelde de liefde U voor toen ze U aanraadde voor de mensen te sterven ? Ze toonde U „sielen-vvinst” als aas rond de haak.
57. Gij kende de haak, maar „syn scherpe stekinge,, schrikte U niet af. Integendeel, Gij verlangde ernaar ter wille van het aas.

37. Latijnse tekst : Horae tertiae.

58. „Voor my, arme siele” hebt Gij U geofferd aan de „Vader, en myn vuyligheydt door u bloedt verdreuen”.
59. Wie zal het dan verwonderen dat ik om U zucht, want mijn genegenheid wordt groter telkens als ik Uw bittere dood overweeg.
60. Nu moet ik niet alleen zuchten en schreien, maar mij de haren uitrukken, „Inde vponde van u zyd’ myn vvoonplaets be-reyden” en daar sterven.
61. Zo ik niet met U sterf, leef ik in druk en ik roep altijd „Haest u, haest u”, ook al zou de wereld er mij om misprijzen.
62. Mijn ziel roept: Christe, zend hier beulen om ook mij te kruisigen, want zulke dood is mij lief, zo mag ik U, stervend, „grypen en aenraecken”.
63. Een ander middel van verlossing is er niet voor mij, zo Gij mij niet „geneest van myn svvaer gedachten”.
64. Gij zijt een goede (heel)meester, die niet kwetst, maar het hart zuivert van zonden; immers, wie Gij door liefde met U hebt verbonden, heelt Gij voortdurend „Met u goede saluinghe”.
65. Wat moet de wereld toch verblind zijn die, hoezeer ook overal door de „vyandt” gekwetst, deze „goede medecyn” versmaadt die zijn doorstoken zijde en „gespannen pesen” toont.
66. Waarom, mens, gedenkt ge niet altijd „Christi saligh lyden”? Daardoor overwint ge alle listen van de duivel, daardoor verblijdt u Christus.
67. Met Zijn lichaam spijst Hij u, die Hij eerst met Zijn bloed heeft gezuiverd; Hij toont u Zijn hart, om u Zijn genaden, liefde en weldaden te schenken.
68. „Aldersoetste badt”, onvergetelijke spijze, die de hemel opent voor „die u vvaerdigh eten”, al versmaden U de „herten grof”.
69. Die grove herten overdenken niet waarom Christus Zijn hart toont „met den hoofd’ genegen”, zij begrijpen in hun hoogmoed niet dat deze „neygingh’ ” wederliefde vraagt.
70. Als „een Godt-vruchtigh hert” deze „neyginge” ziet, wordt het ernaar toegetrokken zoals de havik valt op het „roodt vleesch, dat men hem sal toogen”.
71. „De goede siel” roept dan dat ze mede wil gekruisigd worden.
72. Al staat mij geen nieuwe kruisiging te wachten, ik wil er me toch op voorbereiden: zuchten en schreien zal mijn leven zijn tot ik sterf.
73. Dan ontbrandt de ziel nog meer, het lichaam bezwijkt en het hart kan nog nauwelijks spreken, want het dreigt te breken.
74. De stem is gebroken, alleen de tong beweegt nog, maar met tranen beklagt de ziel de Heer.

75. De zieke ziel kan immers in niets nog bevrediging vinden tenzij in het schreien, want haar ogen kan ze niet „vande vvonden Christi roodt” afwenden.
76. Zij is zo ontroerd, alsof de Heer stervend tegenwoordig was en zij het gezicht niet van het kruis kon wenden, „Want daer d'oogh' is, meestendeel is'thert euen seere”.
77. Klagen en wenen zijn voor „dees nieuuvv Martelaersch” haar voedsel en vreugde.
78. Al het aardse versmaadt zij, en „ontrent den dryen”<sup>38</sup> komt de dood, wanneer de liefde de ziel verlost van het lichaam.
79. Dan herdenkt zij Christus' dood en sterft met Hem.
80. Getroffen door de liefde sterft zij „onverdrotten”, want de hemel staat voor haar open.
81. Niet *Requiem*, maar *Gaudeamus* moeten wij voor haar bidden, want om een martelares moet vreugde heersen, anders doet men haar te kort.
82. Welaan dan, „soete siel”, „Saligh, die tot sulcke doodt saligh syt geboren” !
83. Zalig zijt gij, nu gij rust in de armen van uw Bruidegom.
84. Nu is alle leed voorbij, nu voldoet u uw Redder „Met syn zoet' omhelsinge”.
85. Waarom zoudt gij zuchten of bevreesd zijn ? Hij is het opperste genucht en wat gij hebt ontvalt u nooit.
86. Nu eindig ik mijn gedicht, want indien ik de hemelse vreugden wilde beschrijven, zou het mijn krachten te boven gaan en „Logenachtigh my daer toe de quae tongen hieten”.
87. „Broeder vvtvercoren”, volg „dees nieuuvv' Martelaersch' ” na en bid Christus dat gij het martelarenlied moogt zingen.
88. „Laet ons (beste Suster myn) singen dese sangen”, opdat verdriet ons hart niet zou overheesteren, want een ziel die blij verlangt, wordt door Jesus en Maria verwelkomd.
89. Moge uw hart nu zo zingen, wenen en klagen, roepen om Christus, opdat het na dit leven bij Hem zijn vreugde mag vinden.
90. Dan is alle leed en gewezen ten einde, wanneer gij bij de engelen zult zijn, want dan smaakt ge de eeuwige vreugde van „een vvtgelesen / Christi Bruydt”.

Een beknopt overzicht van de bouw van het gedicht kan aldus geschetst worden :

38. Latijnse tekst : ad Nonam.

- strofe 1 - 4 : Inleiding : de nachtegaal wordt uitverkoren als bode van de dichter aan zijn beste vriend.
- 5 : Overgang : Een verzoek gericht tot de vriend, om op de zang van de nachtegaal te letten.
- 6-10 : Verhaal van de zang van de nachtegaal.
- 11 : Overgang : die zang heeft een symbolische betekenis ;
- 12-13 : verklaring van de zang in het algemeen ;
- 14-16 : verklaring van de uren van de dag.
- 17 : Overgang : de ziel handelt als de nachtegaal ;
- 18-24 : 's morgens : overweging van de schepping van de mens ; dankbaarheid om Gods gaven en verlangen om wederliefde te schenken ;
- 25-34 : om zes uur : overweging van Christus' kindsheid ; de ziel wil, uit wederliefde, sterven aan de wereld ;
- 35-47 : om negen uur : overweging van Christus' openbaar leven ; dankbaarheid om de milde leer, die de ziel wil volgen ;
- 48-77 : 's middags : overweging van Christus' passie : de ziel wil met Christus sterven ;
- 78-85 : om drie uur : overweging van Christus' dood ; ook de ziel sterft en wordt opgenomen in de armen van haar eeuwige Bruidegom.
- 86-90 : Slotbeschouwing : laten wij ook zo handelen, dan zullen ook wij eeuwig met Christus verenigd leven<sup>39</sup>.

Na een korte inleiding, waarin de dichter de nachtegaal toespreekt (1-4), wordt de nachtegaal zang beschreven en de symbolische betekenis ervan gegeven (5-16); dan wordt die symbolische betekenis toegepast op de verschillende uren van de dag, overwogen door de ziel (17-85). De dichter besluit dan met een aansporing om deze ziel, die is als de nachtegaal, na te volgen (86-90).

Deze wel zeer doorzichtige en organische opbouw is uiteraard geen verdienste van de vertaler, wel van de dichter van de originele *Philomena*, Johannes Pecham. In de opbouw is er nochtans één belangrijk onderscheid tussen beiden : in het Latijnse gedicht was de overweging verbonden met de uren van het kerkelijk gebed, terwijl Heemssen de gewone dagindeling volgde<sup>40</sup> ; daarin was

39. Cf. de indeling gegeven door P. Maximilianus in *Neophilologus*, 38 (1954), p. 209, in *Franciscana*, 37 (1954), p. 121 en nog eens in *Miscellanea Melchior de Pobladora*, p. 198-199, waar geen rekening wordt gehouden met de „overgangstrofen”.

40. Zie de voetnoten 26-38. Cf. ook de artikelen van P. Maximilianus, inzonderheid in *Franciscana*, 37 (1954), p. 121, die daarbij aanstipt : „Daarmee heeft hij het verband met de zogenaamde Getijden van het koor- of beviergebed losgelaten, maar daarmee is ook de meditatie van het beviergebed losgemaakt.”

hem reeds een Middelnederlandse bewerker van het gedicht voorgaan<sup>41</sup>, maar het is weinig waarschijnlijk dat Heemssen dat voorbeeld heeft gekend<sup>42</sup>. Heeft hij misschien hiervoor een Italiaanse of Franse vertaling gevolgd, of een andere bron? De vraag is niet overbodig, want Heemssen was een weinig oorspronkelijk dichter. Een bepaalde bron voor deze bijzondere wijziging kunnen we evenwel niet aangeven en het is inderdaad mogelijk dat Heemssen hier eigenmachtig heeft veranderd en dit „om de tekst voor zijn lezers te vereenvoudigen”, zoals P. Maximilianus als algemene tendenz in deze vertaling meende te kunnen vaststellen<sup>43</sup>.

Verder stelde P. Maximilianus nog vast :

- dat Heemssen de vorm van het gedicht had bewaard ;
- dat Heemssen noch de Latijnse editie van 1599 noch die van 1609 als grondslag voor zijn vertaling had genomen, maar dat hij toch een vrij gave tekst, zonder toevoegingen en met slechts luttele afwijkingen van de critische editie van 1898 gebruikt had ;
- dat Heemssen de tekst over het algemeen trouw weergaf ;
- dat „de vaak moeilijke tekst en rijmnood hem wel eens hebben gedwongen tot een vrije vertaling”, tot toevoegingen of weglatingen ;
- dat Heemssen de roep van de nachtegaal, *oci*, in tegenstelling met de vooral bij Franse dichters gebruikelijke opvatting, niet opvatte als een imperatief van *occir*, doden, maar als een afkorting van het Latijnse *ociter*, d.i. vlug ;
- dat Heemssen, „als voortzetter van de traditie der Pléjade in de Zuidelijke Nederlanden (...) zijn hart (heeft) opgehaald aan de van de Rederijkers-poëzie sterk afwijkende kunstige strofenform (en) zijn klankgevoeligheid (heeft) gevierd in de vele assonanties, allitteraties en welluidende rijmen het hele gedicht door” ;
- dat Heemssen wel eens een zeldzame keer worstelde met het accent van de woorden, maar dat het ritme zich doorgaans „zuiver en gevoelig over maat en strofenbouw” beweegt ;
- dat in verband met de bruidsmystiek, de *Philomena* gekenmerkt wordt door „een snoer van bewonderende en liefkozende namen voor de Geliefde, die in het Latijn meestal warmer en inniger van klank zijn dan in de vertaling”.

De slotconclusie luidde : dat Heemssen „in de Nederlanden de

41. Cf. P. Maximilianus, in : *Franciscana*, 39 (1956), p. 174-175.

42. In de door P. Maximilianus, *ibid.*, p. 178-181 gepubliceerde tekst wijst niets daarop ; bovendien heeft de Middelnederlandse schrijver ook andere elementen in zijn bewerking ingelast.

43. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 153.

eerste en niet onverdienstelijke vertaling" van het voortreffelijke Latijnse gedicht geleverd heeft<sup>44</sup>.

De volgende beschouwingen zullen de bevindingen van P. Maximilianus meestal bevestigen. De vertaling verdient echter een uitvoeriger behandeling, niet alleen in het geheel van een onderzoek van Heemssens werk, maar ook om haar poëtische waarde als zodanig en om enkele aspecten die niet of tenminste te weinig aan bod waren gekomen.

\* \* \*

In zijn *Voor-reden* had Heemssen wellicht niet zonder enige fierheid meegedeeld dat hij de dichtmaat van het Latijnse gedicht bewaard had in zijn vertaling: vierregelige strofen met slechts één rijm en verzen van vier trocheeën met nog één heffing, waarna de cesuur en gevolgd door nog drie trocheeën (1-1-1-1 / 1-1-1-).

Met dit middeleeuwse zgn. Goliarden-metrum paste het gedicht toch nog enigszins in de nieuwe renaissance-wereld: het vers telde dertien lettergrepen zoals de slepende alexandrijn, maar nu trocheïsch en met zo mogelijk een cesuur na de vierde versvoet, die trouwens slechts bestond uit de heffing. Het voornemen van Heemssen, de originele maat te behouden, paste eveneens in de renaissance-opvattingen: herhaaldelijk pogde men ook de versmaat van het origineel na te volgen; alleen waren het dan authentieke antieke metra<sup>45</sup>, en die antieke rijmloze verzen weken juist inzake rijm totaal af van deze middeleeuws-Latijnse strofenvorm met slechts één rijm. En ook dat volgde Heemssen na, waardoor hij zich het vertaalwerk dubbel moeilijk maakte. Of de „herschep- per" zich ervan bewust is geweest dat dit middeleeuws-Latijnse gedicht vormelijk toch nogal sterk afweek van een echt-klassiek stuk, is zeer waarschijnlijk. Alleszins wist hij dat het een middeleeuws werk was, daar hij Bonaventura beschouwde als de dichter en zeker was hij ook vertrouwd met de echt-klassieke auteurs. Bij de keuze van werk én versvorm zal de vrome bedoeling van de vertaler wel de doorslag hebben gegeven.

In verband met de versvorm verdient een opmerking van P.

44. Samenvatting van vermeld artikel, p. 152-156.

45. Cf. hiervoor Fr. Kossmann. — *Nederlandsch Versrythme. De Versbouwtheorieën in Nederland en de rythmische grondslag van het Nederlandsche vers.* 's-Gravenhage, 1922, o.a. p. 53, voorbeelden van C. Huygens en C. G. Plemp, en p. 18-19, waar „eenige voorbeelden van 'metrische verzen'" in *De Casteleyns Const van Rbetoriken* vermeld worden. — J. Geurts. — *Bijdrage tot de Geschiedenis van het Rijm in de Nederlandsche Poëzie.* 2 vol., Gent, 1904-1906, wijdt in dl. 2, p. 45-49 wel enkele beschouwingen aan het „rijmloze vers" in de zeventiende eeuw; maar deze beschouwingen helpen ons niet verder voor de oplossing van het hier behandelde probleem: niet het echt-klassieke vers is in ons geval het voorbeeld, maar het rijmende middeleeuws-Latijnse vers.



Maximilianus nog de aandacht : zijn voorbeeld trouw volgend, heeft Heemssen ook vierregelige strofen geschreven ; daarbij laat Maximilianus opmerken : „Eigenlijk zijn het achtregelige strofen beurtelings van vier- en drievoetige trocheeën met gebroken rijm ; aldus :

Nachtegael, die met u brengh  
 's somers soete dagen,  
 En die boodschapt dat verschey'n  
 's vvinters coude vlagen,  
 Als men uvven blyden sanck  
 hoort met groot behagen,  
 Aldervvyste vogelken,  
 vvilt u tot my dragen" <sup>46</sup>.

Dergelijke strofe-schikking doet inderdaad al heel wat meer Nederlands en misschien zelfs meer renaissancistisch aan dan de wel „logge" vorm waarin de vertaling is gedrukt, hoezeer deze ook kan voorkomen als een alexandrijn ; bovendien helpt ze de lezer bij de lectuur van het gedicht, doordat de beklemtoning van de eerste lettergreep in het tweede halfvers onmiddellijk duidelijk wordt. Maar ook hierin dus bleef Heemssen zijn voorbeeld op de voet volgen.

Inzake metriek heeft P. Maximilianus een paar voorbeelden gegeven waar de dichter nog worstelde „om het accent der woorden aan te passen aan de maat van het gedicht, nl. 2, 4 ; 77, 4 ; 79, 1 en 87, 3 <sup>47</sup>. Dit moge hier even uitvoeriger toegelicht worden.

De vier aangehaalde voorbeelden zijn :

Van vvie de toespraecke soet my nu is benomen (2, 4),  
 Van haer Martelaerschap droef toonen soete vruchten (77, 4),  
 Want, als sy denckt dat den Heer doen, met stem verheuen (79, 1),  
 En, als gy sulcke syt, bidt dan Christum hooghgeboren (87, 3).

Een paar andere gevallen zijn nog :

Voordts all' de vveldaden mildt, die van Godt verheuen (13, 3),  
 De derd' uer' is, als hy sterft, als den loop van stryde (16, 1),  
 Den vyandt vervvan, ende brack des doodts poorten crachtigh (17, 4) <sup>48</sup>,  
 Syn stem, door der liefden brandt gansch end'al ontsteken (37, 1).

Op het eerste gezicht en losgerukt uit het geheel, zijn het inderdaad minder gave versregels, in de veronderstelling althans dat de dichter altijd en in elk vers hetzelfde metrum heeft willen

46. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 153.

47. *Ibid.*, p. 154.

48. In dit vs. moet klaarblijkelijk *en* i.p.v. *ende* gelezen worden, zoniet telt het een lettergreep te veel.

gebruiken, wat niet onwaarschijnlijk is. Maar, dan is het dichterlijk taalgevoel wel eens machtiger geweest dan de zelf-gekozen metrumdwang. Vooreerst zij opgemerkt, dat het in 5 van de 8 aangehaalde gevallen gaat om het laatste of voorlaatste vers van een strofe; de rijm dwang sprak hierbij ook een woordje mee en bovendien stoort die afwijking niet altijd bij de lectuur, zoals b.v. in strofe 77 :

Clagen, kermen ouerhoop, schreyden ende suchten,  
Syn het voedsel, en dranck, vverste genuchten,  
Die dees nieuve Martelaersch', sonder iet te duchten,  
Van haer Martelaersch'ap droef toonen soete vruchten.

Minder gelukkige strofen zijn er wel bij, zoals bv. 17 :

Desen dach de siele vvys synd' altydt gedachtigh,  
Sterft de vvereldt, en van 't vleesch is niet meer deelachtigh,  
Climmend' op den boom des Cruys, vvaer aen den Leeuv machtigh,  
Den vijandt vervvan en (de) brack des doodts poorten crachtigh<sup>48</sup>.

In deze laatste strofe hinderen echter het rijm en het plaatsen van het adjectief na het substantief, niet zozeer het hortende ritme en de vervroegde cesuren in vss. 2 en 4; zowel ritme als cesuur passen eerder bij de vertolkte idee.

De inzet van de zestiende strofe, hoezeer ook metrisch onregelmatig, past uitstekend bij de pijnlijke aarzeling die de strofe moet weergeven :

De derd' uer' is, als hy sterft, als den loop van stryde  
Nu geheelyck is volbrocht, en als t'alle syde  
Zabulus vervvonnen is, die ons goedt benyde :  
En, als Christus lach in't graf, is den auonds tyde.

Nog treffender en haast noodzakelijk is de doorbreking van het metrum in b.v. :

Maer als nu des middaeghs Son is in 'theetste vieren,  
*Dan scheurt het syn binnenste, door te seer te tieren* (str. 9).

Trouwens, die strenge metrische gebondenheid was eerder kunstmatig: de golving van het vers deint gewoonlijk over vier of vijf toppen, met enkele niet- of zwakker-geaccentueerde lettergrepen ertussen, zodat het meestal vlot-leesbare, vloeiende verzen zijn. Een vast moment van vertraging in de meeste verzen zijn de twee op elkaar volgende, zich a.h.w. tegen elkaar afzettende toppen tussen de twee halfverzen, waar het ritme dan even vertraagt om nadien verder te vloeien.

Afwisseling in deze hoe dan ook toch nog strakke beweging brengen de cesuren en de enjambementen. Van beide heeft de

vertaler een kundig en kunstig gebruik weten te maken. Hierin sloot hij dan zeer vaak nauw aan bij het Latijnse voorbeeld, zodat hij daarmee het bewijs leverde niet alleen van zijn dichterlijk aanvoelingsvermogen, maar niet minder van zijn dichterlijke zeggings- of herscheppingskracht.

Strofe 16 b.v., zopas geciteerd, luidt in het Latijn :

Nonam dic, cum moritur, quando consummatus  
 Cursus est certaminis, quando superatus  
 Est omnino zabulus et hinc conturbatus.  
 Vespera, cum Christus est sepulturae datus <sup>49</sup>.

Strofe 18 luidt bij Heemssen :

Heffend' haer verstandt om hoogh, hert, gemoedt, en sinnen  
 Om van 's morgens haeren sanck vlytigh te beginnen,  
 Looft sy Godt, en maect hem groot, dat vvt louter minnen  
 Sy van hem geschapen is, om syn Ryck te vvinnen.

In het Latijn :

Statim cordis organa sursum elevando,  
 Suum a diluculo cantum inchoando,  
 Laudat et glorificat Deum, replicando,  
 Sibi quam mirificus fuit hanc creando <sup>50</sup>.

Strofe 36 luidt in het Latijn :

Tunc cum fletu recitat illius labores,  
 Famem, sitim, frigora, aestus et sudores,  
 Que dignanter pertulit propter peccatores,  
 Dum illorum voluit innovare mores <sup>51</sup> ;

Heemssen behield de hamerende opsomming en verzwaarde nog de duur van het opgeroepen lijden door enjambementen ; naar het einde toe wordt de vertaling intussen wel erg vrij :

49. In de prozavertaling van B. Cornelis Thielmans „Bichtvader der Annuntiaten binnen Antwerpen”, verschenen te Antwerpen in 1624 – en die in het vervolg regelmatig in noot zal geciteerd worden, mede ter vergelijking, luidt deze strofe : „Die negenste ure is als hy stierf, ende voleynde den loop van sijnen strijt, wanneer den vyant gheheelijck is verwonnen, ende verdreven, ende avont is als hy begraven wirde.” (p. 136, verkeerdelijk voor 134).

50. Thielmans vertaalde : „Terstont het herte opheffende haren sanck, beghinnende vanden dagheraet, looft ende danckt haren Godt, over-legghende hoe milt ende liberael dat hy is geweest alst worde geschaepen.” (p. 135).

51. Gewoonlijk citeer ik de standaard-editie, Quarracchi, 1898, p. 669-674. Wanneer evenwel Heemssen klaarblijkelijk een andere versie heeft gevolgd, verkies ik de in het notenapparaat aangegeven variant ; hier heeft de standaard-editie in vs. 1 : *replicat*, terwijl de *editio Vaticana* van 1596 hier *recitat* schrijft, zoals in de vertaling van Heemssen (en van Thielmans).

Dan verhaelt sy met geschrey synen ouer-svvaeren  
 Arbeydt, honger, dorst, hitt', coud', die hy sonder spaeren  
 Soo gevwillighlyck verdroegh voor all' d'arm sondaeren,  
 Als hy haere duisterheydt gerne sou' verclaeren <sup>52</sup>.

Wel vormt elke strofe, zoals in het Latijn, een geheel op zichzelf, wel is elke strofe nieuwe stof tot meditatie, maar intussen gaat het verhaal en ook de meditatie steeds verder, en volgt de ene strofe niet alleen op maar ook uit de voorgaande; daarom kunnen de volgende voorbeelden misschien een nog duidelijker idee geven van de verre van onverdienstelijke aanwending van cesuren en enjambementen. De strofen 79-81 luiden in het Latijn:

Nam cum *consummatum est* recolit clamasse  
 Hora nona Dominum et sic exspirasse,  
 Quasi simul moriens clamat, penetrasse  
 Vocem istam suum cor atque lacerasse.

Ferre quidem impotens iaculum tam forte,  
 Moritur, ut dictum est, sed felici morte,  
 Nam panduntur protinus ei caeli portae,  
 Dignam, ut intelligat, se Sanctorum sorte.

*Requiem* pro anima tali non cantamus,  
 Immo est introitus Missae *Gaudeamus*,  
 Quia si pro Marytre Deum exoramus,  
 Ut Decretum loquitur, Sancto derogamus <sup>53</sup>.

Dit werd in de vertaling van Heemssen:

Want, als sy denckt dat den Heer doen, met stem verheuen  
 Roepende, 't Is al volbrocht, heeft den Geest gegeuen,  
 Glyck als mede steruende, roept sy, dat doordreuen  
 Heeft die stercke stem haer hert, en soo eyndt sy 'tleuen.

Met alsucken stercken schicht vvesende doorschoten,  
 Sterft sy dan (soo't is geseydt) een doodt onverdroten,  
 VWant des Hemels poorten haer vvorden stracks ontsloten,  
 Om 't ontfangen vvaerdiglyck een van 's Hemels loten.

*Requiem* voor sulcke siel sullen vvy niet lesen,  
 Maer der Missen intrè sal *Gaudeamus* wesen;  
 Want, soo om een Martelaersch' vvordt geen vreught bevvesen,  
 Wordt sy in haer eer' vercort, niet genoegh gepresen <sup>54</sup>.

52. Thielmans, p. 137: „Dan verhaelt sy met schreyenden ooghen sijn pijnen, dorst, hongher, coude, hitte ende sweet, welck hy ootmoedelijck voor de sondaers heeft geleden, als hy haer manieren heeft willen vernieuwen”.

53. Met dit *Decretum* uit het laatste vers doelde J. Pecham waarschijnlijk op een gebeurtenis n.a.v. de begrafenis van de H. Clara; cf. Maximilianus in *Neophilologus*, 38 (1954), p. 296-297.

54. Thielmans vertaalde: „Want als sy over-denckt dat die Heere gheroepen

Terecht dus meende P. Maximilianus : „doorgaans beweegt het ritme zich zuiver en gevoelig over maat en strofenbouw”<sup>55</sup>.

De weergave van de tekst zelf heette P. Maximilianus „over het algemeen trouw”, zij het dan ook dat er afwijkingen voorkomen : vrije vertalingen, toevoegingen en weglatingen.

Uit de voorafgaande voorbeelden kan blijken, hoe getrouw Heemssen het origineel volgde, ook in de beweging van het vers, al moest het vertalen hem natuurlijk vaak tot een relatief-vrije weergave brengen. Daarover wordt verder nog gehandeld.

Een vraag die echter onmiddellijk prijst is : welke uitgave heeft Heemssen gebruikt ?

Hierover schreef P. Maximilianus : „Toen Heemssen zijn vertaling maakte, waren kort te voren twee uitgaven van het gedicht verschenen, n.l. in de Vaticaanse editie van de werken van S. Bonaventura, deel 7, in 1596, en in de editie van Mainz, deel 7, in 1609, gedrukt naar de Vaticaanse uitgave. Deze uitgaven zullen hebben bijgedragen tot grotere bekendheid van het gedicht, maar aan de vertaling van Heemssen ligt toch niet de tekst dezer uitgaven ten grondslag. Blijkens zijn vertaling wijkt hij meermalen daarvan af, omdat hij een andere lezing voor zich had. Zo heeft in 12, 1 de Vat. editie „intelligo”, een variant echter „intelligas”, evenals Heemssen, die vertaalde : „weet dan” ; zo had zijn tekst in 22, 4 „possim”, en niet als de Vaticaanse „possum”, blijkens *hebbe* ; de Vat. editie heeft in 26, 3 „puerum”, een variant „Parvulum”, en Heemssen „een cleyn kindt”. Niettemin bezigde hij een vrij gave tekst, waaraan geen strofen waren toegevoegd, en die slechts hier en daar door een ander woordgebruik van de critische afweek, zoals die door de uitgevers van Quaracchi in 1898 werd bezorgd”<sup>56</sup>.

Het eerste voorbeeld, door Maximilianus opgegeven, is juist ; het derde is echter minder overtuigend : de twee woorden *parvulum* en *puerum* staan zo dicht bij elkaar<sup>57</sup> en bovendien wijst de variant van de volgende versregel wél naar de editio Vaticana :

heeft : 'T is vervult ; ten neghen uren soo is ghestorven, Als mede-stervende, roept sy dat die stemme haer herte gheraecht heeft ende ghescheurt.

„Maer onmachtigh om te draghen sulcken stercken pijn, sterft sy, ghelijckt gheseydt is ; maer met een salighe doot, want terstont worden haer gheopent de poorten des Hemels om dat sy soude verstaen dat sy weerdich was het deel der Heylighen.

„Voor sulcker sielen en singhen wy gheen Requiem, maar den Introitus der Misse is Gaudeamus, want dat wy Godt voor eenen Martelaer willen bidden, wy doen den Heylighen te cort soo de leeringhe hout” (p. 143-144).

55. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 155.

56. *Ibid.*, p. 153. Hier wordt de Vaticaanse editie gedateerd 1599 ; in zijn overige publicaties echter geeft Maximilianus 1596 op.

57. Str. 29 b.v. heeft :

O praedulcis *parvule*, *puer* sine pari,  
vertaald als : Aldersoetste *kindeken*, *kindeken* almachtigh.

En ons te genesen tracht van ons' ouuv gebreken  
lijkt eerder de vertaling van *Vaticana* :

Et curare veterem velle se languorem

dan van de tekst, die in de critische editie gegeven wordt :

Ut curaret veterem suorum languorem.

Ook het tweede voorbeeld is minder goed ; immers hier luiden de teksten :

Sed pro tanta gratia quid recompensare  
Possim, prorsus nescio, nisi te amare. (Vat. : Possum)

Maar vyat ick voor all' dees deught u sal vvedergeuen  
Weet ick niet, dan dat ick u lief hebb' al myn leuen.

Er zijn enerzijds tal van varianten die erop wijzen, dat Heemssen een tekst heeft gebruikt die zeer dicht bij de editio *Vaticana* stond, maar toch niet helemaal dezelfde was<sup>58</sup> ; enkele voorbeelden uit de vele mogen dit staven.

Mét de *editio Vaticana* (en dus ook die van Mainz) stemmen overeen<sup>59</sup> :

1, 4 Critische editie : Ave, *prudentissima*, in plaats van :  
Vaticaanse editie : Avis *praedulcissima*  
Heemssen : *Aldervvyste* vogelken  
Thielmans : *alderwijsten* voghel<sup>60</sup>

9, 1 Critische editie : *Et cum in meridie* ...  
Vaticaanse editie : *Sed* ...  
Heemssen : *Maer* als nu des middaeghs Son ...  
Thielmans : *Maer* als op den middach

14 Critische editie :  
Mane vel diluculum hominis est status,  
In quo mirabiliter *Adam* est creatus.  
Hora prima, quando est *Christus* incarnatus,  
Vaticaanse editie :

i.p.v. *Adam* en *Christus* : *homo* en *Deus*

Heemssen :

Nu soo sal den morghenstondt 'smenschen staet dan vvesen,  
Waer in *hy* geschapen is van Godts handt gepresen :  
D'ander uer', vvanneer *Godt* is inden vleesch' geresen ;

58. Dit geldt trouwens evenzeer voor de vertaling van B. Cornelis Thielmans, alhoewel deze ook niet dezelfde Latijnse editie gebruikte als Heemssen.

59. Varianten met synoniemen blijven hier buiten beschouwing.

60. Heemssens (en Thielmans') uitgave hadden hier wellicht *Avis prudentissima*, niet vermeld in het variantenapparaat van de editie Quaracchi.

Thielmans :

Den dagheraet is den staet des mensche, in den welcken *by* wonderlijck is gheschapen. D'eerste ure is, als *Christus* is mensch gheworden <sup>61</sup>.

32, 4 Critische editie :

(... sineret ... osculari)

*Pedes sui parvuli ...*

Vaticaanse editie :

*Suum dulcem parvulum ...*

Heemssen :

(... hadd' cussen laten)

*Haer cleyn soete kindeken ...*

Thielmans :

... *haer soete kindeken* had laeten cussen ...

44, 1-2 Critische editie :

Et quid multa referam ? Quotquot sunt secuti

*Tuum* magisterium, ...

Vaticaanse editie :

Et quid multa dicerem, quot sunt consecuti

*Eius* magisterium ...

Heemssen :

En vvat sal ick seggen meer, hoe veel *syne* paden,

En geboden syn gevolgt,

Thielmans :

Ende wat sal ick veel segghen ? Soo veele als *hem* vercregen hebben voor meester, ...

43, 1 Critische editie :

*Hoc* in adulterio novit deprehensa,

Vaticaanse editie :

*Haec ...*

Heemssen :

*Die* vrovv', die in ouerspel schandigh vverdt bevonden,

Thielmans :

*Dit* bekende de vrouwe ghevonden in overspel <sup>61</sup>.

50, 1 Critische editie :

*Tunc* exclamat millies ...

Vaticaanse editie :

*Tunc* exclamat pia mens ...

Heemssen :

Dan roept het *Godtvruchtigh* hert ...

Thielmans :

Dan roept de *godtvruchtighe* siele ...

61. Hieraan kan men zien dat Thielmans toch een andere editie gebruikte dan Heemssen ; dat hij overigens ook rechtstreeks uit het Latijn vertaalde. kan men bij elke strofe vaststellen.

- 60, 2 Critische editie :  
 Immo, iuxta verbum Job, *carnes lacerare*  
 Vaticaanse editie :  
 .....*crines* .....  
 Heemssen :  
 Maer *myn bayr* verscheurende .....  
 Thielmans :  
 naer het woort van Job *mijn bayren* uyt trekken

Bewijzen de voorgaande voorbeelden, dat Heemssen (en Thielmans) een tekst hebben gebruikt, die nauw aansloot bij de editio Vaticana, andere voorbeelden bewijzen nochtans dat ze toch deze Vaticaanse editie niet hebben gebruikt :

- 21, 1 Critische editie en Vaticaanse editie :  
 Nam tu, summa *caritas*, tibi cohaerere  
 Een variante luidt hier : summa *bonitas*.  
 Heemssen :  
 Want gy, alderhoogste *Goedt*, ...  
 Thielmans :  
 Want ghy o alder-opperste *liefde* ... <sup>61</sup>
- 20, 4 Critische editie en Vaticaanse editie :  
 Nisi iussum Domini *fuissem* transgressa.  
 Variante : *fuisset*...  
 Heemssen :  
 Waer't dat Godt den Heers gebodt niet *vvaer* ouertreden.  
 Thielmans :  
 waer dat sy 't gebodt des Heeren niet en *hadde* overtreden.
- 33, 4 Critische editie en Vaticaanse editie :  
*Pauperisque parvuli* pannulos lavassem !  
 Variante : *ac eius infantuli* .....  
 Heemssen :  
 Wasschend *haers kindts* doeckskens vvit, ...  
 Thielmans :  
 ende uyt ghewasschen de doeckkens des *arme kindekens* <sup>61</sup>.
- 87, 2 Critische editie :  
*Istam novam* martyrem ...  
 Vaticaanse editie :  
*Istum novum* martyrem ...  
 Heemssen :  
 ... *dees nieuuv' Martelaersch'* ...  
 Thielmans :  
 ... *desen nieuwen Martelaer* ... <sup>61</sup>.

Het besluit hieruit is intussen hetzelfde als dat waartoe P. Maximilianus gekomen was : Heemssen (en Thielmans) gebruikte een andere uitgave dan de Vaticaanse (of die van Mainz), maar



toch een editie die zeer dicht erbij aansloot en alleszins een gave tekst bood.

P. Maximilianus besloot verder „dat Heemssen zijn tekst over het algemeen trouw weergaf”<sup>62</sup>. Dit is inderdaad zo, maar als vertaler moest Heemssen wel een zekere vrijheid nemen.

Een vergelijking van de eerste 5 strofen biedt voorbeelden van de diverse wijzen waarop de vertaler de tekst weergaf.

Philomena, praevia temporis amoeni,  
Quae recessum nuntias imbris atque coeni,  
Dum demulces animos tuo cantu leni,  
Avis *prudentissima*, ad me, quaeso veni.

Veni, veni, mittam te, quo non possum ire,  
Ut amicum valeas cantu delinire,  
Tollens eius *tristia voce* dulcis lyrae,  
Quem, heu ! modo *nescio* verbis convenire.

Ergo, pia, suppleas meum imperfectum,  
Salutando dulciter unicum dilectum  
Eique denunties, qualiter affectum  
Sit cor meum iugiter eius ad aspectum.

Quodsi quaerat aliquis, quare te elegi,  
Meum esse nuntium ; sciat, quia legi  
De te quaedam propria, quae divinae legi  
Coaptata mystice placent summo Regi.

Igitur, carissime, audi nunc attente,  
Nam si cantus volucris huius serves mente  
Et secutus fueris, Spiritu docente,  
Te caelestem musicum faciet repente<sup>63</sup>.

Heemssens tekst luidt :

Nachtegael, die met u brengh't 's somers soete dagen,  
En die boodschapt dat verschey'n 's vinters coude vlagen,  
Als men uvven blyden sanck hoort met groot behagen,  
Aldervvyste vogelken, vvilt u tot my dragen.

Comt, ick sal u seynden eens, daer ick niet can comen,  
Om van mynen besten vrindt 't herte vvat te loemen<sup>64</sup>,  
En, syn droefheydt stillende, vveder te vervromen,  
Van vvie de toesprake soet my nu is benomen.

62. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 153.

63. De recursiveerde woorden komen uit de varianten van de editio Vaticana.

64. P. Maximilianus geeft in de tekstverklaring, *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 17 : „*loemen* (lees : *lomen*) : verkwikken (niet in Mnl W en WNT)”. Ongetwijfeld staan we hier voor het Brabantse woord *lamen* in de betekenis van „ontzien, omzichtig behandelen, sparen”, in beide Wdb. vermeld.

't Gen' dan, dat ick niet en can, vvilt u ondervvinden,  
 Groetende seer soetelyck mynen best-beminden,  
 En, hoe dat my 't herte brandt (vvilt hem dat ontbinden)  
 Dach en nacht, door grooten lust van hem eens te vinden.

Vraeght u iemandt oock, vvaerom ick u, om te vvesen  
 Mynen bod', vercoren hebb' ? Om dat ick gelesen  
 Hebb' van u veel eygendoms, die seer syn gepresen,  
 En met Godts vvet eens te syn vvorden clær bevvesen.

Wilt dan (mynen besten vrintd) naerstigh hier op achten,  
 Want blyft desen vogels sanck u in uvv' gedachten,  
 Sult gy vvorden haestelyck, door naer hem te trachten,  
 Eenen grooten Musicant onder 's Hemels machten <sup>65</sup>.

Deze aanhef getuigt alleszins van een meer dan gewone vorm-beheersing, van een meer dan gewoon vertalerstalent; wanneer men de prozavertaling van Thielemans daarnaast legt, zinkt deze toch inderdaad in het niet... En de ritmische vaart van Heemssens aanhef is levendig, soepel en vlot.

Intussen zijn er wel enkele verzen die kunnen „betutteld” worden.

Wanneer we de geciteerde strofen nader beschouwen, worden we vooreerst getroffen door een toch minder praegnant-directe zeggingswijze: in de eerste strofe bleven weliswaar de beide aansprekingen behouden, maar in de tweede strofe verdwenen ze grotelijks: *Comt* in plaats van het herhaalde *Veni, veni* en het treffend-exclamatieve *heu!* van de laatste versregel ging verloren in de beslist minder-gelukkige slotregel van de Nederlandse vertaling. Ook in de derde strofe verdween de aanspreking, maar hier moeten we er rekening mee houden dat Heemssens Latijns voorbeeld i.p.v. *pia* zal gelezen hebben *precor* <sup>66</sup>.

65. De vertaling van Thielemans luidt: „Voorboede des ghenuchelijcken tijts, die vercondicht den overganck des reghens ende des slijcks, Als ghy vermaeckt 'therte des menschen met uw en soeten sanck, o alderwijsten voghel comt bidde ick u tot my.

„Comt, comt, ick sal u seynden daer ick niet en can ghegaan, op dat ghy den vrient moeght met u singen vermaecken, verdrijven sijn verdriet des herten door den sanck der soete lire, den welcken ick nu niet eylacen en can met woorden spreken.

„Daerom goedertieren nachtegael vervult mijn onvolmaecktheydt, groetende soetelijck mijnen eenighen beminden, Bootschaft hem hoe dat mijn herte altijts gheaffectioneert is tot sijn ghesichte.

„Ende oft u iemandt vraeghden, waerom dat ick u vercoren hebbe voor mijnen bode, die sal weten dat ick van u sommighe proprieteyten ghelesen hebbe, welcke gheestelijck den goddelijcken wet toeghevoeght behaghen den oppersten Coninck.

„Daerom mijn alderliefste hoort nu neerstelijck toe, want ist dat ghy den sanck van desen voghel bewaert, sijn navolghinghe door leeringhe des gheests, sal u maecken terstont een Hemels sanger” (p. 132-133).

66. Vermeld in het variantenapparaat van de critische editie, maar ze komt niet voor in de editio Vaticana.

In de vijfde strofe werd het intense *carissime* vertaald door het toch slappe *Mynen besten vrindt*.

Het tweede dat hierbij opvalt is : dat juist de laatste twee verzen van elke strofe meestal minder hecht aansluiten bij het origineel. Heemssen had zich, door het behouden van het metrum en het rijmschema, voor een zware opdracht gesteld, waarvan hij zich voortreffelijk heeft gekweten ; maar indien ergens, dan geldt wel hier het spreekwoord „traduttore traditore” !

In de eerste strofe is vs. 3 beslist een zeer vrije weergave van het Latijnse voorbeeld, waarbij dan nog het toch actieve *demulces* vervangen werd door het onpersoonlijke *men hoort met groot behagen* en waarin bovendien *tuo cantu leni* werd tot *uvven blyden sanck* ; bovendien, al is de idee van de slotregel juist weergegeven, het aandringende *quaeso* ging verloren en *vvilt u tot my dragen* is wel erg zwakjes. Ook de laatste regel van de derde strofe is minder accuraat vertaald en *Dach en nacht* is een toevoeging die geen equivalent vindt in het origineel. In de vierde strofe zijn weer de laatste twee verzen minder gelukkig vertaald : *die seer syn gepresen*, en de laatste regel is toch wel enigszins anders dan het Latijnse vers ; *mystice* bleef onvertaald evenals *placent summo Regi*, al geeft de vertaling de idee wel weer. Ook de slotregels van de vijfde strofe zijn niet gelukkig : *Spiritu docente* bleef onvertaald, en *Sult ghy vvorden haestelyck*...

*Eenen grooten Musicant onder 's Hemels machten* is een „rijm dwang-oplossing”, waarvan de laatste woorden toch wat te uitvoerig de idee *caelestem* moeten weergeven.

Voegen we bij dit alles nog de vrije weergave van 1, 1-2, de toevoeging in 2, 2 van *'t herte*, het wegvallen van *voce dulcis lyrae* in 2, 3 en het omkeren van *nequeo verbis convenire* tot *Van vvie de toesprake soet* ..., waarbij het na het substantief geplaatste adjectief *soet* wel aanvaardbaar is maar niet uit het Latijn komt. In strofe 4 is de omslachtige weergave van vs. 1 en 3 opvallend ; *suppleas meum imperfectum* is bovendien nog wat anders dan wat de vertaling geeft en *Eique denunties* is breed weergegeven door *vvilt hem dat ontbinden*.

Tegenover deze „gebreken” staan toch een paar merkwaardige verdiensten : de twee eerste verzen zijn weliswaar betrekkelijk vrij vertaald, maar het zijn mooie, welluidende regels door de nog herhaalde o-klanken in vss. 3-4, de alliteratie in vs. 1 en in 2, 1 ; 3, 1 en verder ook in 2, 1, de oe-klanken in 2, 3-4, en 3, 2.

Uit de bespreking van de aanhef kunnen wellicht reeds een paar conclusies getrokken worden, maar een algemeen overzicht van het gehele gedicht biedt toch een steviger basis voor een eindbesluit.

Over het algemeen mag men zeggen dat Heemssen gepoogd heeft de tekst van zo nabij mogelijk te volgen, ondanks het nauwe keurslijf waarin hij zijn vertaal- en vorm-mogelijkheden had gesloten. Een paar voorbeelden van haast-letterlijke vertalingen zijn :

str. 46 :

Haec et multa talia dum mens meditatur,  
Ad reddendas gratias tota praeparatur,  
Ad laudandum Dominum magis inflammatur,  
Sicque Horae tertiae cantus terminatur.

Als 't verstandt dit ouerdenckt, met meer sulcke saecken,  
Sal 't hert tot dancksegginge door dees vvys' geraecken,  
En in God den Heeres lof nog veel meerder blaecken,  
En van 't negen-uren liedt sal 't een eyndt soo maecken <sup>67</sup>.

str. 57 :

Te quidem aculeus hami non latebat,  
Sed illius punctio te non deterrebat,  
Immo hunc impetere tibi complacebat,  
Quia desiderium escae te trahebat.

Doch de vvete vanden haeck vvas u niet benomen,  
Maer syn scherpe stekinge ded' u niet verschromen :  
Ia daer naer 't verlangen groot ded' u 't hert vervromen,  
Want den ieuere tot het aes ded' u daer toe comen <sup>68</sup>.

Vroeger is er reeds op gewezen, hoe Heemssen zelfs voor zeer vele cesuren en enjambementen zijn voorbeeld bijna op de voet volgde.

Deze tekst-gebondenheid bracht echter wel vaak minder-gelukkige gevolgen mee : *gewrongen woordorde en onduidelijkheid*, al komt dit laatste eerder zelden voor ; een vb. :

str. 13, vss. 3-4 :

Porro beneficia, quae de manu Dei  
Homo consecutus est, Horae sunt diei.

Heemssen :

Voordt all' de vveldaden mildt, die van Godt verheuen  
Eenen mensch ontfangen heeft, syn 's daeghs uren euen.

67. Thielmans : „Dese ende veel meer andere dinghen overdenckende de siele bereyt haer geheel om Godt te dancken ende te loven, ende wort daer in onsteken. Ende aldus eynt den sanck der derder uren". (p. 139). — De „stoplap" in vs. 1 komt dus uit het Latijn ; de vertaling „negen-uren liedt" voor „Horae tertiae" houdt verband met de systematische verandering die Heemssen aanbracht in de aanduiding van de dagindeling.

68. Thielmans : „Tscheyp haecxken des angels en was u niet onbekent, noch sijn steckselen verueerden u niet, maer 'tbehaechden u dat te beproeven, want het track tot haer 't verlange des spijsse" (p. 140).

De rijm dwang bracht de vertaler dikwijls tot een min of meer *vrije overzetting*, met toevoegingen en weglatingen en soms ook weleens met een stoplap ter wille juist van dat rijm.

Enkele typische voorbeelden hiervan zijn de gecursiveeerde delen in de volgende citaten :

str. 67 :

Suo quippe corpore *languideum* te pavit,  
 Quem in suo sanguine *gratis* balneavit,  
 Demum suum *dulce* cor tibi denudavit,  
 Ut sic innotesceret, quantum te amavit.

Heemssen :

Met syn lichaem *comt* hy ù spysen en *versaden*,  
 Die hy in syn *vvaerdigh* bloedt *eerst* heeft vwillen baden,  
 En syn hert ontdeekt hy ù, om ù syn *genaden*,  
 En syn liefde te doen sien, *met all' syn vveldaden* <sup>69</sup>.

str. 52 :

Haec amoris signa sunt, *et postrema primis*  
*Copulans associat, summa figens imis ;*  
 Monstrans, quod sic moriens, nos amares nimis,  
 Dum te totum funderes tot apertis *rimis*.

Heemssen vertaalde deze strofe wel zeer vrij :

Dit syn teecken, *die ons doen* u liefde *kinnen*,  
 Die *noit t' onsvvaerdt eynden sal, maer altydt beginnen ;*  
 Toonende door sulcke doot ons te seer te minnen,  
 Als g'u, oueral doorvvondt, gansch vvtstort *van binnen* <sup>70</sup>.

Van het tweede vers is geen equivalent te vinden in het origineel, terwijl de slotwoorden van vs. 4 kennelijk ingegeven zijn door de rijm dwang.

*Toevoegingen* zijn b.v. nog :

str. 27, 4 : ... vehemens ardor caritatis ?  
 der liefden ieuere sterck, *qualyck om versaden ?*

str. 62, 3 : Erit enim exitus mihi dulcis iste,  
 Want my sulcke doot is soet *bouen alle saecken*.

69. Thielmans : „Hij heeft u voorwaer cranck wesende met sijn lichaem ghevoedt, ende buyten alle verdinsten in sijn bloet ghewasschen. Ten lesten heeft sijn soet hert ontdeekt, om dat u soo soude kennelijck worden, hoe seer dat hy beminden" (p. 142).

70. Thielmans : „Dit sijn teecken van liefde als ghy voeght ende vereenicht de leste dinghen met de eersten ende de hoochste met de leechste, Ende ghy bewyst in dese maniere stervende, dat ghy ons boven maten hebt bemint, als ghy u selven gheheel uyt-ghestort hebt door soo veel opene wonden" (p. 139).

*Weglatingen* zijn b.v. nog :

- str. 51, 1 : *Siccine decuerat, inquit, ...*  
Was het oock betamelyck, ...
- str. 61, 1 : *Plane, nisi moriar tecum, ...*  
Soo ick niet met u en steru', ...
- str. 64, 1 : *Plane, dulcis medicus es, ...*  
Gy syt eenen Meester soet, ...
- str. 85, 1 : *Dic, dic, dulcis anima, ...*  
Seght my (aldersoetste siel) ... <sup>71</sup>.

*Toevoegingen* en *weglatingen* beide vindt men b.v. in :  
str. 33-34 :

O quam libens balneum ei praeparassem !  
O quam libens *humeris* aquam apportassem,  
In hoc libens Virgini semper ministrassem,  
Pauperisque parvuli pannulos lavassem ! <sup>72</sup>

Sic affecta, pia mens sitit paupertatem,  
Cibi parsimoniam, vestis vilitatem,  
Labor ei vertitur in iucunditatem,  
Vilem esse saeculi dicit venustatem.

'k Hadd' hem daer een badt bereydt ; och, met vvat behagen !  
Och, hoe vvilligh hadd' ick daer vvater toe gedragen !  
En die suyver Maeght ghedient *nachten ende dagen*,  
Wasschend' haers kindts doeckkens vvit, *sonder te vertragen*.

Een goed hert, alsoo bevveeght, sal naer armoe trachten,  
Matigh syn in spys' en dranck, geen fraey cleeders achten,  
Allen arbeydt hem in vreught keert, *met bly gedachten*,  
En hem duncken slecht te syn 'svvereldts *schoone* prachten <sup>73</sup>.

71. Hierbij werden voorbeelden gezocht, die geen varianten hadden ; in dit laatste geval immers is het mogelijk dat de vertaler juist één van die varianten voor zich had, zoals b.v. het geval kan zijn met str. 89, 1 : *Ergo, soror, tuum* cor ita citharizet, met als variant : *En predicto cantico* cor ita citharizet, vertaald als : *Dat u bert alsoo* dan singh', vierigh van gedachten ; het is bezwaarlijk uit te maken, welke tekst Heemssen kende.

72. Hier moet rekening gehouden worden met de variant van de laatste twee verzen, waarvan Heemssen zeker die van vs. 4 voor zich had :

O quam Matri Virgini pie ministrassem,  
Ac eius infantuli pannulos lavassem.

73. Thielmans : „Och hoe soete badt soude ick hem bereydt hebben, hoe gheerne soude ick 't waeter met mijn schouderen aen-ghedragen hebben. Hier in soude ick gheerne de H. Maghet altijd hebben ghedient, ende uyt ghewasschen de doeckkens des arme kindekens.

„Aldus ghemoet sijnde een devote siele dorst naer armoede, naer abstinentie van spijsse ende dranck, naer snootheyt der cleederen : den arbeyt verkeert haer in ghenuchte, ende seght dat die schoonheyte des werelts slecht is" (p. 137). — Thielmans vertaalde hier dus de „critische" tekst.

Andere treffende voorbeelden zijn str. 39 en str. 42 :

Iusti quippe regula, *vitae es doctrina,*  
 Peccatorum speculum, *mira disciplina,*<sup>74</sup>  
 Fessis et debilibus *efficax resina,*  
 Aegris et languentibus *potens medicina.*

Want der goeder regel vast syt gy, *hoog om prysen,*  
 En der sondaers spiegel claer, met soet ondervvysen,  
 Die van honger syn versvackt, syt gy broodt om *spysen,*  
 En der siecken medecyn, sterck om *doen verrysen*<sup>75</sup>.

Quippe cui proprium erat misereri,  
 Diligi desiderans magis, quam timeri,  
 Verba, *sed son verbera proferens,* austeri  
 Praeceptoris noluit more revereri.

Want hy, die het eygen vvas te syn goedertieren,  
 Lieuer vvillende door minn' dan door vrees' *bestieren,*  
 Goede vvoorden geuende, die de spraeck *vercieren,*  
 Vloodt van eenen meester straf oock de vfree manieren<sup>76</sup>.

Toevoegingen komen, zoals uit de voorafgaande voorbeelden blijkt, vooral voor in rijmpositie. Voorbeelden van minder gelukkige vertalingen-ter-wille-van-het-rijm, van stoplappen zelfs, zijn o.a. :

Weet dan, dat den Nachtegael (om niet langh te hangen),  
 Restat, ut intelligas, esse philomenam (12, 1);

..... en als t'alle syde  
 Zabulus vervvonnen is, die ons goedt benydde :  
 ..... quando superatus  
 Est omnino zabulus et hinc conturbatus (16, 2-3);

Want myn togedanigheydt voedt gy meer en meere,  
 Als ick om u bitter doodt denck' tot elcken keere.

Nam affectum allicis meum modo miro,  
 Pro me vitam finiens exitu tam diro (59, 2-3).

74. Een variant van vss. 1-2 luidt :

Iusto nempe regula tua est doctrina,  
 Sanctitatis speculum, vitae disciplina.

Met deze mogelijkheid van het gebruik van varianten heeft P. Maximilianus bij zijn bespreking van Heemssens vertaling in *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 154, geen rekening gehouden.

75. Thielmans : „Want den goede menschen sydy eenen reghel met uw leeringhe, ende den sondighen eenen spiegel, den saechtmoedighen een onderwijs, den vermoeden ende onstercken een crachtighe salve, den crancken ende siecken een sonderlinghe medecijne” (p. 138).

76. Thielmans : „Want u eyghen is altyts t'ontfermen, meer begheerende bemint te worden dan ontsien, boet die borsten, ende gaen slaghen (??), noch en wout niet ontsien sijn als een straf ende onghenadich meester” (p. 138). Typisch voorbeeld van een kennelijk corrupte druk....

Een minder-gelukkige vertaling, blijkbaar het gevolg van de rijm dwang, lezen we ook in str. 10 :

Sic quassatis organis huius philomenae,  
 Rostro tantum palpitans fit exsanguis pene.  
 Sed ad nonam veniens moritur iam plene,  
 Cum totius corporis dirumpuntur venae.

Synde 'tbinnenste gecrenckt van dit beestken teere,  
 Roerende nochtans den beck, flauvvt het meer en meere,  
 Maer ontrent den dryen nu sterft het t'eenen keere,  
 Want hem d'aders in het lyf bersten euen seere <sup>77</sup>.

Nog andere voorbeelden kunnen aangehaald worden <sup>78</sup>. Deze tekorten en gebreken zijn evenwel niet altijd te wijten aan dichtelijke onmacht van de vertaler. Dat dergelijke stoplappen niet altijd en alleen voor zijn rekening komen, blijkt b.v. uit de vertaling van str. 53, 1-2, alhoewel daar toch iets van het treffende parallelisme telooring :

Tu amicus novus es, tu es novum mustum,  
 Sic te vocat Sapiens, et est satis iustum,

Gy syt eenen nieuven vrindt, nieuven most ; dees namen  
 Cryght gy vanden Wysen man, seer vvel naer 't betamen <sup>79</sup>.

Toch zijn deze gevallen niet zo talrijk. Talrijk daarentegen zijn wel de kennelijk door metrische dwang na het substantief geplaatste adjectieven, waarvan in de reeds geciteerde verzen verschillende voorbeelden te vinden zijn. Nog één treffend specimen moge daarvan aangehaald worden :

str. 11 :

Ecce, dilectissime, breviter audisti  
 Factum huius volucris ; sed si meministi,  
 Diximus iam primitus, quia cantus isti  
 Mystice conveniunt legi Iesu Christi.

Nu hebt gy in'tcort gehoort, mynen vrindt vvaerachtigh,  
 'tGen' dat desen vogel doet : maer is't u indachtigh,  
 Eerstmael hebben vvy geseyd, dat dees sangen crachtigh  
 Seer vvel comen ouer een met Godts vvet almachtigh <sup>80</sup>.

77. Thielmans : „Aldus onset sijnde de orghele des nachtegaels alleen sijn becxken ruerende, wort by na doot sieck. Maer totter neghen uren comende sterft het gants alle de aderen des lichaems borsten" (p. 133-134, verkeerdelijk gepagineerd 136). — Hierbij moeten we rekening houden met de varianten in de editio Vaticana : i.p.v. „quassatis organis" heeft deze het enkelvoud „quassato organo" en i.p.v. „tantum" in vs. 2 staat er „tamen". Deze versie werd door beide vertalers gebruikt.

78. O.a. nog in str. 33, 4 ; 37, 2 en 3 ; 62, 3 ; 70, 4.

79. Een ander voorbeeld daarvan is de reeds geciteerde strofe 46, 1, zie p. 210.

80. Thielmans : „Siet nu alder-liefste ghy hebt cortelijck ghehoort 't werck van desen voghel, ende hebdijs onthouden, soo hebben wy gheseydt, dat desen sanck gheestelijck toecomt den wet ons Heeren Jesu Christi" (p. 134, in plaats van 136).



Dat hierbij ook iets van het innig-vertrouwelijke verloren ging door het wegvallen van de naam *Iesu Christi*, sluit aan bij het zo vaak wegvallen van uitroepen en aansprekingen, waarvan reeds verschillende voorbeelden werden gegeven. Dat ook het verdwijnen van *Mystice* niet onbelangrijk is, zal zo dadelijk blijken.

Terecht heeft P. Maximilianus erop gewezen, dat tal van termen uit de mystiek al te zwak (of niet) vertaald werden, dat de „bewonderende en liefkozende namen voor de Geliefde [...] in het Latijn meestal warmer en inniger van klank zijn dan in de vertaling: *eenighlycke soetigheydt, eenighlyck verlangen* (23), *goeden Heer, Leeraer vol ontfermen, toevlucht vande ballingen, Minnaer vande armen* (38), *der sondaers spiegel, broodt om spysen, der siecken medecyn* (39), *Lam sachtmoedigh, Lam mildt en goedigh* (49), *nieuwen vrindt, nieuwen most* (53), *aller soetigheidt ader* (63), *Meester soet* (64) en *Bruygom* (83)”<sup>81</sup>; daarbij wijst Maximilianus nog op het onvertaalde *filia* (21, 4) en op het te zwak vertaalde vers 62, 4:

Si amplector moriens propriis ulnis te.  
Soo mach ick ù, steruende, grypen en aenraecken.

Is de opmerking van P. Maximilianus juist, toch moet erop gewezen worden dat zijn bezwaren niet opgaan voor al de aangehaalde voorbeelden, zoals een vergelijking met de originele teksten reeds onmiddellijk duidelijk kan maken. Integendeel, al bleef de algemene idee van de bruidsmystiek bewaard – dit kon trouwens moeilijk anders in de „vertaling”, ook omdat het slot van het gedicht helemaal door die idee wordt gedragen –, Heemsen heeft, misschien door een tekort een inzicht in die mystiek, zeer veel laten verloren gaan; dat is niet het geval in de nog meer letterlijke prozavertaling van Thielmans, maar deze vertaling was blijkbaar gemaakt voor kloosterzusters<sup>82</sup>.

81. *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 155-156. De Latijnse teksten luiden:

*Unica suavitas, unica dulcedo* (23);  
..... *Domine, dulcis praedicator,*  
*Exsulum refugium, pauperum amator* (38);  
*Peccatorum speculum, .....*  
..... *efficax resina,*  
*Aegris et languentibus potens medicina* (39);  
..... *Agnum delicatum,*  
*Agnum sine macula* ..... (49);  
*Tu amicus novus es, tu es novum mustum* (53);  
..... *dulcoris*  
*Fons abundans* ..... (63),  
..... *dulcis medicus* ..... (64);  
..... *Sponsi* ..... (83).

82. De *Nachtegael* komt voor (p. 132-145) na de vertaling van Bonaventura's *Soliloquium*; het geheel is opgedragen „Aende Eervveerdige, Godt-vruchtighe Religieuse personen, Mater Ancilla, ende Moeder Vicarisse des vviijt-vermaerde

Een overzicht van de mystieke opgang, die het gedicht schraagt, zal dit bewijzen. Tot aan het moment, waarop Christus' passie en dood worden overwogen, zijn er eigenlijk weinig of geen mystieke elementen aan te wijzen. Dat *amicum* (str. 1, 2) en *carissime* (5, 1) beide vertaald worden door *mynen besten vrindt*, en *dilectissime* (11, 1) door *mynen vrindt vvaerachtigh*, dat *unicum dilectum* (3, 2) wordt weergegeven door *mynen best-beminden*, zijn elementen die nauwelijks in die richting wijzen. Dat *mystice* (11, 4) en (*dies*) *mystica* (13, 2) onvertaald blijven, kan zijn betekenis hebben, maar zwaar weegt deze niet door, evenmin als het niet vertalen van *filiam* (21, 4). Sterker wordt wellicht de gedachte van de bruidsmystiek bij de beschouwingen over het openbaar leven van Christus, wanneer de dichter zegt: „et ab eius ore / Mel caeleste sugere” (45, 2-3), minder gelukkig vertaald als: „Hemelsch' honigh raten / Suygend' vvt dien vvaerden mondt”<sup>83</sup>. Ze breekt echter vooral door bij de overweging van Christus' lijden en dood: zo grote liefde eist wederliefde. En hier laat Heemssen meer dan eens, alhoewel niet altijd, de bruidsgedachte los. Zo b.v. in str. 59, 2:

*Iuncta sine meritis tam zelanti viro,*

vertaald door:

Sonder myn verdienst' versaemt met *soo goeden Heere*<sup>84</sup>;

en in str. 76, 2:

*Quasi ei praesens sit moriens dilectus,*

vertaald als:

Oft daer tegenvvoordigh vvaer' steruend' haeren *Heere*<sup>85</sup>.

Hier komt ook voor het bekende vers:

*In caverna lateris nidulum parare  
Et extremum spiritum illic exhalare, (60, 3-4),*

Clooster der Annunciaten binnen Loven, Suster Catharina Blyleven, Ende Suster Anna van Assen". De vertaling van het gedicht wordt ingeleid met een „Nota”, waarin de vertaler erop wijst dat „Dit Tractaetken wort den Nachtegael ghenoomt om veel eyghendommen van dit voghelken, welcke S. Bonaventura wonderlijk overset aen een devote siele singhende met alder-heylichste meditatie als met aldersoetsten sanck des nachtegaels, het leven ons Salichmakers Christi Jesu, ende contemplerende ghestadelijck die singulire weldaden van hem ons ghegeven” (p. 132).

<sup>83</sup>. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 25.

<sup>84</sup>. Thielmans: „ghevoeght sijnde sonder verdinsten aen *sulcke* ielourse man” (p. 140).

<sup>85</sup>. Thielmans: „als oft *baren* beminde stervende teghenwordich waer” (p. 143).

volgens P. Maximilianus door Heemssen minder gelukkig vertaald :

In de vponde van u zyd' myn vvoorplaets bereyden,  
En daer met den laetsten snack vvt dees vvereldt scheyden <sup>86</sup>.

Die bruidsmystiek vindt dan haar hoogtepunt in de strofen 83-85 :

Felix, quae iam frueris requie cupita,  
Inter Sponsi brachia dulciter sopita,  
Eiusque spiritui firmiter unita,  
Ab eodem percipis oscula mellita.

Iam quiescant oculi, cessent aquaeductus, <sup>87</sup>  
Nam ex parte recipis spei tuae fructus,  
Quia per quem saeculi evasisti fluctus  
Tuos inter oscula consolatur luctus.

Dic, dic, dulcis anima, ad quid ultra fleres ?  
Habens caeli gaudium tecum, cur lugeres ?  
Nam salus est omnium, cui tu adhaeres,  
Et si velles amplius, certe non haberes.

Saligh syt gy, die nu hebt volle rust' vercregen,  
In vvs Bruygoms armen soet soetelyck gelegen,  
En met synen hoogen Geest vastelyck gehegen, <sup>88</sup>  
Die u met veel cuskens soet eeuuvighlyk comt tegen.

Nu is al dit droef gesucht en geschrey vervaeren,  
VVant de vruchten van u hop' haer nu openbaeren ;  
Hy, door vvie gy syt ontgaen 's vvereldts straffe baeren,  
Met syn soet' omhelsinge stilt u groot besvvaeren.

Seght my (aldersoetste siel) vaerom soudt gy suchten ?  
Gy hebt 'sHemels vreught met u, vvaer voor soudt gy duchten ?  
Hy is meer dan d'ander all' die u geeft genuchten,  
En het gen' dat gy besitt can u noit ontvluchten <sup>89</sup>.

86. *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 153. – Hierbij dient echter aangestipt dat een variant luidt : „In caverna lateris iam nidificare”. Thielmans vertaalde : „ende in het gat ter sijde mijnen nest maecken, Ende aldaer mijnen lesten gheest geven” (p. 141), wat dus schijnt te wijzen op een editie met de vermelde variant. Indien Heemssen hier ook deze variant in zijn tekst had, kan hem minder verweten worden ...

87. Een variant, gevolgd door de Vlaamse vertalers, heeft hier *quiescunt* en *cessant*.

88. P. Maximilianus, in *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 55 verklaart *gehegen* als : *verbonden, verenigd*. WNT, VI, kol. 435-436 geeft het *zwakke* ww. *begen(en)* met de betekenis van o.a. *koesteren* en ook *vast maken*.

89. Thielmans : „Geluckich sydy die nu lieffelijck gebruyckt den vrede langhe begheert, soetelijck slapende in uws bruydegoms armen, ende vastelijck met sijnen gheest vereenicht ontfanght van hem hoenichlijcke cussinghe.

„Nu vasten die ooghen, nu houden op de tranen want opentlijck ontfanghdy de

Wel sluit het einde van elke strofe minder vast aan bij het origineel, vooral in de laatste strofe, maar dit bevestigt de voorgaande bevindingen; overigens is het een verdienstelijke weergave en de bruidsmystiek is hier ten minste goed bewaard.

Dit is evenwel niet meer het geval in een daaraan voorafgaande reeks van strofen, nl. 69-73, waarin de dichter zegt dat de stervende Christus zijn hart toont, als een oorkussen waarop de ziel a.h.w. wordt vastgelijmd, zodat zij van ontroering en medelijden niet meer kan spreken en op haar bed neervalt.

Heemssen vatte hier het woord *reclinatorium* (69, 4; 70, 1; 71, 2) op als *neygingh'* (69, 4, 70, 1) en *nederneyginge* (71, 2) en de laatste verzen: „Suo lecto decubat” vertaalde hij als: „Sy leyt neer”. Daarmee verliet Heemssen de bij de mystieken vaak voorkomende voorstelling van Jezus' hart als een rustbed, bruidsbed<sup>90</sup>.

Dit is echter de enige waarachtige „vertaalfout” die we konden vaststellen; ze is dan nog verklaarbaar door een misschien toen ook wel begrijpelijke verwarring van *reclinatorium* met *reclinatio*, dat Heemssen zal opgevat hebben als een synoniem van *inclinatio*.

Op de eigenaardige vertaling van het vaak voorkomende *oci* als roep van de nachtegaal is ook reeds gewezen<sup>91</sup>. Daarover schreef P. Maximilianus dat sommigen het opgevat hebben als een gewone klanknabootsing<sup>92</sup>, de meesten echter „als een imperatief van het werkwoord *occir*, d.i. doden. Heemssen geeft het in het Nederlands weer door *Haest u*, en zag er dus ook een gebod in, niet een imperatief van *occir*, maar een afkorting van het Latijnse *ociter*, d.i. „vlug”<sup>93</sup>. Raby heeft bewezen dat in het gedicht *Philomena* de uitroep *oci* de betekenis heeft van: *dood!* Heemssen is intussen niet de enige geweest die *oci* opvatte als: *kom snel*; de Duitse Jezuïet Jacob Balde die een *Paraphrasis lyrica in Philomena D. Bonaventurae* schreeft, gaf hiervoor eveneens „ocius) (ocius, ocius

vruchten van uwe hope, want door wien ghy ontcomen zijt de baren des wereltds, die vertroost nu onder de cussinghe uwen rouw.

„Seght, seght soete siele waerom soudy voordr weenen? Met u hebbende de blijschap des Hemels waerom soudy treurich sijn? Hy is de salicheyt van allen, wien ghy aenhanght. Ende al waert dat ghy meer begheerde, voorwaer ghy en cost niet meer hebben” (p. 144).

90. Cf. hiervoor G. Kanters. — De Godsvrucht tot het Heilig Hart van Jezus in de vroegere Staten der Nederlanden (XIIIe-XVIIe eeuw). Brussel's Hertogenbosch-Amsterdam, 1929, p. 23. — Hiermee werd in Heemssens vertaling een beeld (str. 70) weinig gelukkig overgezet (zie inhoudsopgave, p. 194). — Thielmans, p. 142, vertaalde het woord *reclinatorium* „oorkussen” juist.

91. Zie p. 197.

92. Zo werd het ook opgevat door Thielmans: die neemt het woord *oci* gewoon over.

93. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 154.

94. F. J. E. Raby. — o.c., p. 443-447.

venite" of „oti (genitief van otium)"<sup>95</sup>. Had Heemssen ergens een gelijkaardige interpretatie gelezen...?

Of bepaalde „aanpassingen" in de vertaling van Heemssen moeten gezien worden als behorend tot een „algemeen streven (bij hem) om de tekst voor zijn lezers te vereenvoudigen", zoals P. Maximilianus meende<sup>96</sup>, zou ik niet durven beweren. P. Maximilianus rekende daartoe: de vervanging van de kerkelijke dagindeling door de gewone, het weglaten van de verwijzing naar Job (in str. 60) en naar het Decretum (in str. 81). Of Heemssen inderdaad „zijn vertaling aan zijn lezerskring adapteerde"<sup>96</sup> lijkt me eerder problematisch. Vooreerst: welke lezerskring had hij op het oog? Alleszins een kring van vrome lieden, vrome leken zoals hij zelf. In de vrome kring van religieuzen speelde het artistieke een eerder ondergeschikte rol, zoals blijkt o.a. uit de andere Nederlandse vertalingen van hetzelfde gedicht. Juist dat artistieke heeft Heemssen uitzonderlijk goed verzorgd... We moeten dus wel aannemen dat hij niet alleen vrome leken, maar ook artistiekgeïnteresseerden wilde bereiken. De verklaring voor bepaalde wijzigingen lijkt me dan ook eerder te liggen in het feit dat Heemssen als leek zelf minder vertrouwd was met specifiek-religieuze elementen, zoals de kerkelijke dagindeling en de verfijnde mystiek. Zijn eigen situatie kan hem dus best bepaalde wijzigingen geïnspireerd hebben, o.a. die van de vervanging der kerkelijke dagindeling door de gewone; en het weglaten van bepaalde mystieke elementen, waarop werd gewezen, zal eerder gebeurd zijn uit een tekort aan vertrouwdheid met die mystiek. De leek Heemssen heeft vertaald zoals hij de tekst begreep. Dat *Job* en het *decreet* niet vermeld werden, kan gewoon toe te schrijven zijn aan de noden van de metriek of aan het feit, dat Heemssen die „mededelingen" onbelangrijk vond; „den Wysen man" daarentegen (str. 53) heeft hij wel behouden, maar daar was het enigszins noodzakelijk...

Wat Heemssen echter over het algemeen wel bewaarde, soms zelfs nog wat vermeerderde, waren de parallelismen, de dubbele uitdrukkingen; die waren trouwens ook in de zeventiende eeuw erg in de mode en het is geen geringe verdienste voor Heemssen dat hij zich hierin niet is te buiten gegaan: zijn herhalingen en parallelismen vonden hun oorsprong in het origineel of ze passen uitstekend in de tekst.

Heemssens voorliefde voor parallelismen werd reeds aangestipt in de bespreking van de toch zeer korte *Voor-reden*<sup>97</sup>. Ook de

95. F. J. E. Raby. — o.c., p. 448, met verwijzing naar een uitgave van 1729. P. Maximilianus in *Miscellanea Melchior de Pobladora*, p. 212-213, geeft als datum 1615, maar Balde werd pas in 1604 geboren.

96. In *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 153.

97. Zie hiervoor p. 188-189.

eerste twee verzen van de vertaling zijn ervan een typisch voorbeeld<sup>98</sup>. Enkele andere die niet voorkomen in het Latijn zijn : „Dach en nacht” (str. 3, 4), „Dicht en singht” (str. 12, 4), „Heffend' haer verstand om hoogh, hert, gemoedt, en sinnen” (str. 18, 1) „met reyn hert en sinne” (24, 3).

Daartegenover gingen er ook wel verloren<sup>99</sup>, maar meestal vertaalde Heemssen deze „literaire sieraden”. Hetzelfde geldt trouwens voor de herhalingen, alhoewel hier meer verloren ging<sup>100</sup>.

Hoe gelukkig Heemssen de alliteratie en de assonantie wist aan te wenden, bleek reeds uit de bespreking van de aanhef<sup>101</sup>; een ander typisch voorbeeld ervan werd zo pas geciteerd, nl. str. 18, 1. Nog andere zijn : „Seer veel soete liedekens singht het ...” (7, 1); „Spottingh, spouvingh’, slagen straf, lydt voor onse sonden” (15, 2); „met goe gedachten” (25, 1).

Een typisch voorbeeld van assonanties, nog versterkt doordat de klank ook in het rijm voorkomt, is str. 71 :

Daer naer roept de goede siel, glyck als gansch vervvoedigh,  
Och, o nederneyginge ! vlees, alom soo bloedigh,  
En doervvondt om mynent vvil ! och, o my onspoedigh !  
Waerom niet gecruyst met ù, vanden bloede vloedigh ?<sup>102</sup>

Soms dreigen deze poëtische versiersels toch weleens overdadig te worden, zoals het spel met *waer-* in str. 20 :

Och, vvat vvonder vvaerdigheydt comt my hier beneden,  
Als Godts schoon gelyckenis is in my gesneden !  
Maer dees groote vvaerdigheydt vvaer noch grooter heden,  
Waer't Godt den Heers gebodt niet vvaer ouertreden<sup>103</sup>.

98. Zie hiervoor p. 207-208.

99. Zie o.a. voorbeelden p. 212-213.

100. Zie o.a. voorbeelden p. 212.

101. Zie hiervoor p. 207-209.

102. Het origineel luidt hier :

Post hoc clamat anima quasi dementata :

O reclinatorium, caro cruentata

Per tot loca propter me ! cur non vulnerata

Tecum sum, dum moreris, non sum colligata ?

(Een variant, die Heemssen wellicht voor ogen had, luidde :

..... cur non cruciata

Tecum sum et moriens tibi colligata ?)

Thielmans : „Daer naer roept de siele als uytsinnich, o oorcusse, o bebloet vleesch in soo veel plaetsen om mijnen twil, waerom en ben ick met u niet ghewont ? Als ghy sterft, ick en ben met u niet ghebonden” (p. 142).

103. Latijnse tekst :

O quam mira dignitas mihi est concessa,

Cum imago Domini mihi est impressa !

Sed crevisset amplius dignitas possessa,

Nisi iussum Domini fuissem transgressa.

Zoals reeds vermeld (zie p. 206), hebben Heemssen en Thielmans hier een tekst

Een strofe, die niet alleen in verband met het voorgaande maar ook om haar bekendheid, hier niet onvermeld mag blijven, is de 82ste <sup>104</sup> :

Eia dulcis anima, eia dulcis rosa,  
Lilium convallium, gemma pretiosa,  
Cui carnis faeditas exstitit exosa,  
Felix tuus exitus morsque pretiosa !

Deze werd toch minder gelukkig vertaald door Heemssen :

Nu vvel aen dan, soete siel, vvel aen vvtvercoren,  
VVitte Leli, peyrel schoon, roose sonder doren,  
Die de vuyligheydt van 't vleesch hebt met haet versvoren,  
Saligh, die tot sulcke doot saligh syt geboren.

Het parallellisme bleef slechts gedeeltelijk bewaard, zij het dan ook dat in het laatste vers de herhaling van *saligh* toch enige compensatie biedt <sup>105</sup> ...

Het slotoordeel van P. Maximilianus, de enige die tot nog toe over dit werk van Heemssen heeft geschreven <sup>106</sup> luidde : „door-gaans beweegt het ritme zich zuiver en gevoelig over maat en strofenbouw” en Jan David Heemssen heeft van de *Philomena* „in de Nederlanden de eerste en niet onverdienstelijke vertaling geleverd” <sup>107</sup>. Dit oordeel wordt door de uitvoerige beschouwingen

met de variant *fuisset* i.p.v. *fuissem*.

Thielmans : „O hoe wonderlijke eere is my ghegunt als in my ghedruckt is t'belt mijns Heeren, maer die besete eere souden noch hebben ghewassen ten waer dat sy 't ghebodt des Heeren niet en hadde overtreden” (p. 135).

104. P. Maximilianus in *Neophilologus*, 38 (1954), p. 216-217 ziet hierin een reminiscentie aan een gedicht uit de *Carmina Burana*; op p. 299 wijst hij erop dat deze strofe door Gezelle werd gekozen als motto voor zijn *Kerkhofblommen*.

105. Thielmans : „Wel aen soete siele, wel aen soete roose, lerie der dellinghe, costelijcke perle die ghehaet hebt het stinckende vleesch, uwen uytganck is ghe-luckich, ende de doot costelijck” (p. 144).

Op het doodsprentje van E. Van den Bussche en in de eerste uitgave van *Kerkhofblommen* nam Gezelle alleen de Latijnse strofe op. In *Rond den Heerd*, 2 (1866-67), p. 117 publiceerde de dichter echter ook een Nederlandse vertaling in voetnoot :

Ei ! gij zoete zielken toch, Ei gij zoete rooze,  
Lerie van de dellingen, kostelijk gesteente,  
't Vleesch en zijn bederfenis (was) u(w) altijd noode,  
Zalig was uw uitgang en kostelijk was u(w) sterven

Uit een vergelijking met de tekst van Thielmans blijkt wel dat Gezelle deze vertaling moet hebben gekend : de woordkeuze wijst beslist in die richting.

Merkwaardig is ook dat Gezelle hier het metrum van het origineel behouden heeft, net als Heemssen ; maar los van alle rijm dwang en rijm-nood schreef Gezelle een prachtige herschepping, die ook de derde versregel fijnzinnig en fijngevoelig tot zijn recht liet komen ...

106. De vermelding zonder meer, zoals die van P. Mattheus Verjans O.F.M. - Franciscaansche Dichters der Contra-Reformatie. In : *Franciscaansch Leven*, 17 (1934), p. 453, kan hier buiten beschouwing gelaten worden ; Verjans schrijft trouwens dat hij het werk niet heeft ingezien.

107. In : *Franciscaans Leven*, 37 (1954), p. 155 en 156.

die eraan gewijd werden in de voorafgaande bladzijden ruimschoots bevestigd. Van het directe, pregnante, welluidende van het origineel en vooral van de mystieke opgang die erin wordt gesuggereerd, is er heel wat verloren gegaan; daartegenover staat dat Heemssens overzetting niet alleen zeer getrouw is, wat een meer dan gewoon talent vergde, maar dat zij bovendien van echt-dichterlijke bezieling getuigt: ook de vertaler heeft hierin getuigenis afgelegd van zijn diepe vroomheid en die vroomheid daarin vertolkt.

Schijnt de vertaling op het eerste gezicht, bij een allereerste lectuur, misschien minder geslaagd, bij herhaalde lezing – en daarop heeft toch elk gedicht recht! – dringt men door tot de vorm- en taalverfijning waarvan ze een zeer verdienstelijk getuigenis is. Zeer veel van wat Maximilianus schreef over het origineel<sup>108</sup>, kan voor deze vertaling herhaald worden, en dat is beslist geen kleine lof...

De meer dan gewone dichterlijke waarde van Heemssens werk blijkt nog duidelijker wanneer we het vergelijken met de andere Nederlandse vertalingen uit de zeventiende eeuw. Van de wel erg prozaïsche proza-vertaling van Cornelis Thielmans (Brussel ca. 1560 - Tongerlo, 30 oktober 1634) werden tal van strofen geciteerd; van enige beïnvloeding door Heemssens vertaling vonden we geen bewijs, al verscheen Thielmans' werk slechts een paar jaar later te Antwerpen. Zijn werk wordt bovendien ontsierd door tal van bastaardwoorden. Eén van de nog onvermelde, maar voor het begin van de zeventiende eeuw belangrijke verdiensten van Heemssens overzetting is juist, dat hij nergens dergelijke woorden gebruikte: daarmee bewees hij tevens dat het streven naar een zuiver Nederlands, dat juist in die jaren te Antwerpen en in heel de Nederlanden de dichters van de Renaissance kenmerkte, ook voor hem een dichterlijke noodzaak was.

In 1675 verscheen dan nog te Gent een derde, ditmaal weer berijmde, vertaling van *Philomena*, nl. als aanhangsel bij *Het Derde Deel Vande Pelgrimage Van Iesus-Christus*<sup>109</sup>. Zowel het werk als het auteurschap hebben een ingewikkelde geschiedenis. Het driedelige werk kende een zeer grote populariteit en werd tot in de twintigste eeuw herdrukt. De auteur, alleen in het eerste deel vermeld als Franciscus Philoteus, werd geïdentificeerd als de minderbroeder Franciscus Cauwe († 1679). In een bewaard gebleven handschrift komt ook een proza-vertaling voor van een

108. Geciteerd op p. 185.

109. Cf. F. B. Poukens S.J. – De Pelgrimage van het Kindeken Jezus, door Fr. Cauwe O.F.M. Bibliographische aantekeningen. In: *Ons Geestelijk Erf*, 3 (1929), p. 346-351.



fragment van de *Philomena*<sup>110</sup>, maar of de (latere) berijming ook het werk is van pater Cauwe, daarover bestaat geen zekerheid<sup>111</sup>; de berijming draagt als titel: *Den Seraphinschen Nachtegael van S. Bonaventura, Overgheset in vlaemschen Rym*<sup>112</sup>.

Deze „vertaling” werd gedicht in paarsgewijze rijmende alexandrijnen, waarbij soms gepoogd werd (althans in het begin) het origineel enigszins per vers te volgen, maar dat werd vlug prijsgegeven: het geheel telt thans 488 vss. (in plaats van de 360 vss. van het origineel), maar er werden gedeelten toegevoegd, zoals zo dadelijk zal aangeduid worden<sup>113</sup>. De vertaler bracht ook een (eigen?) indeling aan over 12 paragrafen; aan de hand daarvan kan een vergelijking gemaakt worden met het originele gedicht:

§ 1.	<i>Eyghendom vanden Nachtegael.</i>	Vss. 1-48	orig.	— str. 1-10.
§ 2.	<i>Gheestelijcken Dagb.</i>	Vss. 49-72		— str. 11-17.
§ 3.	<i>De Metten.</i>	Vss. 73-108		— str. 18-24.
§ 4.	<i>De Prime.</i>	Vss. 109-160		— str. 25-34.
§ 5.	<i>De Tertia.</i>	Vss. 161-252		— str. 35-47.
§ 6.	<i>De Sexte. Sy weent.</i>	Vss. 253-308		— str. 48-50.
§ 7.	<i>Sy kermt.</i>	Vss. 309-348		— str. 51-58.
§ 8.	<i>Sy klaeght.</i>	Vss. 349-400		— str. 59-69.
§ 9.	<i>Sy queelt.</i>	Vss. 401-432		— str. 70-78, 2.
§ 10.	<i>De None. Sy sterft.</i>	Vss. 433-452		— str. 78, 3-81.
§ 11.	<i>Sy rust. de Vespers.</i>	Vss. 453-468		— str. 82-85.
§ 12.	<i>Sluyt-reden.</i>	Vss. 469-488		— str. 86-90.

In een mededeling achteraan de tekst van het gedicht, zegt de vertaler: „Godt-minnende Ziele, ghy moet weten dat *S. Bonaventura*, de materie, raeckende den arbeydt die *Jesus* gheleden heeft in het Predicken, ende oock van sijne Passie, seer kort ghestelt heeft in sijnen Nachtegael, ende daerom hebbe de stoutigheyt ghenomen, tot mijnen troost, en van de devote zielen, de selve wat te verbreyden, ghelijck men sien kan boven § 5. en 6. al de reste is, soo veel als't gheschieden kost, ghetrauwelijck overgheset. Gheniet mijnen arbeydt, ende bidt voor my”<sup>114</sup>. In de tekst zelf zijn dan de (niet-ge Nummerde) vss. 173-196 (p. 256-257) en 261-308 (p. 262-265) met aanhalingstekens aangeduid als de bedoelde toevoegsels,

110. M. Verjans O.F.M. — Eenige belangrijke Franciskaansche handschriften. In: *Ons Geestelijk Erf*, 8 (1934), p. 212.

111. M. Verjans in *Ons Geestelijk Erf*, 8 (1934), p. 214, waar de vraag wordt gesteld of P. Franciscus Philotheus wel dezelfde was als P. Cauwe; misschien was hij de dichter, maar dan zijn over hem geen nadere bijzonderheden bekend.

112. Ik raadpleegde de uitgave verschenen te Brugge, bij Joos vander Meulen, 1685. Het gedicht staat aldaar op p. 243-278.

113. Aan het Latijnse gedicht werden soms ook strofen toegevoegd, maar niet deze werden hier „vertaald”.

114. Op de ongenummerde pagina (279).

een totaal dus van 72 vss., zodat de eigenlijke vertaling toch nog altijd ruim 50 verzen meer telt dan het origineel.

Behalve inzake de kerkelijke dagindeling en de hier nog sterk-vermeerderde *o si*-uitroep heeft de vertaler niet zo heel veel respect gehad voor het origineel, ondanks zijn verzekering dat hij het „ghetrouwelijck overgheset” had. Daar had hij echter aan toegevoegd: „soo veel als 't gheschieden kost” ...

De „vertaling” van de eerste vier strofen moge een idee geven van de getrouwheid en de kunde van de vrome vertaler:

O Soeten Nachtegael, die door uw' fijne sanghen  
 Verkondigt ons den Mey, met Blydschap onser wangen ;  
 Om dat den Winter straf, ghenomen heeft de vlucht,  
 Een-yder hem verheught in dese soete lucht.  
 Komt blijden Voghel, komt, ik wil u heden stieren  
 Tot mijnen lieven Vriendt, om sijnen lof te vieren,  
 Met uw soete fluyt : want ick als heden niet  
 Tot hem kan henen gaen. Is't niet een groot verdriet ?  
 Gaet dan, ô kleen ghediert', zijt heden op-ghetogen,  
 Tot mijn verheven Lief, die 't licht is mijnder oogen :  
 En dan verkondight hem (naer mijne soete groet)  
 Dat my de groote liefd', naer hem verlanghen doet.  
 Soo wie bekeurigh vraeght, waerom ick heb verkooren  
 U voor mijn' snellen bod', leght hem voor al te vooren,  
 Dat ick ghelesen heb een raer schoon eyghendom,  
 Van uwe natureel, ghelijck Godts Heylighdom <sup>115</sup>.

Legt men, naast dit toch wel erbarmelijk gerijmel, de bewerking van Heemssen, dan steekt deze laatste er torenhoog bovenuit: niet alleen wat de getrouwheid van de weergave betreft, maar ook wat aangaat de vloeiende beweging en de toch voortreffelijke woordkeus... Tot „zijnen troost en die van de devote zielen” had deze vertaler beter de tekst van Heemssen nog wat kunnen „bijschaven”, maar wellicht was hem ook daartoe het dichterlijke vermogen niet gegund...

Andere Nederlandse bewerkingen of berijmingen van de *Philomena* zijn niet bekend. We kunnen het alleen maar betreuren dat Gezelle, die met de vertaling van het ene stroofje het bewijs leverde van zijn uitzonderlijk kunnen, het gehele gedicht niet heeft „vertaald”, zoals hij dat wel gedaan heeft met het *Dies irae*, en met het andere gedicht van Pecham: *Stabat Mater* <sup>116</sup>.

\* \* \*

115. P. 243-244. Voor de originele tekst en Heemssens vertaling, zie p. 207-208.

116. Cf. P. Maximilianus, o.f.m. cap., *Nederlandse vertalingen van het Stabat Mater vanaf de Romantiek*, in *Leuvense Bijdragen*, 51 (1962), p. 102-103. — Guido Gezelle. — *Dichtwerken. Gelegenheidspoëzie*. 3de herz. dr. Antwerpen, s.d., p. 657-658.

Wellicht om de laatste bladzijden van het tweede katern niet onbenut te laten, werd aan de vertaling van *Den Nachtegael* nog die van het *Ave Maris Stella* toegevoegd.

Al in zijn eersteling, de *Nederduytsche Poëmata* van 1619, had Heemssen verschillende gedichten ter ere van Onze Lieve Vrouw opgenomen. Daarom is het helemaal niet verwonderlijk dat hij in dit werk, dat vooral gewijd was aan het leven en de passie van Christus, ook een gedicht voor de vereerde Moeder Gods toevoegde, nu de plaats ervoor toch beschikbaar was. Maar dit is evenmin een origineel gedicht, wel de vertaling van een oude kerkhymne, die bij het officie van O. L. Vrouw in de Vespers gelezen of gezongen werd.

Hier volgde Heemssen zijn voorbeeld minder getrouw dan voor *Den Nachtegael*: noch het metrum, noch het (eventuele) rijmschema, noch de lengte van de versregels bleef behouden. De zeslettergrepige versregels van het origineel deinden hier uit tot alexandrijnen en elke strofe werd geschreven met het rijmschema abba.

Door de grotere lengte van zijn versregels was de dichter haast verplicht tot toevoegingen. Dit heeft hij voortreffelijk gedaan door waarlijk passende aanvullingen, door een gelukkige keuze van adjectieven, synoniemen of herhalende uitdrukkingen, waarmee hij trouwens de herhaling, reeds toegepast in de vorige vertaling, weer aanwendde. Slechts een paar keren treffen we hier de toen weliswaar nog gewone constructie substantief-adjectief aan, zoals in :

Ontbindt de banden sterck van de sondaeren cranck,

voor :

Solva vincla reis,

waarbij dient opgemerkt, dat het tweede adjectief in rijmpositie staat (en dat daarmee corresponderend ook het eerste adjectief terecht nà het substantief werd geplaatst). Slechts tweemaal heeft die rijm dwang de vertaler tot een minder-letterlijke vertaling geleid, nl. :

Mutans Hevae nomen  
Gansch Euas bitterheydt veranderend' in soet ;

en

Tulit esse tuus,  
V heeft des Moeders naem soo milderlyck gejoint.

Als voorbeeld van de voortreffelijk, vlotte „uitbreidende” vertaling, moge hier de eerste strofe geciteerd worden :

Ave, maris stella,  
Dei Mater alma,  
Atque semper Virgo,  
Felix caeli porta.

Ick groet' u, claere sterr' van dese vvoeste zee,  
Ick groet' u, Moeder Godts, hooghvvaerdigh, en verheuen  
Ick groet' u, die altydt syt suyuer Maeght gebleuen,  
Geluckigh' Hemels Poort', die leydt tot goede ree.

Natuurlijk is, door de uitbreiding tot alexandrijnen, het karakteristieke van deze sobere en sterk-geconcentreerde hymne teloorgegaan. Maar met de alexandrijn-vorm, hier werkelijk voortreffelijk beheerst, én ook met de herhalingen, uitstekend aangebracht én in die tijd werkelijk een stijl-sieraad, paste Heemssen de aloude hymne artistiek aan bij de smaak van zijn tijd (al had hij dat uiteraard ook anders kunnen doen).

Als een tweede bewijs van de voortreffelijke beheersing van de gekozen vorm volgt hier nog de „vertaling” van de toch-moeilijke, pregnante slotstrofe :

Den Vader, eeuuvigh Godt, almachtigh Heer, sy lof ;  
Prys, eer', en danckbaerheydt, sy synen Soon gegeuen,  
Met haeren hoogen Geest ; dees dry sy toegeschreuen  
Gelycke mogentheydt, hier, en in 's Hemels hof.

De oorspronkelijke strofe :

Sit laus Deo Patri,  
Summo Christo decus,  
Spiritui Sancto,  
Tribus honor unus.

vertaalde de dichter Felix Rutten, streng aansluitend bij de vorm van het geheel, zeer pregnant maar toch minder duidelijk in het Nederlands, als :

Lof en glans den Vader,  
Christus, hoogsten Heere,  
Met den Geest, den Trooster,  
Drie, – maar één in eere. Amen <sup>117</sup>.

Of Heemssen hier rechtstreeks uit het Latijn vertaalde, of b.v. een Franse vertaling gebruikte, blijkt uit niets. Hij beheerste alles

<sup>117</sup>. Opgenomen in : Latijnsch-Nederlandsch Mis- en Vesperboek. Turnhout, s.d. (1936), p. 1711 en 1804.

zins het Latijn voortreffelijk en kon dan ook best een Franse vertaling terzijde laten.

Een jaar later, in 1622, gaf Benedictus Van Haeften in *Den Lust-hof der Christelycke Leeringhe* eveneens een vertaling van het *Ave Maris Stella*: hij volgde het originele op de voet en zijn vertaling telt per versregel evenveel letergrepen, zodat ze op dezelfde melodie kon gezongen worden. Ter vergelijking volgen hier de eerste en de laatste strofe:

Gegroet zijt zee-sterr' klaer,  
Een' Moeder Godts voorwaer,  
En altijd Maghet schoon'  
Poorte van 's Hemels throon.

Den Vader Godt zij eer',  
Den Soon' oock onsen Heer'  
Den Heylighen Geest een-paer,  
Dees dry een eer' te gaer. Amen <sup>118</sup>.

De bedoeling van Van Haeften was anders dan die van Heemssen: zijn vertaling was tevens een lied, die van Heemssen niet. Daarom reeds is het moeilijk de waarde van de twee tegen elkaar af te wegen. Zeker is alleszins dat Heemssens uitbreidende vertaling gemakkelijker leest, zich vlotter beweegt dank zij de vrijere en vooral bredere golving van het vers.

\* \* \*

De approbatio luidde: „Vtiliter ista imprimuntur; vt quae pia sunt atque ad excitandum Charitatis & gratitudinis affectum in Christum Redemptorem nostrum idonea, & doctrinae Apostoli ad Hebraeos scribentis admodum consentanea, quos cap. 12. his verbis admonuit: Recogitate eum, qui talem sustinuit à peccatoribus aduersum semetipsum contractionem: vt ne fatigemini animis &c.” <sup>119</sup>. Hiermee zegde de boekencensor Guilielmus Fabricius niets te veel. De goedkeuring betrof blijkbaar het belangrijkste stuk van de uitgave, nl. de vertaling van de *Philomena*; anders zou ook wel even O.L.V. vermeld zijn geworden.

Voor dit vrome werk, ten zeerste geschikt om liefde en dankbaarheid ten opzichte van Christus op te wekken, was Heemssen bij de Middeleeuwen te leen gegaan. De religieuze ideeënwereld van de voorbije eeuwen werd in de latere tijden helemaal niet vergeten, integendeel. Wel is de vertaler hierbij een essentieel

118. Geciteerd uit I. Demarré. — Het katholieke Volksliedboek in Zuid-Nederland in de eerste helft van de XVIIe eeuw. Leuven, 1962 (typoscript), p. 237-238.

119. De verwijzing geldt Hebr. 12,3; de volledige tekst luidt: ... ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.

element grotelijks ontgaan : het mystieke. De algemene opvatting van de bruidsmystiek is behouden gebleven, maar de fijnzinnige expressie ervan heeft Heemssen niet weergegeven. Wellicht is dit te verklaren door het feit dat hij toch een leek was en niet tot de ook in de zeventiende eeuw bloeiende mystiek behoorde.

Op die wijze heeft Heemssen Pechams *Philomena* „vereenvoudigd” voor een ruimer publiek. En dat heeft hij, zonder zijn nieuwe, renaissancistische vorm-gevoeligheid tekort te doen, met twee voortreffelijke vertalingen verwezenlijkt.

Voor *Den Nachtegael* koos Heemssen zelfs de „middeleeuwse” vorm. Hierbij dient evenwel gezegd, dat deze oude vorm toch nauw aansloot bij de renaissancistische en zo ook door Heemssen zal zijn beschouwd. En het *Ave Maris Stella* vertaalde hij in vloeiende alexandrijnen. Beide vertalingen getuigen van een uitzonderlijk vormmeesterschap en van een voortreffelijke kennis zowel van de vreemde taal, het Latijn, als van de mogelijkheden van de moedertaal. Verdienstelijk en geheel in de geest van de vooruitstrevende dichters van zijn tijd was zijn taalgebruik : een zuiver Nederlands.

Oorspronkelijke werken zijn deze vertalingen, hoezeer ook kunstige herscheppingen, niet. We kunnen het alleen betreuren dat Heemssen niet meer op eigen kracht heeft vertrouwd, maar in de navolging en in de vertaling zijn dichterlijke begaafdheid heeft bewezen...

# Opmerkingen bij enkele Oudnederlandse suffixen

door

C. MARYNISSSEN

De studie van de onl. hypokoristika, en eng daarmee verbonden de hypokoristische suffixen, lijkt oppervlakkig gezien, een banaal thema, waarover daarenboven in de loop der laatste decennia reeds zoveel geschreven werd dat het ogenschijnlijk niet meer de moeite kan lonen zich erin te verdiepen : alles schijnt er wel over gezegd te zijn. Toch ben ik – zij het dan eerder toevallig – me er intens gaan mee bezighouden. En naarmate mijn onderzoek vorderde, stelde ik vast dat het aangevatte onderwerp veel omvangrijker en ingewikkelder was dan ik ooit had durven vermoeden ; meer nog, ik moest konstateren dat er over de genese, de evolutie en de verspreiding van de meeste hypokoristische suffixen soms erg uiteenlopende meningen bestonden en dat betwistbare en zelfs foutieve opvattingen zich tot vandaag de dag halsstarrig bleven handhaven.

Mijn opvatting over de oorsprong van het onl. diminutiefsuffix *-kin* (dat heden nog voortleeft als *-ke* in sommige dialecten) hoop ik eerstdaags te kunnen publiceren. In onderhavig opstel echter behandel ik enkele andere onl. hypokoristische suffixen die in het door mij bestudeerde gebied slechts een beperkte produktiviteit hebben gekend en die dan ook reeds vroeg uit onze taal zijn verdwenen, ook al zijn ze hier en daar in enkele reliktvormen blijven voortleven : het betreft de suffixen *-z-*, *-cin*, *-l-* en *-lin*.

Vooraf een korte precisering over de diakronische en geografische stratifikatie. Kronologisch heb ik mijn onderzoek in principe beperkt tot het midden van de 12e eeuw. Het is me nl. gebleken dat het op steekkaarten gebrachte onomastische materiaal tot 1150 reeds groot en representatief genoeg was om de meeste onl. suffixen met voldoende zekerheid te kunnen bestuderen, terwijl daarenboven de onl. periode rond dit tijdstip algemeen als afgesloten wordt beschouwd ; m.a.w. kronologisch bestrijkt mijn studie een tijdperk vanaf de 7e eeuw – het ogenblik waarop de eerste namen uit onze gewesten zijn opgetekend in de overgeleverde teksten – tot het midden der 12e eeuw. Het jongere *-cin* suffix vormt hierop evenwel een uitzondering : om welbepaalde redenen heb ik hiervoor eveneens recentere bronnen geraadpleegd.

Op geografisch vlak heb ik me bewust beperkt tot het huidige België, Nederland, Luxemburg, en de onmiddellijk eraanpalende streken van Noord-Frankrijk en West-Duitsland. Op die manier kon ik meteen ook gebruik maken van het onomastische materiaal dat Gysseling in de jaren 1940-1950 heeft verzameld en waaruit intussen reeds de *Diplomata Belgica* en het niet minder bekende *Toponymisch Woordenboek* zijn gegroeid.

Volledigheidshalve voeg ik er nog aan toe dat ik, naast deze betrouwbare basis gevormd door de vele tienduizenden archivalische excerpten van Gysseling, ook nog een beroep heb gedaan – zij het dan hoofdzakelijk als vergelijkingsmateriaal – op talrijke andere publikaties, als b.v. de *Monumenta Germaniae Historica* (met daarin vooral de *Scriptores Rerum Merovingicarum*), de bekende en rijke polyptica van de abdijen van St.-Germain des Prés en van Saint-Remi te Reims (beide uit de eerste helft der 9e eeuw), het *Altdeutsches Namenbuch* van Förstemann, de namenlijsten van M.-Th. Morlet in *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle* enz.

Bekijken we thans de suffixen afzonderlijk.

Vooreerst : *de l-suffixen*.

Ik acht het om de hierna opgesomde redenen noodzakelijk de meervoudsvorm *l-suffixen* te gebruiken. Het komt me nl. voor dat, uit historisch standpunt, dat ingewikkelde kompleks van antroponymische *l*-afleidingen deels als germaans en deels als romaans te beschouwen is, terwijl het anderzijds in ten minste zes verschillende en soms moeilijk te onderkennen types van *l*-hypokoristika kan ingedeeld worden.

1. Een eerste reeks bestaat uit namen van het type *Adelo/ Adelin*. Het zijn afleidingen van antroponiemen met mogelijk bestanddeel op *-l*, zoals *adal-*, *odel-*, *amal-*, *gisel-*, *engel-*, *wendil-* enz. Aangezien er echter daarnaast komposita-varianties mét of zonder *-l* staan (b.v. *Adal-ulfus/ Ad-ulfus*; *Odel-baldus/ Od-baldus*; *Gisel-bertus/ Gis-bertus* enz.), kan men doorgaans onmogelijk uitmaken of de *-l* tot het stammorfeem ofwel tot het suffix behoort. Het aantal van deze *l*-namen kan in de westfrankische-romaanse traditie wellicht nog toegenomen zijn door de analogische *l*-uitbreidingen, doorgaans bekend onder de (m.i. betwistbare) benaming *l*-infix, b.v. in komposita als *Dodelberga*, *Anselbertus*, *Teudelgardis* e.d.

2. Een tweede groep, die onmiddellijk bij de voorgaande aansluit, wordt gevormd door de expressiva als 844-864 *Megel*, 867 *Uodel*,



11e eeuw *UUendil*. Bij dergelijke namen kan men zich afvragen of het afleidingen zijn met een *l*-suffix ofwel gewoon directe expressieve verkortingen van tweeledige namen als 839 *Megelfridus*, 8e-9e *Uodelricus*, 828 *VUendilbaldus*. De zaak wordt daarenboven nog ingewikkelder gemaakt door het feit dat de auslautverbinding *-el* in dergelijke hypokoristika een dubbele oorsprong kan hebben : germ. *-el* (door verdoffing ontstaan uit germ. *-il*) is nl. grafisch samengevallen met rom. *-el* (uit lat./rom. *-ellus*, b.v. *Ansel* < *Ansellus* ; *Brunel* < *Brunellus*).

3. Een derde, blijkbaar rom. type (b.v. in 1033 *Mayul*, 1144-67 *Rigol* ; vgl. hiermee 1079 *Ebalus*, 1139 *Ratulus*, 1127 *Haiolum*, met lat. suffix *-alus*, *-ulus*, *-olus*, zelfs bij tweeledige namen als 1091 *Ibertulus* en *Rogerulus*) is al even ondoorzichtig omdat de suffixvarianten *-ul/-ol* moeilijk te onderscheiden zijn van rom. *-ol* < *-old* (vgl. 11e *Fredol* = *Fredold*, waarschijnlijk uit *Frid-wald*) en rom. *-ul* < *-(w)ulf* (vgl. 9e *Rodul* = *Rudolf* ; 1032-35 *Hundul* < *Hundulfus*, met normaal verlies van de *w* in postkonsonantische positie). Deze reeks namen is nochtans eerder klein, en is anderzijds te vergelijken met sommige rom. afleidingen op *-el*, resp. *-ellus*, eventueel ontstaan uit komposita op *-(h)elm*, gelatineerd *-(h)elmus*, b.v. 1093-1100 *Waltel* < *Waltelmus*, 1108 *Anselus* = *Anselmus*.

4. Een vierde type, eveneens niet heel veel geattesteerd (b.v. 989-1015 *Gerlo*, dus zonder bindvokaal tussen stamauslaut en suffix), sluit wellicht aan bij de bovengenoemde soort *l*-namen. Qua vorming kan men zich afvragen : is het een gewoon *l*-familiarisme (nl. stam *Ger* + suffix *-lo*, zonder tussenvokaal), of is het een (doorgaans rom.) expressivum van de *n*-klasse, met metanalytische afleiding van een kompositum als b.v. *Ger-l(and)* of *Ger-l(ef)*, of is het eenvoudig een analogische formatie naar b.v. 1036 *Amlo* en 870 *Gisla* ?

5. Een vijfde reeks zijn de vormen met zogenaamd stapelsuffix *z+l* en *z+lin* (b.v. *Azela*/ *Ascelinus* ; *Goscelo*/ *Gozelin* ; *Wecelo*/ *Wezelinus* enz.). Voor deze gevallen bestaat er geen twijfel : de *-l* kan hier onmogelijk tot het grondwoord behoren en moet formantisch deel uitmaken van het derivatieve morfeem.

6. Ten slotte zijn er nog de normale familiarismen met *l*-suffix als b.v. *Bodilo*, *Hildela*, *Tiedala*, *Bettil* e.d. Het is de grote groep

van gewone formaties waarbij de suffix door middel van een voegvokaal aan het grondwoord wordt gehecht en die doorgaans een auslautvokaal *-o* hebben voor de masculina en *-a* voor de feminina.

Het *l*-suffix is een zeer oud suffix, dat echter veel frekwenter voorkomt in het Germaans dan in het Romaans. Over het algemeen bestaan er over de oorsprong en de aard van het *l*-suffix weinig meningsverschillen. Men gaat normaal uit van idg. *-lo-/-lā->* germ. *-la-/-lō-* en derivaties *-ila-, -ala-, -ola-, -ula* enz. Zoals zoëven aangevoerd werd, wordt in de jongere ontwikkelingsfasen het onderscheid tussen de verschillende antroponymische *l*-formaties in de germ., maar nog veel meer in de (westfrank.-) rom. gewesten veel ingewikkelder. Ik heb toch getracht een samenvatting te maken van de situatie der *l*-expressiva in het door mij bewerkte gebied; uit deze zij het dan ook eerder brute schets blijkt:

- 1° dat hypokoristika met auslautkombinatie op *-lus* (b.v. *Ansellus, Ebalus, Ratulus, Haiolum*) als rom. te beschouwen zijn;
- 2° namen die op *-l* eindigen (d.w.z. namen zonder auslautvokaal) kunnen ofwel rom. ofwel germ. zijn, met dien verstande dat die op *-ol* of *-ul* en sporadisch ook op *-el* (b.v. *Rigol, Mayul, Waltel*) rom. zijn, die op *-il* of op *-el < -il* (b.v. *UUendil, Hezel < Hecil*) doorgaans germ.;
- 3° familiarismen op *-ilo/-ila*, resp. *-elo/-ela* (b.v. *Dodilo/ Gudila; Widelo/ Hildela*) mogen doorgaans als germ. aangezien worden; komen ze echter zonder bindvokaal voor (b.v. *Gerlo*; vgl. *Gisla* en *Amlo*), dan hebben ze meestal een rom. karakter;
- 4° namen op suffixen als *-ilia, -lia, -lot, -lon* e.d. (b.v. *Odilia, Bertlia, Willelotus, Anselon*) zijn alle rom.

Bij de *l*-suffixen hoort ook het zogenaamde stapelsuffix *-lin*. De grondige studie van het door mij bijeengebrachte antroponymische materiaal heeft ook op dat gebied tot m.i. merkwaardige konklusies geleid: het suffix *-lin* (meestal geattesteerd in gelatiniseerde vorm *-linus*), dat tot nu toe zowel door romanisten als door germanisten als een typisch germ., meer specifiek als een hoogduits suffix werd beschouwd, is in het onl. blijkbaar van rom., resp. rom.-merovingische herkomst. Daarenboven mag *-lin* niet als een stapelsuffix *l + in* opgevat worden; het heeft zijn vorming hoogstwaarschijnlijk te danken aan de inwerking van de (vulgair-)lat. naamgeving, waaruit het door metanalyse is ontstaan, zodat het ook bij andere

naamstammen kon gevoegd worden (*Marti-ol-inus*, *Cat-ul-inus*, *Ael-inus*, *Aquil-inus* → *Chrodo-linus*, *Berte-linus*, *Hildi-linus*, *Gauz-linus*). Het is in de onl. traditie een lange tijd populair geweest, vooral dan in verbinding met het *-z*-suffix dat eveneens uit de germ. namenvoorraad van de Romania in onze gewesten is terechtgekomen.

Samenvattend kan er dus gesteld worden :

- 1° in het onl. is het suffix *-lin(us)* oorspronkelijk rom., *-lo/(vr.) -la* heeft daarentegen een germ. karakter ;
- 2° onl. antroponymisch *-lin* is niet met behulp van een *-in* suffix uit *-lo/-la* ontstaan, maar dient beschouwd te worden als een zelfstandig derivationeel morfeem, zonder enige direkte afhankelijkheid.

Of deze nieuwe visie ook geldt voor andere talen of taalgroepen, dient natuurlijk aan de hand van een veel uitgebreider materiaal nog nader onderzocht te worden.

#### *Het -z-suffix.*

Het tot op heden fel omstreden *-z*-suffix wordt – wegens zijn duistere oorsprong – dikwijls ook *so*-suffix genoemd, waarnaast eveneens de overigens dubbelzinnige benaming *s*-suffix wordt gebruikt. Dit *-z*-suffix wordt haast algemeen als een zeer oud én als een germ. suffix beschouwd. Een overzichtelijke syntese van de verschillende theorieën die sedert J. Grimm in dat verband werden vooropgesteld, vinden we in de in 1938 gepubliceerde doctorale dissertatie van Ingeborg Klatt over (zoals haar titel aanduidt) het *s*-(*z*-)suffix, hoofdzakelijk in nederduitse persoonsnamen. Klatt vermeldt en analyseert eerst de meningen van een twintigtal auteurs, waarbij echter verwonderlijk genoeg de opvatting van J. Mansion in zijn *Oud-Gentsche Naamkunde* niet ter sprake komt ; daarna tracht ze een eigen visie op te bouwen en een aanvaardbare oplossing voor te dragen : het *s*-(*z*-)suffix zou teruggaan op een idg. *s*-suffix.

In de daaropvolgende decennia werd het probleem van de oorsprong van het *-z*-suffix nog door talrijke andere auteurs op direkte of indirecte wijze behandeld, o.m. in 1943 door A. Carnoy (in een artikel over de verkleinwoorden met *-so* van germ. persoonsnamen), in 1952 door A. Bach (in zijn standaardwerk *Deutsche Namenkunde*), in 1955 en 1962 door W. Schlaug (in zijn studies over de oudsaksische persoonsnamen tot 1200), in 1958 door D. Freydank (in een bijdrage eveneens over oudsaksische persoonsnamen met *-z*), in 1968 door H. Kuhn (in een artikel over

germ. psn. van het type *Hariso*), in 1961 door R. Schützeichel (in zijn werk over de Grundlagen des westlichen Mitteldeutschen), in 1964 en 1965 door M. Gysseling (in zijn proeve van een onl. grammatica en in zijn studie over de onl. psn. in de vroege middeleeuwen), in 1965 door H. Kaufmann (in zijn Untersuchungen zu altdeutschen Personennamen), in 1968 door Mevr. Tavernier-Vereecken (in haar Gentse naamkunde van ca. 1000 tot 1253), in 1970 door G. Müller (in zijn studie over de frankische invloed op de westfaalse toponymie), en eveneens in dat jaar door E. Felder (in zijn artikel over de namen van de merovingische muntmeesters *Charecaucius* en *Gaucemare*). Het is verwonderlijk en opvallend welke uiteenlopende konklusies dit alles heeft opgeleverd, vooral omdat, naar ik meen, meestal uitgegaan werd van het principe dat het -z-suffix germ. zou zijn. Geen enkele van al deze theorieën kon echter een afdoend antwoord geven op enkele specifieke vragen die in verband met dat suffix konden worden gesteld. M.i. heeft alleen Gysseling de goede richting gekozen en op de mogelijkheid van een eventuele rom. oorsprong gewezen.

Uit de bewerking van mijn materiaalverzameling en tevens gebruik makend van het in mijn inleiding genoemd vergelijkingsmateriaal, ben ik tot de overtuiging gekomen dat het -z-suffix in het onl. geen oud, doch eerder een relatief jong suffix is, alsook dat het geen germ. doch een rom. oorsprong heeft. Me baserend op de kronologie van het overgeleverde materiaal, meen ik te mogen stellen

1° dat het -z-suffix hoogstwaarschijnlijk ontstaan is in geromaniseerde germ. persoonsnamen ingevolge een klankwettige rom. fonische evolutie van de dentale stamauslaut + suffix *-io* (type *Gaut-io* > *Gauts-* / *Gautš-*; *Gunp-* > *Gunt-io* > *Gunts-* / *Guntš-*), waarbij de vorm met gepalataliseerde affrikaat *grosso modo* in het meer noordelijke deel van de Romania voorkomt, in het gebied dat onmiddellijk aan (Frans-)Vlaanderen en Z.-W.-Brabant paalt en dat we, ruim gezegd, met het Pikardische zouden kunnen identificeren; de vorm met affrikaat *ts* komt dan voor in de streek ten zuiden daarvan, in het zogen. Francisch;

2° uit die klankwettige ontwikkeling heeft zich achteraf, waarschijnlijk in de 8e-9e-eeuw, door metanalyse een morfeem *-tso/-tšo* (doorgaans geschreven *-zo*) gevormd, dat van dan af ook bij stammen met niet-dentale auslaut kon gevoegd worden, en eveneens buiten de grenzen van de Romania werd aangewend.

Onderstaand schema tracht te schetsen op welke manier genoemd proces zich wellicht heeft voorgedaan en hoe de verdere evolutie kan gebeurd zijn :



nl. de 6e-8e eeuw, dateren de oudst bekende *z*-vormen. In het door mij verzamelde materiaal tref ik ze aan vanaf de 9e eeuw. In die periode moet de overgang van de stamdentaal *-t + io* naar een nieuw en produktief *-z*-suffix reeds voltrokken zijn. Rond die tijd duiken immers ook de eerste *z*-hypokoristika op waarin *-zo* eveneens voorkomt na een andere dan een dentale stamauslaut; het is de periode waarin men kan spreken van een echt en produktief *-z*-suffix.

Ik meen dat door mijn theorie bovendien ook een bevredigend antwoord wordt gegeven op een viertal tot op heden onvoldoende beantwoord gebleven vragen die men zich reeds ettelijke jaren in verband met het *-z*-suffix heeft gesteld:

- 1° Waarom wordt het *-z*-suffix hoofdzakelijk aangetroffen bij stammen met dentale auslaut? (In mijn materiaal in ca. 90 % van de genoteerde *z*-hypokoristika!). Een logische verklaring hiervoor vindt men in het zoëven geschetste ontstaan van het *-z*-suffix, dat oorspronkelijk alleen voorkomt bij naamstammen met een (stemloze) dentale okklusief.
- 2° Waarom wordt het *-z*-suffix op zoveel verschillende manieren geschreven? We hebben geconstateerd dat in het onl. – alhoewel andere talen er wellicht niet zullen voor moeten onderdoen – er twintig verschillende grafieën voorkomen. M.i. kan dit verklaard worden door het feit dat er, in geografisch opzicht, principieel twee realisaties mogelijk waren, nl. *ts* en *tʃ*. De eerste levert grafisch geen grote moeilijkheden op: het is gewoon een affrikaat; voor de gepalataliseerde affrikaat echter bestond er in de gewone schrijftaal geen adequate konsonant, zodat hij derhalve diende weergegeven te worden door een min of meer overeenkomstige letter; m.a.w. die onderling soms erg uiteenlopende grafieën zijn doorgaans pogingen om met behulp van de in het onl. ter beschikking staande en gebruikelijke lettertekens de uitspraak van het *-z*-suffix in de loop der eeuwen zo benaderend mogelijk in de geschreven taal weer te geven.
- 3° Een derde vraag betreft de plaats van het *-z*-suffix in een stapelsuffix: het staat er nl. steeds vooraan, vóór elk ander suffix. Dit betekent echter geenszins, zoals men tot op heden haast unaniem dacht, dat het *-z*-suffix ouder zou moeten zijn dan de andere suffixen, waarbij men voortging op de vrij algemeen aanvaarde en logisch schijnende stelregel dat van twee vlak op elkaar volgende suffixen, het tweede jonger is dan het eerste. Het feit dat *-z*- in een stapelsuffix altijd een konstante plaats inneemt, vloeit logisch voort uit zijn genese: immers, ontstaan uit een klankwettige rom. assiblatie resp. palatalisatie van de

auslautdentaal, vormt *-z-* een geïntegreerd deel van de naamstam en staat derhalve automatisch en geheel normaal vóór elk ander afleidingselement. Het is eerst in jongere tijd, vermoedelijk in de 8e of 9e eeuw, dat het *-z-*suffix ten gevolge van „falsche Trennung” een derivationeel morfeem werd; het verwierf dan een zekere produktiviteit, die echter eerder beperkt moet genoemd worden, in de eerste plaats wegens de oorspronkelijke genetische verbondenheid met dentaalstammen.

- 4° Tenslotte kan men vaststellen dat het *-z-*suffix nu eens mét en dan weer zonder bindvokaal wordt aangetroffen. Dat gebeurt echter niet op een willekeurige manier, doch wel volgens blijkbaar welbepaalde regels. Uit diakronisch standpunt lijkt nl. dat in het onl. de aanwezigheid of het ontbreken van een tussenvokaal tot in de loop van de 11e eeuw gekonditioneerd is door de aard van de oorspronkelijke stamkonsonant, nl. na een dentaal volgt NOOIT, na een andere konsonant (d.w.z. na een velaar of een labiaal) volgt ALTIJD een voegvokaal.

Om dit hoofdstuk over het *-z-*suffix af te ronden, wil ik er nog een paar typische bijzonderheden van vermelden:

- 1° In tegenstrijd met alle andere onl. suffixen, komt het *-z-*suffix uitsluitend bij persoonsnamen voor (eventueel dus ook in een met een persoonsnaam gevormde plaatsnaam), m.a.w. appellationen met dat suffix zijn onbekend.

- 2° Het is opvallend maar niet zonder reden, dat de zogenaamde stapelsuffixen *z+l*, *z+lin*, *z+k*, *z+kin* praktisch alleen te vinden zijn bij dentaalstammen. Nauw daarmee verbonden is het feit dat „uitbreidingen”, d.w.z. expressiva met een bindvokaal tussen naamstam en stapelsuffix (*-izilo*, *-izilin*, *-iziko*, *-izikin*), normaal niet voorkomen. Tevergeefs heeft men hiervoor een verklaring gezocht. M.i. ligt ze in de aksentuatie en de naamritmiek, d.w.z. niet zozeer de dentale stamauslaut is hierbij relevant, veeleer het aantal lettergrepen: driesyllabische *z-simplicia* (als b.v. *Egezo*, *Heimezo*, *Rikizo*, *Wibezo*, *Winizo* enz.) vertonen geen suffixuitbreiding; slechts bij tweelettergrepige hypokoristika (b.v. *Liezo*, *Tiezo*, *Azo*, *Gunzo*) zijn suffixuitbreidingen normaal (*Liezeko*, *Thiezekin*, *Azela*, *Gunzelinus*). Ze komen op die manier grotendeels tegemoet aan de algemene germ. naamvormingswijze en naamritmiek, waarbij driesyllabische namen veruit het meest voorkomen.

#### *Het -cin suffix.*

Onl. *-cin* komt in het vroegmnl. doorgaans voor onder de vorm *-sin*, later verdoft tot *-sen*. Het lijkt wel een der meest mysterieuze

onl. suffixen te zijn. Dit feit kan o.m. in de hand gewerkt zijn door de – volgens de overgeleverde bronnen – eerder beperkte geografische distributie, nl. hoofdzakelijk in het westelijke deel van Vlaanderen (aanvankelijk in Oost- en West-Vlaanderen, later praktisch alleen nog in West-Vlaanderen), met enkele schaarse en doorgaans jongere uitlopers in Noord-Frankrijk, Henegouwen, Brabant, Limburg en zuidwestelijk Nederland.

Kronologisch is het een der jongste onl. suffixen. We vinden het sedert het einde der 9e eeuw in enige hypokoristika en nadien ook in een paar plaatsnamen; het wordt eveneens – zij het dan in eerder beperkte mate – vanaf ca. 1250 aangetroffen in appellatieven.

Vele sporen heeft het echter niet nagelaten in de mnl. naamgeving en schrijftraditie: het heeft zich immers niet kunnen handhaven, en reeds in de 14e eeuw begint het zowel in persoonsnamen als in substantieven te verdwijnen, ook al treffen we het sporadisch nog aan na 1500.

Dat alles neemt echter niet weg dat het *-cin* suffix op het gebied van de diminutivering in het ndl. een specifieke rol heeft gespeeld.

Waarschijnlijk omwille van zijn kleine frekwentie is aan het *-cin* suffix niet dezelfde aandacht besteed als aan de andere suffixen. En aangezien het in de ons omringende landen haast niet wordt aangetroffen, is het niet verwonderlijk dat de studie ervan hoofdzakelijk beperkt is gebleven tot nederlandstalige auteurs. Over de oorsprong en de verbreiding ervan bestaat er eens te meer geen overeenstemming. Er werden tot op heden reeds verschillende theorieën vooropgesteld:

1. In de twintiger jaren meende men de jongere vorm van het *-cin* suffix, nl. *-sin*, in appellatieven als *hoeksijn*, *dranksijn* e.d. te mogen afleiden uit het suffix *-skijn*, door uitstoting van de *-k*: *-skin* > *-sin*. Deze theorie houdt echter geen steek, daar de kronologie der attestaties heeft aangetoond dat de vormen op *-sijn* ouder zijn dan die op *-skijn*, en niet omgekeerd.

2. Volgens een tweede theorie zou een suffix *-chin*, *-cin* of *-cen*, geattesteerd in de oude vormen van plaatsnamen als *Beauvechain*, *Gottechain* e.a. in Waals-Brabant, een geromaniseerde vorm zijn van het germ. bestanddeel *-heim* (verdoft *-hem*) in sommige Vlaamse plaatsnamen. Er zou een suffixsubstitutie plaatsgevonden hebben, gebeurd onder invloed van een romaniseringsproces, door een tijdelijk voordringen van het rom. in Brabant even na 900. Deze stelling kon onmogelijk stand houden, in de eerste plaats



omdat er veel meer persoonsnamen en appellatieven met een *-cin* suffix te vinden zijn dan plaatsnamen.

3. Ook een andere, derde theorie, nl. dat *-sin* een stapelsuffix zou zijn, ontstaan uit germ. *-s* + *īn*, houdt geen steek. Immers, tot op heden is er geen duidelijk bewijs geleverd van het bestaan van een dergelijk germ. *s*-suffix in onze gewesten. In elk geval bestond het zeker niet in de periode waarin *-cin* begint op te duiken in de overgeleverde bronnen. M.i. is het niet uitgesloten dat men dit zogenaamde germ. *s*-suffix is gaan verwarren met het zoëven besproken *-z*-suffix, maar dat ten vroegste in de 10e eeuw – en dan nog eerder sporadisch – ook met de grafie *-s* wordt aangetroffen.

4. Men zou dan – en dat is dan de vierde theorie, die overigens de meeste voorstanders heeft – *-cin* kunnen opvatten als een stapelsuffix *z* + *īn* (waarin *z* vóór *i* als *c* werd geschreven, wat overigens voor het onl. gans normaal is), zodat het zou passen in het kader der traditionele opvatting over de zogenaamde stapelsuffixen als b.v. *-lin* en *-kin*. Ik heb hierboven evenwel reeds gezegd dat uit mijn opzoekingen is gebleken dat *-lin* geen stapelsuffix is, doch een door verkeerde splitsing ontstaan onafhankelijk suffix; daarenboven komt het me voor dat ook *-kin* evenmin als een stapelsuffix mag beschouwd worden.

Tegen de opvatting dat *-cin* op *z* + *in* zou moeten teruggevoerd worden, kunnen verscheidene argumenten ingebracht worden:

- 1° De hypokoristika, die men doorgaans de benaming „lalnamen” geeft (b.v. *Abo*, *Ava*, *Bava*), worden nooit met een *-z*-suffix aangetroffen, wél met *-cin*: 962 *Abicinus*, 1071 *Auacin*, 998 *Bauacin*. Hetzelfde kan vastgesteld worden bij mogelijke afleidingen van appellatieven: derhalve nergens *z*-formaties als *\*Vroweza*, *\*Wiveza*, *\*Cnapezo*, wél *Urouuecin* (962), *UUinecin* (962), *Cnapecin* (1170).
- 2° Familiarismen als *Odecinis* (2e kwart 11e eeuw), *Edicinus* (1123), *Gualdecinus* (1140), *Tedecinis* (1150), d.w.z. naamstammen met dentale auslaut, zouden in geval ze *z*-afleidingen mochten zijn, normaal als *\*Ozinis*, *\*Ezinus*, *\*Gualdzinus* (of *\*Guazinus*) en *\*Tezinis* moeten geattesteerd zijn. Dentaalstammen vertonen immers als *z*-formatie normaal geen bindvokaal; derhalve vinden we geen *\*Odeza*, wél *Oza*; geen *\*Edizo*, wél *Ezo*; geen *\*Waldezo* of *\*Tedezo*, wél *Wazo* en *Tezo*. We noteerden wel een 11e-eeuws *Godezo*, meer dan een eeuw na *Godecin* (eind 9e eeuw); het is dan ook slechts een schijnbare uitzondering, aangezien het een „recente” *z*-formatie is bij twee-

ledige namen als *Gode-fridus*, *Gode-bertus* e.d., d.w.z. met een vokaalstam.

- 3° Een derde opwerping tegen een eventueel stapelsuffix *z + in* is het feit dat na een niet-dentale stamauslout het *-z*-suffix eerst in de 10e eeuw geattesteerd is, terwijl ik toch al in de 9e eeuw een *Emecin* optekende.
- 4° Tenslotte vermeld ik nog een grafisch argument. Het *-z*-suffix komt in onze gewesten onder de grafie *c* eerst voor rond het midden van de 11e eeuw en dan nog in een genitiefvorm *Godece*, terwijl het met die schrijfwijze *c* in stapelsuffixen eerst opduikt in de 2e helft van de 11e eeuw (*Hecil*, *Acelinus*). Daarentegen noteerde ik de oudste *-cin* namen reeds op het einde der 9e eeuw, d.w.z. ruim anderhalve eeuw vroeger.

Om mijn argumentatie contra een mogelijk stapelsuffix *z + in* af te ronden (de reden van het ontbreken van een dergelijk *z + in* in hypokoristika dient overigens nog nader onderzocht te worden), meen ik dat het niet opgaat uit het wél voorkomen van zogenaamde stapelvormen met *z + l* en vooral *z + lin*, en daarnaast in mindere mate met *z + k* en *z + kin*, te besluiten dat er hoogstwaarschijnlijk ook familiarismen met *z + in* zullen bestaan hebben, doch dat ze toevallig niet geattesteerd zijn: hoe verleidelijk dat besluit ook moge zijn, het zou neerkomen op Hineininterpretierung en op een mogelijke cirkelredenering.

5. Blijft dan een vijfde theorie over het ontstaan van het *-cin* suffix, nl. de mogelijkheid dat *-cin* identiek is met het *-kin* suffix, waaruit het zou ontstaan zijn door palatalisatie van de *k*. Ook deze opvatting is niet nieuw; ze werd o.a. nog in 1968 op eerder voorzichtige wijze vooropgesteld door Mevr. Tavernier-Vereecken in haar *Gentse Naamkunde*, naar aanleiding van de bespreking van enkele *-cin* namen.

Ik neem echter resoluut stelling voor de identifikatie *-cin* = gepalataliseerd *-kin*, en wel met de volgende vijfvoudige argumentatie:

- 1° In tegenstelling met *-z* is *-kin* in het onl. en het vroeg-mnl. een gewoon suffix bij zogenaamde „lalnamen” (*Abbekin*, *Avekin*, *Dodekin* e.d.), alsook bij persoonsnamen eventueel ontstaan uit appellatieven (*Vrouwekin*, *Wivekin*, *Muderkin*). Parallel met einde 9e *VUuechin* en 853 *Vuifken* verschijnen ook 962 *UUuecin* en ca. 1200 *Wifcin*.
- 2° De namen op *-kin* zowel als die op *-cin* evolueren gelijklopend, d.w.z. van oorspronkelijk vormen mét bindvokaal naar jongere zonder tussenvokaal. Bij *-z* verloopt het juist andersom: oorspronkelijk zonder bindvokaal, later mét voegvokaal. Dat

hangt overigens samen met het feit dat *-z-* aanvankelijk streng gebonden was aan een dentaalstam, terwijl *-kin* evenals *-cin* van meetaf aan bij gelijk welke stamauslout kon gevoegd worden.

- 3° Zowel in kronologisch als in geografisch opzicht lijkt *-cin* een variant van *-kin* te zijn. De oudste namen met *-cin* zijn geattesteerd te Gent op het einde van de 9e eeuw : *Emecin* en *Godecin*. In dezelfde oorkonde vindt men ook een *VUuechin* (met *ch* = *k*). Maar enkele jaren vroeger, rond het midden van die eeuw, noteren we reeds a° 844-64 *Hadaken* en *Radeken* (cijnsplichtigen resp. te Théroutanne en te Poperinge) en a° 853 *Vuifken* (lijfeigene in de streek van Boulogne), alle drie in oorkonden geschreven te Sithiu bij Saint-Omer. Derhalve : *-kin* midden 9e eeuw, *-cin* eind 9e eeuw.

Op geografisch vlak blijkt *-cin* vóór het jaar 1000 volgens de overgeleverde bronnen uitsluitend gelokaliseerd te zijn in de Pagus Flandrensis, meer in het bijzonder in de streek van Gent en Brugge ; alleen a° 938 *Hauzin* (kop. ca. 1250, Sint-Truiden) valt er buiten. Vgl. daarmee te Gent naast het reeds genoemde *VUuechin*, ook *Gisekin*, *Leuekin*, *Onekin* en *Ozekin* ; te Sint-Truiden *Hildekin* ; alle namen eveneens vóór het jaar 1000.

Het lijkt me het vermelden waard dat er in onze gewesten in die periode nog eerder weinig namen op *-cin* en *-kin* zijn overgeleverd. Het is zelfs zo dat in de streek van Gent en Brugge amper 5 namen op *-kin* naast 8 op *-cin* geattesteerd zijn ; nemen we gans Vlaanderen én Frans-Vlaanderen samen, dan noteerden we er evenveel op *-kin* als op *-cin*, nl. 9. Na 1000 evolueert deze verhouding merkbaar in het voordeel van *-kin*.

- 4° Een vierde argument is het feit dat *-cin* en *-kin* soms voor één en dezelfde persoon gelden. Zo wordt b.v. een mulier quedam de Osterzele *Auacin* (1074), in een lijst van 1234-35 gespeld als *Avazin*, in een 13e-eeuwse kopie vermeld als *Avakin* ; een quedam matrona *Segecin* (1132-38, Gent) wordt in genoemde lijst a° 1234-35 als *Segechin* weergegeven.

Samen met de reeds genoemde criteria wijst dat m.i. op een concurrentie van *-cin* en *-kin*, waarbij vormen als *Avacin/Avakin*, *Wivecin/Wivekin*, *Odecin/Hodekin*, *Lamsin/Lammekin* e.d. enkele eeuwen lang gewoon naast elkaar konden voorkomen. Achteraf heeft *-kin* echter de bovenhand gehaald, terwijl *-sin* teruggedrongen werd in de kuststrook langsheen de Noordzee waar het thans nog in de meeste dialecten in gediminutiveerde appellatieven én in expressiva kan teruggevonden worden als *-šə* (naast *-šxə* en *-šjxə* : *vlagšə*, *bankšə*, *koninkšə* enz.).

Merkwaardig is de toestand bij de appellatieven. In deze groep

is *-sin* haast altijd vroeger overgeleverd dan *-kin*; aldus wvla. *becsijn*, *belcsin*, *broecsin*, *dijcsin*, *eecsin*, *clocsin*, *cnocsin*, *cocsin*, *vincsin*, *zidelincsin*, en ovla. *eecsin* en *kerccin*. Opvallend én belangrijk hierbij is dat het allemaal grondwoorden op gutturaal betreft; overigens gaat het hier uiteraard om vormen uit een jongere periode, nl. de 13e en 14e eeuw.

- 5° Als vijfde en laatste argument, wijs ik er op dat in de zoëven genoemde appellatieven *-sin*, aansluitend bij ouder *-cin* (vgl. 1170 *cnapecin*) zonder twijfel een diminutiefunctie heeft. Ook *-kin* is diminutiverend, *-z-* daarentegen niet (het komt trouwens bij appellatieven eenvoudig niet voor). Een ander duidelijk voorbeeld van verkleinend *-cin* is bewaard in de plaatsnaam *Quiévreachain*, rom. diminutief van *Quiévrain*. Hij mag geplaatst worden bij de reeks toponymische diminutieven als b.v. Klein-Gelmen, Kleine-Brogel, Petit-Rechain, Quiévy-le-Petit. In het rom. is overigens de wijze van diminutiveren door aanhechting van een suffix, niet buitengewoon bij plaatsnamen. We vinden er o.m. met het suffix *-ellum*: Héninel/ Hénin, Fléchinelle/ Fléchin; met *-icellum*: Waudreselle/ Waudrez, Vezonchaux/ Vezon, Monchel of Monchaux/ Mons; met *-iolum*: Verquigneul/ Verquin, Boucheneuil/ Bouchain, Lovenjoul/ Leuven; met *-itta*: Marquette/ Marcq, Amettes/ Ames enz.

Genoemd *Quiévreachain* ligt vlakbij *Quiévrain* en is er slechts door de Belgisch-Franse grens van gescheiden. Volgens Gysse-ling's Toponymisch Woordenboek zijn de 11e- en 12e-eeuwse vormen ervan *Cauren* en *Ceuren* resp. *Caurecin* en *Ceurecin*, en ca. 1200 *Kieurain* resp. *Kieurecin*. In deze vormen kan *-cin* m.i. moeilijk iets anders zijn dan een rom. vorm van een onl. diminutiefsuffix, hetzij *-cin*, hetzij *-kin* (waarin de *k* vóór *i* in het pik. normaal ontwikkelt tot *tʃ*, geschreven *c*).

Hetzelfde vinden we waarschijnlijk terug in de oudste attestaties van twee plaatsnamen, zuidwestelijk van Valenciennes, nl. *Wavreachain-sous-Denain* en *Wavreachain-sous-Faulx*, in de eerste helft van de 12e eeuw *Wavrecin* geschreven. Ook hier denk ik aan een diminutiefvorm op *-cin*, ook al is een grondvorm *Wavre* me in die streek onbekend.

Ik meen hiermee voldoende te hebben aangetoond dat *-cin* niet mag opgevat worden als een stapelsuffix, doch dat het identiek is met *-kin* waaruit het door palatalisatie moet ontstaan zijn. In *persoonsnamen* vinden we *-cin* in de 9e en 10e eeuw terug in de streek van Gent en van Brugge en uitzonderlijk ook in Limburg, vanaf 1000 ook in Noord-Frankrijk; na 1250 treffen we *-sin* in voornamen hoofdzakelijk nog in West-Vlaanderen aan. In *appel-*

*latieven* kon *-cin* normaal maar eerst aan bod komen als de volkstaal in de schrijftaal begon binnen te dringen (d.w.z. in de loop van de 13e eeuw), behalve dan wanneer niet-gelatiniseerde vormen in de oudere Latijnse teksten werden opgenomen (11e *bruggecine*, 12e *cnapecin*, 13e *meicin*, *bruxin*). We noteerden in Oost-Vlaanderen: *ackersyn*, *blekensin*, *bruggecine*, *bruxin*, *eecsin*, *kerccine*, *clercsin*, *cnapecin*, *meicin*, *wulchsen*; in West-Vlaanderen: *becsijn*, *belcsin*, *broecsin*, *brucsin*, *eecsin*, *joncsin*, *clocsin*, *cnocsin*, *cocsin*, *conincsijn*, *vincsin*, *zacxen* en *zidelincsin*; daarbij aansluitend in Zeeuws-Vlaanderen: *belcsin*, *dijcsin*, *molensin*, en in de Hollandse kuststreek van Zeeland en Noord-Holland: *hoecsijn*, *hanesijn* en *havicsijn*; ten slotte in Limburg: *boccen*, *haeccen*, *coninccen* en *rinccen*. In het totaal zijn er een dertigtal verschillende appellatieven met ca. vijftig attestaties. In *plaatsnamen* komt *-cin* begrijpelijkerwijze veel minder aan bod. We noemden reeds *bruggecine* (volgens Gysseling de plaatsnaam *Brugschen* onder Schellebelle) en *kerccine* (de gemeente *Kerksken* bij Haaltert); hierbij zijn de rom. plaatsnamen *Quièvrechain* en *Wavrechain* te voegen.

Dat materiaal is zeer heterogeen en is nog veel uitgebreider en ingewikkelder dan ik hier in dit kort tijdsbestek kon uiteenzetten. Het mag overigens bij een globale beoordeling niet over dezelfde kam geschoren worden. Zo zal er b.v. ongetwijfeld hier en daar moeten rekening gehouden worden met rom. inwerking, waarbij ik niet alleen denk aan de eventuele pik. invloed op noordfra. attestaties van plaats- en persoonsnamen op *-kin*, doch ook aan bepaalde romanisering en in onze Vlaamse gewesten. Daarnaast is het opvallend dat er voor het middengedeelte van ons land, nl. het Brabantse gebied, geen zekere autochtone *-cin/ -sin* formaties bekend zijn; de sporadisch erin voorkomende attestaties lijken eerder als migratiegevallen te moeten geïnterpreteerd worden. In Oost- en West-Vlaanderen daarentegen lijkt *-cin* vanaf de 9e eeuw courant voor te komen, in jongere tijd (d.w.z. rond 1300) als *-sin* hoofdzakelijk nog in een brede kuststrook, waarbij we de palatalisering van *-kin* tot *-cin/ -sin* dan als een ingweoons verschijnsel kunnen beschouwen (cfr. Schönfelds Hist. Gramm., § IX Inleiding). De Limburgse gevallen moeten dan waarschijnlijk verklaard worden door de voor die streek wel typische palataliserings- en assibilerings-tendens (vgl. o.a. Van Ginneken 1934, Pauwels 1935, Goossens 1968).

Om deze paragraaf af te sluiten wil ik er nog de nadruk op leggen dat, voortgaande op de attestaties, *-kin* en *-cin* als diminutiefsuffixen blijkbaar gedurende geruime tijd naast elkaar konden bestaan. Zo is het derhalve mogelijk dat in dezelfde bron een

familiarisme op *-cin* naast een op *-kin* voorkomt, zoals dit trouwens ook het geval is voor de appellatieven vanaf de 13e eeuw; m.a.w. *-kin moest* niet noodzakelijk gepalataliseerd worden. De mouillering van *k* vóór *i* schijnt zeker geen imperatief geweest te zijn, hoogstens een tendens die echter in het onl. en het vroeg-mnl. stilaan begint weg te deemsteren, terwijl *-kin* zich doorzet en de bovenhand haalt. Slechts in één positie heeft *-sin* zich langer gehandhaafd, daar waar *-kin* minder tot zijn recht kwam, d.i. na gutturale konsonant, in de eerste plaats na een *k*-auslaut. Het is beslist geen toeval dat in het door mij bijeengebrachte materiaal ca. 75 % van de appellatieven op *-sin* een stam op *-k* hebben.

Het valt op dat in de loop van de 14e eeuw deze stammen op *-k* bij diminutivering het suffix *-skin* beginnen te vertonen naast of i.p.v. *-sin*, dus b.v. *belcskin/ belcsin*, *brugskin/ brucsin*, *eexkin/ eecsin*, *clercskin/ clercsin* enz. Deze raadselachtige *s* in *-skin* is tot nu toe onvoldoende verklaard gebleven. Men heeft er zich doorgaans van afgemaakt met ze zonder meer tussengevoegde *s* te noemen, ofwel overgangs-*s* tussen de auslaut *-k* van de stam en de inlaut *-k* van *-kin*. Ook Van Loey heeft twee jaar geleden in een voordracht voor de Kon. Akad. voor Ndl. Taal en Letterkunde nog het probleem *-skin* behandeld, zonder evenwel tot een afdoend besluit te komen.

M.i. is er slechts één verklaring voor deze *s* mogelijk: ze is een restant van het *-sin* suffix. Vanaf ca. 1300 werd ze, waarschijnlijk door analogie met de andere gediminutiveerde substantieven en propria, „uitgebreid” met het *-kin* suffix dat in die periode als produktief diminutiefsuffix was overgebleven, zodat we eigenlijk in *-skin* (jonger *-ske*) voor een dubbel suffix staan.

In de loop van de 14e eeuw is *-sin* dan langzamerhand gaan verdwijnen. Toch zijn er hier en daar – vooral dan in de kuststreek – relikten blijven voortleven. Ruimer bekend is *meissen* (< \**meid-sin*) dat, met betekenisdifferentiatie, zich gehandhaafd heeft in het mnl. en dat ook nu nog terug te vinden is in de huidige dialecten.

# Literaire tekst en werkelijkheid

door

DR. CLEM NEUTJENS

## 1. STATUS QUAESTIONIS

Het probleem van de verhouding tussen literatuur en werkelijkheid is reeds oud en toch altijd weer nieuw. Tussen de klassieke immitatieleer en een moderne theorie als die van de fictionaliteit ligt een hele gamma van benaderingen waarbij nu eens het accent werd gelegd op de sterke verbondenheid van beide, dan weer op de bijna totale gescheidenheid.

Wat de huidige literatuurstudie betreft kan men zich moeilijk van de indruk ontdoen dat er weer een fase is aangebroken waarin men *de wereld van het woord* steeds exclusiever wil gaan zien als een geïsoleerd, autonoom geheel. Men beklemtoont de noodzakelijkheid van een louter *immanente* tekstanalyse en van een uitsluitend *intrinsieke* benadering; men ziet de vorm als enige eigenlijke inhoud en men bepaalt literariteit als de projectie van het equivalentieprincipe van de selectie-as naar de combinatie-as. Enz.

Het probleem wordt op dit ogenblik vooral gesteld in termen van *referent* en *referentie*, d.w.z. dat men zich vooral bezig houdt met het semiotisch aspect. Men poogt het element werkelijkheid ofwel te integreren als zuiver tekstelement dat geen relatie heeft met de realiteit ofwel te elimineren als zuiver werkelijkheids-element dat irrelevant is voor de tekststudie.

In zijn *Postulats pour la description linguistique des textes littéraires*<sup>1</sup> gaat Michel Arrivé uit van de stelling dat een literaire tekst een zuiver linguïstisch produkt is, een complex van coherent georganiseerde semen. Vandaaruit besluit hij: „le texte littéraire n'a pas de référent”<sup>2</sup>. *Referent* betekent hier: een correlaat van de door het woord opgeroepen voorstelling in de werkelijkheid. Een voorbeeld dat Arrivé zelf aanhaalt: „le lexème *phynance/finance* dans *Ubi Roi* ne peut s'appliquer à aucune 'finance' réelle.”<sup>3</sup> In het verdere verloop van zijn bijdrage mildert de auteur zijn absolute uitspraak wel enigszins door het aanbrengen van wat

1. In: *Langue Française* (1969) september, p. 3-13.

2. *Ibid.*, p. 6.

3. *Ibid.*, p. 6.

hij 'lichte correcties' noemt, maar hij blijft erbij dat een literair taalteken geen correlaat heeft in de werkelijkheid.

Frank Maatje wijst in zijn *Literatuurwetenschap* de aanwezigheid af van een werkelijkheid in de literaire tekst. Ook volgens hem reikt de betekenis van een taaluiting niet verder dan de taaltekens; ze bestaat alleen binnen het werk en is dus niet-referentieel<sup>4</sup>.

Voor Serge Leclaire is er evenmin sprake van werkelijkheid in de tekst: „par le fait d'écrire on efface le réel” ... „la lettre prend la place du réel”<sup>5</sup>. Hij benadert het probleem vanuit een psychoanalytische visie en ziet de geschreven tekst uitsluitend als de weergave van wat hij „le *texte* inconscient” noemt<sup>6</sup>.

Ook M.-J. Lefebve vat de term *referent* op als een buiten-tekstuele werkelijkheid; hij is ofwel „*la situation* dans laquelle une expression, une phrase, un discours, sont prononcés” ofwel „*l'objet extérieur*, réel désigné par le mot ou l'expression”<sup>7</sup>. In tegenstelling tot de vorige geciteerde auteurs meent hij dat er wel degelijk een verband is tussen de tekst en de werkelijkheid, een relatie die hij dan verder genuanceerd beschrijft.

Voor Georges Lavis is de referent geen werkelijkheids- maar een tekstelement. Hij oefent in zijn artikel kritiek uit op de stelling van M. Arrivé en noteert dat ze precies steunt op de verwarring tussen de referent als tekst- en als werkelijkheidselement. Hij stelt daarom volgende bepaling voor: „Le référent du texte littéraire n'est pas réel mais fictif”<sup>8</sup>. Om het reële of fictieve karakter van een literaire tekst te bepalen moet er volgens hem een onderscheid gemaakt worden al naargelang men vertrekt van het standpunt van de schrijver of van de lezer: voor de schrijver kan de tekst berusten op observatie van werkelijkheid of op fantasie en hij kan de bedoeling hebben getrouw weer te geven of te fictionaliseren; voor de lezer verschijnt de tekst normaal als fictief, tenzij er onmiskenbare aanduidingen zijn van het tegendeel, b.v. in een autobiografie. Uit deze laatste beschouwingen blijkt dat G. Lavis eigenlijk niet direct een beschrijving levert van de referent, maar van de referentie, niet van het tekstelement, maar van de verhouding tot de werkelijkheid.

J. Lyons zegt uitdrukkelijk dat de referent een *verhouding* is:

4. F. C. Maatje: *Literatuurwetenschap. Grondslagen van een theorie van het literaire werk.* - Utrecht: Oosthoek' uitgeverij 1970, b.v. p. 17.

5. S. Leclaire: *Le réel dans le texte.* - In: *Littérature* (1971), nr. 3, p. 32.

6. Idem, p. 31.

7. M.-J. Lefebve: *Structure du discours de la poésie et du récit.* - Neuchâtel: La Baconnière 1971, p. 106.

8. G. Lavis: *Le texte littéraire, le référent, le réel, le vrai.* - In: *Cahiers d'analyse textuelle* 13 (1971), p. 15.



„le rapport qui existe entre les mots et les objets, évènements, actions et qualités, que les mots représentent.”<sup>9</sup> De aard van de verhouding hangt af van het zijnsstatuut van het werkelijkheids-element waarvan een voorstelling wordt opgeroepen: deze werkelijkheid kan reëel, fictief of irreëel zijn.

Bij Roman Jakobson is de *referent* helemaal geen element maar een functie van de tekst<sup>10</sup>.

Deze bloemlezing uit de opvattingen over het probleem van de referent kan gemakkelijk veel omvangrijker gemaakt worden. Ook R. Barthes, G. Genette, A. J. Greimas, M. Riffaterre en zoveel andere toonaangevende literairtheoretici hebben er zich over uitgesproken. Maar de aangehaalde citaten kunnen – binnen de opzet van deze bijdrage – volstaan om op zijn minst aan te tonen dat er in dit verband heel wat confusie bestaat. De term *referent* heeft blijkbaar zowat alle mogelijke inhouden gekregen: werkelijkheids-element (bij M. Arrivé, F. Maatje, S. Leclair, M.-J. Lefebvre) tekstelement (bij G. Lavis) relatie tussen tekst- en werkelijkheids-element (J. Lyons), functie (R. Jakobson).

Op de eerste plaats is er daarom behoefte aan nauwkeurige definities. Met de hulp daarvan kan het probleem dan nauwkeuriger gesteld worden. Daartoe de volgende poging.

## 2. PROBLEEMSTELLING

In verband met een literaire tekst wordt de éne term *werkelijkheid* in drie verschillende betekenissen gebruikt:

- de werkelijkheid *buiten* de tekst, door ons verder genoemd: de *realiteit*;
- de werkelijkheid *in* de tekst, door ons verder genoemd: de *existentie*;
- de werkelijkheid *in* de tekst, door ons verder genoemd: de *referent*.

Elk van deze drie ‘werkelijkheden’ worden hierna besproken, niet op zich, maar voor zover ze in relatie staan tot elkaar.

### a. De referent

In een literaire tekst – zuiver immanent beschouwd – kan *elk* element gezien worden als:

- taalelement in zover de tekst een concrete taalrealisatie (parole, performance) is van de taal (langue, competence);

9. J. Lyons: *Linguistique générale*, p. 326.

10. R. Jakobson: *Linguistics and Poetics*. – In: Th. A. Sebeok (Ed.): *Style and Language*. – Cambridge (Mass.): M.I.T. Press 1960, p. 350-377.

- auteurslement in zover de tekst een specifieke realisatie is van een bepaald auteur ;
- lezerslement in zover hij slechts werkelijk tekst wordt in de actualisatie door een lezer (eventueel hoorder, voordrager, enz.);
- referentieel element in zover hij voorstellingen oproept van een realiteit, welke het zijnsstatuut van deze realiteit ook is.

Tot de referent (= het geheel van referentiële elementen) behoren b.v. de *Quai des Orfèvres* uit de romans van G. Simenon, de *Zauberberg* van Th. Mann, de *roos* uit het gedicht 'Dien avond en die roze' van G. Gezelle, maar ook de personages, de gebeurtenissen, de situaties, enz. De tekstuele *Quai des Orfèvres*, *Zauberberg* en *roos* hebben manifest een andere existentiële wijze dan de geografische *Quai des Orfèvres*, de al dan niet fictieve *Zauberberg*, de botanische *roos*. Deze tekstelementen roepen een voorstelling op van een realiteit ; die voorstelling als voorstelling is nooit fictief, ze bestaat telkens wanneer ze door de tekst wordt opgeroepen. Bij vergelijking met de realiteit kan men evenwel vaststellen dat *de inhoud* van de voorstelling reëel, fictief of irreëel is, al naargelang hij overeenkomt met bestaande, verbeelde of niet-bestaande realiteit.

De voorstelling – in tegenstelling tot de waarneming – is steeds een ontwerp van wereld die kan samenvallen met de bestaande wereld, maar evengoed niet kan samenvallen. De referent is de drager van de voorstelling. De schrijver van de referent kan bewust of onbewust de dialectiek tussen voorstelling en realiteit uitbaten. Tussen de polair gespannen uitersten van totaal getrouwe weergave van de realiteit enerzijds en voorstelling van de totale irrealiteit anderzijds kan hij over en weer schuiven. Zowel in de richting van de zuivere immitatie als in de richting van de zuivere fictie kan hij de grens van het zinvolle (en de grens van de literatuur) overschrijden omdat hij aan de ene kant ophoudt een *ontwerp* te maken en aan de andere kant ophoudt een *voorstelling* te maken. Tussen beide ligt het domein van de verbeelding, van de eigenmachtige, creatieve voorstelling die steeds refereert naar bestaande realiteit, in mindere of meerdere mate, maar altijd in voldoende mate om het als ontwerp en als voorstelling te erkennen. Precies in die auctoriale en toch niet totale vrijheid ten opzichte van de realiteit ligt het interessante van het schrijven.

Het lezen van de referent is zinrijk, niet alleen omdat men het ontwerp van de schrijver kan leren kennen, maar misschien nog meer omdat men aan de hand van een referent tot eigen ontwerpen komt. De vergelijking tussen de voorstelling en de realiteit is voor iedere lectuur verschillend omdat de referent steeds eigengeaarde

voorstellingen oproept én omdat de realiteit van elke lezer en van elk leeuurmoment anders is.

De studie van de referent is het onderzoek van elk element waaruit de tekst bestaat in zover door deze elementen een voorstelling wordt opgeroepen. Dit onderzoek kan nooit exhaustief zijn omdat de tekst de aanleiding blijft tot steeds veranderende voorstellingen. Ook het geheel van één enkele voorstelling is eindeloos complex: het gaat niet alleen om de vaststelling van gelijkenis en verschil tussen b.v. de tekstuele *Quai des Orfèvres* en zijn geografisch correlaat, maar behalve voorstelling van materiële realiteit levert de referent ook voorstellingen van psychische realiteit, van structuren van de realiteit, van kwaliteiten, dimensies, aspecten, evolutie, enz. *Der Zauberberg* van Thomas Mann is niet op de eerste plaats de geschiedenis van Hans Castorp, maar o.a. een ontwerp van de tijd; *La nausée* van J.-P. Sartre is niet de geschiedenis van Roquentin, maar een ontwerp over de destructieve macht van het ding aan zich; *Ulysses* van James Joyce is geen relaas van een dag uit het leven van Stephen Dedalus te Dublin, maar de voorstelling van een volkomen hopeloze leegte die zichzelf vernietigt.

Deze visie op de referent gaat bewust in tegen de huidige wijze waarop het probleem wordt gesteld. Ze wil echter geen pleidooi zijn voor de terugkeer naar de vroegere onvoorzichtige en zelfs naieve extrinsieke benadering van teksten. Het duidelijke verschil ligt in de erkenning van

- de referent als een onbetwistbaar louter tekstelement,
- de verwijzing door de referent, niet naar de realiteit maar naar de voorstelling,
- de principiële onmogelijkheid de voorstelling definitief te bepalen.

#### b. *De werkelijkheid van de tekst: zijn existentie*

Binnen het probleem van de verhouding tussen de literaire tekst en de werkelijkheid kan het er niet om gaan de *essentie* van de tekst trachten te bepalen, wel zijn existentie, d.w.z. zijn wijze van bestaan in relatie met wat buiten de tekst bestaat.

Ten opzichte van de realiteit is de tekst: in taal gevatte realiteit, ver-taalde realiteit.

Ver-talen betekent: van zijnswijze doen veranderen, omzetten in een ander zijnsstatuut. Tekststudie betekent daarom op de eerste plaats het onderzoek van de gevolgen van deze ingrijpende omzetting. Ver-talen is een handeling die verricht wordt op de realiteit, die niet om zichzelf gebeurt maar ongelooflijk grote

mogelijkheden biedt. Het vertalen van realiteit is een belangrijker ingreep in de realiteit dan deze die gebeurt door de techniek, het is een belangrijker wijziging van de realiteit dan b.v. maatschappelijk-economische structuurveranderingen die eigenlijk slechts een gevolg zijn van de ver-taling.

Het is natuurlijk waar dat een tekst een communicatie kan zijn *over* de realiteit, maar hij is steeds veel meer dan dat, namelijk creatie *van* realiteit. De huidige tekstwetenschap veroordeelt zichzelf al te zeer tot een onderdeel van de communicatiewetenschap. Ze ziet de tekst te uitsluitend als een teken dat verwijst naar iets en schept daarmee een kloof tussen het teken en het betekende die te diep wordt om nog te dempen. De autonomie van het teken wordt voortdurend meer en meer beklemtoond en de eigenlijke band met het betekende moet daarom steeds meer worden ontkend. Vandaar de moeilijkheden waarvoor de semantiek zich geplaatst ziet. Zolang men de *betekenis* niet opvat als een woord-geworden eigenschap van de realiteit, is daarvoor geen oplossing.

Ver-talen als creatieve ingreep in de realiteit betekent in zijn eenvoudigste vorm : een naam aan de dingen geven. Identiek maar complexer als *het geven van een naam* aan een ding is *het geven van een tekst* aan een hele situatie. Die hele situatie – een reële of fictieve, een psychische of een fysische – krijgt door de tekst haar geëxpliciteerde betekenis. Door het feit dat de tekst een complexe realiteit kan schematiseren, codificeren, organiseren, manipuleren, metamorfoser, ont-dekken, enz. ontstaat intersubjectief inzicht, vergroting van de intelligibiliteit van de realiteit, revelatie van zin, zelfidentificatie en zelfrealisatie van de schrijver en ook van de lezer van een tekst.

Een creatieve tekst verschilt van een niet-creatieve tekst alleen door de graad waarin hij ingrijpt in de realiteit.

Een niet-creatieve tekst verhandelt realiteiten in de betekenis die ze reeds door vroegere ver-taling hebben. De echte O-grad van creativiteit komt nooit voor, wel kan de creativiteit bijna onwaarneembaar klein zijn. Dit is het geval in de dikwijls zo redundante dagelijkse taal. Maar zelfs de tekst op een reclamebord, van een sportverslag, van een politieke redevoering kan in hoge mate de realiteit manipuleren, organiseren, enz.

Een creatieve tekst ontwerpt betekenis, geeft gestalte aan betekenis of betekenis aan gestalte. Het vatten van deze integratie bezorgt aan de schrijver of de lezer van zulke tekst een speciale ervaring : de esthetische beleving. Dit is de erkenning van het moment der integratie. Dit moment is voor ieder verschillend omdat zowel de voorstelling die door de tekst wordt opgeroepen als de realiteit voor iedereen anders is.

De analyse van een literaire tekst kan zich om tactische redenen beperken tot het onderzoek van de betekenisdrager, van de gestalte, van de taalvorm. Men kan dan vaststellen welke eigenschappen en welke taalkenmerken zulke teksten meestal blijken te bezitten. Maar dit ganse vormonderzoek moet uiteindelijk gebeuren in het perspectief van wat deze tekst in feite doet: de realiteit voor de mens wijzigen. De beschrijving van die wijziging is datgene waar men moet toe komen in de tekststudie. De geschiedenis schrijven van literaire teksten, van de literatuur zou dan zoveel meer gaan betekenen dan wat ze nu is: geen geschiedenis van auteurs, zelfs niet van vormevoluties, maar de geschiedenis van steeds nieuwe realiteitsontwerpen zoals die voortdurend ontstaan door het schrijven of lezen van teksten. Er zou zelfs blijken dat er structuur zit in die geschiedenis, meer nog dat realiteit en tekst dezelfde structuren hebben.

Het lezen van een literaire tekst zou dan niet louter een culturele versnapering meer betekenen voor mensen die na hun ernstige dagtaak om een of andere reden daar nog zin in hebben, maar zulke lectuur kan een belangrijke mogelijkheid zijn om actief deel te nemen aan het proces van de realiteit.

### c. *De realiteit of de werkelijkheid buiten de tekst*

Vanuit de tekst bekeken is alle realiteit pre-tekst. Ze moet voortdurend opnieuw tekst worden, d.w.z. ze moet voortdurend genomen worden zoals ze is om ze anders te maken.

Dit anders maken van de realiteit gebeurt door de wetenschap, door de filosofie, door het spel, en zoals reeds gezegd door de techniek. Dit betekent dat de tekstrealisatie haar plaats inneemt onder de andere activiteiten die de mens op de werkelijkheid uitoefent.

De studie van de literatuur, van het schrijven en lezen van literaire teksten als een activiteit die op de realiteit – schrijver en lezer inbegrepen – wordt uitgeoefend, is niet nieuw. Invloedenstudies, socio- en psycholiteraire analyses hebben daartoe reeds wezenlijk bijgedragen. Toch zou het – om verschillende redenen – goed zijn van dit aspect van de literatuurstudie een afzonderlijk onderdeel te maken.

Ten eerste al omdat door het aanbrengen van duidelijk een methodologisch onderscheid de verwarring tussen de zogenoemde intrinsieke en extrinsieke tekstbenadering kan opgeheven worden. Het eigenlijke scheidingscriterium tussen beide domeinen is niet: *intrinsiek* vs. *extrinsiek*, maar: *op zich* vs. *in relatie*. De studie van

de tekst *op zich* is immanente tekstanalyse ; de studie van de tekst *in relatie* gaat uit van de referent óf van de realiteit.

De tweede reden om beide onderdelen duidelijker dan totnogtoe te onderscheiden, is de huidige algemene situatie van de literatuurstudie. In alle westerse landen is deze studie – grotendeels ten gevolge van haar eigen ontwikkeling – in miskennis geraakt. De symptomen hiervan zijn voor blinden waarneembaar : niet alleen uit het middelbaar onderwijs wordt de literatuurstudie geleidelijk geëlimineerd, ook aan de universiteiten is het een discipline die slechts kleine kredieten mag opsorpen, waarvoor wettelijk maar weinig docenten mogen worden ingezet en die in vergelijking met de positieve wetenschappen weinig aandacht krijgt. De kwantiteit studenten in die richting is nog groot, niet terwille van de literatuurstudie zelf, maar omdat deze opleiding toegang geeft tot het leraarsberoep. Hun kwaliteit is in doorsnee beduidend minder hoog dan in de positieve wetenschappen omdat men zeer dikwijls tot de filologie komt door eliminatie van alles waarvoor men zich niet bekwaam genoeg acht. Economen, financiers, fysici en ecologen, medici, politici en ingenieurs, allen zien ze de filologen als een soort bewaarders van oude cultuurgoederen die praktisch geen direct nuttige functie meer uitoefenen in de gemeenschap van nu.

Indien men de literatuurstudie opnieuw relevant wil maken, dan moet men – op basis van het onderzoek van de tekst op zich – de relatie met de realiteit als een belangrijke benaderingswijze invoeren. Hierin ligt de mogelijkheid aan te tonen dat de inwerking van het woord op de realiteit geweldiger is dan die van de machine, prioritair is ten opzichte van systemen, dat de manipulatiekracht van een tekst groter is dan die van de politieke activiteit, dat de beleving van een esthetische ervaring ingrijpender is dan een psychiatrische behandeling, enz.

### 3. FUNCTIONELE LITERAATUURSTUDIE

Naast de studie van *de literaire tekst op zich* moet men daarom de studie van *de literaire tekst in relatie tot de realiteit* als een omschrijfbaar onderdeel van de hele literatuurbeschouwing plaatsen : de functionele literatuurstudie.

Hierin kan men drie grote delen onderscheiden :

- a. de studie van de referent, d.i. de studie van de tekst in zover deze verwijst naar, voorstelling of ontwerp is van realiteit ;
- b. de studie van de referentie, d.i. de studie van de aard van de verwijzing en van de wijze van ingrijpen in de realiteit ;
- c. de studie van het gerefereerde, d.i. de studie van de realiteit in zover die eerst pretekst is en nadien tekst-geworden realiteit.

Dit zijn slechts de grote lijnen van een plan dat in detail kan uitgewerkt worden. Bij de referent kan men een bepaalde tekst in zijn geheel als object nemen ofwel sommige bestanddelen afzonderlijk (woord, zin, tekstdeel); men kan ook verder gaan dan één tekst: de referent in het oeuvre van een auteur, in het geheel van teksten van een bepaalde stijlrichting, strekking, periode, enz. Verschillende methoden kunnen aangewend worden: de synchronische, diachronische, de structuralistische, enz.

Bij de studie van de referentie kan men uitgaan van het standpunt van de auteur of van de lezer.

De vergelijking van de realiteit voor en na de vertaling omvat uiteraard alles wat tot de realiteit behoort in al haar aggregatietoestanden: het reële, ware, waarschijnlijke, fictieve, onware, irreële, ideale, enz. Tot de belangrijkste topics van de pretekst behoren niet alleen de fysische en de psychische wereld, maar ook de auteur en de lezer, en eveneens de bestaande literatuur.

Deze korte beschrijving van de mogelijkheden van de functionele literatuurstudie is niet bedoeld als een systematiek, maar als een eerste perspectief van de richting waarin ze kan verlopen. Het is evenmin de omschrijving van een uitvoerige opdracht, maar een voorstel voor een eindeloze opgave. Zoals de immanente tekstanalyse is de functionele tekststudie een in zich nooit vervulbare taak. In de praktijk kan men slechts een minuskuul deel uit het geheel snijden of een worp wagen om te komen tot een nooit definitieve synthese.

#### 4. BESLUIT

De in deze bijdrage voorgestelde wijze om de literatuur te benaderen is een poging om de autonomie van *de wereld van het woord* te doorbreken. Ze berust op de overtuiging – en de ervaring – dat de taal (en a fortiori de literaire taal) een medium is waarmee men de realiteit wijzigt. De taal is zelfs meer dan een medium: ze is het niveau waarop de mens zich bevindt wanneer hij de realiteit wijzigt. Eigenlijk zou men niet moeten zeggen dat de mens een taal *heeft*, maar dat hij soms taal *is*. En over de dingen moet men niet menen dat ze *een naam hebben*, maar dat ze soms *woord zijn*. De mens en de dingen komen tot elkaar wanneer zij zich beide op *het niveau van het woord* bevinden.

Indien de filologie opnieuw de studie zou worden van dit niveau, dan is ze weer belangrijk. Zelfs ingenieurs en financiers zouden dan kunnen erkennen dat de filologen niet de behoeders zijn van oude cultuur maar de ontwerpers van nieuwe.

Pas wanneer de filologen zelf het woord zullen erkennen als het archimedisch punt van elke evolutie, als creatie van nieuwe *zin*, als constante katharsis van de geest, pas dan zal er nieuwe ruimte ontstaan voor de filologie, pas dan zal blijken dat de studie van de *logos* voor onze tijd noodzakelijker is dan zelfs de macro-economie of de micro-biologie.



# Een gefrustreerd Antwerpenaar Frederik Hendrik Prins van Oranje

(1584-1647)

door

PROF. DR. J. J. POELHEKKE

Alvorens die ‘frustratie’ uit de titel nader toe te lichten wil ik even de figuur van Frederik Hendrik in optima forma presenteren, want redelijkerwijze moet hij hier te lande aanzienlijk minder goed bekend worden geacht dan enerzijds zijn vader, Prins Willem I, de Zwijger, anderzijds zijn bet-bet-betachterkleinzoon, de koning met dezelfde naam en rangnummer, beiden van ietwat tragische memorie.

Deze Frederik Hendrik dan, aanvankelijk Hendrik Frederik geheten naar zijn twee peetooms, Hendrik IV van Frankrijk en Frederik III van Denemarken, werd uit het vierde huwelijk van Willem de Zwijger, dat met Louise de Coligny, te Delft geboren op 29 januari 1584. Dat is een half jaar vóór de moord op zijn vader in datzelfde Delft, maar, waar het mij in casu om te doen is, dat is ook juist zowat een half jaar nádat de familie in noordelijke richting was weggetrokken uit Antwerpen, waar Parma met zijn legers te gevaarlijk dicht in de buurt kwam. Behalve dat redelijkerwijze dat kraambed te Antwerpen had moeten worden gespreid, kunnen wij dus op onze vingers natellen dat hij – Willem en Louise zijn in die periode niet samen op reis geweest – in ieder geval daar ter stede verwekt moet zijn.

Dit rekensommetje nu van negen min zes is Frederik Hendrik zich naar mijn stellige, zij het niet met concrete bewijzen te staven overtuiging zijn leven lang bewust gebleven. Maar laat ik eerst even heel in het kort zijn levensloop schetsen: Hij was zoals gezegd de jongste van het drietal zoons van Willem de Zwijger. De oudste, de in zijn jeugd uit Leuven opgelichte en in Spanje geïnterneerde Philips Willem, kan hier buiten beschouwing blijven; het vaderlijk ‘machtspakket’, de leiderspositie in de niet door Parma ver- of heroverde Nederlandse gewesten, was op de schouders komen te rusten van de tweede, de welbekende veldheer Prins Maurits. Onder die omstandigheden kan men het zich voorstellen dat Louise de Coligny voor haar zoon dacht aan een carrière in haar Franse vaderland, in dienst van zijn peetoom Hendrik IV.

Inderdaad heeft hij ook een deel van zijn vorming in Frankrijk genoten – onder andere aan de fameuze ‘Académie’ van Pluvinel – en zal hij zijn leven lang sterk Frans georiënteerd blijven, maar de Staten-Generaal wensten niettemin ook deze jongste zoon van de Vader des Vaderlands in dat vaderland dienstbaar te houden aan de nationale beweging.

Hier lijkt het zaak bij wijze van parenthese althans vluchtig even de vraag aan de orde te stellen: wat was nu eigenlijk de positie van de Oranjes en, meer in het algemeen, van de Nassau’s ten tijde van de opstand en de daarop volgende decennien? De vraag is op subtiële wijze moeilijk, met name natuurlijk voor een ingezetene van het Noordelijke van onze twee Koninkrijken, want het hermelijn dat sedert 1815 het Doorluchte Huis siert, heeft als het ware een soort terugwerkende kracht, die zeer zorgvuldig moet worden verdisconteerd. Niettemin is naar mijn stellige overtuiging die vraag essentieel voor een recht begrip van het tijdvak in kwestie, dus als eerzaam historicus mag men haar niet omzeilen.

Vraagt men nu nader wat daarbij het moeilijkst aan te voelen is, dan zou ik voor mij geneigd zijn te wijzen op het element *condottiere* dat aanvankelijk zo onmiskenbaar meespeelt, al is het dan in een dosering die ons in haar finesses ontgaat. Bedenken wij alleen maar dat alle vier de broers van Willem de Zwijger bij onze Nederlandse opstand betrokken zijn geweest en wel zo drastisch dat drie van het viertal er het leven bij hebben gelaten. En wanneer wij de Zwijger zelf als eenling uit eigen naam tezamen met Holland en Zeeland de Pacificatie van Gent zien tekenen met de overige gewesten, is dat dan soms geen typisch condottiere-trekje?

Moeilijk uit te maken is het in hoeverre dit condottiere-element nog meeklonk bij het optreden van Maurits, maar dat is hier niet aan de orde; verdwijnen doet het in ieder geval met Frederik Hendrik, want dan treedt onmiskenbaar het dynastieke element ervoor in de plaats.

Wij hadden echter het synoptisch relaas van zijn leven onderbroken, dat ik bij dezen wil hervatten en voltooiën. Afgezien dus van een enkel intermezzo in Frankrijk kreeg hij in Holland de opvoeding en opleiding te verwerken van een hoog-aristokratische jonkman met, te midden van dat republikeinse bestel, tevens een onmiskenbaar aroma van vorstelijkheid. Een paar jaar aan de jonge Leidse Universiteit en verder voor zijn militaire en politieke vorming in de leer bij zijn bijna twintig jaar oudere halfbroer Maurits, aan wiens zijde hij bijvoorbeeld deelneemt aan de slag bij Nieuwpoort. Verder zo nu en dan een ambassadetje naar Engeland of een zakformaat-expeditie in Duitsland, maar al vrij spoedig valt er op militair gebied voorlopig niet heel veel te beleven, want dan

krijgen wij immers van 1609 tot 1621 het Twaalfjarig Bestand. Notere terloops dat Frederik Hendrik toen de gelegenheid moet hebben gehad in pais en vree Antwerpen, en wie weet ook Brussel, te bekijken, al was het maar op doorreis naar Orange dat hij in 1619 voor zijn broer Maurits in bezit ging nemen. Tijdens de zogenaamde Bestandstwisten, de grote crisis die het jonge Statenbewind tot in zijn grondvesten schokte en die haar climax vond in de onthoofding van Oldenbarnevelt, wist hij zich tactvol op de achtergrond te houden, zodat hij later als overbrugger van tegenstellingen en heler van vele wonden kon optreden.

Dit 'later' neemt een aanvang in 1625, in welk jaar Maurits zonder wettig kroost overlijdt, na Frederik Hendrik als enig overgebleven zoon van hun vader tot universeel erfgenaam te hebben aangesteld. Wat hij nog wel wenste te zien gebeuren en wat dan ook inderdaad gebeurde, is dat de eveneens nog steeds vrijgezel op zijn veertigste jaar eindelijk in het huwelijk trad, te weten met Amalia, een dochter uit het grafelijke Huis van Solms, de enige maar waardige vertegenwoordigster van vrouwelijke vorstenglans in het Republikeinse Statenbestel en tevens in later jaren, wanneer de dynastie ruim twintig jaar in eclips verkeert, de hoedster van de Oranjetraditie.

Hoe was nu de vorstelijke machtspositie van Frederik Hendrik opgebouwd? Om te beginnen was hij stadhouder, eerst van vijf, later van zes van de zeven provinciën die „bij de Unie (sc. van Utrecht) verbleven”, oftewel niet door Parma heroverd waren. Het stadhouderschap was een gewestelijke functie; in theorie was de Prins dus de dienaar van de provinciale Statencolleges, die immers zichzelf met de soevereiniteit, de Gelderse hertogelijkheid, Hollandse grafelijkheid enz. bekleed hadden. Iets anders is dat, alle theorie ten spijt, in de ogen van het gemene volk veeleer de niet-sovereine Prinsen dan deze soevereine Statencolleges de Hoge Overheid belichaamden.

Naast dit vijf- of zesvoudig provinciaal emplooi als stadhouder had evenwel de Prins ook nog een functie in Unieverband – steeds dus van het restantje van zeven – te weten die van kapitein-generaal, met andere woorden opperbevelhebber van het Statenerleger. Hier zouden wij, formeel gesproken, misschien weer even dat condottiere-element kunnen zien doorschemeren; in feite leek het, en dat dan zeker tegenover de buitenwereld, veel meer op een vorst die in eigen persoon zijn leger aanvoert; om in het tijdsbestek te blijven, een parallel van Gustav II Adolf.

Zeventiende-eeuwse oorlogen waren grotendeels nog een seizoenbedrijf, en in de praktijk kwam Frederik Hendriks kapitein-generaalschap dan ook daarop neer, dat hij trouw ieder jaar een

zomercampagne ondernam, doorgaans met het oogmerk de een of andere vijandelijke vesting te belegeren. Dit was zelfs zozeer zijn specialiteit, dat hij al spoedig de bijnaam kreeg van Stedendwinger. Als wij de Franse maarschalk Brézé – plus Mazarin, die het naar Rome overbriefft – mogen geloven, liet hij zich zelfs eens ontvallen : „God beware ons voor veldslagen”. Lang niet altijd werden echter die beoogde belegeringen ook verwezenlijkt en met name aan het steeds weer lokkende Antwerpen is hij nimmer helemaal toegekomen. De hoogtepunten zijn Den Bosch (1629), Maastricht (1632), Breda (1637); als dieptepunt mag gelden het jaar 1635, wanneer hij nota bene een gecombineerd Staats-Frans leger onder zijn bevel heeft, waarmee nochtans, behalve de mislukte belegering van Leuven, niet heel veel meer wordt uitgericht dan de beruchte plundering van Tienen ; zeer zeker tegen 's Prinsen wil, maar de zaak was hem uit de hand gelopen.

Met dat patroon gaat het door tot aan het midden van de jaren veertig, wanneer de Stedendwinger – in 1645 om precies te zijn – als laatste in zijn reeks van belegeringen het stadje Hulst in het huidige Zeeuws-Vlaanderen inneemt, dus voor de laatste maal net weer niet Antwerpen. Het jaar daarna geeft hij het eindelijk op, waarmee ik in casu bedoel dat hij dan, zelf kennelijk door niemand zo zeer bewerkt als door zijn vrouw, bereid wordt gevonden mee te werken aan de vrede die door de provincie Holland al zo lang wordt nagestreefd. Te noteren inmiddels dat hij, hoewel pas vooraan in de zestig, dan fysiek al niet heel veel meer dan een wrak schijnt te zijn geweest ; naar het heet ten gevolge van velerlei kwalen, voorop de jicht, die hem al jarenlang plaagden, maar wat wij erover vernemen is helaas uitermate vaag. In ieder geval viel er aftakeling waar te nemen en inderdaad overleed hij nog bijna een jaar voordat de vrede in kannen en kruiken was, in maart 1647. Dat sterfbed prijkt dan in volle vorstenglorie ; tien jaar tevoren was de Prins op initiatief van Richelieu opgesierd met het praedicaat 'Hoogheid' ; zijn enige zoon, die reeds als kind van vier jaar de 'survivance' had verkregen in alle vaderlijke waardigheden, was getrouwd met de oudste dochter van de Engelse Koning ; de eigen oudste dochter des Huizes met de Keurvorst – de als 'groot' gepatenteerde – van Brandenburg ; kortom, de dynastie als zodanig was ter dege gevestigd.

Wat heeft nu het optreden van deze Prins Frederik Hendrik voor sporen achtergelaten in de geschiedenis van de *Nederlanden*, of op zijn latijns gezegd van *Belgium*, het conglomeraat dat wij thans kennen als bestaande uit een Zuidelijk en een Noordelijk

koninkrijk? Welnu, tot zijn kern herleid luidt het antwoord op deze vraag: die sporen bestaan daarin, dat het noorden van het Zuiden het zuiden van het Noorden is geworden, maar dat vereist misschien wel enige toelichting.

Gesteld dat iemand omstreeks 1550 had voorspeld dat het zo moeizaam door de Bourgondiërs bijeengebrachte complex van de Landen van Herwaarts over toch weer uiteen zou vallen, dan zou daarbij zeker niet gedacht zijn aan een lijn die van Oost naar West, maar aan een die van Zuid naar Noord loopt; met andere woorden, als er iets weer teloor moest gaan, dan de recentelijk verworven oostelijke en noordoostelijke gewesten, waarbij men wel moet bedenken dat het hertogdom Gelre zich toen nog een heel eind langs de Maas uitstrekke, tot bezuiden Roermond.

Wat in ieder geval absurd zou zijn voorgekomen, is het idee dat het graafschap Holland weer ooit zou worden losgemaakt van Brabant en Vlaanderen, waarmee het sedert Philips de Goede zo intiem was verenigd geweest. Welteverstaan: verenigd met dien verstande dat Holland in dat verband iets secundairs, iets perifeers was, „provincie” in de zin van een Balzac en een Flaubert, want Brabant en Vlaanderen waren onmiskenbaar de kerngewesten. Zo had, al was hij dan zelf stadhouder van Holland en Zeeland, Willem de Zwijger het gezien en zo zag, althans naar mijn zeer stellige overtuiging ook Frederik Hendrik het en zelfs nog zijn zoon Willem II, maar dat is weer een heel ander chapter.

Wat was er nu echter door de opstand tegen het Spaanse bewind aan interne verschuivingen teweeg gebracht, aan accentverleggingen binnen de Nederlanden? Het antwoord op deze vraag ligt voor de hand als wij bedenken dat Holland – weliswaar dan samen met Zeeland, maar dat kunnen wij hier verwaarlozen – ruim vier jaar lang, van 1572-'76, de enige haard van de opstand was geweest, waar deze zich – en dan nog hoe précair! denk slechts aan Haarlem en Leiden – had kunnen handhaven. Zodoende werd dit Holland van iets perifeers een kern op zichzelf, waar reeds een heel stuk eigen ethos en 'mythos' had kunnen veldwinnen vóórdat in 1576 de vrijheidsbeweging volop nationaal werd door- dat ook Brabant en Vlaanderen er vrijelijk aan konden meedoen. Dan krijgen wij de Pacificatie van Gent, waarbij, althans in de bedoelingen van Willem de Zwijger, Holland en Zeeland gereïntegreerd werden in het grote geheel van de Nederlanden.

Wat men evenwel bepaald niet kan beweren, is dat dit van Hollandse kant van ganser harte geschiedde. Eerder integendeel en het is bijna amusant gade te slaan hoe hardnekkig, zij het dan tevergeefs, de Hollandse Staten zich ertegen verzetten dat de Prins – hun gewestelijke 'condottiere' – weer naar het Zuiden, eerst

naar Antwerpen en dan zelfs naar Brussel vertrekt, of liever gezegd terugkeert, dus naar de enige plaatsen, waar hij zijn grote triomfen kon beleven en ook inderdaad beleefde als waarlijk nationale figuur.

Wij weten echter hoe kortstondig het van duur was. De Waalse gewesten eenmaal weer met de Koning verzoend, begon onder Parma's bekwame strategie de oprolling in noordelijke richting, die wij wellicht het scherpst gemarkeerd zien in de verhuizingen van Willem de Zwijger. Eerst van Brussel weer naar Antwerpen en daarna, met de jongste zoon dus in de moederschoot, van de bedreigde Scheldestad naar het veilige Holland dat spoedig daarop door het moordend lood van Baltasar Gerard in de gelegenheid zal worden gesteld zijn nagedachtenis met huid en haar te accaparen. En daarna volgt dan al gauw de toch wel zwartste dag uit heel onze geschiedenis, de capitulatie van Antwerpen.

Wel zowat de alleronaardigste vraag nu, die men kan stellen met betrekking tot de Nederlandse geschiedenis is, hoe de Hollanders het terugvallen van Antwerpen in 's Konings obediëntie hebben opgenomen. Weliswaar was de officiële reactie natuurlijk een van treurnis en op het ogenblik zelf betekende de capitale gebeurtenis trouwens een vervaarlijke versterking van 's vijands positie, maar heel het verdere verloop van zaken demonstreert maar al te duidelijk hoe wat er dan door de Hollanders aan leedwezen gevoeld mag zijn als sneeuw voor de zon verdween en plaats maakte voor nauwverholen opluchting.

In een van de belangrijkste monografieën betreffende onze geschiedenis, die in de laatste halve eeuw het licht hebben gezien, *Die Anfänge der Utrechter Union* van de Vlaamse historicus Leo Delfos, vinden wij onweerlegbaar gedocumenteerd hoe de fameuze Unie van Utrecht, die *nadere* Unie in het kader van de Pacificatie van Gent, allerminst voor de Noordelijke gewesten alleen bedoeld was geweest; helaas echter is dit in zoverre niet meer dan „academisch” dat het daar ten gevolge van de loop der gebeurtenissen in feite al vrij spoedig op neerkwam, en daarna zorgde de historische mythevorming wel voor de rest. Zodoende werd die Unie van Utrecht op haar beurt het kader waarin zich de geschiedenis van de niet door Parma heroverde Nederlandse gewesten gedurende de eerstvolgende twee eeuwen afspeelde; dat is dan de zogenaamde Republiek van de Zeven Verenigde Nederlanden met als opperste Unie-orgaan de Vergadering van de HoogMogende Heren Staten-Generaal, in het Latijn de *Ordines Generales Foederati Belgii*. In theorie waren de Zeven volstrekt gelijk en zelfs kwam, bij ontstentenis van Brabant, de voorrang toe aan het enig overgebleven hertogdom, Gelderland, maar als men erbij bedenkt dat van het

federale budget bijna 59 procent ten laste kwam van Holland alleen, dan kan men, dunkt mij, geredelijk begrijpen dat wij wel eens horen spreken van een 'Societas Leonina' en zelfs wel dat het verfoeilijke misbruik in zwang kwam de naam van die ene provincie Holland te bezigen voor het geheel van de Noordelijke Nederlanden.

In grote lijnen is hiermee de tegenstelling aangegeven, die de eerste helft van onze zeventiende-eeuwse geschiedenis beheerst, de Hollanders verkneukelden zich erin zelf vrij te zijn van het Spaanse juk en beseften zeer wel dat zij daarbij voor hun veiligheid een paar 'propugnacula' nodig hadden – de 'kleintjes' van de Unie, in de eerste plaats Gelderland onmiddellijk stroomopwaarts aan de grote rivieren – maar zij vonden het daarbij opperbest dat de Spaanse Koning de baas bleef in de rest van de Zeventien Nederlanden.

Zo zien wij het dan ook gebeuren dat door Oldenbarnevelt, de grote staatsman die men *als zodanig* wel de opvolger van Willem de Zwijger mag noemen, maar die op en top een exponent was van het Hollandisme, in 1609 het Twaalfjarig Bestand wordt bekookstofd en men kan er een lief ding onder verdedden dat dit in 1621 zou zijn verlengd als Oldenbarnevelt niet twee jaar te voren door Prins Maurits ten val was gebracht, stellig althans méde van wege dat – in Maurits' ogen – gevaar van een bestandsverlenging.

Het was Maurits dus gelukt de oorlog te hervatten voor zo iets als een tweede bedrijf, dat dan, wanneer wij de officiële documenten als leidraad nemen, duren zal tot de definitieve vrede van 1648. Aangezien echter, zoals wij reeds zagen, Prins Maurits zelf in 1625 van het toneel verdwijnt, is het in feite Frederik Hendrik die die oorlog te voeren kreeg.

Hier kom ik terug op mijn formulering „het noorden van het Zuiden is het zuiden van het Noorden geworden”, en om dat te beseffen behoeven wij per slot van rekening alleen maar de grens tussen het machtsbereik van de Koning en dat van de Staten zoals overeengekomen bij het Bestand van 1609 te vergelijken met die bij de Vrede van 1648. In 1609 zijn van Brabant alleen de steden Breda en Bergen op Zoom met hun achterland Staats; laatstgenoemde is sedert 1577 nooit meer 'Spaans' geweest, terwijl Breda zoals bekend via twee groots opgezette belegeringen, in 1625 en 1637, nog eens op en neer zal gaan. Maar houden wij in gedachten het genoemde jaar 1609, en dan zal ongetwijfeld ieder zinnig mens toegeven dat, *als* er een grens moet lopen dwars door de

Nederlanden, de historische redelijkheid van zo'n grens toch wel in de eerste plaats moet worden afgemeten aan de mate waarin zij ten minste de afzonderlijke gewesten intact laat. Welnu, op die ene 'Schönheitsfehler' in het noordwesten na gold als voor twaalf jaar geaccepteerde grens in 1609 die tussen Brabant ener-, Holland en Gelderland anderzijds. Plus nog dat als eenling in Vlaanderen het stadje Sluis in Staatse handen was.

Vergelijken wij nu hiermee de grens van het definitieve vredestractaat van 1648, dan is in het westen door de verovering te elfder ure van Hulst die rare hap van Vlaanderen, die nu godbetert als 'Zeeuws' te boek staat, reeds praktisch afgerond, maar dan zien wij op de eerste plaats hoe de afpaling van het machtsbereik der hoge contracterende partijen verloopt langs wat nu nog steeds de grens is tussen enerzijds de provincies Antwerpen en Belgisch Limburg, anderzijds Noord-Brabant, dus dwars door het eerste in rang van alle Nederlandse gewesten. Deze anomalie nu is nog op de dag van heden de weerslag van het gedeeltelijk welslagen van de door Frederik Hendrik gekoesterde aspiraties.

Een *gedeeltelijk* welslagen, en zelfs kan men wel zeggen: voor een verre van onaanzienlijk deel, maar niettemin, het eigenlijke doel 'Spanjolen buiten' was op geen stukken na bereikt en nu mag het dan al zijn dat het de krachten der geschiedschrijving te boven gaat trefzeker alle oorzaken op te sommen, die aan dit falen ten grondslag liggen, één oorzaak, en wel een van de meest wezenlijke, is zonneklaar aanwijsbaar: de steeds groeiende tegenzin waarmee het Hollandse regentendom de oorlog voortzette en die tot gevolg had dat de Prins bij tijd en wijle meer moeite moest ten koste leggen aan het vergaren van de fondsen voor zijn oorlogvoering dan aan die oorlogvoering zelf.

Immers, Frederik Hendrik voerde die oorlog dan weliswaar als veldheer van de Staten-Generaal der Zeven Verenigde Nederlanden, die oorlog moest nominaal voor 59 procent, in feite zelfs nog voor een hoger percentage, worden gefinancierd door de Provincie Holland en het Holland van het stedelijke regentenpatriciaat was nu eenmaal al lang niet meer warm te krijgen voor het gestelde oorlogsdoel; wel integendeel, het wilde juist voorkomen dat Antwerpen weer binnen de zogenaamde 'Tuin' der Vrije Nederlanden zou komen te liggen. Dit laatste vinden wij natuurlijk nergens in een officiële Staten-resolutie vastgelegd; laat ons het dus een *arcantum imperii* noemen, maar een dat wij toch eigenlijk wel op onze tien vingers kunnen natellen, als wij er even bijbedenken dat de grandioze positie die in het wereldbestel werd ingenomen door het zeventiende-eeuwse Amsterdam grotendeels gebaseerd was op de neergang van de Scheldestad aan wie een eeuw tevoren die



protagonistenplaats was toebedeeld geweest. Wij vinden trouwens in verscheidene pamfletten, die onwaardeerlijke bron voor onze kennis van het zeventiende-eeuwse Holland, die antithese tussen de twee grote koopsteden in alle openlijkheid ter discussie gesteld.

Wilden dus de Hollandse Regenten het Zuiden liefst laten bekijken in 's Konings obediëntie, waarbij het dan tevens dienst kon doen als „buffer” tusen de Republiek en Frankrijk, ook het streven van Frederik Hendrik moet niet beoordeeld worden volgens traditionele, op zijn negentiende-eeuws 'étatistische' schablonen. Wat hij wilde, was niet als Noorderling het Zuiden 'veroveren', hij wilde eenvoudig alsnog het programma van 1576 uitvoeren: de Spanjolen het land uit. En al zou dan ongetwijfeld Holland een heel wat sterkere en meer centrale plaats hebben ingenomen dan onder Karel V, het lijdt voor mij althans geen twijfel dat de Prins zelf steeds nog Brabant zag als het kerngewest van de vrije Nederlanden zoals die hem voor ogen stonden.

En dat is dan heel iets anders dan wat de Hollandse stadsregenten onder de vrijheid verstonden, want, geheel afgezien van de vraag of het hem al dan niet zou gelukt zijn, men kan er niet redelijkerwijze aan twijfelen dat Frederik Hendrik, die alles behalve een vage idealist was, maar veeleer een bij uitstek omzichtige opportunist, er bij al zijn doen en laten naar streefde voor zich en zijn geslacht de oppermacht in deze landen, dus zeggen wij simpelheidshalve de een of andere vorm van souvereiniteit te bemachtigen. En nog wat dat opportunistisme betreft, ik voor mij betwijfel geen ogenblik dat, als hij daarmee nader zou gebracht zijn tot zijn doel, hij niet lang zou hebben gearzeld het voorbeeld te volgen van zijn peetoom, die dan misschien wel nooit gezegd heeft „Paris vaut bien une messe”, maar wel daarnaar gehandeld. En juist zoals Parijs voor de peetoom, zouden voor het petekind Brussel en Antwerpen, zeer zeker ook wel een mis waard geweest zijn.

*Zouden* geweest zijn... Hier raken wij aan het paradoxale en naar mijn gevoel tevens het tragische element in Frederik Hendriks levensloop, de interdependentie van politiek en religie in de geschiedenis van dat tijdvak. Het is bekend genoeg van welk een doorslaggevend belang voor de Nederlandse opstand, zijn falen en zijn slagen, de Hervorming geweest is; daarop behoeven wij hier niet nogmaals in te gaan. Hier is het voldoende eraan te herinneren hoe reeds vrij spoedig alle zeven de bij de Unie verbleven provinciën voor officieel gebruik geprotestantiseerd waren, met dien verstande nochtans, dat wij ons – nog afgezien van de zeer talrijke Roomse minderheid en van wat er aan secten vaardig was – dit protestantisme vooral niet als iets homogeen mogen

voorstellen, zoals trouwens de godsdiensttwisten tijdens het Twaalfjarig Bestand ten duidelijkste hadden gedemonstreerd.

Aan de ene kant stond, globaal genomen, het Hollandse regentendom van het type Oldenbarnevelt-Hugo de Groot, oftewel, een generatie later, Johan de Witt, vertegenwoordigers van een geesteshouding waaraan de naam Erasmus pleegt te pas te komen, en die wij wellicht het best kunnen karakterizeren als weliswaar de Hervormde leer toegedaan, maar wars van iedere dogmatistische scherpslijperij en dus heel zeker niet van zins enigerlei Geneefse inquisitie de plaats van de oude Roomse te laten innemen. En ziehier dan de geniepige paradox: *in religiosis* waren juist deze lieden de geestverwanten van Frederik Hendrik, maar ongelukkerwijze waren juist ook zij het, die Antwerpen aan een gesloten Schelde buiten de grenzen wilden houden en die liever de Spaanse koning tot buur hadden dan de Franse. Om zijn oorlogspolitiek te kunnen doordrijven had de Prins, behalve die van de 'kleine' provincies – de zes buiten Holland dus – de steun nodig van de orthodox-Calvinistische volksmassa's, ook binnen Holland zelf, en deze stonden met huid en haar onder de invloed van een keurbende van fanatieke predikanten voor wie de Nederlandse nationale beweging identiek was met de doorvoering van het Calvinisme in zijn meest compromis-loze gedaante. Voor een niet gering deel waren deze predikanten ten tijde van Parma uitgeweken Brabanders en vooral Vlamingen, dan wel zoons van zulke vaders en het is een bekend feit dat religieus fanatisme zeker niet minder intensief wordt door toevoeging van het ingrediënt emigrantenfrustratie. In ieder geval waren de predikanten met hun aanhang van harte gaarne bereid de Prins te steunen in zijn streven het Spaanse bewind uit de Zuidelijke Nederlanden te verdrijven, maar dit dan op conditie dat dat Zuiden radicaal gecalviniseerd werd. Liever geen Antwerpen, dan een Antwerpen, waar nog mis werd gelezen.

Behalve van 'paradoxaal' heb ik hierboven ook nog van 'bijna tragisch' gesproken; welnu, de adstructie hiervan moeten wij zoeken bij wat het hoogtepunt van dit vorstenleven had kunnen zijn, en het in zekere zin trouwens ook was, de inneming van 's-Hertogenbosch, de vierde van de Brabantse kwartierhoofdsteden, na een fameus beleg van bijna een half jaar in de herfst van 1629.

Als deze grote ingreep in het Nederlandse evenwichtsbestel verwezenlijkt wordt, is Den Bosch reeds bijna zeventig jaar de zetel van een behoorlijk functionerend post-Tridentijns bisdom (suffragaan van Mechelen natuurlijk) en Frederik Hendrik had niets liever gewild dan, met de bisschop te beginnen, geheel de katholieke apparatuur in Stad en Meierij ongemoeid te laten met als enige innovatie vrijheid van cultus ook voor Gereformeerden.

Daardoor zou immers aan de bevolking der 'Verheerde Gewesten' een duidelijk bewijs zijn geleverd dat reïntegratie in het vrije Statenbewind zeer wel gepaard kon gaan met behoud van de eigen godsdienst. Dit essentiële punt veilig gesteld, leek het niet altegaar onredelijk te hopen op een opstand in het Zuiden, waar immers, op de nobele figuur van de oude Infanta zelve na, het Spaanse bewind in hoge mate impopulair was. En ten bewijze dat deze hoop verre van ongegrond was zijn er bewijzen te over van Spaanse zijde, waar met een ware opluchting geconstateerd werd hoe Frederik Hendriks weidse plannen getorpedeerd werden door het religieuze fanatisme van zijn Calvinistische aanhang. De wel zowat vervaarlijkste van de rechtzinnige theologen uit het tijdvak, de grote Johannes Voetius, kwam persoonlijk naar het legerkamp om de Prins de les te lezen en diens machtspositie was nog niet zo stevig gefundeerd, dat het hem mogelijk zou zijn geweest zijn eigen wil te doen prevaleren. Zodoende werd dan ook zijn grootste en meest spectaculaire militaire overwinning in – ietwat neologistisch uitgedrukt – termen van psychologische oorlogvoering een droevige, zij het zorgvuldig verdoezelde nederlaag. Weliswaar wist de Prins in de eerstvolgende drie jaren zijn machtspositie in zo aanzienlijke mate te versterken, dat hij bij de zogenaamde Maasveldtocht in de zomer van 1632 voor steden als Roermond en Venlo behoud van de katholieke eredienst wist door te drijven, maar toen was, of althans achtte hij het psychologische moment blijkbaar voorbij. Hij blijft ten minste, nadat hij ook Maastricht had ingenomen, daar ter plaatse werkloos zitten afwachten of er zich in de koningsgetrouwe gewesten iets roerde. „Een verzuimde kans” heet het bij de grote geschiedschrijver Geyl in een van zijn boeiendste artikelen.

Het noemen van de naam Geyl roept mij in herinnering dat ik betreffende Frederik Hendrik nog een laatste punt moet aanroeren, het beruchte verdelingstractaat met Richelieu uit de late winter van 1635. De feiten zijn bekend: Frankrijk gaat eindelijk actief ingrijpen in de oorlog en bij die gelegenheid wordt aan de bevolking van de Zuidelijke Nederlanden de keuze gelaten of zij een zelfstandige federale republiek willen gaan vormen; zo niet dan zal het land worden verdeeld tussen de Fransen en de Heren Staten, maar dit dan langs een grens die een flink stuk benoorden Gent en Brugge loopt. Inderdaad kunnen wij niet dankbaar genoeg zijn dat door de militaire déconfiture van datzelfde jaar 1635 dit fraaie plannetje van meet af aan verijdeld is en even inderdaad kunnen bij een episode zoals deze onze gedachten uitgaan naar zo

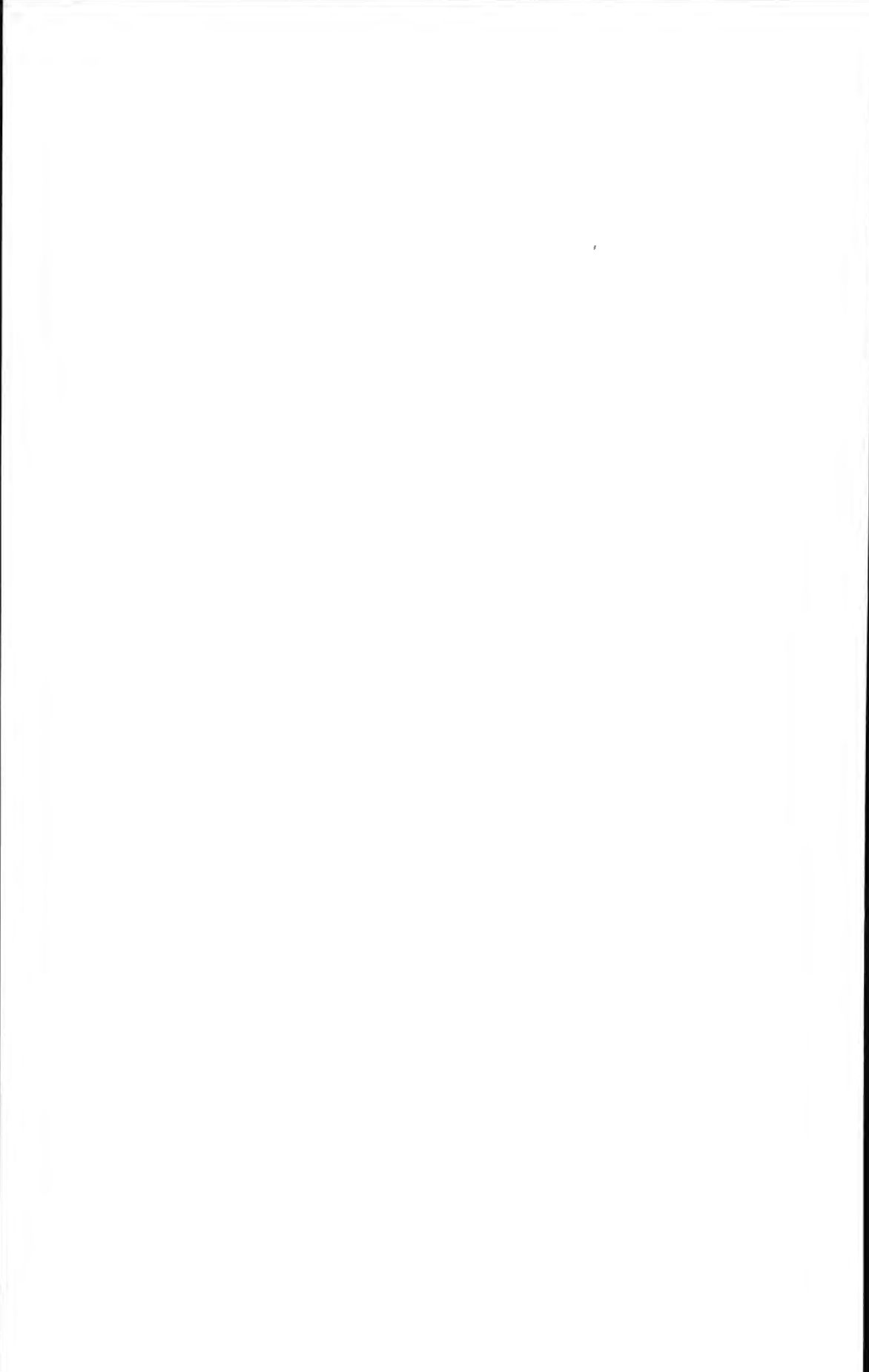
iets als verraad aan de nationale zaak, gepleegd door de Nederlandse beramer, dus Frederik Hendrik.

En toch zou dit naar mijn gevoel anachronistisch, dus unfair zijn. Om te beginnen was het onmiskenbaar een minimum-programma, maar waar de provincie Holland hem zo droevig in de steek liet was de Prins voor de voortzetting van de oorlog nu een keer aangewezen op Franse steun, dus Richelieu kon zijn eisen torenhoog opvijzelen. Opmerkelijk is in ieder geval dat, als vijftien jaar later de nieuwe Prins van Oranje, Willem II, uit een als van nature heel wat sterkere positie met Mazarin onderhandelt over een *bervatting* van de oorlog door de Republiek, hij de partagegrens tot bezuiden de lijn Oostende-Gent verlegd wil hebben. Maar wat in de allerhoogste mate anachronistisch zijn zou is achteraf aan een man als Frederik Hendrik de voor ons zo vitale tegenstelling tussen Diets en Wals te willen opdringen. Jammer of niet, maar dat speelde bij de kleinzoon van admiraal de Coligny nu eenmaal niet mee als doorslaggevend element.

En ten besluite : voor weinig historische figuren uit de nieuwere tijd geldt in sterker mate dan voor Frederik Hendrik dat wij zijn beweegredenen alleen maar aftastend kunnen reconstrueren uit zijn doen en laten ; hij heeft ons wel „technische” *Mémoires* – in het Frans ! – achtergelaten betreffende zijn veldtochten, maar weinig of geen persoonlijke, laat staan intieme documenten. Zijn enige werkelijke, ingewijde vertrouweling was zo te zien zijn vrouw, maar al zijn brieven aan haar zijn door een van hun dochters „meegenomen” in haar doodkist. Niemand kan het meer betreuren dan 's mans biograaf in spe, maar ik hoop U met dit weinige toch in ieder geval te heben aangetoond dat deze zoon van Willem de Zwijger wel degelijk een centrale plaats inneemt in de zeventiende-eeuwse geschiedenis der Nederlanden, dus dat hij heel wat meer was dan een locale grootheid in de Noordelijke deelstaat, zoals bijvoorbeeld de achttiende-eeuwse Oranjes.

N.B. Gezien het overzicht-karakter van deze voordracht (14 oktober 1973) heb ik afgezien van annotatie ; als alternatief zou vrijwel op iedere regel verwezen moeten worden naar de bekende handboeken, dan wel naar de enige moderne biografie van Frederik Hendrik, die van P. J. Blok (Amsterdam, J. M. Meulenhoff, 1924), een werk dat, hoewel betrouwbaar wat de feitelijkheden betreft, naar mijn gevoel te veel aan de oppervlakte blijft en dat verder natuurlijk een typisch product is van 'klein-Nederlandse' geschiedschrijving. De modaliteiten waarmee door mij de figuur van deze prins in groot-Nederlands verband is geplaatst

wekten overigens de tegenspraak van wijlen Geyl. Voor de gedetailleerde uitwerking van een en ander moge ik verwijzen naar de artikelen van mijn hand *Mag men de dood van Prins Willem II een zegen voor ons land noemen?* en *Kanttekeningen bij de Pamfletten uit het jaar 1650*, beide opgenomen in de bundel *Geen blijder Maer in Tachtigh Jaer* (Zutphen, De Walburg Pers, 1973).



# Enkele opmerkingen over het woordgebruik bij Herodotus

door

CECILIA SAERENS

Navorsingsstagiair bij het N.F.W.O.

In boek I, § 154 vv. verhaalt Herodotus de lotgevallen van de Lydiër Pactyes. Na het vertrek van Cyrus uit Sardes worden de Lydiërs door Pactyes in opstand gebracht tegen hem. Pactyes vlucht hierop naar Cyme, maar Mazares, die door Cyrus aangesteld is om de Lydiërs te straffen, beveelt aan de Cymaeërs Pactyes uit te leveren. Dezen leggen echter aan het orakel in Branchidae het probleem voor of zij een smekeling wel mogen uitleveren. Gezien het dreigend antwoord van het orakel en de houding van de inwoners van Mytilene die onmiddellijk bereid zouden zijn Pactyes tegen een beloning aan de Perzen over te leveren, verkiezen de Cymaeërs ten slotte hem naar Chios te zenden. Daar wordt Pactyes echter door de inwoners met geweld uit de tempel van Athena Poliouchos gesleurd en komt zo in de macht van de Perzen. Als beloning verkrijgen de inwoners van Chios de streek van Atarneus. Op die streek rust nu echter een vloek waarover Herodotus een kleine uitweiding inlast : *ἦν δὲ χρόνος οὗτος οὐκ ὀλίγος γενόμενος, οἷε Χίων οὐδείς ἐκ τοῦ Ἀταρνέος τούτου οὔτε οὐλὰς κριθέων πρόχυσιν ἐποιέετο θεῶν οὐδενὶ οὔτε πέμματα ἐπέσσειτο καρποῦ τοῦ ἐνθεῦτεν, ἀπειχτό τε τῶν πάντων ἰσῶν τὰ πάντα ἐκ τῆς χώρας ταύτης γινόμενα* (§ 160, 5) — „En er verliep een tijd, – die tijd was niet gering –, waarin niemand van de inwoners van Chios gerstekorrels uit die streek van Atarneus als offer uitstrooide voor een van de goden, noch gewijde koeken voor zichzelf bakte van het graan van daar, en van alle ceremoniën werden alle dingen weggehouden die uit die streek kwamen”.

De wending *οὐλὰς κριθέων πρόχυσιν ἐποιέετο* trekt de aandacht. Men acht het gewoonlijk voldoende op te merken dat *πρόχυσιν ἐποιέετο* perifrastisch gebruikt is voor *προέχεε* en net zo als dit werkwoord geconstrueerd wordt met een accusatief als lijdend voorwerp, nl. *οὐλὰς*. Stein heeft een bezwaar tegen deze tweede accusatief en laat daarom *οὐλὰς* weg ; *κριθέων* wordt in dat geval

een bepaling bij *πρόχουον* i.pl.v. bij *οὐλάς* <sup>1</sup>. Een constructie met zulk een dubbele accusatief bij *ποιέομαι* e.d. is nochtans geen uitzondering: vgl. Hdt. VIII 74, 2 *θῶμα ποιεύμενοι τὴν Εὐδρυβιάδew ἀβουλίην* — „terwijl ze zich verwonderden over de onberadenheid van Eurybiades”; Thuc. VIII 62, 2 *ἀνδράποδα ἀρπαγὴν ποιησάμενος* <sup>2</sup>.

1. Herodotes erklärt von H. Stein, 5 Bde., Dublin-Zürich, 1968-1970 (onver. uitg. van de laatste druk 1893-1908).

Het weglaten van *οὐλάς* is echter niet verantwoord. Het is immers duidelijk dat er een associatief verband bestaat tussen *οὐλάς* en *πρόχουον*. Dit blijkt o.a. uit de vergelijking met het epos. Wanneer bij Homerus een ceremonie als deze beschreven wordt, is de uitdrukking meestal: *αὐτὰρ ἐπεὶ ἔ' εὐξάντο καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο* — „en toen ze dus gebeden hadden en de gerstekorrels voor zich uit geworpen hadden” (Il. 1, 458; 2, 421; Od. 3, 447). Over de betekenis van dit ritueel zie M.-P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion I*<sup>3</sup>, München 1967, p. 149.

In verband met het woord *οὐλόχουται* waarvan men gewoonlijk aanneemt dat het samengesteld is uit *οὐλαί* en *χέω*, is een nogal onwaarschijnlijke hypothese naar voren gebracht door J. Casabona, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec des origines à la fin de l'époque classique*, Aix-en-Provence 1966, p. 283: „Il est peu vraisemblable que *οὐλόχουται* ait été formé sur *οὐλαί*. Mais qu'on pense à *χυτὴ γαῖα*, ou à *τεῖχος ἀμφίχουτον* (Y 145), par exemple, et l'on est fondé à se demander si *οὐλόχουται* ne serait pas un adjectif qualifiant les orges. Le féminin *κρηθαί*, toujours au pluriel chez Homère, est en effet un vieux mot bien attesté dans l'épopée. Dès lors, si *οὐλόχουται* représente *οὐλόχουται κρηθαί*, il faut chercher dans *οὐ* o-, non un mot désignant l'orge, mais un élément indiquant la manière, le but, le destinataire, ou tout autre qualité du geste par lequel on 'répand' les orges, tout comme *ἀμφι-*, dans *τεῖχος ἀμφίχουτον* (8)”; voetnoot 8: „En Eurip., *El.* 803, *Ipb.* à *Aul.* 1112, 1471, ces orges sont désignées par *προχούται* 'qu'on répand devant soi', et on admet généralement qu'en ce cas, il y a ellipse de *κρηθαί*. Or le vieux mot *οὐλόχουται* se présente exactement dans les mêmes conditions que *προχούται*, et sa formation est semblable”.

2. Prof. M. Leroy citeert in zijn artikel „A propos de la rection verbale en indo-européenne”, *Indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, Akten der IV. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft Bern, 28. Juli - 1. August 1969, Wiesbaden 1973, p. 74 als voorbeeld van een dubbele accusatief bij *ποιέομαι*, ook Hdt. I 161 *τοῦτο δὲ Μαϊάνδρου πεδίον πᾶν ἐπέδραμε λήην ποιεύμενος τῷ στρατῷ, Μαγνησίην τε ὡσαύτως*. Ik verkies boven zijn interpretatie „il fit des incursions en ravageant toute la plaine du Méandre” de volgende: „anderzijds liep hij over gans de vlakte van de Maeandrus, buit makend met zijn leger, en over het land van Magnesia evenzo” (*πεδίον* afhankelijk van *ἐπέδραμε*, cf. VIII 32, 2 *οἱ δὲ βάρβαροι τὴν χώραν πᾶσαν ἐπέδραμον τὴν Φωκίδα*). Cf. ook C. J. Ruijgh, *Autour de „TE épique”*. *Etudes sur la syntaxe grecque*, Amsterdam 1971, p. 172: „A première vue, il semble que *τε* coordonne simplement deux substantifs, mais comme cette construction est rare (§ 164), il vaut mieux sous-entendre le verbe *ἐπέδραμε* (noter l'adverbe *ὡσαύτως*) après *Μαγνησίην τε* (v. § 145). L'emploi de *τε* souligne que l'incursion dans la plaine du Méandre et celle dans Magnésie sont des faits du même ordre, c'est-à-dire qu'elles appartiennent à la même opération militaire”.

Prof. Leroy haalt *ibid.* verder Hdt. I 127, 2 aan: *λήθην ποιεύμενος τὰ μιν ἐόγγε* en geeft hier als vertaling: „oubliant ce qu'il *leur* avait fait”. Het voornaamwoord *μιν* duidt ongetwijfeld hier een enkelvoud aan. L. S. J. citeren twee plaatsen uit het epos waar *μιν* op een meervoud zou slaan: Od. 10, 212 en 17, 268. Uit het zinsverband blijkt dat *μιν* naar *δώματα* terugwijst. In het later epos, bij Apollonius Rhodius wordt *μιν* duidelijk gebruikt om een meervoud aan te duiden.



Men kan zich de vraag stellen waarom Herodotus hier de perifrasede *πρόχυνον ἐποιέετο* verkiest boven het gewone *προέχεε*<sup>3</sup>. Als men het gebruik van het werkwoord *προχέω* in de Griekse literatuur even nagaat, stelt men het volgende vast: *προχέω* wordt in het epos gezegd van de Scamandrusstroom, *Il.* 21, 219 *οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν*, en metaforisch van krijgers, *Il.* 2, 464 sq. *ὡς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων ἐς πεδίον προχέοντο εκαμάνδριον* (vgl. *Il.* 15, 360 en 21, 6). In de Hymne aan Apollo v. 241 wordt het ook gebruikt voor een stroom: *ὅς τε Λιλαίηθεν προχέει καλλίροον ὕδαρ*, en bij Hesiodus, *Op.* 596 voor het mengen van water en wijn: *τρὶς ὕδατος προχέειν*. Alle overige voorbeelden (Pindarus, Critias en latere schrijvers) tonen duidelijk aan dat *προχέω* geen werkwoord is dat op zichzelf een religieuze betekenis bezit. Cf. J. Casabona, o.c., p. 290: „Les composés de *χέω* ne sont pas, en règle générale, employés pour des libations. Cependant cela arrive lorsqu'il est utile d'exprimer la valeur additionnelle que confère le préverbe; mais pas plus que le simple, un composé n'est essentiellement religieux: il ne signifie en lui-même que „verser (de telle ou telle manière)”. Ainsi en Eschyle, *Choéph.*, 97, *τάδ' ἐκχέασα* signifie: „ayant versé tout d'un coup ces libations”. Hérodote emploie une fois (*II*, 40) *καταχέω*, pour les libations d'huile versées par les Egyptiens sur les *ἱερά* qui se consomment: *ἐλαιον ἄφθονον καταχίοντες*. On notera *ἄφθονον*: l'idée d'abondance justifie l'emploi de *καταχέω*, „inonder (d'huile)”, mais le mot, en lui-même, n'est pas rituel”. Men kan dus aannemen dat Herodotus de perifrasede *πρόχυνον ἐποιέετο* verkozen heeft om de nadruk te leggen op het religieus aspect van de handeling.

Het gebruik van *προχέω* voor een rituele handeling in VII 192, 2 vormt geen contradictie met deze hypothese: *οἱ δὲ ὡς ἐπύθοντο, Ποσειδέωνι Σωτήρι εὐξάμενοι καὶ σπονδὰς προχέαντες τὴν ταχίστην ὀπίσω ἠπείγοντο ἐπὶ τὸ Ἀρτεμίσιοι, ἐλπίσαντες ὀλίγας τινὰς σφι ἀνιξόους ἔσεσθαι νέας*. — „En toen ze dit vernamen, haastten ze zich, na tot Poseidon Soter gebeden te hebben en plengoffers (voor zich) gebracht te hebben, zo snel mogelijk terug naar het Artemision, in de hoop dat er zich slechts enkele schepen tegenover hen zouden bevinden”. Het werkwoord *προχέω* duidt alleen de wijze aan waarop de plengoffers gebracht worden en heeft op zichzelf geen religieuze betekenis. Cf. J. Casabona, o.c., p. 290: „Enfin *προχέω*, „verser devant soi”, est employé par Hérodote

3. Cf. de zeer neutrale opmerking van B. A. van Groningen, *Herodotus' Historiën*, Inleiding, Leiden 1959, p. 65: „Talrijk zijn de periphrasen, al of niet om nadruk te verlenen aan de gedachte”.

(VII, 192) pour des libations faites dans la mer... Nous ignorons si *προχέω* était courant en ce cas, mais il est certain que, dans le groupe *σπονδὰς προχέαντες*, c'est le substantif qui est le mot religieux". Bovendien wordt in I 160, 5 de perifrasede *πρόχυσιν ἐποιέετο* aangetroffen in een uitweiding, waarbij de schrijver stil staat bij de aard van het ritueel, terwijl *σπονδὰς προχέαντες* in VII 192,2 gewoon een onderdeel van het verhaal vormt.

De ganze excursie over het land van Atarneus wordt omlijst door een mooi voorbeeld van ringcompositie: *ἔξέδοσαν δὲ οἱ κῆροι ἐπὶ τῷ Αταρνεί μισθῷ - Χῆροι μὲν νῦν Πακτύην ἔξέδοσαν*<sup>4</sup>. Herodotus gebruikt dikwijls *μὲν νῦν* bij het maken van een overgang: b.v. II 154, 5 *Ψαμμῆτι ἰχος μὲν νῦν οὕτως ἔσχε Αἴγυπτον*; V 10 *ταῦτα μὲν νῦν τῆς χώρης ταύτης πέρι λέγεται*<sup>5</sup>. Het partikel *νῦν* dient als versterking van *μὲν*. Dit partikel komt bij Herodotus ook, maar niet zo vaak, als versterking in een aansporing of een bevel voor: vgl. Hdt. VII 14 *εἶ νῦν τόδ' ἴσθι* en II. 19, 421 *εἶ νύ τοι οἶδα*<sup>6</sup>.

Ruijgh heeft getracht te bewijzen dat *νῦν* in het Ionisch een lange vocaal bezit en gaat hiervoor uit van de volgende vaststelling<sup>7</sup>: „Chez Homère, on trouve toujours *νῦν* à voyelle longue, à deux exceptions près: K 105 *ῥοα ποῦ νῦν ἐέλλεται* (variante *ἔλλεται*; Bekker lit *νῦν ῥέλλεται*), Ψ 485 *δεῦρο νῦν, ἧ τρίποδος περιδώμεθον ἧ ἐλέβητος* (vers suspecté; schol. à Arist. Ach. 771 fournit la variante *δεῦρο γε νῦν*)". Hij verklaart dan het optreden van *νῦν* met korte vocaal als volgt: „Il est très

4. Voor de definitie van het begrip ringcompositie cf. W. A. A. Van Otterlo, Untersuchungen über Begriff, Anwendung und Entstehung der griechischen Ringkomposition, Mededelingen der Nederl. Akad. v. Wetensch., afd. Letterk., N.R. Deel 7, Amsterdam 1944, p. 3: „Den Begriff „Ringkomposition“ möchten wir im allgemeinen folgendermassen definieren: das an den Anfang gestellte Thema eines bestimmten Abschnitts wird nach einer längeren oder kürzeren sich darauf beziehenden Ausführung am Schluss wiederholt, so dass der ganze Abschnitt durch Sätze gleichen Inhalts und mehr oder weniger ähnlichen Wortlauts umrahmt und so zu einem einheitlichen, sich klar vom Kontext abhebenden Gebilde geschlossen wird“. Van Otterlo maakt verder een onderscheid tussen de „omlijstende“ en de „anaforische“ functie van de ringcompositie (p. 7). Cf. ook I. Beck, Die Ringkomposition bei Herodot und ihre Bedeutung für die Beweistechnik, Spudasmata Bd. XXV, Hildesheim-New York 1971.

5. *μὲν νῦν* is Ionisch voor *μὲν οὖν*, cf. L. S. J. s.v. *μὲν* B.II.2. Het is opmerkelijk dat *μὲν νῦν* ook bij Sophocles aangetroffen wordt: *O.T.* 31 en *Trach.* 441 (cf. R. C. Jebb, Sophocles. The plays and fragments V, Cambridge 1908, herdr. Amsterdam 1962, comm. ad *Trach.* 441). In *Trach.* 441 leest men soms *μὲν γοῦν*. Voor het gebruik van *μὲν νῦν* bij Aristophanes zie M. Platnauer, Two Notes on Aristophanes, Wasps, CQ 48, 1954, p. 53-54.

6. Voor het formulair gebruik van *εἶ νῦ* in het epos zie C. J. Ruijgh, L'élément achéen dans la langue épique, Assen 1957, p. 61: „III. *εἶ νῦ*, toujours introduisant un verbe qui signifie „savoir“ ou qui a un sens apparenté“.

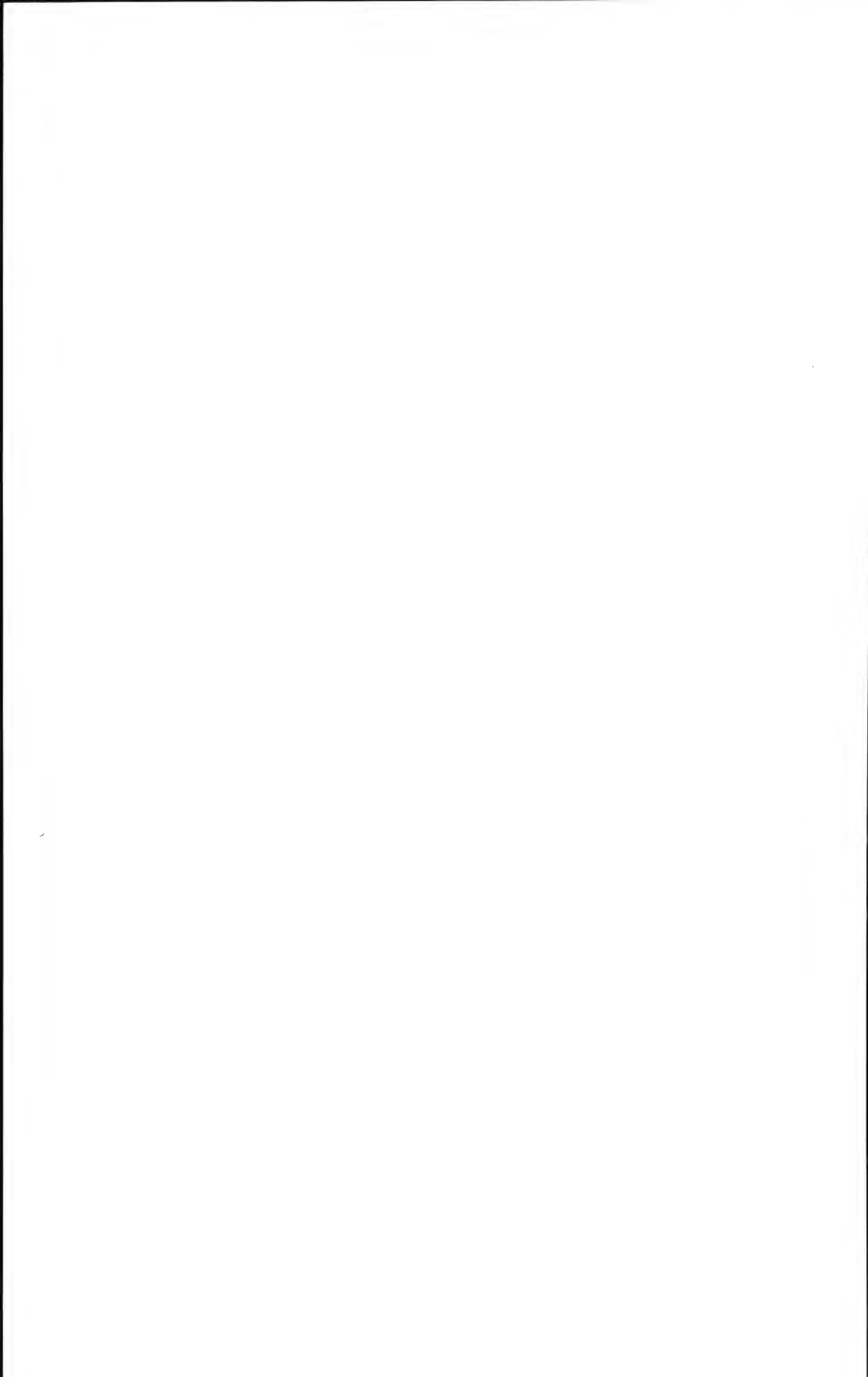
7. o.c., p. 64-65.

difficile de se rendre compte d'où est venue cette forme  $\nu\tilde{\nu}$ ; elle ne peut guère avoir été courante en ionien, et probablement non plus en éolien ni en achéen, parce qu'en ce cas, on attendrait un usage plus fréquent de  $\nu\tilde{\nu}$  à côté de  $\nu\nu$  dans l'épopée, comme on le trouve pour  $\kappa\epsilon\nu$  à côté de  $\kappa\epsilon$ . Il est possible que  $\nu\tilde{\nu}$  soit une forme artificielle de l'hexamètre en K 105,  $\Psi$  485, intermédiaire entre  $\nu\nu$  et  $\nu\tilde{\nu}$ , créée par l'analogie de  $\kappa\epsilon-$   $\kappa\epsilon\nu$  et des autres cas de  $\nu$ -mobile". Ik ga niet akkoord met zijn conclusie<sup>8</sup>, aangezien zijn uitgangspunt volgens mij niet volkomen juist is. In *Il.* 10, 105 en 23, 485 staat het inderdaad vast dat  $\nu\tilde{\nu}$  een korte vocaal bezit. Daaruit mag men echter niet automatisch afleiden dat b.v. in *Od.* 9, 172  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota \mu\grave{\epsilon}\nu \nu\tilde{\nu} \mu\acute{\iota}\mu\upsilon\epsilon\tau'$  of in *Il.* 1, 421  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha} \sigma\grave{\upsilon} \mu\grave{\epsilon}\nu \nu\tilde{\nu} \nu\eta\upsilon\sigma\acute{\iota} \pi\alpha\rho\acute{\eta}\mu\epsilon\upsilon\omicron\varsigma$  het partikel een lange vocaal heeft,  $\nu\tilde{\nu}$  kan daar immers lang door positie zijn. Het is dus onnodig  $\nu\nu$  met korte vocaal als een artificiële vorm in het epos te beschouwen<sup>9</sup>.

In het Attisch behoorde dit partikel waarschijnlijk tot de dagelijkse spreektaal. Dit verklaart waarom het zeer dikwijls voorkomt in de comedie, daarentegen niet bij Thucydides en de redenaars. Enkele voorbeelden worden bij Xenophon et Plato aangetroffen (Ruijgh, o.c., p. 67).

8. p. 65: „Nous venons de conclure qu'en ionien,  $\nu\tilde{\nu}$  particule doit avoir comporté une voyelle longue”.

9. Steunend op zijn conclusie wil Ruijgh bovendien  $\nu\nu$  altijd, ook als partikel, perispomenon accentueren, behalve wanneer een korte vocaal door het metrum vereist is (p. 66).



# Revolte en creativiteit bij Albert Camus

door

EUGÈNE VAN ITTERBEEK

"Créer, c'est ainsi donner une forme  
à son destin", *Le Mythe de Sisyphe*.

Van bij het begin is het schrijven voor Camus een *middel* geweest om zich te bezinnen en te getuigen over het leven. Op dat punt beantwoordt hij aan het traditionele beeld van de moderne schrijver dat ook geldt voor een François Mauriac of een Saint-Exupéry. Wat is er dan zo bijzonder aan Camus' opvatting van het schrijverschap? Het schrijven is méér dan het louter toevertrouwen van levenservaringen aan het blad papier, het is méér en in sommige opzichten zelfs minder dan een middel. Het kunstenaarschap wordt in elk geval niet verabsoluteerd, omdat Camus ook het leven met de nodige betrekkelijkheid beschouwt. De auteur van *L'Etranger* hoort helemaal niet thuis in de artistieke en literaire strekkingen die een breuk nastreven met de klassieke Franse retorika. Hij staat totaal buiten de surrealistische avant-garde en de laat-romantische poëtische traditie van Rimbaud of Lautréamont. Hoezeer Camus ook een afstand bewaart tussen het leven en het literaire avontuur, toch betreft hij de hele levensproblematiek zeer sterk op het schrijverschap. Maar hij doet het op een heel andere manier dan de surrealisten. Aan het schrijven en het leven ligt iets gemeenschappelijks ten grondslag, namelijk het geraakt worden door „le sens vrai de la vie”<sup>1</sup>. Op dat gebied volgen de kunst en het leven, of de esthetika en de moraal dezelfde stelregel: die van de onthechting en de eenvoud. Dat ethische beginsel valt ook samen met de onschuld en het geluksideaal uit Camus' jeugdgeschriften *L'Envers et l'Endroit* en *Noces*. In *Carnets* schrijft hij: „L'œuvre est un aveu, il me faut témoigner. Je n'ai qu'une chose à dire, à bien voir. C'est dans cette vie de pauvreté, parmi ces gens humbles ou vaniteux, que j'ai le plus sûrement touché ce qui me paraît le sens vrai de la vie. Les œuvres d'art n'y suffiront jamais. L'art n'est pas tout pour moi. Que du moins ce soit un moyen”<sup>2</sup>. De armoede kan, niettegenstaande het maatschappelijk onrecht waaruit ze voortvloeit, als een waarde

1. *Carnets* (mai 1935 - février 1942), Parijs, 1962, p. 16.

2. *Carnets*, p. 16.

ervaren worden en meteen vormt ze ook de ethische grond van een schrijverschap dat op het zoeken naar de waarheid gericht is. De waarheid is niet abstract, we zouden kunnen zeggen dat ze een poëtisch karakter heeft; ze werkt bevrijdend doordat ze de weg naar de concrete schoonheid open houdt: „Il y a une solitude dans la pauvreté, mais une solitude qui rend son prix à chaque chose. A un certain degré de richesse, le ciel lui-même et la nuit pleine d'étoiles semblent des biens naturels. Mais au bas de l'échelle, le ciel reprend tout son sens: une grâce sans prix”<sup>3</sup>. De armoede staat een bepaalde vorm van geluk niet in de weg. Nu is het juist over dat geluk dat de schrijver wil getuigen: „Mais moi c'est de mes bonheurs que sortiront mes écrits. Même dans ce qu'ils auront de cruel. Il me faut écrire comme il me faut nager, parce que mon corps l'exige”<sup>4</sup>. In die ethiek van onthechting en zelfbevrijdende „disponibilitéit” wortelt ook het antwoord dat Camus met *L'Homme révolté* geeft op de nihilistische strekkingen in de revolutionaire bewegingen van de XIXe en de XXe eeuw, die tot een crisis van de beschaving hebben geleid: „Je ne m'intéresse qu'à la renaissance”, schrijft hij in *Révolte et romantisme*<sup>5</sup>. De „renaissance” is synoniem met geluk, schoonheid, menselijke solidariteit, kortom met „le pouvoir de créer”<sup>6</sup>. Sartre wijst die levenshouding af met de smadelijk bedoelde term „literatuur”<sup>7</sup>.

In een verder stadium van Camus' geestelijke en literaire evolutie, die duidelijk aanbreekt met *L'Etranger* en *Le Mythe de Sisyphe*, zal de ethische grondslag van het beginnende schrijverschap uitgroeien tot een omstandige theorie van de creativiteit. Die theorie is, zoals bekend, ontstaan met het besef van de absurditeit van het bestaan. Revolte en kunstenaarschap worden dan met elkaar verbonden, ze vormen de levenshouding van de absurde mens, met andere woorden de kunst is een moraal<sup>8</sup>. Welnu, die vereenzelving van kunst en moraal is, zoals we hierboven reeds schreven, duidelijk aanwijsbaar in de allereerste werken van Camus, toen er nog geen metafysische breuk was tussen de mens en de wereld. Wel zijn tijdens de jaren 1935-1937 de negatieve krachten van het bestaan al aanwezig. De titel van de eerste prozabundel, *L'Envers et l'Endroit*, is in dat opzicht veelbetekenend, maar het „ja” en

3. *L'Envers et l'Endroit* (Les Essais LXXXVIII), Parijs, 1958, p. 63.

4. *Carnets*, p. 25.

5. *Révolte et romantisme*, in *Actuelles II* (Chroniques 1948-1953), Parijs, 8e uitg., 1953, p. 83.

6. *Révolte et romantisme*, p. 83.

7. Over de grond van de breuk tussen J.-P. Sartre en Albert Camus na de publicatie van *L'Homme révolté*, zie J.-P. Sartre, *Situations IV*, Parijs, 1964, p. 90-129.

8. *L'Homme révolté*, Parijs, 1951, p. 75.

„neen” vormen er geen konflikt, het zijn nog twee zijden van een zelfde medaille, omdat Camus fundamenteel *ja* zegt aan het leven : „toutes mes forces de désespoir et d'amour se conjugueront. Aujourd'hui n'est pas comme une halte entre oui et non. Mais il est oui et il est non. Non et révolte devant tout ce qui n'est pas les larmes et le soleil. Oui à ma vie dont je sens pour la première fois la promesse à venir”<sup>9</sup>.

Camus ervaart eigenlijk het leven als een kunstenaar, voortdurend legt hij parallellen tussen kunst en leven, tussen het uitbouwen van het geluk en het voltooiën van een kunstwerk. De overheersende gedachte hierbij is steeds : soberheid, beheersing, belangeloosheid, zin voor maat, wat onder meer blijkt uit de volgende zinnen : „Ecrire, c'est se désintéresser. Un certain renoncement en art. Réécrire”<sup>10</sup>. Die onthechting heeft niets te maken met een levensstrenge moraal. Integendeel ze schept de kans voor een grotere eenheid en een vrijere verhouding tussen de mens en de natuur : „'Etre nu' garde toujours un sens de liberté physique et cet accord de la main et des fleurs, cette entente amoureuse de la terre et de l'homme délivré de l'humain, ah, je m'y convertirais bien si elle n'était déjà ma religion”<sup>11</sup>. Dat is ook de hele inhoud van het getuigenis uit *Noces*. Van dat geregeld overstappen van het leven naar het scheppen van kunst, vinden we nog enkele mooie voorbeelden in de posthuum verschenen roman, *La Mort heureuse*, die als een eerste versie van *L'Etranger* mag beschouwd worden : „De même qu'il faut savoir s'arrêter en art, qu'un moment vient toujours où une sculpture ne doit plus être touchée et qu'à cet égard une volonté d'inintelligence sert toujours plus un artiste que les ressources les plus déliées de la clairvoyance, de même il faut un minimum d'inintelligence pour parfaire une vie dans le bonheur”<sup>12</sup>.

In de commentaren op Camus' werk, vooral op *L'Homme révolté*, is er zeer weinig aandacht besteed aan de nauwe relaties tussen kunst en leven, tussen de revolte en de creatie. De meeste critici wijdden hun hoofdaandacht aan de filosofische, politieke en zelfs theologische aspecten van het revolte-begrip. Zelfs Sartre had in zijn pijnlijk dispuut met Camus geen oog voor de artistieke of esthetische problematiek van dit œuvre. Samen met Jeanson verweet hij zelfs Camus dat hij te helder en klassiek schreef. Dat werd als

9. *Carnets*, p. 77.

10. *Carnets*, p. 75.

11. *La Mort heureuse* (Cahiers Albert Camus I), introd. et notes de Jean Sarracchi, Parijs, 1971, p. 169-170. Voor een andere vergelijking met de kunstenaar, vgl. p. 181.

12. *Révolte et servitude*, in *Actuelles II*, p. 91-92.

burgerlijk aangezien<sup>13</sup>. De vele misverstanden rond de betekenis en de waarde van het werk van de schrijver van *La Peste* hebben wezenlijk te maken met het feit dat Camus in existentialistische kringen vrijwel alleen stond met zijn opvatting van het schrijverschap en dat juist de werkelijke maatschappelijke functie van de creativiteit sinds 1920, vooral met de opkomst van het surrealisme, in sterk uiteenlopende richtingen gezien, beleefd en beoefend werd. Ook de existentialisten hadden, zelfs in hun eigen rangen, af te rekenen met dat probleem. In die zin was het werk van Camus, vooral na de afwijzing van de marxistisch-leninistische ideologie, in zijn eigen kring een teken van tegenspraak geworden. In het sartrianse literaire engagement was er immers geen plaats voor een esthetica die kunst en leven met elkaar verbond én die tegelijkertijd aan de creativiteit een eigen autonome waarde toe-kende. Voor het surrealisme ging Camus weer niet ver genoeg in de richting van het zuivere literaire experiment<sup>14</sup>. Anderzijds is hij, veel meer dan een Mauriac of een Bernanos, existentieel betrokken op het schrijverschap, omdat het schrijven de mens op een uitzonderlijke en bestendige wijze bewust maakt van het absurde van het bestaan. Zonder dat bewustzijn is het onmogelijk te leven: „Il apparaît ici au contraire qu'elle (la vie) sera d'autant mieux vécue qu'elle n'aura pas de sens”, of „Vivre, c'est faire vivre l'absurde”<sup>15</sup>. Zonder dat bewustzijn is het evenmin mogelijk kunst te scheppen. In dat opzicht zijn scheppen en leven hetzelfde. Binnen de gesloten kring van de ervaring van het absurde en de revolve is het schrijven een uitmuntende vorm van zelfverwezenlijking en morele grootheid: „Créer, c'est ainsi donner une forme à son destin”<sup>16</sup>.

Om verschillende redenen wordt Camus' visie op de creativiteit thans veel begrijpelijker. In het onduidelijke en op bepaalde punten samenlopende spoor van het surrealisme en het existentialisme, hebben een groot aantal schrijvers, onder meer een Michel Leiris, een Georges Bataille of een Jean Genet, zich, mede onder de invloed van Marcel Proust, sinds 1945 op het pad begeven van de literaire zelfontleding. In die wijze van schrijven streefden zij een zelfbewust schrijverschap na en een mogelijkheid om zichzelf maximaal te realiseren: „Faire un livre qui soit un acte...”; „Il s'agissait moins là de ce qu'il est convenu d'appeler 'littérature engagée' que d'une littérature dans laquelle j'essayais de m'engager

13. J.-P. Sartre, *Situations IV*, p. 97.

14. André Breton, *Position politique de l'art d'aujourd'hui*, in *Manifestes du surréalisme*, éd. compl., Parijs, 1972, p. 215-240.

15. *Le Mythe de Sisyphe*, (Les Essais XII), Parijs, 1942, p. 76.

16. *Le Mythe de Sisyphe*, p. 158.



tout entier"<sup>17</sup>. Los van de gedachte van de absurditeit en de metafysische revolte, liggen de genoemde autobiografische schrijvers helemaal in de lijn van Camus' existentiële schrijverschap. De schrijver van *La Peste* echter, weinig ik-gericht als hij was, trachtte aan zijn wereldbeeld een vaste vorm te geven binnen het traditionele romanpatroon, waardoor hij meer verwant is met schrijvers als Mauriac of Malraux. Hij beeldt mensen uit die zich in een crisistoestand bevinden, maar die niettegenstaande hun metafysische twijfels toch de band met de andere en de maatschappij niet verliezen. Hoe dan ook, ten gevolge van de ontwikkeling van het Franse autobiografische proza na 1945, krijgt Camus' theorie van de creativiteit meer betekenis.

Ook in het raam van de hedendaagse opvattingen over de *kritische* functie van de cultuur en vooral van het artistieke scheppen, die in het verlengde liggen van het hierboven beschreven bewuste schrijverschap, winnen Camus' ideeën over de maatschappelijke waarde van de creativiteit aan belang. De creatieve arbeid staat tegenover de mensonwaardige arbeid van de geïndustrialiseerde maatschappij. In deze zin is het een modelarbeid: „La révolte éclaircit seulement le drame de notre époque où le travail, soumis entièrement à la production, a cessé d'être créateur. La société industrielle n'ouvrira les chemins d'une civilisation qu'en redonnant au travailleur la dignité du créateur, c'est-à-dire en appliquant son intérêt et sa réflexion autant au travail lui-même qu'à son produit". De creatieve arbeid kent ook geen onderscheid tussen meester en slaaf: „Toute création nie, en elle-même, le monde du maître et de l'esclave. La hideuse société de tyrans et d'esclaves où nous survivons ne trouvera sa mort et sa transfiguration qu'au niveau de la création"<sup>18</sup>. In de geest van Camus had de artistieke arbeid nog niet de maatschappelijk-kritische functie die hij heeft in de geschriften van cultuurfilosofen en -ideologen als Roger Garaudy, Pierre Gaudibert, André Malraux en zovele anderen. Bij hem ging het nog steeds om de individuele mens die zich door de kunst geestelijk kon bevrijden. De gedachte van de „culturele revolutie" kwam bij de schrijver van *L'Etranger* nog niet op, al was ze in de kiem wel aanwezig in zijn werk. Uit de boeken van de genoemde cultuurfilosofen komt de kunstenaar en de schrijver naar voor als het type van de geestelijk volstrekt zelfstandige en bevrijde mens. Die opvatting vinden we bij voorbeeld terug bij Octavio Paz: „Personne ne parle par la bouche du poète, si ce n'est sa propre conscience; le vrai poète n'écoute pas

17. Michel Leiris, *De la littérature considérée comme une tauromachie*, in *L'Age d'homme* (Livre de poche 1559), p. 12-13.

18. *L'Homme révolté*, p. 338.

une autre voix, il n'écrit pas à la dictée : c'est un homme éveillé et maître de lui-même"<sup>19</sup>. Diezelfde veridealisering van het kunstenaarstype leeft in de tegencultuurgroepen<sup>20</sup>. De visie van Camus sluit daarbij aan, op sociaal en politiek gebied ligt ze het dichtst bij de ideologie van de culturele actie, die door Pierre Gaudibert omschreven wordt als „*l'humanisme culturel*” : „l'opposition à la machine et au marché, au profit d'un enracinement de l'individu dans une communauté ; la culture subsume une 'révolution vitale' dirigée contre la réduction de l'homme en simple instrument de production, en pur appendice de la machine...”<sup>21</sup>. De klemtoon ligt hier veel meer op het maatschappelijke dan op het persoonlijke. Het zijn allemaal beschouwingen die de aandacht helpen vestigen op de plaats van de creativiteit in de absurditeitsfilosofie van Camus en vooral in diens visie op mens en maatschappij.

\* \* \*

Het punt dat ons vooral interesseert bij de studie van de revolte bij Camus, is het weinig geëxpliciteerde verband met de creativiteit. F. O. Van Gennep is de mening toegedaan dat „Camus er onvoldoende in is geslaagd het verband tussen de creatie en de opstand duidelijk te maken”<sup>22</sup>. Enkele regels hoger schrijft hij : „Afgezien van het feit, dat ook ik in de opstand allereerst een reactionnair en daarom negatief element zie, kan ik Camus toch begrijpen, als hij de positieve waarde in de revolte voorop stelt, omdat voor hem de opstand met de creatie verbonden is”. De scheppende activiteit is in de eerste plaats te beschouwen als een fundamenteel „ja” tegenover de wereld en zelfs als een nog sterker „ja” naarmate men er, in het denkbeeld van Camus, van uitgaat dat het leven zinloos is. Dat „ja” is terzelfdertijd een even fundamenteel „neen”, omdat het de uitdrukking is van een verzet tegen de dood en alles wat het menselijk bestaan vernietigt. Maar dat verzet of die opstand is op zichzelf niet negatief, omdat het hele

19. Octavio Paz, *L'Arc et la lyre* (Les Essais CXIX), Parijs, 1965, p. 215. Zie ook : „Le poète est à nouveau devin et ses prédictions annoncent la fondation d'une cité dont la parole poétique est la première pierre”, p. 320.

20. Theodore Roszak, *The Making of a Counter Culture. Reflections on the Technocratic Society and its Youthful Opposition*, Londen, 1968, vooral p. 235.

21. Pierre Gaudibert, *Action culturelle : intégration et/ou subversion*, Parijs, 1972, p. 40-41. Zie in dat verband ook Roger Garaudy, *L'Alternative. Changer le monde et la vie*, Parijs, 1972, p. 140-144. De theoloog Jürgen Moltmann ziet de kunst als „scheppende vrijheid” (*Die ersten Freigelassenen der Schöpfung*, München, 1971, p. 19). In dezelfde zin als Gaudibert en Moltmann reageert ook Michel Rocard in *Questions à l'Etat socialiste*, Parijs, 1972, p. 144 en in het hoofdstuk *La Liberté ou le problème non résolu*.

22. F. O. Van Gennep, *Albert Camus. Een studie van zijn ethische denken*, 2e dr., Amsterdam, 1966, p. 193.

bestaan erdoor geherwaardeerd wordt. De revolte betekent immers geen vlucht uit de wereld, het is een verder doordringen tot de poëtische kracht van het leven. Het verband tussen de creativiteit en de opstand ligt in de creativiteit zelf, die immers ook opstand is. Om dat te zien is het nodig nogmaals terug te grijpen naar de allereerste elementen uit Camus' schrijverservaring, waar het „ja” en het „neen”, zoals we reeds aantoonde, al aanwezig waren maar nog niet in konflikt stonden met elkaar. Op dat ogenblik van Camus' schrijverschap was er omzeggens nog *geen verband* tussen het „ja” en het „neen”, tussen „l'envers” en „l'endroit”, tussen het leven en de dood of, in het abstractere vlak van *L'Homme révolté*, tussen de natuur en de geschiedenis. De raakpunten waren nog niet zichtbaar, de natuur met haar weelde en ellende overheerste het hele bestaan, de wereld werd opgeslorpt in een eeuwig nu. De schrijver was daarvan een bevoorrechte getuige. Het verband tussen „l'envers” en „l'endroit” groeit pas, wanneer er een behoefte komt om tegenover het neen van de wereld een even krachtig ja te plaatsen. Dan komt het ogenblik om de creativiteit als een ethisch alternatief uit te bouwen.

Het eigenlijke probleem van de creativiteit is zich bijgevolg maar gaan stellen vanaf het ogenblik waarop Camus zich bewust werd van de metafysische draagwijdte van de dood, de ziekte en de ouderdom. Van zodra dat gebeurt gaat Camus zich bezinnen over de metafysische betekenis van het schrijverschap en brengt hij het schrijven in rechtstreeks verband met „la révolte métaphysique”. In de vroege periode van *L'Envers et l'Endroit*, *Noces* en *La Mort heureuse*, had het schrijven geen fundamentele betekenis voor Camus, althans vergeleken met de werken uit de latere periode. De schrijver werd toen overweldigd door de schoonheid van de natuur, door de zon, het licht. Het was tegelijkertijd een roes en een ascese, de trotse bevestiging van de weelde van dit bestaan maar ook de illusieloze erkenning van de onverbiddelijke eindigheid van het leven, een doelbewust beklemtonen van het heden en een ondubbelzinnig afwijzen van het hiernamaals. Het is een morele problematiek die uitmondt in een soort natuurmystiek, door Camus „un jour de nocés avec le monde” genoemd. De schoonheid is een eigenschap van de wereld. In deze zin maakt ze deel uit van Camus' moraal, maar tot een moraal van de artistieke schoonheid of de creatie is het nog niet gekomen. Het schrijven wordt ondergeschikt gemaakt aan de lyrische bezinging van de natuur: „J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté: elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme”<sup>23</sup>. Elders noemt de

23. *Noces* (Les Essais XXXIX), Parijs, 1950, p. 20.

auteur zijn werk „ce chant d'amour sans espoir”<sup>24</sup>. De spanning tussen liefde en wanhoop, tussen het „ja” en het „neen” wordt opgeheven door de lyriek. Hoezeer Camus' schrijverschap zich ook ontwikkelde, toch is het nooit weggegroeid van zijn eerste inspiratiebron. In het voorwoord van het in 1958 heruitgegeven *L'Envers et l'Endroit* erkent Camus dat zeer duidelijk: „Pour moi, je sais que ma source est dans *L'Envers et l'Endroit*, dans ce monde de pauvreté et de lumière où j'ai longtemps vécu...”<sup>25</sup>.

In het omkeren van de algemeen maatschappelijk aanvaarde rangorde van waarden, waardoor de stoffelijke armoede verandert in een geestelijke waarde, speelt ook de erbarmelijke sociaal-economische positie van de jonge Camus een voorname rol. Hij bevindt zich op de onderste trede van de maatschappelijke ladder en toch is hij gelukkig: „La vie était dure chez moi, et j'étais profondément heureux, la plupart du temps”<sup>26</sup>. Dat omzetten van een minteken in een plusteken houdt in de eerste plaats een bevestiging in van de cultuur en de geestelijke rijkdom van de verستotelingen van onze maatschappij. In feite is hun cultuur een veel steviger houvast dan de geleerde cultuur die door het onderwijs en de beschaving bijgebracht wordt. Die cultuur ligt dicht bij de natuur. In de arbeidersbuurt van Belcourt in Algiers ligt de nimmer verloochende bron van Camus' levenservaring en schrijverschap. Daar leerde hij van een „neen” een „ja” maken, daar ontstond het mechanisme dat, in het stadium van het metafysisch conflict, de weigering en het verzet doet omslaan in de aanvaarding en het scheppen van schoonheid: „Pour créer la beauté, il (l'homme) doit en même temps refuser le réel et exalter certains de ses aspects”<sup>27</sup>. Het conflict blijft bestaan maar het kan overbrugd worden, zonder dat de mens gedwongen is terug te grijpen naar een hiernamaals of naar een utopische gelukstoestand die revolutionaire marxisten aan de verre einder van de geschiedenis situeren. Er is, volgens Camus, een gebied, een eenheid, een universeel gegeven dat aan het aardse en door de dood begrensde bestaan een mogelijkheid biedt om een wereld van waarden te scheppen. Camus legt die waarden niet vast in een morele code, hij ziet ze belichaamd in de creatie, die haar bron heeft in de onmiddellijk ervaarbare wereld van het licht, de zon en het water van de zee.

Later, vooral met *L'Homme révolté*, zal dat eerste fundamentele contact met de natuur en de levenshouding die daarop steunt,

24. *Noces*, p. 89.

25. *L'Envers et l'Endroit*, Préface, p. 13.

26. Brief aan René Char, geciteerd in *Les Critiques de notre temps et Camus*, présentation par Jacqueline Lévi-Valensi, Parijs, 1970, p. 173.

27. *L'Homme révolté*, p. 319.

model staan voor de creativiteit zelf. Op haar beurt zal de creativiteit, in het raam van de filosofie van de absurditeit, de betekenis krijgen van een volwaardige levensethiek. Die opvatting van het kunstenaarschap is de voortzetting van een romantische visie, die Camus zelf, in verband met Sade, beschrijft als volgt: „A partir du romantisme, la tâche de l'artiste ne sera plus seulement de créer un monde, ni d'exalter la beauté pour elle seule, mais aussi de définir une attitude. L'artiste devient alors modèle, il se propose en exemple : l'art est sa morale”<sup>28</sup>.

Het denken over de creativiteit bij Camus loopt volstrekt parallel met diens denken over de revolte. Op beide terreinen zijn dezelfde denkmechanismen werkzaam. Bron en eindpunt ervan vallen evenzeer samen: de eenvoud, de onthechting, de schoonheid, „de wonderlijke vrede van de ingeslapen zomer”, waarmee Meursault enkele ogenblikken voor zijn executie afscheid neemt van de wereld<sup>29</sup>. Kunstwerk en leven zijn in gelijke mate gericht op het bereiken van de vrede en de harmonie, die Camus gewoon de schoonheid noemt: „une part intacte du réel dont le nom est la beauté”. Het onrecht, de dood, het kwaad worden door dat bescheiden ideaal niet weggewerkt, zelfs niet bestreden of overwonnen, maar ze nemen evenmin de bestaansreden van de kunst weg en nog minder de schoonheid van de wereld: „Peut-on, éternellement, refuser l'injustice sans cesser de saluer la nature de l'homme et la beauté du monde? Notre réponse est oui”<sup>30</sup>. Revolte en creativiteit blijven verenigd in eenzelfde verband, het „ja” kan niet zonder het „neen”, ze zijn als twee vijandige broeders aan elkaar geklonken. Camus bevindt zich in de tragische Baudelairiaanse situatie van de mens en de zee uit *L'Homme et la mer*: ze zijn gedoemd elkaar lief te hebben en te bevechten! Terwijl de dichter van *Les Fleurs du mal* vooral door de strijd en de crisis van de mens verteerd wordt, vindt de evenzeer tragische lyriek van Camus haar voedsel in het heimwee naar de zuiverheid van de zee, de blauwe zuiderse luchten en het heldere licht. Maurice Blanchot noemt dat verlangen „le bonheur tragique”<sup>31</sup>.

Aan de grond van Camus' esthetica ligt het streven naar eenheid en vastheid, naar het blijvende, het tijdeloze en het onveranderlijke. Net zoals de gerevolteerde mens verzet ook de kunstenaar zich tegen de werkelijkheid of liever tegen de wezenlijke tekorten van de werkelijkheid. Dat tekort noemt hij de dood, „la dégrada-

28. *L'Homme révolté*, p. 74-75.

29. *L'Étranger*, p. 171.

30. *L'Homme révolté*, p. 341.

31. Maurice Blanchot, *Le Détour vers la simplicité*, in *Les Critiques de notre temps...*, p. 109.

tion", „la douleur", „l'atroce misère de ce monde" of „la longue angoisse de vivre et de mourir"<sup>32</sup>. Kaliayev uit *Les Justes* zegt het ondubbelzinnig: „Tout ce mal, tout ce mal, en moi et chez les autres. Le meurtre, la lâcheté, l'injustice..."<sup>33</sup>. Je moet door de dood en het lijden heen om de onschuld te bereiken: „Nous devons servir en même temps la douleur et la beauté"<sup>34</sup>. De tragiek van het menselijk bestaan los je niet op met nihilisme of met marxistische ideologieën, je maakt de mensen ook niet gelukkig, volgens Camus, door hen een hiernamaals („une autre vie", zoals de gevangenis- en almoesenaar het uitdrukt in *L'Etranger*) voor te spiegelen of door hen een mirakuleuze gebeurtenis aan te kondigen op het einde der tijden<sup>35</sup>. Je moet het schavot op, zoals Dora zegt in *Les Justes*. Je moet door de dood heen, wil je het geluk bereiken. Dat is ook het besluit van *L'Etranger*. Je strijdt tegen het bestaan, maar je aanvaardt het ook, want, niettegenstaande alles, moet in dit bestaan het geluk gemaakt worden: „Si j'ai essayé de définir quelque chose, ce n'est rien d'autre, au contraire, que l'existence commune de l'histoire et de l'homme, la vie de tous les jours à édifier dans le plus de lumière possible, la lutte obstinée contre sa propre dégradation et celle des autres"<sup>36</sup>.

Nu zou men het verband tussen revolte en creativiteit bij Camus helemaal verkeerd opvatten, als men zou denken dat de literatuur alleen maar zou dienen om de levensvisie of de morele boodschap van de schrijver uit te drukken. Neen, Camus zegt dat er tussen het artistieke scheppen en het leven geen wezenlijk verschil bestaat. De kunstenaar werkt natuurlijk op zijn eigen specifiek gebied, maar hij staat als kunstenaar op dezelfde wijze tegenover de werkelijkheid als de gewone mens. Het esthetische en het ethische lopen volstrekt parallel. Je vindt er dezelfde bewegingen in terug: enerzijds verzet, revolte, ontkenning, weigering en anderzijds aanvaarding, instemming, inzet en de wil om in en met en door dit bestaan een ander bestaan op te bouwen, waarvoor Camus de treffende uitdrukking „dépassement" gebruikt. Revolte en creativiteit zijn hetzelfde, op die bedenking na dat de kunstenaar zijn eigen werkgebied heeft. In deze zin is de kunst autonoom. Het ene staat model voor het andere. In *L'Homme révolté* gebruikt Camus juist dezelfde woorden en uitdrukkingen voor de kunst als voor het leven. Enkele voorbeelden: „L'art aussi est ce mouve-

32. *La Femme adultère*, in *L'Exil et le royaume*, Parijs, 1957, p. 42.

33. *Les Justes*, p. 116.

34. *L'Artiste et son temps*, in *Actuelles II*, p. 181.

35. *Ibidem*, p. 175.

36. *Ibidem*, p. 175.

ment qui *exalte* et *nie* en même temps", „La création est *exigence d'unité* et de *refus* du monde" (kursivering van mij)<sup>37</sup>.

In het artistieke scheppen grijpt ook de strijd plaats van de mens die streeft naar het ene, het algemene en het universele, waarvan het licht, de zon, de lucht en de zee de symbolen zijn. Dat algemene is maar bereikbaar, net zoals het geluk, door het bewerken en omvormen van de werkelijkheid: „l'unité en art surgit au terme de la transformation que l'artiste impose au réel" (p. 332). De kunstenaar streeft er ook naar om het vluchtige van het bestaan te overwinnen, hij strijdt tegen de vergankelijkheid en de geschiedenis: „L'art nous ramène ainsi aux origines de la révolte, dans la mesure où il tente de donner sa forme à une valeur qui fuit dans le devenir perpétuel, mais que l'artiste pressent et veut ravir à l'histoire" (p. 319). Camus' esthetica beweegt zich voortdurend in een haast onbereikbaar tussengebied, dat niet bestaat maar dat telkens moet gemaakt of gevonden worden: tussen „le mouvement" en „la fixité", tussen „la nature" en „l'histoire", tussen „le singulier" en „l'universel", tussen „la forme" en „la matière", tussen het poëtische en het intellectuele, tussen de stad en de woestijn, tussen het woord van de mensen en de stilte van de dingen<sup>38</sup>. Het is een zoeken naar maat en evenwicht. Het geluk ligt in de begrenzing, maar die begrenzing betekent geen rust of verarming, het is een ononderbroken gespannen zijn: „Il en est de la création comme de la civilisation: elle suppose une tension ininterrompue entre la forme et la matière, le devenir et l'esprit, l'histoire et les valeurs. Si l'équilibre est rompu, il y a dictature ou anarchie, propagande ou délire formel" (p. 334). De spanning vloeit voort uit de tegenstelling tussen het „ja" en het „neen", tussen de pijn van het bestaan en de bevrijding. In *La Femme adultère* heeft Camus dat gespannen evenwicht meesterlijk uitgebeeld in de figuur van Janine. Haar onrust drijft haar middenin de nacht naar de wallen van de stad, aan de rand van de woestijn. Daar bevindt ze zich aan de uiterste rand van het leven, in het grensgebied tussen de stad en de woestijn, tussen de onnoemelijke smart en de totale vrije ruimte van het uitspansel. Alle bewegingen vallen stil, de taal gaat over in de zuivere stilte: „Pressée de tout son ventre contre le parapet, tendue vers le ciel en mouvement, elle attendait seulement que son cœur encore bouleversé s'apaisât à son tour et que le silence se fit en elle. Les dernières étoiles des constellations laissèrent tomber leurs grappes un peu plus bas sur

37. *L'Homme révolté*, p. 313.

38. De spanningen die in dat tussengebied werkzaam zijn, zouden volgens Maurice Blanchot het geestelijk leven van Camus versomberd hebben. Zie *Le Détour vers la simplicité*, in *Op. cit.*, p. 106.

l'horizon du désert, et s'immobilisèrent. Alors avec une douceur insupportable, l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, submergea le froid, monta peu à peu du centre obscur de son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements. L'instant d'après, le ciel entier s'étendait au-dessus d'elle, renversée sur la terre froide<sup>39</sup>. In deze passage komen de voornaamste tegenstellingen naar voren die Camus' wereldbeschouwing en kunstfilosofie kenmerken: „le mouvement” en „la fixité”, „l'apaisement” en „le bouleversement”, „la vie démente” en „l'eau de la nuit”. Hier bereikt Camus een stijl, die Maurice Blanchot als „une parole au niveau du mutisme” kenmerkt<sup>40</sup>. Dat mutisme wordt weergegeven met woorden als „s'immobilisèrent”, „le silence” en tenslotte „la terre froide”. Camus zelf heeft het ogenblik waarop de groeiende spanning tussen de innerlijke onrust en de stilte haar hoogste uitdrukking bereikt, beschreven als een moment waarop de revolte en de creatie in elkaar overvloeien: „le plus grand style en art est l'expression de la plus haute révolte”. En verder over het zwijgen: „Le grand style est la stylisation invisible, c'est-à-dire incarnée”<sup>41</sup>. Wat de schrijver wil uitdrukken kan eigenlijk niet uitgedrukt worden. Wanneer alles moet en zou kunnen gezegd worden, kan er niets meer gezegd worden. Ook in dat verband treedt de tegenstelling tussen het „ja” en het „neen” opnieuw op. Op het vlak van de stijl valt het onderscheid tussen creatie en revolte weg, ze zijn dan de uitdrukking van hetzelfde geloof in de mogelijkheid om in het lijden en de angst een rustpunt te vinden. Het vinden van het rustpunt is creatie. Om die reden geeft het kunstwerk vorm aan onze bestemming.

39. *La Femme adultère*, p. 42-43.

40. Maurice Blanchot, *Op. cit.*, p. 106.

41. *L'Homme révolté*, p. 335.



# Werkzaamheden

De Maatschappij hield haar vergaderingen op zaterdag 30 maart 1974 en op zaterdag 19 oktober 1974 in de Universitaire Stichting en in de Kredietbank te Brussel.

## Vergadering van 10 maart 1974

### GROEPSVERGADERINGEN

1. **Algemene Geschiedenis.** – De vergadering werd om 10 u. door de voorzitter, Prof. Dr. Th. Luykx, geopend. Dr. E. Eylenbosch fungeerde als secretaris. Zeventien leden waren aanwezig.

Dr. J. Behets handelde over *Nieuwe methoden in de geschiedwetenschappen?* Zijn samenvatting: „Sommige historische vorsers menen dat ze voor hun interpretatie mogen en moeten gebruik maken van modellen in de aard van die welke werden voorgesteld door Max Weber.

Sommigen onder hen ondergaan hierbij de invloed van Heidegger, de existentialisten en de algemene sociologie.

Deze laatste is echter niet wetenschappelijk. Het is ten hoogste een soort sociale filosofie, die niet wetenschappelijk gefundeerd is.

Bijgevolg is de algemene sociologie niet geschikt als werktuig voor de hermeneutiek van de historicus en laat ze geen exactere benadering toe. Men loopt integendeel gevaar nieuwe mythen in de geschiedschrijving binnen te leiden.”

Dr. Els Witte belichtte vervolgens *Een weinig bekend aspect van het 19e-eeuws vrijzinnig flamingantisme: de rol van een aantal vrijmetselaarsloges.*

2. **Taalkunde.** – De vergadering werd voorgezeten door Prof. Dr. V. F. Vanacker. Secretaris was Lic. L. De Grauwe. Negen leden waren aanwezig.

Prof. Dr. L. Goossens sprak over *Een functionele benadering van „referentie” in recente (Engelse) reclametaal.* Deze lezing verschijnt in een Engelse versie in deze bundel.

Dr. C. Marynissen maakte *Bemerkingen bij enkele Oudnederlandse suffixen.* Deze lezing verschijnt in deze bundel.

3. **Moderne Filologie en Literatuur.** – De vergadering werd om 10 u. door de voorzitter, Prof. Dr. B. F. Van Vlierden, geopend. Dirk Wilmars, secretaris, sprak over *De kwalitatieve ordening in het creatief proces.*

Prof. Dr. Walter Thys handelde vervolgens over *Teodor de Wyzewa over literatuur en literatuur over Teodor de Wyzewa.*

Aan de besprekingen werd deelgenomen door B. F. Van Vlierden, D. Wilmars en W. Thys.

4. **Klassieke Filologie en Geschiedenis.** – Om 10 u. werd de vergadering geopend door Prof. Dr. J. Veremans, voorzitter. R. Wauters was secretaris. Elf leden waren aanwezig.

Mej. Lic. C. Saerens gaf *Enkele beschouwingen over het woordgebruik bij Herodotus*, die in deze *Handelingen* worden opgenomen.

Lic. Marc Uytfanghe had het over het onderwerp: *Sprak men in de Merovingische periode nog Latijn? Proeve van status questionis en werkhypothese.* Zijn samenvatting:

„De vraag wanneer men opgehouden heeft Latijn te spreken werd reeds meermaals gesteld, zowel door historici van de late Oudheid en de vroege Middeleeuwen als door latinisten en romanisten. Zij hebben ze overigens uitermate tegenstrijdig beantwoord. De kronologische afstand tussen de meest extreme hypothesen bedraagt ongeveer 1000 jaar!

Tegen de zgn. 'zinloosheid' van de vraagstelling als dusdanig kunnen, spijs de onloochenbare continuïteit tussen Latijn en Romaans, zelfs (volgens recente studies) op het niveau van de geschreven taal, ernstige objecties worden geformuleerd. De meest plausibele hypothese bestaat erin een *terminus ante quem* en een *terminus post quem* aan te nemen (ca. 600/750-800), waartussen zich een fase van versnelde evolutie en structurele transformatie aftekent. Deze fase kan grosso modo worden geïdentificeerd met de Merovingische periode in haar kultuurhistorische definitie.”

Namen aan de besprekingen deel: Prof. Dr. E. De Strycker, Prof. Dr. A. Hoekstra en verschillende andere leden.

## PLENAIRE VERGADERING

Prof. V. F. Vanacker, voorzitter, opende de vergadering om 12u.15. Tweeëntwintig leden waren aanwezig. Hadden zich verontschuldigd: de Grootmaarschalk van het Hof, Dr. Herman Liebaers, Mgr. J. Coppens, Mevr. F. Wagemans, Mej. A. Deprez, de heren A. Gerlo, R. Derolez, R. Sterkens, E. Rombauts, P.

Lenders, J. de Brouwer, A. Demedts, J. L. de Belder, F. Wagemans, L. Indestege, H. Leclercq, J. Theuwissen, J. Notermans, W. E. Hegman, J. R. W. Sinninghe, R. Van der Linden, J. Weyns, Em. Janssen, A. Jans, H. A. Wage, G. De Smet.

### *Agenda*

De voorzitter bracht hulde aan ons overleden medelid : Robert De Coninck.

Het verslag door de secretaris over de vorige vergadering en het financieel verslag door de penningmeester over 1973 werden goedgekeurd.

Werden tot lid van de Zuidnederlandse benoemd : Dr. Romain van Eenoo, Mej. Lic. Cecilia Saerens, Drs. R. Th. M. van Dijk, Drs. T. J. Gerits, Prof. Dr. S. J. De Vriendt.

De lezing van Prof. Dr. Edm. Voordeckers : *Thomas van Aquino († 1274) en de Byzantijnse theologische controversen in de veertiende eeuw* werd gevolgd door een korte gedachtenwisseling tussen Prof. Dr. E. de Strycker en spreker.

Rondvraag : in de onderstelling dat de zaterdag een vrije dag zal worden in het secundair onderwijs, werd besloten de vergaderingen vanaf oktober 1974 op zaterdag te beleggen.

De vergadering werd te 13u.15 opgeheven.

## Vergadering van 19 oktober 1974

### GROEPSVERGADERINGEN

1. **Algemene Geschiedenis.** – De voorzitter, Prof. Dr. Edm. Voordeckers, opende de vergadering om 10 u. Secretaris was M. Vandermaesen. Veertien leden waren aanwezig.

Mej. Lic. Th. de Hemptinne handelde over *Peter van de Elzas. Leven en loopbaan van de jongste zoon van een graaf van Vlaanderen in de 12de eeuw*. Haar samenvatting :

„In deze korte uiteenzetting werd vooral de nadruk gelegd op een aantal problemen die oprijzen bij het bestuderen van de loopbaan van Peter van de Elzas als proost van Brugge (1157-1167), proost van Sint-Omaars en kanselier van Vlaanderen, waarbij de rol van Desiderius van Kortrijk is geëxpliciteerd.

Er werd eveneens aangetoond hoe hij door zijn vader Diederik en zijn broer Filips heel zijn leven door werd gemanipuleerd in functie van hun eigen politieke en dynastieke ambities. Om te

besluiten werden de hoofdlijnen van zijn carrière als elekt van Kamerijk (1167-1174) en als graaf van Nevers (1176) bondig geschetst."

Daarna sprak Dr. R. De Keyser over : *De universitaire studies van de seculiere kannuniken uit de Zuidelijke Nederlanden tijdens de middeleeuwen*. Zijn samenvatting :

„Om de universitaire studies van de seculiere kanunniken te achterhalen is een uitgebreid doch heterogeen en in kleine mate gepubliceerd bronnenmateriaal beschikbaar : normatieve bronnen, de 'magister'titel, universitaire documenten (matrikels, cartularia, promotielijsten, *rotuli*), kapitteldocumenten (cartularia, *Acta capituli*, rekeningen, obituaria, fundatieregisters), documenten van kerkelijke instanties (vooral van de Romeinse Curie : supplieken, brieven, rekeningen), documenten van wereldlijke instanties, testamenten, grafinschriften.

De voornaamste moeilijkheden zijn : de nog niet volledig gekende personeelsbezetting van de kapittels zodat niet alle kanunniken-universitairen evenmin als alle kanunniken-niet-universitairen gekend zijn, alsook het feit dat seculiere geestelijken meestal pas ná de universitaire studies een kanunnikale prebende verwierven.

Uit een aantal steekproeven (Brugge, Kortrijk, Antwerpen, Mechelen, Turnhout) kunnen toch reeds enkele belangrijke tendenzen vastgesteld worden."

Namen o.a. aan de besprekingen deel : R. De Keyser, L. Hendermans en E. Voordeckers.

2. **Taalkunde.** — Prof. Dr. V. F. Vanacker, voorzitter, opende de vergadering om 10 u. Secretaris was W. Vandeweghe. Zeventien leden waren aanwezig.

Mevr. Lic. Hilde Dewulf had het over *Een syntactische evaluatie van de bijwoorden van modaliteit*. Haar lezing wordt in de *Handelingen* opgenomen.

Mevr. Dr. A. Schaerlaekens handelde over *De kindertaalontwikkeling in het Nederlands : de periode van de tweewoordenzin*. Haar samenvatting : „Er werd een experiment besproken waarbij twee Nederlandssprekende drielingen nauwkeurig werden geobserveerd wat betreft hun taalontwikkeling. Uit het korpus van de tweewoordenzinnen door deze kinderen geproduceerd werd gepoogd een grammatica op te stellen, en hiervoor werd de zgn. pivot-grammar en het generatief-transformationeel model kritisch onderzocht en getoetst in hoeverre het Nederlands materiaal hiermee kan beschreven worden. Vermits deze twee modellen ontoereikend bleken werd geopteerd voor een „semantisch-relatiemodel", waarbij vertrokken wordt van de semantische interpreteerbaarheid van deze

twee-woordzinnen in hun context, en waarbij men zich baseert op restricties binnen deze zinnen zelf om te komen tot een beschrijving van de competence van het kind in deze periode. Dit model werd dan uitvoerig beschreven en met voorbeelden geïllustreerd. Er werden enkele slotbeschouwingen aan toegevoegd omtrent de gelijkenis en het verschil met de volwassengrammatica, en betreffende de universaliteit van deze tweewoordzinperiode.”

Namen aan de besprekingen deel : S. De Vriendt, W. De Geest, G. De Smet, G. De Schutter, P. Van de Craen.

**3. Moderne Filologie en Literatuur.** – Voorzitter, Prof. Dr. B. F. Van Vlierden, opende de vergadering om 10 u. Secretaris was M. De Smedt. Veertien leden waren aanwezig.

Prof. Dr. Clem Neutjens sprak over *Grondslagen van het literatuuronderzoek*. Deze lezing zal in de *Handelingen* verschijnen.

Dr. K. Porteman handelde over *Voor een geschiedenis van de Nederlandse emblematiek*. Deze lezing zal in de *Handelingen* verschijnen.

Namen aan de besprekingen deel : E. Verhofstadt, Edw. Rombaux, W. Schrickx, M. Janssens, B. F. Van Vlierden.

**4. Klassieke Filologie en Geschiedenis.** – Prof. Dr. J. Veremans, voorzitter, opende de vergadering om 10 u. Secretaris was F. Claus. Vijftien leden waren aanwezig.

Prof. Dr. Andries M. T. Welkenhuysen had het over *Het lied van Eénos (Versus de Unibove). Lezingen en duidingen*. Deze lezing zal in de *Handelingen* verschijnen.

Prof. Dr. J. Smits van Waesberghe sprak over *Het probleem van ontstaan en heropvoeren van het Munsterbilzer Stella-Spel*. De samenvatting van deze lezing is als volgt :

„Het Munsterbilzener Stella-Spel, vergeleken met de overige vroegmiddeleeuwse liturgische zangspelen, heeft vele uitzonderlijke eigenschappen. Het zijn deze eigenschappen, die het vervolledigen van speeltekst en zangrollen niet moeilijk maken (ongeveer drievierde van het Spel is het Evangeliarium (1030) van Munsterbilzen overgeleverd). Maar dat niet alleen. Deze bijzondere eigenschappen, zoals de voor deze tijd ongewoon-heftige dramatiek, een zeldzaam woordgebruik ; zoals ook een hexametertechniek (de regie-indicaties werden door de auteur, die bestaande kernspelen ombouwde tot wellicht het grootste zangspel van zijn tijd, in hexameters geschreven), waarin de stijlregels van de *Ars Rhetorica* werden toegepast op de hexameter-vorm ; al deze eigenschappen met de typische muzieknotatie (neumenschrift) en de overlevering van één (onvolmaakte) copie in de Abdij van Munsterbilzen maken

het mogelijk, een antwoord te vinden op vragen als : Hoe, door wie, waar, waarom, wanneer is dit Spel ontstaan ?

Spreker wijst erop, dat onkunde van de analyse van het Latijns ritmisch proza – onkunde die men ook aantreft bij de auteurs van de Acta Sanctorum en die van de Analecta Hymnica – tot op heden mede-oorzaak werd van de vertraging bij het oplossen van het ontstaansprobleem van dit Spel.”

Mevr. Lic. H. Coppens-Ide handelde over *De Satire „Julius Exclusus e Caelis”* [Paus Julius II, 1503-1513], een tijdsdocument. De samenvatting van deze korte lezing : „De levenswandel en politieke drijfverijen van paus Julius II gaven aanleiding tot heel wat spotschriften. Het best geslaagde tijdsdocument, gedurende het conclaaf geschreven, is de anonieme Latijnse dialoog ‘Julius Exclusus’, die een bestseller was. Met de ‘Julius Exclusus’ kan men het leven reconstrueren van de paus. Een thema geweven doorheen het pamflet is de verhouding Julius II en Lodewijk XII. Een vierde van de dialoog handelt over de concilies van Pisa en der Lateranen. Sommigen noemen deze beschrijving bijzonder accuraat, anderen noemen deze gallikaans partijdig ; dit zijn meningsuitingen in verband met het auteurschap. Men krijgt echter een andere kijk op het probleem door deze volledige passus te toetsen aan de historische realiteit. Dan valt op dat de feiten rond het concilie van Pisa historisch volkomen waarachtig zijn ; resoluties van eenvoud, armoede, kerkzuivering, zoals we deze lezen in de Julius Exclusus, echter niet.” Publikatie van de afgewerkte tekst wordt voor 1975 in het vooruitzicht gesteld.

#### UITREIKING VAN DE PRIJS DER ZUIDNEDERLANDSE

De plenaire vergadering had plaats in de Kredietbank, Bergstraat 58, Brussel. Ze stond volledig in het teken van de Eerste Uitreiking van de Prijs der Zuidnederlandse Maatschappij door Mevrouw R. De Backer-Van Ocken, Minister van Nederlandse Cultuur en Vlaamse Aangelegenheden.

De heer M. Van Lerberghe, Afgevaardigd-Beheerder van de Kredietbank, verwelkomde de talrijke leden en genodigden van de Zuidnederlandse. De voorzitter, Prof. Dr. V. F. Vanacker, opende vervolgens de zitting met deze toespraak :

Mevrouw de Minister,  
Dames en Heren,

Het is voor mij een grote eer u bij deze toch ongewone plenaire vergadering van de Zuidnederlandse welkom te mogen heten.

Het uitzonderlijk karakter van deze vergadering wordt in de eerste plaats beklemtoond door Uw aanwezigheid, Mevrouw, die als Minister van Nederlandse Cultuur en Vlaamse Aangelegenheden, onze uitnodiging hebt aanvaard de Prijs van de Zuidnederlandse Maatschappij aan de laureaat uit te reiken. Uw aanwezigheid hier, Mevrouw de Minister, wordt door het bestuur en de leden van de Zuidnederlandse zeer sterk op prijs gesteld. Zij zien er een duidelijke erkenning in van de kulturele betekenis die U aan de wetenschappelijke aktiviteit in ons genootschap wenst te geven. Laat ik eerlijk zijn, velen van ons kunnen die morele steun zeker gebruiken in een tijd waar zuiver wetenschappelijk onderzoek, en dan vooral op het gebied van taalkunde, literatuurstudie en geschiedenis, al te gemakkelijk wordt voorgesteld als 'n voor de gemeenschap nutteloos tijdverdrijf.

Ook tegenover de Direktie van de Kredietbank wens ik zeer oprecht dank uit te spreken voor de gastvrijheid en het gulle onthaal dat ons wordt geboden. Wij waarderen zeer deze vorm van kultureel mecenaat van het bankwezen, op welk gebied de Kredietbank sinds lang bijzondere bekendheid heeft verworven.

Op elke vergadering heeft de fungerende voorzitter telkens een droeve plicht te vervullen. Ook nu moeten wij het heengaan betreuren van enkele leden. Sedert de laatste vergadering zijn ons ontvallen :

Prof. Dr. H. Van Werveke, die zich als ondervoorzitter en als voorzitter van de Zuidnederlandse in de periode 1950-1958 en gedurende vele jaren als voorzitter van de sekte Algemene Geschiedenis sterk heeft ingespannen voor de bloei van ons genootschap, dat prof. H. Van Werveke veel dank verschuldigd is.

Wij betreuren ook het overlijden van onze leden :

Prof. Dr. P. Lambrechts, Prof. Dr. L. Indestege, Dr. J. Weyns, Dr. J. Behets, Prof. Dr. L. Debaene, Dr. M. H. E. Weijden, Dr. W. Roukens, Dr. W. van Eeghem, Prof. Dr. W. T. H. Prick, Mevr. Stephanie Vetter, weduwe van Ernest Claes.

Mag ik om een ogenblik ingetogen stilte verzoeken.

Talrijke leden en ook speciaal uitgenodigden hebben zich voor hun afwezigheid op deze vergadering moeten verontschuldigen. Ik meen dat ik u het voorlezen van de namen mag onthouden.

Zeer geachte Vergadering,

Naar aanleiding van het honderdjarig bestaan van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis in 1970, werd, op voorstel van de sekretaris, G. Degroote, besloten de Prijs der Zuidnederlandse Maatschappij

te stichten. Deze Prijs zou voor het eerst worden toegekend voor de beste studie op het gebied van de moderne taalkunde uit de periode 1972-1973.

Dat de taalkunde eerst aan de beurt komt, is geen louter toeval. Voor die voorkeur kan zeker een historische verklaring worden gevonden. Ik moge hiervoor even herinneren aan enkele feiten die terug te vinden zijn in de bijdragen die J. Bols, J. Salsmans, C. De Baere en G. Degroote aan de geschiedenis van ons genootschap hebben gewijd. Op de stichtingsvergadering op 6 februari 1870 in Mechelen werd het hoofddoel van de „Zuidnederlandsche Maatschappij van Taalkunde”, zoals ze toen werd genoemd, omschreven als „de studie van het wezen en de geschiedenis der Nederlandsche taal”, een inderdaad zeer ruime afbakening. Er werd driemaal per jaar vergaderd. De wetenschappelijke bedrijvigheid werd verdeeld over vier groepen. In de tweede groep ontplooidde de afdeling Dialectstudie een sterke activiteit, die ook naar buiten merkbare resultaten liet boeken. In 1871 besloot de Zuidnederlandse Maatschappij van Taalkunde drie prijzen, elk ten bedrage van 300 fr. uit te loven voor de beste lijsten van Vlaamse (d.w.z. Zuidnederlandse) „idiotismen”. Voor de in 1874 uitgeschreven wedstrijd werd de eerste prijs toegekend aan Jan-Frans Tuerlinckx. Met de derde prijs werd August Rutten beloond. Van beide studies werd de publikatie mogelijk gemaakt door de Zuidnederlandse. De bescheiden titels *Bijdrage tot een Hagelandsch Idioticon* en *Bijdrage tot een Haspengouwsch Idioticon* dekken een rijke lading dialectmateriaal, waaruit het huidige dialectonderzoek nog ruim kan blijven putten. Later werden nog dergelijke prijsvragen uitgeschreven. Verschillende bijdragen werden bekroond, maar konden, helaas, vermoedelijk om financiële redenen, niet worden uitgegeven. Dat kon wel gebeuren met de studie van Jan Bols' *Honderd Oude Vlaamsche Liederén*, 1897.

De toelagen die door het Rijksbestuur aan de Zuidnederlandse werden verleend, waren te gering om naast de hierboven vermelde publikaties, nog geregeld een bundel *Handelingen* uit te geven met de lezingen die werden gehouden in de verschillende kommissies van de Zuidnederlandse. Uit de hier geschetste activiteit in de eerste jaren van ons genootschap zou men geneigd zijn af te leiden dat het hoofddoel was een particularistische opvatting van het Nederlands te verdedigen. De uitgebreide activiteit op het gebied van de dialectstudie moet nochtans gezien worden als het resultaat van een opvatting die met Noord-Nederland een eenheid wenste, die zou steunen op onderzoek en toenadering *van beide kanten*”. Duidelijk werd hiervoor grondig onderzoek van de dialecten in Vlaams-België nodig geacht. In hoever de kontakten van leden



van de Zuidnederlandse met M. De Vries, de redakteur van het *Woordenboek der Nederlandse Taal*, dezen hebben beïnvloed, zou een interessant onderwerp zijn voor een grondige studie. Laten we er daarbij nog aan herinneren dat M. De Vries al in 1862 i.v.m. het grote *Woordenboek der Nederlandse taal* had verklaard: „het moet Vlaamsch en Hollandsch eens vooral verbinden tot éene gemeenschappelijke taal”.

Sterk afwijzend toonde de Zuidnederlandse zich tegenover de genusaanduiding in de *Woordenlijst* van De Vries en Te Winkel. Daarom besloten de leden van de Zuidnederlandse de *Woordenlijst* grondig te controleren op het genus van de substantieven. De gegevens die op lange lijsten werden verzameld, werden niet dadelijk bewerkt. Het kwam niet dadelijk tot een omvattende studie. Hoe interessant dat materiaal was, blijkt uit de studie die J. L. Pauwels veel jaren later, in 1938, publiceerde als *Bijdrage tot de kennis van het geslacht der substantieven in Zuid-Nederland*, waarin het materiaal van de Zuidnederlandse werd verwerkt.

Uit deze korte schets moge blijken hoe intens de Zuidnederlandse in de eerste jaren van haar bestaan betrokken is geweest bij actuele taalkundige problemen. Men kan het betreuren dat van die werkzaamheid naar buiten niet meer zichtbaar is geworden. Financiële beperkingen en vermoedelijk ook wel een begrijpelijk wegdeinen van het oorspronkelijk enthousiasme kunnen de oorzaak geweest zijn. We mogen daarbij niet vergeten dat het maximaal aantal leden beperkt was tot 50. Klachten, toen al, over de bijeenkomsten die de hele zondag in beslag nemen, werden ook de eerste jaren van het bestaan van de Zuidnederlandse uitgesproken. Ze zullen beslist velen van de hier aanwezigen niet vreemd in de oren klinken. Na de eerste wereldoorlog valt een stijgende activiteit te noteren. Gedeeltelijk is dat wel het gevolg van het groeiend aantal afgestudeerden, wat leidde tot een uitbreiding van het aantal leden. Daarbij mogen we niet uit het oog verliezen dat in 1923 in ons genootschap ook een afdeling Geschiedenis werd gesticht.

De omstandigheden waarin het wetenschappelijk taalkundig, literair en historisch onderzoek in Vlaams-België gebeurt, zijn grondig gewijzigd. De werkzaamheden in ons genootschap weerspiegelen de richtingen welke op die onderscheiden gebieden aan onze universiteiten tot uiting komen. De Zuidnederlandse is uitgegroeid tot een ontmoetingscentrum waar naast oudere ook jongere sprekers aan het woord kunnen komen en de resultaten van hun onderzoek konfronteren met de opvattingen van vakgenoten. Meer dan eens worden daarbij nieuwe inzichten verworven. Gelukkig heeft ons genootschap, inzonderheid sedert 1950, een statige reeks jaarlijkse *Handelingen* kunnen laten verschijnen

met, naast vele andere bijdragen, de meeste lezingen die op de vergaderingen werden gehouden. Daardoor wordt de wetenschappelijke bedrijvigheid in en van ons genootschap ook voor niet-leden belangstellenden toegankelijk gemaakt.

Zoals ik al vermeld heb, heeft ons genootschap naar aanleiding van zijn honderdjarig bestaan weer aansluiting gezocht bij een van zijn oudste activiteiten. Een prijsvraag werd echter niet uitgeschreven, wel wordt voor een bepaalde periode een werk bekroond dat behoort tot het object van studie van de verschillende commissies in ons genootschap. De Zuidnederlandse meent daarmee ook een eigen bijdrage te leveren tot de bloei van de linguïstische, literaire en historische wetenschappelijke bedrijvigheid in Vlaams-België.

Mag ik de heer sekretaris verzoeken het oordeel van de jury aan de vergadering mee te delen.

De secretaris, G. Degroote, las daarop het verslag van de jury voor :

Mevrouw de Minister,  
Zeer geachte Vergadering,

Als leden van de jury voor de *Prijs der Zuidnederlandse Maatschappij*, die thans voor de eerste maal wordt toegekend, en wel voor de Moderne Taalkunde, periode 1972-1973, fungeren de hoogleraren V. F. Vanacker, voorzitter, S. De Vriendt, G. Geerts en de secretaris van de Zuidnederlandse.

De jury wenst in de eerste plaats haar vreugde uit te spreken over de ruime weerklank welke deze prijs heeft gevonden. Niet minder dan negen studies, waaronder twee Noordnederlandse, werden te beoordeling voorgelegd. Twee ervan konden jammer genoeg niet in aanmerking worden genomen, daar ze buiten het kader vallen van wat in het reglement als „moderne taalkunde” staat vermeld.

Het zou te veel tijd in beslag nemen als de jury hier de vele aspecten en ontegensprekelijk grote verdiensten zou belichten van de verschillende studies. Ze meent het zich evenwel te mogen veroorloven een bespreking te wijden aan het werk dat ze eenparig beschouwt als het beste dat ter beoordeling werd ingezonden. Het betreft de studie, *De Nederlandse Zin. Poging tot beschrijving van zijn Structuur* van de heer Georges De Schutter.

De auteur is erin geslaagd een zeer moeilijk onderwerp dat tot allerlei controversen heeft geleid, op een oorspronkelijke, eigen manier te behandelen. Hij heeft op een verhelderende wijze, steunend op semantische kenmerken en samenhangen, nieuwe inzichten

in de bouw van de Nederlandse zin gegeven. Daarbij valt op dat de auteur bij zijn beschrijving zijn eigen opvattingen confronteert met die van andere taalgeleerden en erin slaagt die opvattingen in een nieuw licht te plaatsen. De analyses die de heer De Schutter maakt, zijn bewust gebaseerd op semantische kenmerken. Merkwaardig is daarbij dat samenhangen tussen semantische categorieën en plaatsingscategorieën overtuigend worden bewezen. Doordat het onderzoek weloverwogen is toegespitst op semantische feiten, brengt het werk van de heer De Schutter een grote vernieuwing, die leidt tot diepere kennis niet alleen van nieuwe maar ook van al lang gehanteerde vertrouwde begrippen.

Belangrijk is de visie dat in de zin het werkwoord gezien wordt als een spanning tussen situerende en beschrijvende betekenis-elementen. Streng semantische onderscheidingen gekoppeld aan syntactische kenmerken leiden tot verduidelijkend onderzoek van traditionele termen en begrippen, waaraan als nieuw element o.m. de „inherente bepaling” wordt toegevoegd. De inhoud van het werk *De Nederlandse Zin* is buitengewoon rijk en zal zeker tot verder onderzoek stimuleren. Het is bovendien boeiend en goed geschreven.

De vele nieuwe verhelderende inzichten en het brede vlak van het behandelde onderwerp zijn de twee belangrijkste eigenschappen waarom de jury voorstelt het werk van de heer Georges De Schutter met de prijs van de Zuidnederlandse Maatschappij te bekronen. Zij is van mening dat het de Zuidnederlandse tot eer strekt dit boek onder de door haar bekroonde werken te mogen opnemen, omdat het bijdraagt tot de verfijning en de verdieping van onze kennis van de taal als uitdrukkingmiddel van onze cultuur.

Vervolgens hield Mevrouw R. De Backer-Van Ocken, Minister van Nederlandse Cultuur en Vlaamse Aangelegenheden, deze toespraak :

Mijnheer de Voorzitter,  
Dames en Heren,

De filosoof Kleanthes, opvolger van Zeno aan het hoofd van de Stoïcijnse school, heeft in zijn bekende „hymne aan Zeus”, van de mensen gezegd dat zij vermogen deel te nemen aan de verhevenheid van de allesbeheersende wereldgeest, omdat zij de enigen zijn die tot hem het woord kunnen richten.

„Zij die de gaven hebben ontvangen”, zo dichtte Kleanthes, „om zich te uiten in beeld en klank”. Ik moet de hier vergaderde wetenschapslui van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis, niet vertellen hoe de

taal, 2300 jaar later, nog als belangrijker dan voorheen wordt ervaren.

Wij mogen gerust zeggen dat het voornaamste wat momenteel wordt gepresteerd in de moderne *filosofie* zich rond de taal afspeelt.

Eenzijds is de taal in deze tijd het instrument bij uitstek van de bewustwording geworden en is men zich bewust geworden van dit instrument en anderzijds is wellicht in de geschiedenis de taal ook nooit zo massaal bedreigd geweest met vervorming en ontwaarding als nu door media, publiciteit en politiek gebeurt.

Ik verheug er mij dan ook over, als minister van Nederlandse Cultuur en Vlaamse Aangelegenheden, dat er zoiets bestaat als de Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- Letterkunde en Geschiedenis die zich bij ons, sinds 1870, reeds bekommert om het bewaren en uitdiepen van wat het essentiële uitmaakt van onze cultuur.

Ik geloof dat de taak van een maatschappij als deze, in deze tijd belangrijker nog dan voorheen kan zijn. De komende jaren moet men op de vakkundigheid en de inzet van de wetenschapslui verenigd in deze Maatschappij nog meer dan tevoren een beroep kunnen doen.

De Maatschappij zou een nog groter rol kunnen spelen, samen met de Akademies, in het actief opvoeren van de kwaliteit van onze cultuur. En ik geloof dat zulks geen afbreuk zou doen aan de ernst en wetenschappelijkheid van de instelling.

Moeten wij bijvoorbeeld niet in overweging nemen om, naar het voorbeeld van o.m. „La biennale de la langue Française”, een soort biennale van het Nederlands in de wereld te organiseren, waarbij Akademie en Zuidnederlandse zeer dicht kunnen betrokken worden? Ik geef zulks slechts ter overweging.

Maar het verheugt mij vandaag de Prijs van de Zuidnederlandse Maatschappij te kunnen uitreiken aan een van die jonge wetenschappers die ons door hun werk optimistisch stemmen over de toekomst van onze cultuur en taal.

Mag ik prof. dr. Georges De Schutter, feliciteren met deze belangrijke onderscheiding.

Hierop reikt Mevrouw de Minister de prijs en de oorkonde van de Zuidnederlandse aan de laureaat uit.

Op de receptie, aangeboden door de Kredietbank, onderhield Mevrouw de Minister, R. De Backer-Van Ocken, zich nog geruime tijd op gemoedelijke wijze met de aanwezigen.

# Nieuwe leden en bestuur van de Zuidnederlandse

## NIEUWE LEDEN 1974

- Dr. Fr. DAEMS, Berglaan 68, 3030 Heverlee.  
Dr. M. J. M. DE HAAN, Den Tollstraat 64, Koudekerk aan den Rijn (Ned.).  
Prof. Dr. S. J. DE VRIENDT, Gulden Bodemstraat 14, 1080 Brussel.  
Mevr. Lic. H. DEWULF, Ro 7, 9930 Zomergem.  
Drs. T. J. GERITS, Abdij, 3281 Averbode.  
Prof. Dr. A. HOEKSTRA, Wedrennenlaan 24, 1050 Brussel.  
Prof. Dr. M. PLANCKE, Jemappesstraat 8, 9000 Gent.  
Prof. Dr. Hugo PLOMTEUX, Kon. Astridlaan 38, 3200 Kessel-Lo.  
Mej. Lic. Cecilia SAERENS, Latijnensquare 60, 1050 Brussel.  
Mevr. Dr. A. M. SCHAERLAEKENS, Martelarenlaan 2, 3118 Wakkerzeel-Werchter.  
Drs. R. Th. M. VAN DIJK, Doddendaal 20, Nijmegen (Ned.).  
Dr. Romain VAN EENOO, Asfilstraat 4c, 9821 Afsnee.  
Lic. Erik VAN MINGROOT, Merellaan 18, 3202 Linden.  
Lic. Jos VERSTRATEN, Wolschaerderveldenstraat 62, 2510 Mortsel.  
Mej. Dr. Jul. WAEYENBORGHES, Dorpsstraat 1, 2980 Boortmeerbeek.

## BESTUUR VOOR 1974-1976 :

*Voorzitter* : Dr. V. F. VANACKER

*Ondervoorzitters* : Dr. J. VEREMANS, Dr. P. LENDERS,  
Dr. B. F. VAN VLIERDEN (Bernard Kemp)

*Secretaris* : Dr. G. DEGROOTE

*Penningmeester* : Lic. L. SIMONS

DRUK N.V. VONKSTEEN  
MARKTPLEIN 33  
8920 LANGEMARK